Science-Fantasy

Anne

# McCaffrey

LA BALLADE DE PERN

# La chanteuse-dragon de Pern

Quand Menolly, fille de Yanus, le seigneur du fort de Mer, arriva à l'atelier de harpe, ce fut avec panache, montée sur un dragon bronze. Elle était assise sur le cou de Monarth entre son cavalier

# LE DRAGON CHANTEUR

*Titre original américain*
Dragon Singer
© 1977 by Anne Mac Caffrey

*Traduction française*
*© 1989. Albin Michel S. A.*
*22, rue Huyghens 75014 Paris*

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque moyen que ce soit, photographie, photocopie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

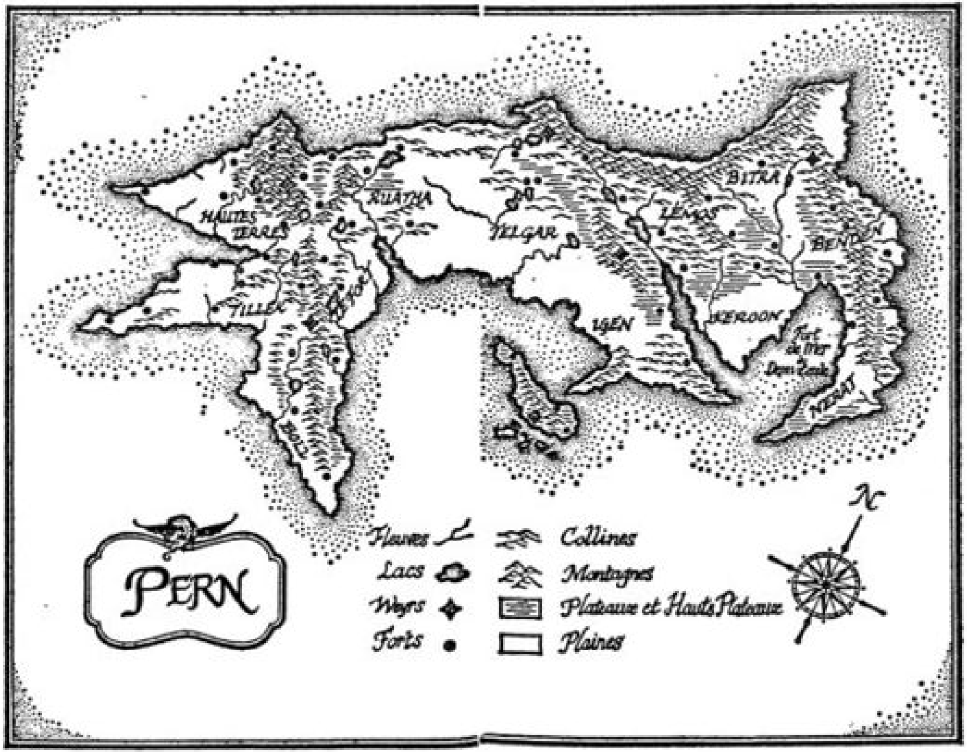
ISBN : 2-226-03231-2
ISSN : 0986.4253

ANNE MAC CAFFREY

# LE DRAGON CHANTEUR

*traduction de*
*Pierre-Paul Durastanti*

ALBIN MICHEL


PERN
HAUTES TERRES
TILLEK
RUATHA
TELGAR
IGEN
LEMOS
BITRA
KEROON
BENDEN
NERAT
BOLL
Fleuves
Lacs
Weyrs
Forts
Collines
Montagnes
Plateaux et Hauts Plateaux
Plaines

Je dédie ce livre,
avec respect,
et amour
à André Norton

# CHAPITRE I

La petite reine toute dorée
Sur la mer en sifflant volait
Pour les vagues arrêter
Pour sa couvée sauver
Bravement elle s'aventurait

Elle attaquait la mer en rage
Un fermier du fort de passage
Sur le sable doré
En main un filet
Vit et la reine et son courage

Il l'observa, tout étonné
Car il s'entendait répéter :
Un tel prodige
N'est pas de mise
Mais toute dorée elle voletait

Il vit sa peine et aussitôt
Regarda la falaise en haut
Il vit une cave
Au-dessus des vagues
Il y plaça les œufs nouveaux

La petite reine d'or ciselée
Sur son épaule vint se poser
Ses yeux tout bleus
Brillaient d'un feu
Que l'oubli jamais n'éteindrait

Quand Menolly, fille de Yanus, le seigneur du fort de Mer, arriva à l'atelier de harpe, ce fut avec panache, montée sur un dragon bronze. Elle était assise sur le cou de Monarth entre son cavalier, T'gellan, et le maître harpiste de Pern, Robinton. Pour celle qui s'était entendu dire que les filles ne sauraient devenir harpistes, qui avait fui son fort car elle ne pouvait pas vivre sans musique, voilà qui représentait un beau triomphe.

Et pourtant, la peur n'en était pas absente. Bien sûr, la musique ne lui serait pas refusée, ici, à l'atelier de harpe. Au vrai, elle avait écrit

quelques chansons que le maître harpiste avait entendues et aimées. Mais ce n'étaient là que des ritournelles, des airs mineurs. Et que ferait une jeune fille, même si elle avait appris leurs Chants et leurs Ballades d'Enseignement aux jeunes de son fort, dans un atelier de harpe d'où provenaient tous les Chants d'Étude ? Surtout une jeune fille ayant marqué par inadvertance neuf lézards-de-feu quand n'importe qui sur Pern aurait donné le bras gauche pour en posséder un seul ? Que pouvait bien lui vouloir maître Robinton en l'amenant ici ?

Sa fatigue était telle qu'elle n'arrivait plus à réfléchir. Elle avait passé une journée fertile et excitante au weyr de Benden, de l'autre côté du continent, où la nuit était déjà bien avancée. Ici, à Le Fort, le soir tombait tout juste.

— Plus que quelques minutes, lui glissa Robinton.

Elle l'entendit alors s'esclaffer comme le bronze Monarth claironnait un salut au dragon de guet de Le Fort.

— Tiens bon, Menolly. Je me doute que tu es épuisée. Je te confierai aux bons soins de Silvina dès que nous toucherons le sol. Tu vois, là-bas…

Elle suivit la direction qu'indiquait son doigt pointé et aperçut un quadrilatère de bâtiments illuminés au pied de la falaise de Le Fort. Voilà l'atelier de harpe.

Elle frissonna, sous l'effet combiné de la fatigue, du froid de leur passage dans l'Interstice, et de l'appréhension. Monarth amorçait un cercle d'approche et une marée de silhouettes humaines se déversait dans la cour de l'atelier, agitant les bras avec frénésie pour saluer le retour du maître harpiste. Menolly ne s'attendait pas à voir autant de monde dans l'atelier de harpe.

L'assistance se tint à distance respectueuse, sans pour autant modérer ses clameurs de bienvenue, tandis que l'énorme dragon bronze se posait dans la cour largement dégagée.

— J'ai deux œufs de lézards-de-feu ! clama maître Robinton. Serrant fort les pots de terre contre lui, il se laissa glisser de l'épaule de Monarth avec l'aisance d'une longue pratique.

— Deux œufs de lézards-de-feu ! répéta-t-il gaiement en brandissant les deux précieux réceptacles au-dessus de sa tête avant de s'éloigner d'un pas vif pour faire étalage de ses trésors.

— Mes lézards-de-feu ! Menolly, inquiète, regardait de tous côtés. Ils nous ont bien suivis, T'gellan ? Ils ne se sont pas perdus dans l'Interstice ?

— Aucun risque, Menolly, répondit T'gellan en désignant le toit d'ardoise derrière eux. J'ai demandé à Monarth de leur désigner ce perchoir pour le moment.

Menolly vit avec soulagement ses lézards, reconnaissables entre tous, dont les silhouettes se découpaient sur le ciel obscur.

— Pourvu qu'ils ne se conduisent pas aussi mal qu'à Benden…

— Non, lui assura T'gellan sans hésiter. Tu sauras les tenir. Tu en as fait davantage avec ta troupe de neuf lézards que F'nor avec son unique petite reine. Et F'nor est un chevalier-dragon accompli.

Lançant sa jambe droite par-dessus l'arête du cou de Monarth, il se laissa tomber en tendant les bras vers elle.

— Passe d'abord ta jambe. Je vais te tenir, que tu n'ailles pas blesser davantage tes pieds meurtris.

Ses bras l'étreignirent comme elle se laissait glisser le long de l'épaule de Monarth.

— Voilà, jeune fille. Te voilà rendue saine et sauve à l'atelier de harpe. Il eut un geste large, comme si lui seul avait été capable de remplir une telle mission.

Menolly porta son regard de l'autre côté de la cour, où la silhouette altière du maître harpiste dominait tous ceux qui l'entouraient. Silvina était-elle parmi eux ? Lasse, Menolly espéra que la harpiste la retrouverait vite. Elle n'avait guère confiance en la conviction désinvolte de T'gellan quant au comportement de ses lézards-de-feu. Ils commençaient à peine à s'habituer au weyr de Benden où les gens avaient quelque expérience de ces antiques créatures ailées.

— Ne te fais pas tant de souci, Menolly. Mais rappelle-toi, lui dit T'gellan en serrant son épaule dans un geste de réconfort maladroit, que tous les harpistes de Pern ont essayé de retrouver l'apprenti perdu de Petiron…

— Ils croyaient que cet apprenti était un garçon…

— Cela n'a pas fait de différence pour maître Robinton quand il t'a demandé de venir ici. Les temps changent, Menolly. Ça n'en fera pas non plus pour les autres. Tu verras. Dans une septaine, tu auras oublié avoir jamais vécu ailleurs.

Le chevalier-bronze gloussa.

— Grandes coques, ma fille, tu as vécu loin de ton fort, pris les Fils de vitesse et marqué neuf lézards-de-feu. Qu'as-tu à craindre des harpistes ?

— Où est passée Silvina ?

La voix du maître harpiste domina le tumulte. Il y eut une accalmie momentanée et on envoya quelqu'un à l'atelier pour la trouver.

— Assez de réponses, à présent. Vous avez le squelette des nouvelles, je le revêtirai de chair plus tard. Bon, ne va pas faire tomber ces pots, Sebell. Pour l'heure, j'apporte encore de bonnes nouvelles ! J'ai retrouvé l'apprenti perdu de Petiron !

Au milieu des exclamations de surprise, Robinton sortit de la foule et fit signe à T'gellan d'amener Menolly. Une fraction de seconde,

Menolly combattit l'impulsion de faire demi-tour et de prendre la fuite, quoique cela fût impossible, avec ses pieds tout juste guéris d'avoir essayé de distancer les Fils et les bras de T'gellan autour d'elle. Celui-ci pressa son épaule, comme s'il sentait sa nervosité.

— Tu n'as rien à craindre des harpistes, lui répéta-t-il à l'oreille tandis qu'il l'escortait à travers la cour.

Robinton s'avança à leur rencontre, rayonnant de plaisir quand il lui prit la main droite. Il leva son bras libre pour réclamer le silence.

— Voici Menolly, fille de Yanus, le seigneur du fort de Mer, jadis du fort de Mer du Demi-Cercle, et apprentie perdue de Petiron !

La clameur de surprise des harpistes fut couverte par une explosion de cris des lézards-de-feu perchés sur le toit. Craignant que la petite troupe ne s'abatte sur les harpistes, Menolly se retourna, vit que leurs ailes étaient déployées et leur ordonna sévèrement de rester où ils étaient. Elle n'eut alors plus la moindre excuse de continuer d'éviter cet océan de visages, les uns souriants, les autres bouche bée devant ses lézards-de-feu, mais beaucoup, beaucoup trop nombreux.

— Oui, et ces lézards-de-feu appartiennent à Menolly, poursuivit Robinton d'une voix qui dominait aisément les murmures. Tout comme cette adorable chanson sur la reine des lézards-de-feu est de Menolly. Sauf que ce n'est pas un homme qui a sauvé la couvée de la noyade, mais Menolly. Et quand plus personne n'a voulu la laisser jouer ou chanter au fort de Mer, elle s'est enfuie dans la grotte de la reine des lézards-de-feu et a marqué neuf des œufs avant même de réaliser ce qu'elle faisait. De plus, et il haussa la voix pour couvrir les cris d'approbation disparates, de plus, elle a déniché une autre couvée, ce qui m'a permis d'obtenir deux œufs !

La deuxième clameur, moins réservée, se répercuta d'un bout à l'autre de la cour, reprise par les sifflements aigus des lézards-de-feu. Sous le couvert d'un rire bon enfant devant cette réaction. T'gellan lui glissa au creux de l'oreille :

— Je te l'avais bien dit.

— Et où est Silvina ? redemanda le harpiste, une note d'impatience dans la voix.

— Me voici, et vous devriez avoir honte de vous, Robinton, dit une femme en franchissant le cercle des harpistes.

Menolly garda l'impression d'une peau très blanche et d'yeux expressifs dans un visage aux joues larges encadré de cheveux noirs. Puis des mains fermes mais douces la dégagèrent de l'étreinte de Robinton.

— Soumettre une enfant à une telle épreuve. Non, non, vous tous, calmez-vous. Tout ce vacarme ! Et ces pauvres créatures là-haut, tellement folles de terreur qu'elles n'osent pas descendre. Vous avez perdu l'esprit, Robinton ? Allez-vous-en ! Tous ! Rentrez dans l'atelier.

Continuez toute la nuit si vous en avez la force mais moi, je mets cette enfant au lit. T'gellan, si vous voulez bien m'aider…

Tandis qu'elle morigénait tout un chacun avec une belle impartialité, la femme, accompagnée de Menolly et T'gellan, se frayait un chemin dans la foule qui s'écartait avec respect, mais aussi ironie.

— Il est trop tard pour la mettre en compagnie des autres filles chez Dunca, dit Silvina à T'gellan. Nous allons donc la coucher dans une des chambres d'amis pour la nuit.

Incapable d'y voir clairement dans les ombres de l'atelier, Menolly donna des orteils contre les marches de pierre ; elle gémit de douleur et se raccrocha aux mains qui la soutenaient.

— Que t'est-il arrivé, mon enfant ? demanda Silvina d'une voix douce et inquiète.

— Mes orteils… mes pieds !

Menolly ravala les larmes que la douleur inattendue lui avait fait monter aux yeux. Il ne fallait pas que Silvina la croie lâche.

— Allons ! Je vais la porter, dit T'gellan en la soulevant dans ses bras avant qu'elle ait pu protester. Montrez-nous le chemin, Silvina.

— Ce maudit Robinton, dit Silvina. Lui, il peut continuer jour et nuit sans dormir mais il oublie que les autres…

— Non, ce n'est pas sa faute. Il a tant fait pour moi…, commença Menolly.

— Ah ! C'est ton débiteur, Menolly, répliqua le chevalier-dragon en riant. Il faudra que votre guérisseur voie son pied, Silvina, poursuivit-il tout en portant Menolly en haut de la large volée de marches qui partait de l'entrée principale de l'atelier. Nous l'avons trouvée dans cet état. Elle essayait de distancer l'avant-garde d'une chute de Fils.

— Ah ?

Silvina regarda Menolly par-dessus son épaule, ses yeux verts écarquillés empreints de respect.

— Elle a failli réussir. Elle a couru jusqu'à en avoir les pieds à vif. Un de mes hommes-dragons l'a aperçue et l'a ramenée au weyr de Benden.

— Dans cette chambre, T'gellan. Le lit est à votre main gauche. Laissez-moi juste découvrir les brilleurs…

— Je le vois. Et T'gellan la déposa tout doucement sur la couche. J'ouvre les volets et je laisse entrer ses lézards-de-feu avant qu'ils ne créent de véritables problèmes.

Menolly s'était laissée couler dans l'épais matelas de doux joncs. Elle défit alors la courroie retenant le petit sac qui contenait ses possessions sur son dos, mais elle ne trouva pas l'énergie nécessaire pour attraper la fourrure pliée au pied du châlit. Dès que T'gellan eut

ouvert le second volet, elle appela ses amis.

— J'ai tant entendu parler des lézards-de-feu, disait Silvina, et je n'ai fait qu'apercevoir la petite reine du seigneur Groghe qui… Bonté divine !

Entendant son exclamation stupéfaite, Menolly se releva avec peine pour voir les lézards-de-feu tournoyer autour de Silvina.

— Combien disiez-vous en avoir, Menolly ?

— Ils ne sont que neuf, répliqua T'gellan, amusé par la confusion de Silvina. Elle se tournait et se retournait en tout sens pour essayer de bien observer l'une ou l'autre des créatures qui virevoltaient.

Menolly leur ordonna de vite se calmer et de bien se tenir. Rocky et Plongeur atterrirent sur la table près du mur tandis que Belle, plus téméraire, se perchait comme de coutume sur l'épaule de Menolly. Les autres se posèrent sur les appuis des fenêtres, leurs yeux gemmés jetant l'éclat orangé de l'incertitude et du soupçon.

— Eh bien, ce sont les créatures les plus adorables que j'aie jamais vues, dit Silvina en considérant avec la plus extrême attention les deux bronzes sur la table.

Rocky, s'apercevant que l'on faisait des remarques à son propos, stridula. Il replia soigneusement ses ailes sur son dos et pencha la tête vers Silvina.

— Et bonjour à vous, jeune lézard-de-feu bronze.

— Ce hardi gaillard, si je me rappelle bien, c'est Rocky, dit T'gellan. N'est-ce pas, Menolly ?

Elle acquiesça, heureuse, dans sa lassitude, que T'gellan veuille parler pour elle.

— Les verts, ce sont Tante Une et Deux.

Le couple, comme deux vieilles femmes, jacassa tant et si bien que Silvina éclata de rire.

— Le petit bleu, c'est Oncle, mais je ne reconnais pas encore les trois bronzes…

Il se tourna vers Menolly, interrogateur.

— Ce sont Paresseux, Mimique et Chocolat, dit Menolly en les désignant l'un après l'autre, et voici… Belle, Silvina.

Menolly prononça son nom avec timidité car elle ne connaissait ni son titre ni son rang dans l'atelier de harpe.

— Et Belle, elle l'est assurément. Tout comme une reine dragon miniature. Et tout aussi fière, à ce que je vois.

Puis Silvina interrogea Menolly, pleine d'espoir.

— Y a-t-il une chance pour qu'un des œufs de Robinton donne une reine ?

— Je l'espère, vraiment, dit Menolly avec ferveur. Mais avec les œufs de lézards-de-feu, il est difficile de dire lequel sera la reine.

— Je suis sûre qu'il sera aussi enthousiaste, quelle que soit la

couleur. Et à propos des reines, T'gellan, fit Silvina en se tournant vers le chevalier-dragon, dites-moi, Brekke a-t-elle re-marqué la nouvelle reine dragon pendant votre éclosion, aujourd'hui ? Nous nous sommes fait beaucoup de souci pour elle, depuis la mort de la reine.

— Non, Brekke ne l'a pas re-marquée. T'gellan sourit aussitôt pour rassurer Silvina. Son lézard-de-feu ne l'a pas laissé faire.

— Non ?

— Si. Vous auriez dû voir ça, Silvina. Ce petit nain bronze s'est précipité à tire-d'aile vers la reine dragon en rouspétant comme une poule inquiète. Il ne voulait pas laisser Brekke approcher la nouvelle reine. Mais, selon F'nor, elle est sortie de sa dépression et elle va aller mieux à présent. C'est le petit Berd qui a joué ce tour.

— Eh bien, voilà qui est intéressant. Silvina considéra les deux bronzes avec un respect pensif. Ils ont donc toutes sortes de capacités…

— À ce qu'il semble, poursuivit T'gellan. F'nor emploie sa petite reine, Grall, à envoyer des messages aux autres weyrs des dragons. Bien sûr, s'esclaffa-t-il de manière peu flatteuse, elle ne revient pas toujours aussi vite qu'elle est partie. Menolly a mieux entraîné ses lézards. Vous verrez.

Le chevalier-dragon se dirigea vers la porte en bâillant.

— Navré…

— C'est moi qui devrais m'excuser de vouloir satisfaire ma curiosité quand vous êtes tous deux aussi ensommeillés. Filez donc, T'gellan, et merci de tout cœur pour votre aide.

— Bonne chance, Menolly. Je sais que tu dormiras bien, dit T'gellan en lui adressant un clin d'œil d'adieu enjoué.

Il avait passé la porte et ses bottes cliquetaient sur le sol de pierre avant qu'elle ait le temps de le remercier.

— Bon, jetons un coup d'œil sur ces pieds en lambeaux… Silvina lui ôta doucement ses pantoufles. Hmmm… Ils sont loin d'être guéris. Manora est une infirmière habile, mais je veillerai à ce que maître Oldive t'examine demain. Et ça, qu'est-ce que c'est ?

— Mes affaires. Je n'ai pas grand-chose…

— Dites, vous deux, surveillez ça, et pas d'espiègleries, dit Silvina en posant le ballot sur la table entre Rocky et Plongeur. Retire ta jupe, Menolly, et allonge-toi. Une bonne nuit de sommeil, voilà ce dont tu as besoin. Tes yeux ne sont que deux charbons brûlés.

— Je vais bien, je vous assure.

— Sans doute, maintenant que tu es ici. Tu vivais dans une grotte, d'après ce que disait T'gellan ? Et tous les harpistes de Pern qui te cherchaient dans les forts et les ateliers… De ses doigts habiles, Silvina tira sur les bandes de la jupe. C'est bien du vieux Petiron d'oublier de dire que tu étais une fille.

— Je ne crois pas qu'il ait oublié, dit lentement Menolly qui évoquait son père, sa mère, et leur refus de la voir jouer. Il m'a dit que les filles ne pouvaient pas être harpistes.

Silvina lui adressa un long regard dur.

— Peut-être sous l'égide d'un autre maître harpiste. Ou bien dans l'ancien temps, mais le vieux Petiron connaissait sans doute assez bien son fils pour…

— Petiron était le père de maître Robinton ?

— Il ne te l'a jamais dit ? Ce vieil âne bâté ! Déterminé à ne pas se mettre en avant malgré l'élection de son fils comme maître harpiste… puis choisir une place à mi-chemin de nulle part… Je te demande pardon, Menolly…

— Le fort de Mer du Demi-Cercle est à mi-chemin de nulle part.

— Pas si Petiron t'y a trouvée, toi, et recommandée à cet atelier. Bon, assez parlé, ajouta-t-elle en refermant les paniers des brilleurs. Je laisse les volets ouverts… mais tu dois dormir tout ton soûl, tu m'entends…

Menolly marmonna une réponse indistincte ; ses paupières se fermaient en dépit de ses efforts pour demeurer poliment éveillée tant que Silvina était dans la pièce. Elle poussa un petit soupir quand la porte se referma. Belle se nicha aussitôt près de son oreille, et la jeune fille sentit d'autres petits corps durs s'installer confortablement auprès d'elle. Elle s'apprêta au sommeil, tout en ressentant la douleur qui sourdait de ses pieds et ses orteils meurtris.

Elle avait chaud, se sentait bien installée ; elle était si fatiguée. Le sac qui contenait les joncs épais était assez fort pour empêcher les tiges droites de lui meurtrir les chairs, mais elle ne pouvait pas dormir. Elle ne pouvait pas bouger non plus car, si son esprit revenait sans cesse aux événements incroyables de la journée, son corps ne lui appartenait plus, abandonné dans une région inférieure de l'insensibilité.

Elle avait conscience de l'odeur épicée de Belle, de la senteur douce et sèche des joncs, de l'arôme terreux des champs mouillés porté par le vent nocturne, parfois relevé par une bouffée amère provenant du charbon de bois qui brûlait dans la cheminée. Le printemps n'était pas si avancé que l'on pût se passer de feu le soir venu.

Curieux de ne plus avoir l'odeur de la mer dans les narines, pensa Menolly, car ses senteurs et celles du poisson avaient dominé ses quinze cycles, la dernière septaine exceptée. Quel plaisir de savoir qu'elle en avait à jamais fini avec la mer et le poisson ! Elle n'aurait plus jamais à vider un packtail ni risquer coupures et infections. Elle ne pouvait pas encore utiliser sa main blessée comme elle l'aurait voulu, mais cela viendrait. Rien n'était impossible, puisqu'elle était

arrivée à l'atelier de harpe avec toutes les chances contre elle. Et elle rejouerait du guitar, et de la harpe. Manora lui avait assuré qu'elle retrouverait l'usage de ses doigts, avec le temps. Et ses pieds guérissaient. Cela amusait Menolly, à présent, de se remémorer qu'elle avait eu la témérité d'essayer de prendre de vitesse l'avant-garde d'une chute de Fils. Courir avait fait plus que lui permettre d'échapper à leur brûlure : cela l'avait conduite au weyr de Benden, à l'attention du maître harpiste de Pern et au départ d'une vie résolument nouvelle.

Et son cher vieil ami, Petiron, était le père de maître Robinton ! Elle savait que le harpiste était bon musicien, mais il ne lui était jamais venu à l'idée de se demander pourquoi on l'avait envoyé au fort de Mer du Demi-Cercle où elle avait été la seule à profiter de ses capacités d'enseignant. Si seulement Yanus, son père, l'avait laissé jouer du guitar quand le nouveau harpiste était arrivé… mais ils avaient eu peur qu'elle ne déshonore le fort de Mer. Eh bien, il n'en avait pas été et n'en serait jamais ainsi ! Un jour, son père et, oui, sa mère aussi, réaliseraient que Menolly n'était en rien un motif de disgrâce pour le fort de sa naissance.

Menolly caressait des idées de triomphe quand un bruit vint interrompre ses réflexions. Des voix d'hommes, qui riaient et grondaient en conversant, portées par l'air vif de la nuit. Les voix des harpistes ; des ténors, des basses et des barytons, sur des tons amusés, ergoteurs, cajoleurs, et un autre accent, plus vieux, querelleur, tremblant, gémissant, qu'elle n'aima guère. Une nouvelle voix, un baryton léger à la douceur de velours s'éleva au-dessus du ténor revêche, apaisante. Puis le baryton plus profond du maître harpiste domina le brouhaha, qu'il réduisit au silence. Bien qu'elle ne comprît pas ce qu'il disait, sa voix la berça jusqu'au sommeil.

## CHAPITRE II

Harpiste, dis-moi donc le chemin
Qui de ce fort s'en va au loin
Et qui contourne la colline…
Poursuit-il sa course mutine ?
Devient-il l'or d'un soir lointain ?

Menolly s'éveilla soudain, en réponse à un appel intérieur qui n'avait rien à voir avec le lever du soleil sur cette face de Pern. Par la fenêtre, elle vit la nuit noire et les étoiles. Elle sentit les lézards-de-feu endormis blottis tout contre elle et se rendormit bientôt avec gratitude. Elle était épuisée.

Lorsque le soleil eut éclairé les toits sur le côté externe du rectangle de bâtiments qui renfermaient l'atelier de harpe, il darda ses rayons sur ses fenêtres, ménagées sur le flanc oriental de l'atelier. Le jour entra peu à peu dans la pièce, et la combinaison habituelle de lumière et de chaleur sur son visage éveilla Menolly.

Étendue, le corps encore alangui, elle se demandait où elle était. Lorsque le souvenir lui revint, elle ne sut que faire. Aurait-elle manqué un appel général au réveil ? Non, Silvina avait décrété qu'elle devait dormir tout son content. Comme elle repoussait les fourrures du lit, elle entendit des voix qui chantaient. Le rythme lui était familier. Elle sourit en reconnaissant une des longues Sagas. Les apprentis répétaient la mélodie complexe par cœur, tout comme elle l'avait appris aux jeunes du fort de Mer du Demi-Cercle quand Petiron était tombé malade et, plus tard, après qu'il soit mort. Cette similarité la rassura.

Comme elle se laissait glisser du lit, elle serra les dents en prévoyant le contact avec les dalles dures et froides mais, à sa surprise, ses pieds, ce matin, ne lui faisaient pas mal ; ils n'étaient qu'engourdis. Elle regarda le soleil par la fenêtre. Si elle se fiait à la longueur des ombres, la matinée était déjà bien avancée : elle avait vraiment dormi. Puis elle se gaussa d'elle-même : elle se trouvait de l'autre côté de Pern par rapport au weyr de Benden et au fort du Demi-Cercle, et elle avait eu au moins six bonnes heures de sommeil de plus que d'habitude. Par bonheur, les lézards-de-feu devaient être

aussi fatigués qu'elle, sinon leur faim l'aurait tirée du sommeil…

Elle s'étira, secoua la tête pour démêler un tant soit peu sa chevelure, puis elle clopina avec précaution jusqu'au broc et au bassin. Après s'être lavée avec du sable-savon, elle s'habilla et se brossa les cheveux, se sentant enfin capable d'affronter de nouvelles expériences.

Belle poussa un trille impatient. Elle était réveillée. Et avait très faim. Rocky et Plongeur lui firent écho.

Menolly devait leur trouver de quoi manger, et sans tarder. Posséder neuf lézards-de-feu lui aliénerait bien assez de gens, et si ces neuf-là s'avéraient affamés et incontrôlables, ils irriteraient même les plus tolérants.

Résolue, elle ouvrit la porte qui donnait sur un couloir silencieux. Les arômes du klah, des pains et des viandes en train de cuire au four emplissaient l'air, et elle se dit qu'il lui suffisait de suivre les odeurs jusqu'à leur source pour satisfaire ses amis.

Les portes du large couloir étaient ouvertes pour laisser entrer à flots le jour et l'air frais. Menolly descendit du dernier niveau jusqu'à l'immense vestibule. Juste en face de l'escalier, elle vit des portes métalliques à hauteur de dragon dotées d'un curieux système de fermeture : le derrière des battants portait une roue qui faisait visiblement pivoter une barre fixée dans le sol et le plafond. Au fort de Mer du Demi-Cercle, il y avait de lourdes barres horizontales, mais ce système était plus facile à fermer et paraissait beaucoup plus sûr.

À sa gauche, une double porte donnait dans la grande salle, sans doute la pièce d'où le harpiste parlait la nuit dernière. À sa droite, elle apercevait la salle à manger, presque aussi vaste que la grande salle, avec trois longues tables dressées parallèlement aux fenêtres. À sa droite encore, près de la cage d'escalier, une porte s'ouvrait sur des marches basses et sur la cuisine, à en juger par les odeurs appétissantes et les bruits familiers qui s'en échappaient.

Les lézards-de-feu criaillaient de faim, mais Menolly ne pouvait laisser toute la troupe envahir la cuisine et déranger les domestiques. Elle leur ordonna donc de se percher sur les corniches au-dessus de la porte, dans l'ombre. Elle allait leur rapporter de quoi manger, promit-elle, mais ils devaient bien se tenir. Belle les houspilla jusqu'à ce qu'ils se posent tous en douceur ; seuls leurs yeux brillants à multiples facettes révélaient leur présence.

Puis Belle prit sa position favorite sur l'épaule de Menolly, la tête enfouie dans son épaisse chevelure et la queue enroulée autour de sa gorge tel un collier d'or.

Comme elle pénétrait dans la cuisine, les domestiques et les cuisiniers affairés à préparer le repas de midi évoquèrent le souvenir fugitif des jours heureux au Demi-Cercle. Mais, ici, ce fut Silvina qui la

remarqua et lui sourit ; sa mère ne l'aurait jamais fait.

— Tu es levée ? Tu es bien reposée ?

Silvina fit un geste impérieux vers un homme indolent et gauche qui se tenait près du feu.

— Du klah pour Menolly, Camo, verse-lui un gobelet de klah. Tu dois être affamée, mon enfant. Comment vont tes pieds ?

— Bien, merci. Je ne veux pas déranger qui que ce soit…

— Déranger ? Déranger quoi ? Camo, verse le klah dans ce gobelet.

— Ce n'est pas pour moi que je suis venue…

— N'empêche, il faut manger, tu dois être affamée.

— S'il vous plaît, il s'agit de mes lézards-de-feu. Auriez-vous quelques restes…

Silvina porta aussitôt ses mains à sa bouche. Elle regarda autour d'elle comme si elle craignait un essaim de lézards.

— Non, je leur ai dit d'attendre, dit vite Menolly. Ils ne viendront pas ici.

— Bon, tu es une enfant prudente, dit Silvina d'un ton si assuré que Menolly se demanda pourquoi et comprit alors qu'elle éveillait un intérêt évident, quoique furtif. Camo, viens. Donne-moi ça !

Silvina prit le gobelet à l'homme qui marchait avec des précautions exagérées pour ne pas faire déborder son récipient trop plein.

— Et va chercher le grand bol bleu dans la chambre froide. Amène-le-moi.

Silvina tendit la tasse à Menolly d'une main sûre, sans en renverser une goutte.

— La chambre froide, Camo, et le bol bleu.

Elle le fit tourner en le tenant par les épaules et lui donna une petite bourrade dans la bonne direction.

— Abuna, tu es la plus proche du feu. Emplis-lui donc une bonne assiette de céréales. Mets-y beaucoup de sucre, aussi, cette enfant n'a que la peau sur les os. Silvina sourit à Menolly. Ce serait dommage de nourrir la volaille en affamant leur servante, en vérité. J'ai gardé un peu de viande pour tes amis quand on a ficelé le rôti, puisque le maître harpiste a dit que c'est de ça que les lézards-de-feu ont besoin. Silvina indiqua d'un coup de menton le foyer principal où de gros rôtis tournaient sur des lourdes broches. Bon, quel serait le meilleur endroit…

Elle regarda autour d'elle d'un air dubitatif, mais Menolly avait remarqué une porte basse, en haut d'une courte volée de marches, qui donnait dans un coin de la cour.

— Vais-je déranger quelqu'un là ?

— Pas du tout, tu es une enfant pleine d'égards. C'est ça, Camo.

Merci.

Silvina tapota le bras du simple d'esprit avec gentillesse, tandis qu'il rayonnait au plaisir du travail bien accompli et justement récompensé. Elle inclina le bol vers Menolly.

— Ça suffit ? Il y en a encore…

— Oh, c'est amplement suffisant, Silvina.

— Camo, voici Menolly. Suis-la avec le bol. Elle ne peut pas porter le bol et son propre petit déjeuner. C'est Menolly, Camo, suis Menolly. Va par là, ma chérie. Camo sait porter des objets… du moins ceux qui ne débordent pas.

Silvina se détourna alors et s'adressa d'un ton très sec à deux femmes qui tranchaient des racines, leur enjoignant de couper, pas de regarder. Très consciente des regards appuyés auxquels on la soumettait, Menolly gagna les marches d'un pas gauche, la tasse dans une main, le bol de céréales chaudes dans l'autre, et Camo traînant les pieds derrière elle. Belle, qui était restée discrète sous les cheveux de Menolly, tendit alors le cou en sentant la viande crue dans le bol que portait Camo.

— Joli, joli, marmotta l'homme quand il remarqua le lézard-de-feu. Joli petit dragon ? Il tapota Menolly sur l'épaule. Joli petit dragon ?

Il se préoccupait tellement de sa réponse qu'il manqua trébucher sur les marches basses.

— Oui, elle est comme un petit dragon, et elle est jolie, reconnut Menolly. Elle s'appelle Belle.

— Elle s'appelle Belle. Camo était transporté. Elle s'appelle Belle. Elle joli petit dragon. Il rayonnait en proclamant cette information.

Menolly le fit taire, peu désireuse d'alarmer ou de distraire les aides de Silvina. Elle posa sa tasse et son bol et tendit la main vers la viande.

— Joli petit dragon Belle, dit Camo sans prêter attention à Menolly qui lui retirait le bol qu'il serrait fort entre ses énormes mains aux doigts épais.

— Tu vas voir Silvina, Camo. Tu vas voir Silvina.

Camo resta planté là, dodelinant de la tête, la bouche figée en un large sourire humide de plaisir enfantin, trop ébahi par Belle pour se laisser distraire.

Belle criaillait maintenant sans retenue, et Menolly attrapa une poignée de viande pour l'apaiser. Mais ses cris avaient alerté les autres. Ils arrivèrent, les uns par les fenêtres ouvertes de la salle à manger au-dessus de la tête de Menolly, les autres, à en juger par des exclamations consternées, par la cuisine et la petite porte en haut des marches.

— Jolis, jolis. Tous jolis ! s'exclama Camo, en tournant la tête en

tout sens pour essayer de voir en même temps tous les lézards-de-feu qui voletaient.

Il ne bougea pas un muscle comme Tante Une et Deux se perchaient sur ses avant-bras pour piquer des bouchées de viande à même le bol. Oncle assura ses talons dans le tissu de la tunique de Camo, le bout de son aile droite battant le cou et le menton de l'homme tandis que le plus petit des lézards se battait pour obtenir sa part. Chocolat, Mimique et Paresseux allèrent des épaules de Camo à celles de Menolly pendant que celle-ci essayait de distribuer des parts égales.

Partagée entre son embarras causé par les mauvaises manières de ses amis et sa gratitude envers Camo qui l'aidait si gentiment, Menolly se rendit compte que toute activité avait cessé dans la cuisine car chacun regardait cet étonnant spectacle. Elle s'attendait à entendre une Silvina irritée ordonner à Camo de reprendre ses tâches coutumières, mais seul lui parvint le murmure des cancans.

— Combien en a-t-elle ? demanda un murmure qui domina le brouhaha.

— Neuf, répondit Silvina, imperturbable. Lorsque les deux œufs donnés au harpiste auront éclos, l'atelier de harpe en comptera onze.

Silvina s'exprimait sur un ton avantageux. Le brouhaha grandit encore.

— Ce pain a assez levé, Abuna. Toi et Kayla, mettez-le en forme.

Les lézards-de-feu avaient proprement nettoyé le bol et Camo plongea son regard dans le récipient vide, les traits tordus en une expression de désarroi.

— Tout fini ? Jolis faim ?

— Non, Camo. Ils en ont plus qu'assez. Ils n'ont plus faim.

En fait, leurs ventres se distendaient tellement ils s'étaient gavés.

— Va voir Silvina. Silvina t'attend, Camo.

Et Menolly suivit l'exemple de Silvina : elle le prit par les épaules, le tourna vers les marches et lui donna une légère bourrade.

Puis elle but le bon klah chaud, en se disant que les marques d'attention et de gentillesse de Silvina étaient délibérées. Qu'elle était donc sotte. Silvina n'était qu'une personne douce et pensive : il suffisait de voir comment elle traitait le simple d'esprit. Devant son handicap, elle était la patience même. Néanmoins, elle était visiblement la dame de l'atelier de harpe et, tout comme Manora au weyr de Benden, elle exerçait manifestement une autorité certaine. Si Silvina lui témoignait de l'amitié, les autres suivraient son exemple.

Menolly commençait à se détendre sous les chauds rayons du soleil. Ses rêves de la nuit avaient été troublés, même si elle ne s'en rappelait plus les détails en ce matin clair, juste un sentiment de gêne et d'impuissance. Silvina avait fait beaucoup pour dissiper ses derniers

doutes. Rien à craindre des harpistes. T'gellan n'avait cessé de le lui répéter.

De l'autre côté de la cour, des voix juvéniles se lancèrent soudain dans une interprétation vigoureuse de la Saga chantée peu auparavant. Les lézards-de-feu s'égayèrent en entendant ce vacarme, mais se posèrent quand Menolly les eut rassurés en riant.

Puis le trille pur et doux de Belle éclata en un déchant délicat au-dessus des voix mâles des apprentis. Rocky et Plongeur se joignirent à elle, les ailes à demi déployées comme ils emplissaient d'air leurs poumons. Mimique et Chocolat se laissèrent tomber de l'appui de la fenêtre pour ajouter leur voix au chœur naissant. Paresseux n'entendait pas exercer un tel effort, les deux Tantes et l'Oncle étaient au mieux des chanteurs banals, mais ils écoutaient, la tête penchée sur le côté. Les cinq chanteurs s'assirent alors sur leur derrière, dilatèrent leur gorge, gonflèrent leurs joues, tandis que leurs mâchoires se relâchaient pour émettre les notes dans toute leur douceur et leur pureté. Les yeux mi-clos, ils se concentraient, comme les bons chanteurs, pour produire le déchant aux accents de flûte.

Ils sont heureux en cet instant, se dit Menolly, soulagée, avant de reprendre la mélodie de la Saga. Non que les lézards aient eu besoin de sa voix, puisque les apprentis donnaient le ton et l'harmonie…

Ils en étaient aux deux dernières mesures du refrain quand Menolly s'aperçut soudain qu'elle était seule à chanter avec les lézards-de-feu, que les voix mâles s'étaient tues. Étonnée, elle leva les yeux, et vit que toutes les fenêtres qui donnaient sur la cour étaient envahies de têtes, sauf celles de la salle d'où le chant était parti.

— Qui chante ? demanda un ténor irrité, tandis qu'un visage d'homme s'encadrait dans une des embrasures vides.

— Eh bien, voilà un réveil magnifique, Brudegan, dit le baryton clair du maître harpiste d'au-dessus de Menolly, sur sa gauche. Tordant le cou, elle le vit penché par sa fenêtre du dernier étage.

— Bonjour à vous, maître harpiste, dit Brudegan courtoisement tout en laissant transparaître l'agacement que lui causait cette intervention.

Menolly essaya de se faire toute petite, souhaitant ardemment se retrouver dans l'Interstice ; elle était déjà une statue de glace.

— J'ignorais que tes lézards-de-feu savaient chanter, dit Silvina, apparue à sa droite en s'emparant du bol et de la tasse posés sur les marches. Joli complément à votre chœur, hein, Brudegan ? ajouta-t-elle en élevant la voix pour se faire entendre de l'autre côté de la cour. Vous voulez votre klah tout de suite, Robinton ?

— Avec plaisir, Silvina. Il s'étira, se pencha en avant pour observer Menolly. Et voici la troupe de lézards-de-feu chanteurs ! C'était un réveil adorable, Menolly ; et je vous souhaite le bonjour.

Avant que Menolly ait pu répondre, le désarroi se peignit sur le visage du maître harpiste.

— Mon lézard-de-feu… Mon œuf !

Il disparut.

Silvina gloussa et considéra Menolly.

— Personne ne pourra rien en tirer tant que l'œuf n'aura pas éclos et qu'il n'aura pas son propre lézard !

À ce moment-là, les chanteurs de Brudegan reprirent leur chant. Belle émit un trille interrogateur.

— Non, non, Belle. Plus de chant, pas maintenant.

— Ce sont eux qui ont besoin de s'entraîner. Silvina désigna la salle de classe. Bon, je dois m'occuper du repas du harpiste et t'installer… Elle s'interrompit, contempla les lézards-de-feu. Mais que faire de ces oiseaux-là ?

— D'habitude, ils dorment, quand ils sont repus comme ça.

— Parfait… mais où ? Pitié !

Menolly essaya de ne pas rire devant la stupéfaction de Silvina car tous, sauf Belle, perchée selon sa coutume sur son épaule, avaient disparu. Menolly indiqua le toit d'en face et les menues silhouettes qui s'y posaient.

— Ils vont dans l'Interstice, pas vrai ? Silvina affirmait plus qu'elle ne demandait. Le harpiste dit qu'ils ressemblent beaucoup aux dragons ?

C'était une question.

— Je n'en sais pas tant sur les dragons, mais les lézards-de-feu peuvent passer dans l'Interstice. La nuit dernière, ils m'ont suivi depuis le weyr de Benden.

— Et ils sont obéissants. J'aimerais que les apprentis aient la moitié de leur bonne volonté.

Elle fit signe à Menolly de la suivre dans la cuisine.

— Camo, tourne la broche. Camo, tourne la broche maintenant. Je suppose que vous avez tous surveillé la cour au lieu des plats, dit-elle en jetant des regards mauvais.

Cuistots et aides semblaient tous très affairés ; ils tapaient, frappaient, éclaboussaient, ou encore se courbaient sur des tâches plus calmes comme le triage ou l'épluchage.

— Mieux, Menolly, tu portes son klah au harpiste et tu vérifies son œuf. Il va bientôt te réclamer à grands cris, autant le lui éviter. Puis je demanderai à maître Oldive d'examiner tes pieds, bien que Manora les ait déjà presque guéris. Et… Silvina prit la main gauche de Menolly et fronça les sourcils à la vue de sa cicatrice écarlate. Où as-tu récolté une blessure aussi grave ? Et qui a massacré la besogne en te soignant ? Voyons, tu peux tenir ceci avec ta main ?

Elle avait déposé sur un petit plateau les divers éléments du petit

déjeuner du harpiste, dont le dernier était un gros pot de klah. Elle le lui tendit.

— Voilà. Sa porte est la deuxième à droite après la tienne. Tourne la broche, Camo, ne te contente pas de t'appuyer dessus. Les lézards-de-feu de Menolly ont mangé et ils dorment. Tu les verras plus tard. Maintenant, tourne-moi cette broche !

Menolly sortit de la cuisine aussi vite qu'elle le put malgré ses pieds engourdis et gravit les larges marches qui montaient au deuxième niveau. Belle fredonnait tout bas dans son oreille un déchant en contrepoint à la Saga que les élèves de Brudegan chantaient à pleins poumons.

Maître Robinton n'avait pas paru ennuyé par le chant des lézards-de-feu, se dit Menolly. Elle présenterait ses excuses au compagnon Brudegan quand l'occasion s'en présenterait. Elle n'avait pas envisagé pouvoir être un motif de distraction, tant elle était contente que ses amis soient assez détendus pour chanter.

Deuxième porte à droite. Elle donna un petit coup sec. Frappa, puis cogna, assez fort pour que ses jointures la picotent.

— Entrez. Entrez. Dites, Silvina… oh, Menolly, tu es tout juste celle que je voulais voir, dit le harpiste en ouvrant grand la porte. Et bonjour à toi, fière Belle, ajouta-t-il en souriant à la petite reine qui stridula un remerciement tandis qu'il prenait le plateau des mains de Menolly. Silvina devance toujours mes moindres désirs… Veux-tu vérifier mon œuf ? Il est dans l'autre pièce, près du foyer. Il me paraît plus dur…

Il semblait anxieux en désignant l'autre porte.

Obéissante, Menolly pénétra dans la pièce, et il la suivit, après avoir posé le plateau sur la sabletable près de la fenêtre et s'être servi un gobelet de klah, dans l'autre pièce près du foyer où brûlait un petit feu. Le pot de terre avait été posé sur le tablier.

Menolly l'ouvrit, dégagea avec précaution le sable chaud qui recouvrait le précieux œuf de lézard-de-feu. Il était plus dur, mais pas beaucoup plus que quand elle l'avait donné au maître harpiste au weyr de Benden la veille au soir.

— Parfait, maître Robinton, parfait. Et le pot est assez chaud, dit-elle en faisant courir ses mains sur les flancs en terre cuite. Elle remit sable et couvercle en place et se leva. Quand nous avons ramené la couvée au weyr de Benden, il y a deux jours, Lessa, la dame du weyr, a dit qu'il lui faudrait une septaine pour éclore ; il nous reste donc cinq jours.

Le harpiste soupira avec un soulagement exagéré.

— Tu as bien dormi, Menolly ? Tu t'es reposée ? Réveillée depuis longtemps ?

— Assez.

Il éclata de rire et elle perçut le chagrin qu'elle avait mis dans son intonation.

— Assez pour semer la zizanie chez un certain nombre de gens, hein ? Ma chère enfant, as-tu remarqué la différence dans le chœur lors de la deuxième exécution ? Tes lézards-de-feu leur ont jeté un défi. Brudegan ne s'est montré bourru que par surprise. Dis-moi, crois-tu que tes lézards puissent improviser des déchants dans n'importe quel ton ?

— À vrai dire, je n'en sais rien, maître Robinton.

— Toujours aussi peu sûre, n'est-ce pas, petite Menolly ?

Il ne parlait pas des capacités des lézards-de-feu. Il y avait tant de gentillesse dans sa voix et dans son regard que Menolly sentit des larmes inattendues gonfler ses paupières.

— Je ne veux pas être une gêne…

— Permets-moi de ne te suivre ni dans ta formulation, ni dans son contenu. Menolly… Il soupira. Tu es trop jeune pour apprécier la valeur de la gêne, bien que l'amélioration de ce chœur soit un de mes arguments. Toutefois, la matinée n'est pas assez avancée pour que je discute philosophie.

Il la précéda dans l'autre pièce, sans doute l'endroit le plus encombré qu'elle ait jamais vu, et qui contrastait avec l'ordre régnant dans sa chambre. Des instruments de musique rangés avec soin dans leurs boîtiers étaient disposés sur des crochets et des étagères, des piles de peaux d'archives, de dessins et de tablettes, en cire et en bois, jonchaient la moindre surface, s'entassaient dans les coins et contre les parois. Sur l'un des murs, il y avait une splendide carte dessinée à la main du continent de Pern, et des dessins détaillés, plus petits, des principaux forts et ateliers, punaisés ici ou là sur les côtés. La longue sabletable près de la fenêtre était couverte de notations musicales, certaines protégées par des plaques de verre pour éviter un éventuel effacement. Le harpiste avait posé le plateau sur l'île centrale divisant la sabletable en deux moitiés. Il tira un carré de bois pour protéger le sable et installa le plateau de façon à pouvoir manger confortablement. Il tartina du fromage doux sur une épaisse tranche de pain et prit sa cuillère pour manger ses céréales, tout en faisant signe à Menolly de s'asseoir sur un tabouret.

— Nous traversons une période de mutation et de réadaptation, Menolly, dit-il, parvenant à manger et à parler en même temps sans avaler sa nourriture de travers ni mâcher ses mots. Et tu as toutes les chances d'être un élément essentiel de cette mutation. Hier, j'ai exercé sur toi une pression injuste pour te convaincre de rejoindre l'atelier de harpe… Oh, oui, sans aucun doute, mais ta place est ici ! Son index pointa vers le sol avant d'errer vers la cour. Tout d'abord, et il s'interrompit pour boire son klah, faisant ainsi descendre le pain et les

céréales, il nous faut découvrir à quel point Petiron t'a bien enseigné les fondements de notre art, et ce dont tu as besoin pour parfaire tes dons. Et… (il désignait maintenant sa main gauche) ce qui peut être fait pour rattraper cette cicatrice. J'aimerais toujours t'entendre jouer toi-même les chansons que tu as écrites.

Son regard tomba sur les mains qu'elle serrait dans son giron, et elle s'aperçut qu'elle pétrissait machinalement sa paume gauche.

— Si quelqu'un peut arranger ça, maître Oldive le fera.

— Silvina a dit que je le verrais aujourd'hui.

— Nous allons te faire rejouer, et autre chose que cette flûte de Pan. Si tu peux composer des chansons comme celles que Petiron m'a envoyées et celles qu'Elgion a trouvées, cachées derrière les étagères du harpiste au Demi-Cercle, nous avons besoin de toi. Oui, et c'est un sujet sur lequel je devrais m'expliquer, poursuivit-il en lissant ses cheveux sur sa nuque. Au grand étonnement de Menolly, il semblait embarrassé.

— Vous expliquer ?

— Oui, bon, tu n'avais visiblement pas fini d'écrire cette chanson sur la reine lézard…

— En fait, non…

Menolly sentit qu'elle ne comprenait pas bien les mots du maître harpiste. D'abord, pourquoi devait-il lui expliquer quoi que ce soit ? Elle n'avait que noté la petite mélodie sur la reine des lézards-de-feu et pourtant, la nuit dernière… Elle se rappelait maintenant qu'il avait évoqué la chanson comme si tous les harpistes la connaissaient.

— Vous voulez dire qu'Elgion vous l'a envoyée ?

— Comment aurais-je pu l'avoir autrement ? Tu étais introuvable ! Robinton semblait ennuyé. Quand je pense que tu vivais dans une grotte avec une main blessée et qu'on ne t'a pas laissé finir cette charmante chanson… Je l'ai fait.

Il se leva, fouilla parmi les tablettes de cire sous la fenêtre, en sortit une et la lui tendit. Obéissante, elle regarda les notations, mais bien qu'elles lui fussent familières, elle ne put se résoudre à lire la mélodie.

— Il me fallait quelque chose sur les lézards-de-feu, car je crois qu'ils s'avéreront beaucoup plus importants que qui que ce soit ne l'a encore compris. Et ce morceau… (son doigt tapota la surface dure de la cire dans un geste approbateur) était tellement ce dont j'avais besoin que je me suis contenté de réviser les harmoniques et résumer les paroles. Sans doute ce que tu aurais fait toi-même si tu avais eu l'occasion de le retravailler. Je ne pouvais pas changer la ligne mélodique sans détruire le charme de… Qu'est-ce que tu as, Menolly ?

Celle-ci s'aperçut qu'elle le fixait, incapable de croire qu'il louait une mélodie ridicule qu'elle avait à peine gribouillée. Elle reprit son

examen de la tablette, se sentant coupable.

— Je n'ai jamais eu l'occasion de le jouer… Je n'étais pas censée jouer mes propres morceaux au fort de Mer. J'ai promis à mon père que je ne le ferais pas… alors, vous voyez…

— Menolly !

Elle releva la tête, effrayée par la dureté de sa voix.

— Je veux que tu me promettes, et tu es mon apprentie, à présent… Je veux que tu me promettes de noter le moindre air qui te viendra à l'esprit. Je veux que tu le joues aussi souvent que nécessaire pour le parfaire… tu m'entends ? C'est la raison pour laquelle je t'ai amenée ici. Il tapota de nouveau la tablette. C'était une bonne chanson avant même que je la retouche. J'ai salement besoin de bonnes chansons. Ce que j'ai dit sur la mutation concerne davantage l'atelier de harpe que n'importe quel autre, Menolly, pour la simple raison que c'est nous qui en sommes les agents. Nous enseignons par nos chansons, mais nous aidons aussi les gens à accepter des idées nouvelles et des changements nécessaires. Et pour cela, il nous faut un type de jeu de harpe bien précis. Je ne dois cependant jamais perdre de vue les principes et les bases de l'art. Surtout dans ta situation, inhabituelle, on doit observer la procédure conventionnelle. Une fois que nous en aurons fini avec les formalités, nous pourrons poursuivre ton apprentissage aussi vite que tu le souhaiteras. Mais ta place est ici, Menolly, la tienne et celle de tes lézards-de-feu chanteurs. Pardonne-moi, mais c'était adorable ce que j'ai entendu ce matin. Ah, Silvina, bonjour, et bonjour à vous aussi, maître Oldive…

Menolly savait qu'il était impoli de dévisager quelqu'un et elle détourna le regard dès qu'elle se rendit compte de ce qu'elle faisait, mais maître Oldive méritait mieux qu'un simple coup d'œil. Il était plus petit qu'elle, mais seulement parce que sa tête était plantée de guingois sur son cou. Son long visage maigre était penché de façon permanente, et elle garda l'impression de vastes yeux noirs sous des sourcils en broussaille qui enregistraient les moindres détails.

— Je suis désolée, maître Robinton, vous aurions-nous interrompu ?

Silvina s'était immobilisée sur le seuil, indécise.

— Oui et non. Je ne crois pas avoir convaincu Menolly, mais cela prendra du temps. D'ici-là, on continuera les bases. Nous reparlerons, Menolly. Va avec maître Oldive, à présent. Laisse-le faire au mieux, ou au pire, pour toi. Elle doit pouvoir rejouer, Oldive.

Le sourire du harpiste, tandis qu'il faisait signe à Menolly de suivre l'homme, révélait une totale confiance dans les capacités de celui-ci.

— Silvina, Menolly dit que l'œuf ne craint rien pour les quatre ou cinq prochains jours, mais voudrais-tu s'il te plaît prévoir quelqu'un

pour…

— Pourquoi pas Sebell ? Il a son œuf à surveiller, lui aussi, n'est-ce pas ? Et avec Menolly ici…, disait Silvina quand maître Oldive, qui poussait Menolly devant lui hors de la pièce, referma la porte.

— Je dois examiner tes pieds, aussi, m'a dit Silvina, fut le seul commentaire de l'homme en indiquant à Menolly qu'elle devait l'emmener dans sa chambre.

La voix du maître était d'une profondeur inattendue. Et bien qu'il fut plus petit qu'elle de torse, il était aussi long de bras et de jambes et son pas valait bien le sien dans le couloir. Quand il ouvrit sa porte, elle s'aperçut que sa stature était la conséquence d'une horrible malformation de la colonne vertébrale.

— Par ma vie ! s'exclama Oldive en s'arrêtant brusquement tandis que Menolly le précédait dans la chambre. Un moment, je t'ai crue aussi contrefaite que moi. C'est un lézard-de-feu sur ton épaule, n'est-ce pas ? Il gloussa. Eh bien, en voilà un sur moi, on dirait. La créature est-elle amicale ?

Il leva les yeux sur Belle, qui stridula une réponse aimable, puisque Oldive s'adressait visiblement à elle.

— Aussi longtemps que je me montrerai amical envers ta Menolly, si je comprends bien ? Il te faudra écrire un nouveau couplet à ta chanson sur les lézards-de-feu, pour montrer la récompense de la gentillesse, ajouta-t-il, en lui faisant signe de s'asseoir sur le lit du côté de la fenêtre tandis qu'il tirait le tabouret à lui.

— Oh, ce n'est pas ma chanson… dit-elle tout en ôtant ses pantoufles.

Maître Oldive fronça les sourcils.

— Pas ta chanson ? Mais maître Robinton te l'attribue sans cesse…

— Il l'a réécrite… il me l'a dit.

— Ce n'est pas inhabituel. Et maître Oldive rejeta sa protestation. Tu as fait un beau gâchis, dit-il d'une voix lointaine, pensive, tandis qu'il examinait un pied, puis l'autre. En courant, je crois…

Menolly se crut blâmée.

— J'ai été prise dans une chute de Fils, vous voyez, loin de ma grotte, et j'ai dû courir… oooh !

— Pardon, je t'ai fait mal ? La chair est très sensible. Et le restera encore quelque temps.

Il l'enduisit d'une substance à l'odeur âcre, et, comme elle ne parvenait pas à tenir son pied immobile, il lui bloqua le genou pour finir d'administrer son remède. À ses excuses embarrassées, il répondit que son geste brusque prouvait qu'elle n'avait pas atteint de nerfs en dépit des chocs répétés subis.

— Tu devras te passer d'eux autant que possible. Je vais prévenir

Silvina. Passe-toi ce baume matin et soir. Il aide à la guérison et empêche les démangeaisons. Il lui remit ses pantoufles. Voyons ta main, à présent.

Elle hésita, sachant que son opinion sur la blessure soignée n'importe comment risquait fort de rejoindre celle de Manora et de Silvina. Elle se sentait tenue d'une loyauté obscure et perverse envers sa mère.

Oldive la considéra sans détourner les yeux, comme s'il devinait dans une certaine mesure le motif de son hésitation, et lui tendit sa propre main. Forcée par la neutralité même de son regard, elle lui donna sa main blessée. À sa grande surprise, elle ne vit aucun changement dans son expression, ni condamnation, ni pitié, juste de l'intérêt pour le problème que cette paume aux larges et profondes cicatrices posait à un homme de son habileté. Il pressa doucement, du bout du doigt, le tissu cicatriciel en murmurant pensivement dans sa barbe.

— Ferme le poing.

Elle y parvint tout juste mais, quand il lui demanda de tendre les doigts, la cicatrice la tirailla tandis qu'elle essayait d'étirer sa paume.

— Pas aussi mauvais que je l'avais cru. Une infection, je suppose.

— De la bave de packtail…

— Hmm, oui. Un truc insidieux. Il imprima une nouvelle torsion à sa main. Mais la cicatrice n'a pas guéri depuis longtemps et on pourra étirer les tissus. Quelques mois encore et nous n'aurions rien pu faire pour fléchir cette main. Bon, tu vas t'exercer, serrer tes doigts sur une petite balle dure que je vais te donner, et tendre ta main.

Il lui montra comment faire en forçant tant et si bien ses doigts à se relever et à s'écarter qu'elle poussa un cri involontaire.

— Si tu peux aller jusqu'à la douleur véritable, c'est que tu effectues l'exercice correctement. Nous devons étirer la peau resserrée, la palmature entre les doigts et les tendons raidis. Je vais aussi te donner un baume que tu devras bien faire pénétrer dans le tissu cicatriciel pour l'adoucir et l'attendrir. Un effort consciencieux de ta part déterminera les progrès de la guérison. Je pense que tu seras suffisamment motivée.

Avant que Menolly ait pu balbutier ses remerciements, cet homme étonnant avait quitté la pièce et refermait la porte derrière lui. Belle émit un son moitié trille perplexe, moitié murmure approbateur. Elle s'était détachée du cou de Menolly pendant la durée de l'examen, qu'elle avait observé depuis un creux dans les fourrures du lit. Elle marcha alors vers Menolly et frotta sa tête contre le bras de la jeune fille.

Dans la salle des apprentis, de l'autre côté de la cour, le chant reprit avec une vigueur et une ampleur nouvelles. Belle inclina la tête

en fredonnant de plaisir et, quand Menolly lui intima silence, la regarda avec mélancolie.

— Je ne crois pas que nous devions encore chanter pour l'heure, mais ils sont formidable, n'est-ce pas ?

Elle était assise et caressait Belle, tout entière à la musique. Une harmonie parfaite, se rendit-elle compte avec appréciation, telle que seules les voix entraînées et les chanteurs exercés peuvent atteindre.

— Eh bien, dit Silvina en surgissant dans la pièce, tu les as réveillés. C'est bon d'entendre chanter cette vieille rengaine avec une telle énergie.

Elle n'eut pas le temps d'exprimer sa stupéfaction, car Silvina poussait déjà le ballot de Menolly sur la table et tirait les fourrures du lit en plis bien nets.

— On ferait aussi bien de t'installer tout de suite dans la fermette de Dunca, maintenant, poursuivit Silvina. Par bonheur, il y a une pièce extérieure inoccupée… Elle fronça le nez dans une grimace peu flatteuse. Ces filles de fermiers sont impossibles quand il s'agit de se retrouver dehors, mais ça ne devrait pas t'inquiéter outre mesure. Elle lui sourit. Oldive prétend que tu dois épargner tes pieds, mais il va falloir faire un peu de marche. D'ailleurs, tu ne seras pas dans un des chœurs… une autre bonne raison de rester chez Dunca, je suppose…

Silvina fronça les sourcils, puis reporta son regard sur le petit ballot de Menolly.

— C'est là tout ce que tu as amené avec toi ?

— Et neuf lézards-de-feu.

Silvina éclata de rire.

— Un lourd fardeau de richesses. Par la fenêtre, elle regarda de l'autre côté de la cour le toit où les lézards-de-feu prenaient toujours le soleil. Ils restent vraiment où on le leur dit, pas vrai ?

— En général. Mais je ne sais s'ils se tiennent bien quand il y a trop de monde ou de bruit.

— Ou de fascinantes diversions…

Silvina sourit de nouveau à l'adresse de Menolly tout en hochant la tête vers les fenêtres et la musique qui provenait de la salle des apprentis.

— Ils chantaient toujours avec moi… Je ne savais pas que nous ne devrions plus…

— Comment l'aurais-tu su ? Ne t'en fais pas, Menolly. Tu t'intégreras à la perfection. Bon, je serre ton ballot et je te montre le chemin jusque chez Dunca. Ensuite, Robinton souhaite que tu empruntes un guitar. Maître Jerint assure en avoir un d'utilisable dans l'atelier de réparation. Il te faudra fabriquer le tien, tu sais. À moins que tu n'en ai fait un pour Petiron au fort de Mer ?

— Je n'en avais pas. Menolly fut soulagée d'avoir su garder une

voix ferme.

— Mais Petiron avait emporté le sien avec lui. Tu as sans doute…

— Je m'en servais, oui.

Menolly réussit à parler d'une voix égale, tout en rejetant le souvenir de la perte de ce privilège, de la raclée que lui avait donné son père quand elle s'était laissé aller à jouer les mélodies interdites, ses propres chansons.

— Je me suis fabriqué une flûte de Pan… ajouta-t-elle, pour couper court à d'autres questions.

En fouillant dans son ballot, elle sortit la flûte qu'elle s'était taillée dans la caverne près de la mer.

— Des roseaux ? Coupés au poignard, à en juger par leur aspect, dit Silvina en s'approchant de la fenêtre afin d'avoir plus de lumière pour soumettre la flûte à un examen critique. Pas mal, avec juste un poignard. Elle rendit l'instrument à Menolly avec une expression approbatrice. Petiron était un bon professeur.

— Vous le connaissiez bien ? Menolly sentit une bouffée de chagrin en se remémorant la perte de la seule personne de son fort natal qui lui ait témoigné de l'intérêt.

— Oh oui. Silvina la dévisagea, les sourcils froncés. Il ne te parlait jamais de l'atelier de harpe ?

— Non. Pourquoi l'aurait-il fait ?

— Pourquoi ne l'aurait-il pas fait ? N'était-il pas ton professeur ? Il t'a encouragée à écrire… il a envoyé ces chansons à Robinton… Silvina contempla Menolly avec une réelle surprise pendant un long moment, puis elle haussa les épaules avec un petit rire. Bon, Petiron avait toujours ses raisons pour tout ce qu'il faisait et se croyait le plus malin. Mais c'était un homme de bien !

Menolly acquiesça, réduite un moment au silence, se reprochant, durant ces longs jours de chagrin solitaire après la mort de Petiron, d'avoir douté qu'il ait fait ce qu'il avait dit qu'il ferait. Même si l'esprit du vieil harpiste divaguait souvent…

— Avant que je n'oublie, dit Silvina, quand doit-on nourrir tes lézards-de-feu ?

— Ils ont le plus faim dans la matinée, bien qu'ils mangent à n'importe quel moment. Mais c'était peut-être parce que je devais chasser et leur attraper leur nourriture, ce qui prenait des heures. Ceux de l'espèce sauvage ne semblaient pas avoir de problèmes…

— On les nourrit une fois et ils ne vous quittent plus, c'est ça ? Silvina sourit pour adoucir sa critique implicite. Les cuistots jettent tous les restes dans une grande jarre en terre cuite dans la chambre froide… Presque tout va aux guetteurs, mais je donnerai des ordres pour que tu aies tout ce que tu voudras.

— Je ne veux pas être une gêne…

Silvina lui adressa un tel regard que Menolly abandonna aussitôt son idée de s'excuser.

— Sois assurée d'une chose : quand toi, tu me gêneras, je t'en informerai. Elle sourit. Contente-toi de demander aux apprentis si je m'en prive jamais.

Tout en parlant, Silvina avait conduit Menolly au bas des marches hors de l'enceinte de l'atelier de harpe. À présent, elles passaient sous une arche donnant sur une large route pavée, sans un brin d'herbe ni de mousse nulle part.

Pour la première fois, Menolly avait l'occasion d'apprécier la taille de Le Fort. Savoir que c'était le fort le plus ancien et le plus vaste était très différent que de le voir, de se trouver devant sa falaise en surplomb.

Des milliers de personnes devaient vivre dans les forts troglodytes et les fermettes qui se serraient contre l'enceinte de pierre. Émerveillée, Menolly ralentit sa marche tandis qu'elle observait la large rampe d'accès conduisant à la cour et à l'entrée principale de Le Fort, située plus haut sur la falaise que l'atelier de harpe, avec des rangées de fenêtres qui montaient, ouvertes à même le roc, presque jusqu'aux hauteurs embrasées. Au fort de Mer du Demi-Cercle, tout le monde vivait dans la falaise, mais ici, des bâtiments en pierre avaient été bâtis en ailes depuis la falaise, formant un quadrilatère analogue à celui de l'atelier de harpe. Des fermes plus petites avaient été ajoutées aux ailes d'origine, de part et d'autre de la rampe d'accès. Des demeures bordaient la large route pavée très fréquentée qui menait dans plusieurs directions : au sud vers les champs et les prés, à l'est, par la vallée, vers le pied des collines basses, et à l'ouest vers un col dans la falaise qui donnait accès aux montagnes plus hautes de la Chaîne centrale.

Silvina précédait maintenant Menolly vers une fermette de bonne taille dotée de cinq fenêtres, toutes soigneusement fermées, à l'étage supérieur. Elle se nichait contre le flanc de la rampe. Comme elles se rapprochaient, Menolly s'aperçut que la fermette était très ancienne. Et la porte était en métal, elle aussi ! Incroyable ! Silvina l'ouvrit, appela Dunca. Menolly eut tout juste le temps de remarquer que la porte métallique se fermait comme celle de l'atelier de harpe, une petite roue enclenchant les barres épaisses dans le plafond et le plancher.

— Menolly, entre et fais la connaissance de Dunca qui tient cette fermette pour les jeunes filles qui étudient à l'atelier de harpe.

Menolly salua comme il se devait la petite femme dodue aux yeux noirs brillants et aux joues semblables aux flancs rebondis d'un soufflé. Dunca gratifia Menolly d'un regard scrutateur, à l'opposé de son aspect jovial, comme si elle jaugeait la jeune fille à l'aune des

ragots qu'elle avait déjà entendus. Puis elle vit Belle qui pointait son museau derrière l'oreille de Menolly. Elle poussa un cri aigu, sauta en arrière.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Menolly leva la main pour calmer Belle qui sifflait et battait des ailes, dont l'une s'était prise dans les cheveux de la jeune fille.

— Voyons, Dunca, vous saviez sans doute que Menolly avait marqué neuf lézards-de-feu. La voix de Silvina contenait une note de réprimande.

L'oreille exercée de Menolly perçut le tranchant dans le ton, tout comme la petite reine, car Belle émit un bruit de gorge, bas certes, mais qui n'en comportait pas moins un avertissement à l'adresse de Dunca qu'elle observait de ses yeux tourbillonnants. Menolly la rappela à l'ordre en silence.

— Je l'avais entendu dire, mais je crois pas toujours ce qu'on me dit, répondit Dunca, qui se tenait aussi loin de Menolly et de Belle que la pièce le lui permettait.

— Très sage de votre part, répliqua Silvina. Ses lèvres pincées et l'amusement circonspect de son regard apprirent à Menolly que la dame n'aimait pas outre mesure la petite fermière. Bon, vous avez une chambre avec fenêtre de vacante, n'est-ce pas ? Je crois qu'il vaudrait mieux l'installer là.

— Je ne veux pas d'une nouvelle hystérique qui va paniquer pendant une chute de Fils et nous terroriser toutes en s'imaginant que les Fils ont pénétré dans la ferme !

Les yeux de Silvina brillaient d'un rire contenu quand elle regarda vers Menolly.

— Non, Menolly ne paniquera pas. À propos, c'est la fille cadette de Yanus, le seigneur du fort de Mer du Demi-Cercle, inféodé au weyr de Benden. La mer fait les âmes fortes, vous savez.

Les petits yeux brillants de Dunca se perdaient presque dans les replis de ses paupières charnues quand elle leva son regard vers Menolly.

— Ainsi tu connaissais Petiron, n'est-ce pas ?

— Oui, Dunca, je le connaissais.

La fermière poussa un soupir dégoûté et se retourna si vite que sa longue jupe suivit son mouvement en remous désordonnés tandis qu'elle se hâtait déjà vers les degrés de pierre taillés dans le mur au fond du couloir. Elle ne cessait de rajuster sa jupe, en grommelant de la raideur des marches tandis qu'elle propulsait sa petite personne trop enrobée vers l'étage supérieur.

Deux étroits corridors, éclairés à chaque extrémité par des brilleurs tamisés, partaient à gauche et à droite de la cage d'escalier. Dunca tourna à droite, les précéda tout au bout et ouvrit la dernière

porte qui donnait du côté extérieur.

— Quelles salopes paresseuses, dit-elle d'une voix brutale en manipulant à tâtons le fermoir du panier du brilleur. Elles ont enlevé les brilleurs.

— Où sont-ils rangés ? demanda Menolly, désireuse de s'attirer les bonnes grâces de la fermière.

Un court instant, elle se demanda si elle passerait son temps à descendre et à monter des marches étroites, en quête de brilleurs.

— Où est votre aide, Dunca ? C'est à elle d'apporter les brilleurs, pas à Menolly, dit Silvina qui dépassa Dunca pour aller ouvrir une première, puis une seconde paire de volets, inondant la pièce de lumière.

— Silvina ! Qu'est-ce que vous faites ?

— La chute de Fils n'est pas prévue avant deux jours, Dunca. Ne soyez pas stupide. Cette pièce sent le renfermé.

Pour toute réponse, Dunca poussa un cri comme, les autres lézards-de-feu pénétraient par la fenêtre ouverte dans la pièce qu'ils emplirent de leurs piqués et de leurs trilles excités. Ils ne disposaient d'aucun support auquel s'accrocher, les murs étant vierges de suspensions et le lit, un cadre vidé de ses joncs, la fourrure pliée sur la petite commode. Les deux vertes Tantes et le bleu Oncle se disputèrent le tabouret pour y atterrir avant de filer par la fenêtre, effrayés par les hurlements de Dunca. La petite fermière se recroquevillait dans un coin, ses jupes relevées jusque sur sa tête, et poussait des cris aigus.

Menolly ordonna aux bruns de cesser leurs piqués, dit à Tante Une et Deux et à Oncle de rester sur l'appui de la fenêtre et persuada Rocky et Plongeur de s'installer sur le châlit tandis que Silvina calmait Dunca et la faisait sortir de son encoignure. Le temps de cajoler Dunca au point qu'elle consente à regarder Silvina s'occuper de Paresseux, qui laissait n'importe qui le caresser pourvu que cela ne lui coûte aucun effort, Menolly comprit que la fermière ne se sentirait jamais à son aise en leur présence et qu'elle détestait déjà la jeune fille d'avoir été témoin de sa terreur. Pendant un long et triste moment, Menolly regretta de n'avoir pu rester au weyr, là où tout un chacun acceptait tranquillement les lézards-de-feu.

Elle eut un petit soupir en caressant Belle et en écoutant d'une oreille distraite Silvina assurer Dunca que les lézards-de-feu ne feraient de mal à personne, ni à elle, ni à ses pensionnaires ; qu'elle ferait l'envie de toutes les autres fermières du fort d'avoir ainsi neuf lézards-de-feu…

— Neuf ? Dunca poussa un cri de protestation terrifié et elle tendit les mains vers ses jupes pour les jeter encore sur sa tête. Neuf de ces monstres bestiaux qui vont voleter et piquer dans ma maison…

— Ils n'aiment pas rester à l'intérieur, si ce n'est la nuit, dit

Menolly, espérant la rassurer. Ils sont rarement tous avec moi en même temps.

Au regard horrifié et malveillant que Dunca lui adressa, elle comprit qu'elle se trouverait rarement en compagnie de Dunca si la fermière pouvait l'éviter.

— Nous ne pouvons pas nous arrêter plus longtemps, Menolly. Tu dois aller chercher un guitar, dit Silvina. Si vous avez besoin de davantage de joncs, Dunca, vous n'avez qu'à envoyer votre servante à l'atelier, ajouta-t-elle en faisant signe à Menolly de la précéder hors de la pièce. Menolly sera plus intégrée à l'atelier que les autres filles…

— Elle devra être là à la fermeture des volets comme les autres, ou rester à l'atelier, lança Dunca tandis que Silvina et Menolly descendaient l'escalier.

— Elle est très stricte avec les filles, remarqua Silvina comme elles sortaient sous l'éclatant soleil de midi et entamaient la traversée de la grande place pavée, mais ça vaut mieux avec tous ces garçons qui essaient d'attirer leur attention. Et ne prends pas garde à ses récriminations envers Petiron. Elle avait espéré l'épouser après la mort de Merelan. Moi, je dis que Petiron a renoncé à être harpiste à Le Fort autant pour se débarrasser de Dunca que pour laisser le champ libre à Robinton. Il était très fier que son fils ait été élu maître harpiste.

— Le fort de Mer du Demi-Cercle est loin de Le Fort.

Silvina gloussa.

— Et c'est un des rares endroits assez retiré pour empêcher Dunca de le suivre, mon enfant. Comme si Petiron avait pu prendre femme après la mort de Merelan ! C'était une personne adorable, une voix d'une beauté et d'un registre inhabituels. Ah, elle me manque toujours.

Il y avait plus de monde : des travailleurs revenaient des champs pour leur repas de midi ; un groupe d'hommes qui montaient des coureurs hauts sur pattes adoptèrent un trot moins soutenu en abordant la foule. Un apprenti, tout à sa commission, heurta Menolly de plein fouet. Il faisait ses excuses du bout des lèvres quand Belle sortit la tête des cheveux de la jeune fille pour le poursuivre de ses sifflets. Il glapit, se baissa vivement avec l'instinct bien développé des apprentis, et repartit à toute vitesse par où il était venu.

Silvina rit.

— J'aimerais bien entendre l'histoire qu'il va raconter en rentrant à son atelier.

— Silvina, je suis…

— Plus un mot, Menolly ! Je ne te laisserai pas t'excuser pour tes lézards-de-feu. Maître Robinton non plus. Le monde comptera toujours des imbéciles comme Dunca, que le nouveau et l'étrange terrifieront.

Elles passaient sous le porche de l'atelier de harpe.

— Prends cette porte, traverse la cage d'escalier et ce sera l'atelier dont maître Jerint a la charge. Il te dénichera un instrument afin que tu puisses jouer pour maître Domick, qui te retrouvera là.

Une petite tape de réconfort, un sourire, et Silvina la laissa.

# CHAPITRE III

À mes lézards parle tout bas.
Ne lève pas la main sur moi.
Car ils sont prompts à s'offenser,
Plus prompts encore à me venger.

Menolly eut aimé que Silvina reste pour la présenter à maître Jerint, mais elle prit conscience avec culpabilité du temps précieux qu'elle avait déjà coûté à la dame. Aussi fut-ce en carrant ses épaules contre une ridicule bouffée de nervosité qu'elle entra dans la cage d'escalier et aperçut la porte qui devait conduire à l'atelier de maître Jerint.

Elle percevait les bruits du travail de l'atelier : le marteau, le raclement de la scie sur le bois, les coups de sifflet et les heurts ; mais dès l'instant où elle ouvrit la porte, Belle et elle reçurent de plein fouet l'impact sonore de cet endroit où on accordait, sablait, sciait, martelait, et où résonnait le pincement des peaux de wherry que l'on tendait sur les cadres des tambours et qui se détendaient parfois avec des claquements. Belle poussa un cri de désespoir perçant et prit son essor, droit vers les poutres en entretoise du haut plafond. Son appel rauque et son envol suspendirent toute activité dans la salle. Le silence soudain, puis les murmures des plus jeunes ouvriers qui dévisageaient Menolly, attirèrent l'attention d'un homme plus âgé, presque cassé en deux pour enduire de colle une pièce essentielle de la marqueterie du guitar posé sur ses genoux. Il leva la tête et son regard fit le tour des apprentis figés sur place.

— Quoi ? Eh bien ?

Belle poussa un nouveau cri et se laissa retomber du chevron sur l'épaule de Menolly, les bruits pénibles ayant cessé.

— Qui a émis cette plainte pathétique ? C'était un animal, pas un instrument.

Menolly ne vit personne la désigner, mais maître Jerint se rendit soudain compte qu'elle se tenait à la porte.

— Oui ? Qu'est-ce que tu fais là ? Et qu'est-ce que tu portes sur ton épaule ? Tu ne devrais pas promener des animaux domestiques, de toute façon. C'est interdit. Et alors, mon garçon, parle !

De petits rires fusant de divers points de la pièce apprirent à l'homme qu'il commettait une erreur.

— S'il vous plaît, monsieur, si vous êtes maître Jerint, je suis Menolly…

— Si tu es Menolly, tu n'es donc pas un garçon.

— Non, monsieur.

— Et je t'attendais. Du moins, je crois.

Il baissa les yeux sur la marqueterie qu'il enduisait de colle comme pour faire de l'objet inanimé le responsable de sa distraction.

— Qu'est-ce que c'est que cette chose sur ton épaule ? C'est elle qui a fait ce bruit ?

— Oui, parce qu'elle a été effrayée, monsieur.

— Oui, le bruit qu'il y a ici effraierait toute personne douée d'oreille et de bon sens.

Jerint parlait d'une voix approbatrice ; il pencha la tête en avant, pour la retirer dès que Belle poussa un de ses petits trilles et froncer les sourcils, étonné qu'elle réagisse ainsi à sa curiosité.

— C'est donc un de ces lézards-de-feu mythiques ?

Il se donnait un air sceptique.

— Je l'ai appelée Belle, maître Jerint, dit Menolly, bien décidée à gagner de nouveaux amis à ses lézards-de-feu aujourd'hui.

D'une main ferme, elle détacha la queue enroulée autour de son cou et, à force de cajoleries, amena la petite reine sur son avant-bras.

— Elle aime bien qu'on lui caresse la bosse crânienne.

— Ah bon ?

Jerint flatta donc la créature d'or luisant. Belle ferma la paupière intérieure de ses yeux brillants et s'abandonna à la main du maître.

— En effet.

— Elle est vraiment très amicale, c'est juste tout ce bruit et ce monde.

— Eh bien, je la trouve tout à fait amicale, répondit Jerint dont un long doigt calleux et couvert de colle caressait la petite reine avec une confiance grandissante tandis que celle-ci se mettait à fredonner de plaisir. Très amicale, en vérité. La peau des dragons est-elle aussi douce que la sienne ?

— Oui, monsieur.

— Charmante créature. Tout à fait charmante. Beaucoup plus pratique que les dragons.

— Et elle chante, aussi, ajouta un homme râblé qui arrivait d'un pas nonchalant du fond de la salle en s'essuyant les mains sur une serviette.

Comme si ce nouveau venu détendait un ressort caché, un murmure, mi-rires, mi-chuchotis énervés, roula comme une vague parmi les apprentis. L'homme inclina la tête à l'adresse de Menolly.

— Chante ? demanda Jerint, s'arrêtant en pleine caresse, si bien que Belle poussa sa main du bout de son nez. Il se remit à flatter le cou maintenant incurvé comme un serpent. Elle chante, Domick ?

— Tu as sans doute entendu le magnifique déchant de ce matin, Jerint ?

Cet homme râblé était donc le maître Domick pour lequel elle devait jouer ? Certes, il portait une vieille tunique aux armes passées d'un compagnon, mais aucun compagnon n'aurait appelé un maître par son seul nom ni affiché une telle assurance.

— Le déchant de ce matin ? Jerint, surpris, cligna des yeux et quelques-uns des apprentis les plus effrontés rirent de sa confusion. Oui, je me rappelle avoir pensé que le ton était un peu haut pour des flûtes, et qu'en outre la Saga se chante traditionnellement sans accompagnement, mais comme Brudegan ne cesse d'improviser…

Il eut un geste irrité. Belle se dressa sur le bras de Menolly, effrayée au point de déployer ses ailes pour rétablir son équilibre et d'enfoncer douloureusement ses talons à travers la fine chemise.

— Je ne parlais pas de toi, ma beauté, dit Jerint en guise d'excuse. Il caressa la bosse de Belle jusqu'à ce que la petite reine ait repris sa position première. Mais tout ce bruit provenait de cette unique créature ?

— Combien chantaient, en fait, Menolly ? demanda maître Domick.

— Cinq seulement, répondit-elle prudemment, en se rappelant la réaction de Dunca au chiffre neuf.

— Cinq seulement ?

L'étrangeté du ton lui fit lancer un regard d'appréhension vers le maître râblé ; elle se demanda s'il la raillait. Le demi-sourire qu'il affichait ne lui donnait pas de véritable indice.

— Cinq ! Maître Jerint se balança sur ses talons, ébahi. Toi… tu as cinq lézards-de-feu ?

— En vérité, monsieur, pour être honnête…

— Il est plus sage d'être honnête, Menolly, reconnut maître Domick. Il la taquinait, sans montrer beaucoup de gentillesse, d'ailleurs.

— J'ai marqué neuf lézards-de-feu, dit Menolly dans un souffle, parce que, vous voyez, les Fils tombaient hors de la grotte et la seule façon dont je pouvais empêcher les nouveau-nés de sortir et de se faire tuer par les Fils, c'était de les nourrir et ça…

— Les a marqués, bien sûr, finit Domick comme elle hésitait devant la stupéfaction et l'incrédulité dont témoignaient les yeux écarquillés de maître Jerint. Tu vas vraiment devoir ajouter un autre vers à ta chanson, Menolly, peut-être même deux.

— Le maître harpiste a retravaillé cette chanson comme il l'a jugé

nécessaire, maître Domick, dit-elle avec ce qu'elle espéra être une dignité tranquille.

Un lent sourire naquit sur le visage de l'homme.

— Il est plus sage d'être honnête, Menolly. N'as-tu pas entraîné tes lézards-de-feu à chanter ?

— Je ne les ai pas véritablement entraînés, monsieur. Je jouais de la flûte et ils m'accompagnaient…

— À propos de flûte, Jerint, cette jeune personne devra avoir un instrument jusqu'à ce qu'elle puisse s'en fabriquer un. À moins que Petiron n'ait pas eu assez de bois pour te l'apprendre, jeune fille ?

— Il m'a expliqué comment faire, répliqua Menolly.

Maître Domick se figurait-il que Yanus, seigneur du fort de Mer, allait gaspiller un bois précieux pour permettre à une fille de fabriquer un instrument de harpiste ?

— Nous verrons en temps voulu si tu as bien assimilé son explication. D'ici là, Menolly a besoin d'un guitar pour jouer pour moi et pour s'entraîner…

Il traîna sur le dernier mot, et son regard balaya la salle et tous les présents.

Chacun se retrouva soudain excessivement absorbé par sa tâche interrompue et les coups, claquements et sifflets énergiques qui s'ensuivirent firent déployer ses ailes et pousser un cri de protestation à Belle.

— Je ne peux guère la blâmer, dit Domick tandis que Menolly la réconfortait.

— Quelle extraordinaire variété de sons elle peut émettre, remarqua maître Jerint.

— Un guitar pour Menolly ? Afin que nous puissions juger la variété de sons qu'elle peut émettre ? rappela Domick à l'homme d'une voix lasse.

— Oui, oui, il y a un grand nombre d'instruments parmi lesquels choisir, dit Jerint en se dirigeant à pas saccadés vers le côté cour de la pièce en L.

En effet, il y avait le choix, réalisa Menolly comme ils approchaient de l'amas de tambours, de flûtes, de harpes de tailles et de formes diverses, et de guitars entassés dans un coin. Les instruments pendaient au bout de crochets enfoncés dans la pierre et de cordons attachés aux poutres, ou gisaient, poussiéreux, sur des étagères.

— Un guitar, disais-tu ?

Jerint loucha vers l'assortiment et tendit la main vers un guitar dont le bois brillait sous une couche de vernis neuf.

— Pas celui-là.

Les mots à peine lâchés, Menolly se rendit compte qu'elle devait

paraître impertinente.

— Pas celui-là ? Jerint la regarda, le bras toujours levé. Et pourquoi pas ?

Il semblait fâché, mais ses yeux s'étrécirent légèrement tandis qu'il la dévisageait ; il n'avait plus rien de l'artisan distrait.

— Il est trop vert pour avoir la moindre sonorité.

— Comment peux-tu le savoir rien qu'à le regarder ?

Ainsi, se dit Menolly, c'est une sorte d'examen que je dois passer.

— Je ne choisirai jamais un instrument à son aspect, maître Jerint, je le choisirai au son, mais je vois d'ici que le bois de la caisse de ce guitar jointe mal. Même joliment verni, le manche n'est pas droit.

La réponse le satisfit visiblement, car il s'écarta et lui fit signe de choisir elle-même. Elle pinça les cordes d'un guitar appuyé contre les étagères et secoua la tête d'un air absent avant de chercher plus loin. Elle vit une caisse dont la peau était usée mais bien huilée. Quêtant d'un coup d'œil la permission des deux hommes, elle l'ouvrit et sortit l'instrument ; ses mains caressèrent le bois fin poli, ses doigts entourèrent le manche avec admiration. Elle le posa devant elle, fit courir ses doigts sur les cordes, sur le jour. Déférente, ou peu s'en fallait, elle plaqua un accord, sourit de ce son mélodieux. Belle gazouilla en harmonie, puis stridula, ravie. Menolly rangea soigneusement le guitar.

— Pourquoi le ranges-tu ? Tu ne le choisirais pas ? lança Jerint, acerbe.

— Volontiers, monsieur, mais ce guitar doit appartenir à un maître. Il est trop bon pour servir d'instrument d'étude.

Domick éclata de rire et asséna une bourrade sur l'épaule de Jerint.

— Personne n'aurait pu lui dire que celui-ci était le tien, Jerint. Continue, jeune fille, trouves-en un d'assez mauvais pour t'entraîner mais d'assez bon pour toi.

Elle en essaya plusieurs autres, plus consciente que jamais de l'importance de son choix. Un lui parut doux à l'oreille, mais les boutons d'accord étaient si usés que les cordes ne garderaient pas leur ton, durant toute une chanson. Elle commençait à se demander s'il y avait un instrument de jouable dans tout le lot quand elle en aperçut un qui pendait à un crochet, presque perdu dans les ombres du mur. Une corde était cassée, mais quand elle plaqua un accord en omettant la note manquante, l'harmonie fut soyeuse et douce. Elle laissa courir ses mains sur la caisse de résonance et fut satisfaite de la texture du bois fin. La main avisée de son créateur avait disposé un schéma complexe de bois plus clairs autour du jour. Les boutons d'accord étaient d'un bois plus neuf que le reste du guitar mais, à part la corde manquante, c'était le meilleur de tous, exception faite de celui de

maître Jerint.

— J'aimerais utiliser celui-ci, si je peux. Elle le tendit à Jerint.

Le maître acquiesça lentement, ignorant Domick qui lui assénait un coup de poing sur l'épaule.

— Je vais te donner une nouvelle corde de mi…

Jerint se tourna vers un jeu de tiroirs au bout des étagères, fourragea un moment, et en sortit une longueur de boyau soigneusement roulé.

Comme la corde se terminait déjà par une boucle, elle la glissa sur le crochet, l'ajusta sur le chevalet et le long du manche jusque dans le trou du bouton d'accord. Elle avait parfaitement conscience de l'examen attentif auquel on la soumettait et elle tâcha d'empêcher ses mains de trembler. Elle accorda la corde neuve, tout d'abord à la suivante, puis aux autres, et plaqua un accord plein ; le son mélodieux la rassura et lui prouva qu'elle avait bien choisi.

— Maintenant que tu as démontré que tu sais bien choisir, corder et accorder, voyons si tu sais jouer du guitar de ton choix, dit Domick.

Et, la prenant par le coude, il la guida hors de l'atelier.

Elle n'eut que le temps de remercier maître Jerint d'un signe de tête. : la porte claquait déjà derrière elle. Serrant toujours son bras, indifférent au sifflement de Belle, Domick la tira en haut des marches jusque dans une pièce rectangulaire édifiée au-dessus du porche d'entrée. Elle devait remplir le double office de bureau et de salle d'étude supplémentaire, à en juger par la sabletable, les casiers d'archives, le tableau mural et les étagères garnies d'instruments. Il y avait des tabourets poussés contre les murs, mais aussi trois canapés de cuir, les premiers que Menolly voyait, certains rapiécés là où on avait remplacé la peau d'origine. Deux grandes fenêtres, munies de volets métalliques repliables, dominaient d'un côté la large route de Le Fort, de l'autre la cour.

— Joue pour moi, dit Domick en lui désignant un tabouret tandis qu'il se laissait tomber dans le canapé qui faisait face au foyer.

Son ton inexpressif, ses manières si distantes donnèrent à Menolly l'impression qu'il ne s'attendait pas à ce qu'elle en soit capable. Le peu de confiance acquise avec le bon choix inattendu qu'elle avait apparemment effectué s'envola.

Elle plaqua un accord mélodique inutile et manipula le bouton de la corde neuve en essayant de décider ce qu'elle devait jouer pour prouver sa compétence. Car elle était déterminée à surprendre maître Domick qui la taquinait, la tourmentait et n'appréciait guère qu'elle eût neuf lézards-de-feu.

— Ne chante pas, ajouta-t-il. Je ne veux pas qu'elle nous dérange. Il désignait Belle sur l'épaule de Menolly. Juste ça. Il tapota le guitar du bout du doigt, puis il croisa les bras et attendit.

Son intonation la piqua au vif. Sans autre réflexion, elle plaqua les accords d'ouverture de la « Ballade de la Chevauchée de Moreta » et eut la satisfaction de le voir hausser les sourcils, surpris. La suite d'accords était assez traîtresse quand des voix portaient la mélodie, mais devoir jouer celle-ci en plus de l'accompagnement augmentait encore la difficulté. Elle fit bien quelques fausses notes parce que sa main gauche ne s'étirait pas tout à fait assez ou ne répondait pas assez vite aux vifs changements d'harmoniques requis, mais elle maintint le rythme de l'accompagnement et les doigts de sa main droite égrenèrent la mélodie sans erreur ni mollesse tout au long du râclement.

Elle s'attendait plus ou moins à ce qu'il l'arrête après le premier couplet et le refrain mais, comme il n'en faisait rien, elle continua en changeant d'harmonique et en substituant un nouveau doigté là où sa main gauche avait hésité. Elle s'était lancée dans une troisième exécution quand il se pencha et lui prit le poignet droit.

— Assez de guitar, dit-il, le visage indéchiffrable.

Puis il claqua des doigts en direction de sa main gauche qu'elle lui tendit avec une obéissance retenue. Ça faisait mal. Il retourna sa paume et suivit l'épaisse cicatrice d'un doigt si léger que le chatouillis lui arqua la colonne vertébrale bien qu'elle se soit efforcée de demeurer immobile. Il grommela en remarquant le point où l'exercice avait rouvert la blessure.

— Oldive a déjà vu cette main ?

— Oui, monsieur.

— Et prescrit quelques-uns de ses baumes collants et malodorants, pas de doute. S'ils s'avèrent efficaces, tu pourras effectuer les doigtés que tu as manqués au premier couplet.

— Je l'espère.

— Moi aussi. Tu n'es pas censée prendre des libertés avec les Ballades d'Enseignement et les Sagas…

— C'est ce que Petiron m'a appris, répondit-elle d'un ton tout aussi neutre. Mais la septième mineure de la deuxième mesure est une variante qui figure dans les Archives du fort de Mer du Demi-Cercle.

— Une antique variante.

Menolly se tint coite, mais elle comprit à son aigreur qu'elle avait très bien joué, malgré sa main, et que Domick ne tenait pas à lui adresser des compliments.

— Bon, de quels autres instruments Petiron t'a-t-il appris à jouer ?

— Du tambour, bien sûr.

— Oui, bien sûr. Il n'y a un tambourin derrière toi.

Elle fit les roulements de base et, à sa requête, effectua un rythme de danse plus complexe, spécifique aux gens du fort de Mer parmi lesquels il était très populaire. Bien qu'il ait conservé une expression

neutre, elle vit ses doigts bouger en rythme, réaction qui l'emplit de satisfaction. Puis elle joua à la harpe une berceuse simple bien adaptée à la sonorité douce et légère de l'instrument. Il lui dit en déduire qu'elle savait jouer de la grande harpe mais que les portées d'octaves coûteraient trop d'efforts à sa main gauche. Il lui tendit une flûte alto, en prit une ténor et lui fit jouer l'accompagnement de sa ligne mélodique. C'était amusant, et elle aurait continué indéfiniment tellement il était stimulant de jouer en duo.

— Vous aviez des cuivres au fort de Mer ?

— Juste un cor, mais Petiron m'a expliqué le principe des clapets et dit que je pourrais acquérir une bonne lèvre avec davantage d'entraînement.

— Je suis heureux d'apprendre qu'il n'a pas négligé les cuivres. Domick se leva. Bon, je vois ton niveau d'instrument. Merci, Menolly. Tu peux aller prendre le repas de midi.

Elle tendit la main vers le guitar avec un certain regret.

— Dois-je le rapporter tout de suite à maître Jerint ?

— Bien sûr que non, répondit-il, le visage toujours froid, presque sévère. Tu dois t'entraîner, ne l'oublie pas. Et malgré tout ce que tu sais, tu auras besoin de t'entraîner.

— Maître Domick, à qui appartenait-il ? Elle posa la question dans un souffle, car elle avait eu l'idée soudaine que ce pouvait être le sien, ce qui aurait pu expliquer quelque peu son étrange antagonisme.

— Celui-ci ? À Robinton, quand il était compagnon.

Et, avec un large sourire devant sa stupéfaction, maître Domick quitta la pièce.

Menolly resta là, figée par la surprise et le déplaisir devant sa propre témérité, serrant contre elle le guitar dès lors doublement précieux. Maître Robinton serait-il contrarié, comme maître Domick avait paru l'être, qu'elle ait choisi son guitar ? Son bon sens lui revint. Maître Robinton possédait des instruments beaucoup plus beaux, à présent, autrement pourquoi son chef-d'œuvre de compagnon se serait-il retrouvé dissimulé dans la réserve de Jerint ? Puis l'ironie de son choix la frappa : de tous les guitars qu'il y avait là, elle avait choisi l'instrument abandonné par le maître harpiste. Pas étonnant qu'il soit harpiste ici même s'il avait fabriqué ce beau guitar dans sa prime jeunesse. Elle effleura les cordes, la tête penchée pour entendre le son mélodieux, et sourit en écoutant mourir les douces notes. Belle modula son approbation depuis son perchoir sur une étagère. Des trilles d'échos dans toute la pièce lui apprirent que les autres lézards-de-feu s'y étaient introduits.

Ils prirent tous leur envol en glapissant lorsqu'une forte cloche qu'on aurait cru suspendue au-dessus de leurs têtes se mit à sonner. Les notes aiguës ponctuèrent le charivari qui montait des salles d'en-

dessous et de la cour. Apprentis et compagnons, libérés de leurs classes de la matinée, envahissaient la cour, fonçaient à toute allure vers la salle à manger, en luttant, en poussant et en criant avec une telle débauche d'énergie que Menolly en resta bouche bée. Certains devaient tout de même avoir plus de vingt cycles. Au fort de Mer, personne ne se serait comporté de cette manière ! Les garçons de quinze cycles, son âge, travaillaient déjà sur les bateaux. Bien sûr, une journée harassante passée à relever lignes et filets ne laissait guère d'énergie pour courir et rire à gorge déployée. Peut-être était-ce pour ça que ses parents n'aimaient pas sa musique – elle ne leur semblait pas représenter une somme de travail. Menolly battit des mains, comme deux ailes au bout de ses poignets. Elles lui faisaient mal et tremblaient après les gestes contraints et la tension d'une heure de jeu intensif. Non, ses parents ne comprendraient jamais que jouer d'un instrument de musique pouvait être une tâche aussi pénible que naviguer ou pêcher.

Elle était aussi affamée que si elle avait péché au chalut. Elle hésita, le guitar à la main. Elle n'aurait pas le temps de le rapporter dans sa chambre à la ferme. Dans la cour, personne ne semblait transporter d'instrument. Elle plaça donc le guitar dans l'emplacement vacant d'une haute étagère et dit à Belle et aux autres de rester où ils étaient. Elle imaginait très bien ce qui se passerait si elle amenait ses lézards-de-feu à la salle à manger. Le vacarme était si pénible, maintenant…

Soudain, la cour se vida de ses gens pressés. Elle descendit l'escalier aussi vite que ses pieds le lui permettaient et traversa la cour dans une bonne approximation de son pas cadencé habituel, espérant faire une entrée discrète. Elle atteignit la large porte et attendit. La salle paraissait regorger de silhouettes debout dans une attitude rigide et attentive devant les longues tables. Ceux qui faisaient face aux fenêtres étaient tendus par l'attente tandis que ceux qui faisaient face au mur semblaient river leurs yeux sur le coin à sa droite. Elle s'apprêtait à regarder là quand un sifflement sur sa gauche capta son attention. C'était Camo, qui par force gestes et grimaces lui faisait signe de prendre un des trois sièges vacants à la table près de la fenêtre. Elle s'y glissa aussi vite que possible.

— Hé, dit sans tourner la tête le garçon debout à côté d'elle, tu ne devrais pas être là. Tu devrais être là-bas. Avec elles !

Il désignait la longue table la plus proche du foyer.

Tendant le cou pour regarder par-dessus l'écran des têtes, Menolly aperçut une rangée calme de jeunes filles, le dos au foyer. Il y avait un siège libre à un bout.

— Non ! Le garçon saisit sa main. Pas maintenant !

Obéissant à un signal que Menolly ne vit pas, tout le monde

s'asseyait à cet instant précis.

— Jolie Belle ? Où est jolie Belle ? demanda une voix inquiète tout près d'elle. Belle pas faim ?

C'était Camo, avec dans chaque main un lourd plateau chargé de tranches de rôti.

— Prends-le vite, dit le garçon à côté d'elle en lui donnant une bourrade dans les côtes.

Menolly s'exécuta.

— Eh bien, sers-toi et fais passer, continua son voisin.

— Ne reste pas assise comme un pantin, ajouta l'adolescent brun en face d'elle, qui grimaçait farouchement en se balançant d'une fesse sur l'autre sur le banc.

— Hé, pêche, et puis dépêche, ordonna un autre, plus loin le long de la table, très irrité par le retard.

Menolly marmonna quelque chose et, plutôt que de perdre du temps à chercher son canif, elle tira la première tranche du plateau dans son assiette. Le garçon d'en face piqua d'une main habile quatre tranches sur la pointe de son couteau et les transféra, dégoulinantes de jus, sur son assiette. Le garçon voisin, embarrassé par le lourd plateau, prit lui aussi quatre tranches avant de le faire passer.

— Vous pouvez en prendre autant ? demanda-t-elle, sa surprise devant une telle avidité ayant vaincu sa réticence.

— On ne meurt pas de faim à l'atelier de harpe, dit-il avec un large sourire. Il coupa la première tranche en deux, replia soigneusement une des deux moitiés à l'aide de son couteau et la fourra dans sa bouche, rattrapant le jus avec le doigt qu'il parvint à lécher malgré l'énorme bouchée qu'il mâchait.

Son affirmation se trouva confirmée par le grand saladier de tubercules et de racines et la corbeille de tranches de pain que Camo déposa près d'elle. Elle se servit plus généreusement et fit passer les plats aussi vite que possible.

— T'es Menolly, pas vrai ? demanda le garçon près d'elle, la bouche pleine.

Elle acquiesça.

— C'était vraiment tes lézards-de-feu qui chantaient ce matin ?

— Oui.

Le reste d'embarras que Menolly éprouvait encore pour cet incident disparut devant le gloussement de son compagnon de table et les sourires espiègles des convives assez proches pour surprendre la conversation.

— T'aurais dû voir la tête de Bruddie !

— Bruddie ?

— Le compagnon Brudegan comme on l'appelle, nous les apprentis. Il est chef de chorale cette saison. Il a d'abord cru que

c'était moi qui faisait une blague, parce que je chante très aigu. Alors il se tenait tout près de moi. J'étais pas au jus, bien sûr. Et puis il est allé voir Feldon et Bonz et c'est là que j'ai entendu ce qui se passait. Le garçon avait un sourire si franc que Menolly se retrouva en train de le lui rendre. Grandes coquilles, Bruddie sautait dans tous les coins. Il trouvait pas d'où venait le bruit. Puis l'une des basses a pointé le doigt par la fenêtre !

Le garçon s'esclaffa, et réprima son éclat qui dominait le brouhaha de la tablée.

— Comment tu les as entraînés à faire ça, hein ? Je savais pas qu'on pouvait faire chanter les lézards-de-feu. Les dragons fredonnent, mais uniquement à l'époque de l'Éclosion. N'importe qui peut apprendre à chanter à un lézard-de-feu ? Et t'en as vraiment onze rien qu'à toi ?

— Je n'en ai que neuf…

— Que neuf, elle répond, et le garçon leva les yeux au ciel pour encourager ses compagnons de table à appuyer sa réaction d'envie. Je m'appelle Piemur, ajouta-t-il enfin en guise de courtoisie.

— Elle ne devrait pas être là, se plaignit l'adolescent assis en face de Menolly.

Il parlait directement à Piemur, comme s'il voulait se montrer impoli en ignorant Menolly. Il était plus grand et paraissait plus âgé que Piemur.

— Sa place est là-bas, avec elles. Et il donna un coup de tête en arrière, vers les filles assises à la table du foyer.

— Eh bien elle est là, et elle est bien là où elle est, Ranly, répliqua Piemur avec une agressivité inattendue. Elle ne pouvait guère changer de place une fois assise, pas vrai ? De plus, j'ai entendu dire qu'elle doit être apprentie, comme nous. Pas comme elles.

— Ce ne sont pas des apprenties ? demanda Menolly en inclinant la tête vers les filles.

— Elles ? L'ahurissement de Piemur était aussi méprisant que le regard de Ranly. Non ! Son intonation rangeait les filles dans une catégorie inférieure. Elles sont dans une classe spéciale avec les compagnons, mais ce ne sont pas des apprenties. Pas question !

— Elles sont un véritable fléau, ajouta Ranly avec une vive fierté.

— Ça oui, admit Piemur avec un soupir de réflexion, mais si elles n'étaient pas là, je devrais chanter les aigus dans les pièces et ce serait terrible. Hé, Bonz, refais passer la viande. Soudain, il poussa un cri de stupéfaction. Feldon ! J'avais demandé d'abord. T'as pas le droit…

Un garçon avait pris la dernière tranche de viande en tendant le plateau. Les autres se hâtèrent de réduire Piemur au silence, en jetant des regards angoissés vers le coin droit.

— Mais c'est pas juste. J'avais demandé, reprit Piemur en baissant

la voix mais pas ses prétentions. Et Menolly n'a eu qu'une seule tranche. Elle devrait avoir plus que ça.

Menolly ne savait pas si Piemur était plus vexé pour elle que pour lui, mais quelqu'un lui donna un petit coup de coude sur le bras droit. C'était Camo.

— Camo nourrit jolie Belle ?

— Pas maintenant, Camo. Ils n'ont pas faim maintenant, lui assura Menolly, car ses traits grossiers montraient une vive anxiété.

— Ils n'ont pas faim, mais elle, oui, Camo, dit Piemur en lui tendant le plateau de viande. Plus de viande, Camo. Plus de viande, s'il te plaît, Camo ?

— Plus de viande s'il te plaît, répéta Camo, en hochant vivement la tête.

Et avant que Menolly ait pu dire quoi que ce soit, il se faufilait vers le coin de la salle à manger où les plats arrivaient des cuisines par un monte-charge.

Les garçons ricanaient du succès du stratagème imaginé par Piemur, mais leur expression ironique s'effaça quand Camo revint avec un plateau bien rempli.

— Merci beaucoup, Camo, dit Menolly en prenant une nouvelle tranche épaisse.

Elle ne pouvait guère leur reprocher leur appétit. La viande était tendre et goûteuse, très différente de la chair dure et salée à laquelle le fort de Mer du Demi-Cercle l'avait habituée. Une autre tranche atterrit sur son assiette.

— Tu ne manges pas assez, lui reprocha Piemur. Dommage qu'elle doive aller s'asseoir avec les autres, dit-il à ses compagnons de table comme il passait le plateau. Camo l'aime bien. Elle et ses lézards-de-feu.

— Il leur a vraiment donné à manger avec toi ? demanda Ranly d'une voix pleine de doute et d'envie.

— Ils ne lui font pas peur, répondit Menolly, stupéfaite de la rapidité avec laquelle les nouvelles se propageaient dans cet endroit.

— Ils ne me feraient pas peur, lui assurèrent Piemur et Ranly dans un même souffle.

— Dis, tu étais au marquage au weyr de Benden, pas vrai ? demanda Piemur en imposant silence à Ranly d'un coup de coude. Tu as vu lord Jaxom marquer le dragon blanc ? De quelle taille il est ? Il va vivre ?

— J'étais au marquage…

— Ne tombe pas en transe, coupa Ranly. Raconte-nous ! On n'a que des informations de seconde main. Enfin, si les maîtres et les compagnons nous jugent dignes de savoir quelque chose.

Il semblait amer et dégoûté.

— Oh, la ferme, Ranly, suggéra Piemur. Alors, Menolly, que s'est-il passé ?

— J'étais sur les gradins et lord Jaxom était assis en dessous de moi avec un adulte et un autre garçon…

— Ce devait être lord Warder Lytol, qui l'a élevé, et le garçon, c'était sans doute Fesselan, le fils du seigneur du weyr et de Lessa.

— Je sais, Piemur. Continue, Menolly.

— Bon, tous les autres œufs de dragon avaient éclos et il ne restait plus que le petit. Jaxom s'est levé brusquement et a couru le long du gradin en appelant à l'aide. Puis il a sauté dans la salle d'Éclosion et a commencé à donner des coups de pied dans l'œuf et à déchirer l'épaisse membrane qu'il y a à l'intérieur. L'instant d'après, le petit dragon blanc était tombé de sa coquille et…

— Le marquage ! acheva Piemur à sa place en joignant les mains. Comme je te disais, Randy, il suffit d'être au bon endroit au bon moment. La chance, voilà le secret. La chance !

Piemur donnait l'impression de poursuivre une longue discussion avec son ami.

— Quelques personnes en ont beaucoup ; d'autres pas. Il se retourna vers Menolly. J'ai entendu dire que tu étais la fille du seigneur du fort de Mer du Demi-Cercle ?

— Je suis à l'atelier de harpe, maintenant, non ?

Piemur leva les mains comme si cela devait conclure la discussion.

Menolly revint à son repas. Elle finissait de saucer son assiette avec un morceau de pain quand le frisson d'un gong jeta un silence soudain sur l'assemblée. Un unique banc racla le sol de pierre comme un compagnon se levait de la table ovale la plus élevée à l'autre bout de la salle.

— Les consignes de l'après-midi sont, par sections : salle des apprentis, 10 ; cour, 9 ; fort, 8 ; et ne cachez pas la poussière derrière les portes ou vous ferez une demi-journée de plus. Section 7, les étables ; 6, 5 et 4, les champs ; la 3 est assignée au fort et les 2 et 1 aux fermes. Ceux qui se sont fait porter malades ce matin doivent aller voir maître Oldive. Les joueurs ne doivent pas être en retard ce soir, et l'appel sera fait à la vingtième heure.

L'homme se rassit dans un concert de soupirs de soulagement exagérés, de murmures plaintifs et de marmonnements.

Piemur n'était pas content.

— Encore la cour ! Il se tourna vers Menolly. Quelqu'un t'a-t-il affecté un numéro de section ?

— Non, répondit-elle bien que Silvina ait mentionné la chose. Pas encore, ajouta-t-elle comme elle croisait le regard noir de Randy.

— Tu as toutes les chances.

Le gong retentit dans le brouhaha des commentaires et le banc sur

lequel Menolly était assise se mit à reculer. Tout le monde se levait, et elle dut se lever aussi. Mais elle resta là pendant que les autres se rassemblaient, grouillaient pour franchir la porte d'entrée, riaient, se poussaient, se plaignaient. Deux garçons entreprirent d'entasser assiettes et gobelets et Menolly, perdue, tendit la main vers une assiette pour se la faire aussitôt arracher par un garçon indigné.

— Hé, t'es pas dans ma section, dit-il d'un ton accusateur mêlé de surprise, avant de reprendre sa tâche.

Menolly sursauta comme une main légère se posait sur son épaule, dévisagea l'homme apparu derrière elle et s'excusa.

— C'est vous, Menolly ? demanda-t-il avec une nuance de déplaisir dans la voix.

Il avait l'arête du nez tellement haute qu'il semblait éprouver des difficultés à accommoder. Son visage se ridait de mécontentement, et son teint jaunâtre rehaussé par ses boucles grisonnantes ne faisait rien pour altérer l'impression générale d'insatisfaction hautaine qu'il donnait.

— Oui, monsieur, c'est moi.

— Je suis maître Morshal, maître d'Art en Théorie Musicale et en Composition. Venez, ma fille, on ne s'entend pas penser dans ce vacarme.

Il la prit par le bras et entreprit de l'emmener hors de la salle. Le flot de garçons s'écartait devant eux, comme s'ils sentaient sa présence et préféraient éviter tout contact.

— Le maître harpiste souhaite mon opinion sur vos connaissances en matière de théorie musicale.

À son intonation, Menolly devait comprendre que le maître harpiste se reposait sur l'opinion de maître Morshal en cette matière et en d'autres plus importantes encore. Et elle éprouva aussi la nette impression qu'il ne s'attendait pas à ce qu'elle en sache beaucoup.

Elle se reprocha d'avoir mangé de si bon cœur car la nourriture commençait à lui peser sur l'estomac. Morshal était d'évidence déjà mal disposé envers elle.

— Psst ! Menolly !

Un murmure rauque attira son attention. Piemur se penchait de derrière un garçon plus grand ; il leva le pouce dans un geste qu'elle interpréta aussitôt comme un encouragement. Il leva les yeux au ciel à la vue de Morshal, eut un sourire impertinent et disparut soudain dans son groupe.

Mais le geste l'avait réconfortée. Un drôle de bonhomme, ce Piemur, avec la broussaille de ses épis bruns, la moitié de sa dent de devant manquante, et sa taille qui en faisait de loin le plus petit des apprentis. Que c'était gentil de sa part de la rassurer.

Quand elle s'aperçut que Morshal l'emmenait vers la salle en

voûte, elle envoya à ses lézards-de-feu l'impulsion mentale de se tenir tranquilles ou de se cherche un toit ensoleillé jusqu'à ce qu'elle les rappelle. Il n'y eut pas même un froissement ou un trille quand Morshal et elle entrèrent. Il s'installa dans une attitude résignée sur la seule chaise à dossier de la sabletable. Comme il ne lui avait pas indiqué si elle pouvait s'asseoir, elle resta debout.

— À présent, récitez-moi les notes d'un accord en do majeur, dit-il.

Elle s'exécuta. Il la regarda fixement pendant un moment, et cligna des yeux.

— Quelles notes forment une cinquième majeure en do ?

Quand elle eut répondu, il l'accabla d'un feu roulant de questions, irrité si elle hésitait, même brièvement, avant de répondre, mais Petiron l'avait trop souvent aiguillonnée de la même manière. L'air d'ennui de Morshal était déconcertant mais, comme ses questions devenaient de plus en plus complexes, elle comprit soudain qu'il prenait des exemples dans les diverses Sagas et Ballades traditionnelles. Lorsqu'il mentionnait l'auteur et l'accord, cela lui suffisait pour qu'elle visualise la peau d'archivé et récite de mémoire.

Soudain, il grommela et murmura quelque chose dans sa barbe. Il lui demanda tout à trac si elle avait appris le tambour. Lorsqu'elle eut reconnu le connaître un peu, il lui posa des questions ennuyeuses sur les rythmes de base selon le temps. Comment varierait-elle le rythme ? Bon, en ce qui concernait les positions des doigts sur une flûte ténor, lesquelles fallait-il pour un accord en fa ? Il lui fit de nouveau grimper les échelons. Elle aurait pu faire ses preuves beaucoup plus vite, mais il ne lui laissa pas la moindre occasion de le suggérer.

— Restez tranquille, jeune fille, dit-il d'un ton grincheux comme elle se balançait sur ses pieds qui la lançaient. Les épaules en arrière, les pieds groupés, jeune fille, la tête droite.

Il entendit un doux gazouillis mais, comme il ne quittait pas Menolly des yeux, il vit bien qu'elle n'avait pas desserré les lèvres. Il parcourut la pièce du regard pour en chercher l'origine tandis que Menolly rassurait silencieusement Belle et l'exhortait au silence.

— Redressez-vous. Quelle était ma question ?

Elle le lui dit, et il poursuivit son tir de barrage. Plus elle répondait, plus il demandait. Ses pieds lui faisaient si mal qu'elle dût lui demander la permission de s'asseoir, ne fût-ce que brièvement. Mais, à sa grande surprise, avant qu'elle n'en ait eu le temps, Morshal pointa soudain son doigt vers le tabouret près d'elle. Elle hésita, incrédule devant un tel geste.

— Assis ! Assis ! Assis ! dit-il dans un accès d'irritation face à ce retard. Voyons maintenant si vous savez écrire ce que vous répétez avec une telle désinvolture.

Ainsi donc elle avait répondu correctement et il était agacé qu'elle en sache autant. Son moral déclinant lui revint et, tandis que maître Morshal dictait des notations musicales, ses doigts guidaient vivement la baguette sur le sable. Dans sa tête, elle entendait dicter une voix différente, plus aimable ; et l'exercice devint un jeu, plutôt qu'un examen par un juge partial.

— Eh bien, reculez-vous, que je voie ce que vous avez écrit.

La voix grincheuse de Morshal la ramena au présent.

Il observa ses inscriptions, pinça les lèvres, souffla et se radossa à sa chaise. D'un geste péremptoire, il lui ordonna de lisser la surface sablonneuse et lui donna aussitôt une nouvelle suite d'accords qui comprenait quelques modulations et temps ardus, mais après les deux premiers elle reconnut le « Chant de l'Énigme » et se réjouit que Petiron lui ai fait apprendre cette méthode obsédante.

— En voilà assez, dit maître Morshal en se drapant dans sa surtunique avec des gestes vifs et colériques. Bon, vous avez un instrument ?

— Oui, monsieur.

— Alors allez le chercher, ainsi que la troisième partition sur la plus haute étagère. Là-bas. Dépêchez-vous.

Menolly siffla pour elle-même quand elle dût marcher sur ses pieds douloureux. S'asseoir n'avait pas diminué leur enflure, et ils lui semblaient gonflés au niveau des chevilles et raides.

— Dépêchez-vous, jeune fille. Ne me faites pas perdre mon temps.

Belle émit à son tour un petit sifflement, ouvrit ses paupières, et, aux froissements qu'elle perçut dans la même direction, Menolly devina que les autres lézards-de-feu s'étaient réveillés. Le dos tourné à maître Morshal, elle fit signe à la petite reine de fermer les yeux et de se tenir tranquille. Rien qu'à envisager la réaction de maître Morshal devant les lézards-de-feu, elle avait envie de rentrer sous terre.

— Je vous ai dit de vous dépêcher, jeune fille.

Elle se faufila jusqu'à l'endroit où elle avait laissé le guitar et revint à la hâte avec l'instrument et la partition. Le maître prit les peaux, les lèvres pincées d'ennui tandis qu'il tournait les épais feuillets. C'était une copie récente, vit Menolly, car la peau était presque blanche et les notes claires et faciles à déchiffrer. Les bords de la peau étaient eux aussi bien délimités, et même si les portées allaient d'une marge à l'autre, bien sûr, aucune note n'avait disparu sur les bords comme cela arrivait quand la peau s'abîmait.

— Voilà ! Jouez-moi ceci !

La partition glissa sur la sabletable sans, se dit Menolly quelque peu choquée, le moindre égard pour la valeur de l'œuvre.

Par quel hasard maître Morshal avait-il choisi la « Ballade de la Chevauchée de Moreta » ? Elle ne parviendrait jamais à jouer les

accords écrits là, et il le lui reprocherait.

— Monsieur, ma…, commença-t-elle en levant la main gauche.

— Pas d'excuses. Soit vous pouvez la jouer telle quelle, soit j'en déduis que vous êtes incapable d'exécuter une œuvre traditionnelle selon un niveau acceptable.

Menolly fit courir ses doigts sur les cordes pour vérifier si elles étaient toujours accordées.

— Allons. Qui sait lire une partition sait la jouer.

Voilà qui était beaucoup présumer, se dit Menolly.

Mais elle plaqua les accords d'ouverture et, indifférente au fait qu'il attendait sans doute qu'elle commette des fautes, s'attacha à jouer la Ballade bien connue en suivant la partition posée devant elle, et non par cœur. Il y avait des variations dans les accords ; elle en réussit deux sans problème, mais elle rata la quatrième et la cinquième à cause de sa main dont la cicatrice ne put s'étirer.

— Je vois, je vois, dit-il en lui faisant signe de s'arrêter, mais il avait un air étrangement satisfait. Vous ne savez pas jouer juste sur le tempo. Très bien, ce sera tout. Vous pouvez vous en aller.

— Je vous demande pardon, maître Morshal…, commença Menolly en tendant de nouveau la main en guise d'explication.

— Vous quoi ? Il la foudroya du regard, les yeux écarquillés, qu'elle semble ainsi le défier. Dehors ! Je vous ai dit de vous en aller ! Mais qu'ont donc ces filles à se prétendre harpistes et à se croire capables de composer de la musique ! Dehors ! Par toutes les coquilles et les étoiles !

La réprimande fit tout à coup place à la panique.

— Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Qui les a laissé rentrer ?

Menolly, qui se dirigeait déjà vers l'escalier, sentit soudain sa colère l'abandonner en percevant la frayeur qu'il y avait dans sa voix. La rage de maître Morshal avait réveillé ses amis et, comme elle paraissait en danger, ils s'étaient rués à la rescousse à grand renfort de glapissements et de plongeons. Elle rit en entendant claquer une lourde porte et regretta aussitôt la scène. Maître Morshal allait être contre elle et cela n'allait pas lui faciliter la vie à l'atelier de harpe. « Rien à craindre des harpistes ? » C'était bien ce qu'avait dit T'gellan la nuit dernière ? Elle n'aurait peut-être rien à craindre, mais elle devrait se montrer prudente avec eux. Peut-être n'aurait-elle pas dû en savoir autant sur la musique ; cela l'avait irrité. Mais n'étaient-ce pas ses connaissances qu'il mettait à l'épreuve ? Une fois de plus, elle se demanda s'il y avait vraiment une place pour elle ici. Se prétendre harpiste ? Non, elle n'avait rien prétendu de tel, c'était maître Robinton, non ? Maître Morshal et maître Domick faisaient-ils partie des procédures conventionnelles qu'avait mentionnées maître

Robinton ? Même si elle n'avait pas grand-chose à faire avec eux, elle sentait leur antipathie et leur mépris.

Elle soupira, négocia la deuxième volée de marches sur le palier et s'arrêta.

Piemur se tenait dans le vestibule, immobile, les yeux lui mangeant le visage tandis qu'il suivait le tourbillon des lézards-de-feu. Paresseux et Oncle s'étaient posés sur la rampe.

— Je n'ai pas des hallucinations ? demanda-t-il en les observant d'un regard craintif. Sa main collée contre son flanc, il désignait de l'index les deux lézards-de-feu.

— Non. Le brun, c'est Paresseux, et le bleu, Oncle.

Il suivit quelques instants les autres des yeux, en essayant de les dénombrer. Puis ils disparurent avec un petit bruit sec tandis que Belle se posait délicatement sur l'épaule de Menolly, dans sa position habituelle.

— Voici Belle, la reine.

— Oui, elle l'est, n'est-ce pas ?

Piemur ne la quitta pas des yeux tandis que Menolly descendait jusqu'au rez-de-chaussée.

Belle tendit le cou ; ses yeux tournoyaient doucement en lui rendant son regard. Soudain, elle cligna des yeux, imitée par Piemur, ce qui fit glousser Menolly.

— Pas étonnant que Camo se soit brisé la coquille sur elle.

Piemur se secoua, de tout son long, comme un lézard-de-feu se débarrassant d'eau de mer.

— On m'a envoyé te conduire auprès de maître Shonagar.

— Qui est-ce ? demanda Menolly, épuisée par la séance avec maître Morshal.

— Cette vieille Face de Marais t'a fait passer un mauvais moment ? Ne t'en fais pas. Tu aimeras maître Shonagar ; c'est mon maître, le maître de la Voix. C'est le meilleur. Le visage de Piemur s'éclaira d'un enthousiasme véritable. Et lui, il a dit que si tu chantais moitié aussi bien que tes lézards-de-feu, tu étais un… tatou ? matou ?

— Un atout ? Menolly s'amusa qu'on la considère ainsi.

— C'est ça. Et il a dit que même si tu croasses comme un wehr de garde, peu importe, du moment que tu fais chanter tes lézards-de-feu. Tu crois qu'elle m'aime bien ? ajouta-t-il, car il n'avait pas cessé de contempler Belle. Pas plus qu'il n'avait bougé.

— Pourquoi pas ?

— Elle me dévisage sans cesse, et ses yeux tourbillonnent.

Il eut un geste distrait d'une main.

— Toi aussi, tu la dévisages.

Piemur cligna de nouveau des yeux et regarda Menolly avec un sourire timide et un rire un peu gêné.

— Oui, c'est vrai, hein ? Navré, Belle. Je sais que c'est mal élevé, mais j'ai toujours voulu voir un lézard-de-feu ! Hé, Menolly, viens. Piemur partit au petit trot en faisant des signes pressants à Menolly pour qu'elle le suive dans la cour. Maître Shonagar attend, et je sais bien que t'es nouvelle, mais on ne fait pas attendre un maître. Dis, tu peux les empêcher de nous suivre, ils pourraient chanter, et maître Shonagar a dit que c'était toi qu'il voulait entendre chanter et pas eux.

— Ils se tiendront tranquilles si je le leur demande.

— Ranly, celui qu'était assis en face de toi à table, il est de Crom et il se croit si intelligent, il dit qu'ils ne font qu'imiter.

— Oh, non, pas du tout.

— Heureux de te l'entendre dire, parce que je lui ai dit qu'ils étaient aussi intelligents que des dragons et il ne voulait pas me croire. Piemur la menait vers la grande salle où on répétait le chant le matin même. Dépêche-toi, Menolly. Les maîtres détestent qu'on les fasse attendre et j'ai mis un bon bout de temps à te retrouver.

— Je ne peux pas marcher vite, dit Menolly en serrant les dents à chaque pas, sous la douleur.

— C'est vrai que tu marches drôlement. Qu'est-ce qui ne va pas avec tes pieds ?

Menolly s'étonna qu'il ne soit pas au courant.

— Je me suis retrouvée coincée en dehors de ma grotte pendant une Chute de Fils. Il a fallu que je prenne mes jambes à mon cou.

Les yeux de Piemur menacèrent de jaillir de leurs orbites.

— Tu as couru ? glapit-il. Devant une Chute de Fils ?

— J'ai usé mes chaussures et mes plantes de pieds.

Menolly n'eut pas le temps de lui en dire davantage car il l'avait amenée devant la porte de la salle. Avant qu'elle ait pu s'accommoder à l'obscurité qui régnait dans l'immense pièce, elle s'entendait dire de ne pas rester bouche bée et d'avancer, il détestait le lambi-nage.

— Sauf votre respect, monsieur, Menolly s'est blessée aux pieds en fuyant une Chute de Fils, dit Piemur comme s'il avait toujours su cette vérité. Elle n'est pas du genre à lambiner.

À présent, elle distinguait la silhouette en forme de tonneau installée à une sabletable massive en face de l'entrée.

— Marchez à votre pas, alors, car une fille qui fuit les Fils a dû apprendre à ne pas lambiner. La voix monta des ténèbres, riche, ronde, les r roulés et les voyelles pures et sonnantes.

Les autres lézards-de-feu piquèrent par la porte ouverte et les yeux du maître s'écarquillèrent légèrement. Il dévisagea Menolly avec une surprise feinte.

— Piemur ! Ce seul mot cloua le garçon sur ses pieds et le volume, qui fit sursauter Menolly, le poussa à lui adresser un sourire. Tu as bien répété mon message ? Les créatures ne devaient pas venir.

— Ils la suivent partout, maître Shonagar, mais ils se tiendront tranquilles si elle le leur dit.

Maître Shonagar tourna sa lourde tête pour considérer Menolly de ses yeux aux paupières tombantes.

— Eh bien, dites-le-leur !

Menolly détacha Belle de son épaule et leur ordonna à tous de se percher tranquillement. Et de ne pas faire le moindre bruit avant qu'elle ne le leur en donne la permission.

— Bien, remarqua maître Shonagar en tournant légèrement la tête pour constater l'obéissance des lézards-de-feu. Voilà qui est bienvenu, entouré que je suis en général par la désobéissance de masse. Il riva ses yeux étroits sur Piemur, qui avait eu la témérité de glousser et qui, sous le regard noir de son maître, tâcha d'adopter une expression plus sérieuse. En voilà assez de ton visage effronté et de tes manières dilatoires, Piemur. Emmène-les donc avec toi !

— Oui, monsieur, répondit joyeusement Piemur et, tournant les talons, il gagna la porte avec élégance, s'arrêtant pour adresser un signe d'encouragement à Menolly avant de dévaler les marches.

— Vaurien, dit le maître avec un grondement feint tout en claquant des doigts pour assigner à Menolly le tabouret en face de lui. On m'a laissé entendre que Petiron avait fini ses jours comme harpiste dans ton fort, Menolly.

Elle acquiesça, tacitement rassurée par son choix inattendu de s'adresser à elle par son prénom.

— Et il t'a appris divers instruments et la théorie musicale ?

Menolly acquiesça de nouveau.

— Matières dans lesquelles maîtres Domick et Morshal t'ont interrogée aujourd'hui. La sécheresse de sa voix l'inquiéta et elle l'observa avec une circonspection nouvelle tandis qu'il penchait sa lourde tête sur ses épaules massives. Et Petiron, et la voix de basse se nuançait à présent d'un déplaisir naissant, si bien que Menolly se demanda si son impression première à propos de cet homme était fausse et s'il était aussi partial que le cynique Domick et l'amer Morshal, a-t-il eu l'audace de t'apprendre à utiliser ta voix ?

— Non, monsieur. Du moins je ne le pense pas. Nous… Nous chantions simplement ensemble.

— Ah ! Et l'énorme main de maître Shonagar s'écrasa si violemment sur la sabletable que les portions plus sèches tressautèrent dans leurs cadres respectifs. Vous chantiez simplement ensemble. Et tu chantais avec tes lézards-de-feu ?

Ses amis émirent des trilles interrogateurs.

— Silence ! hurla-t-il, avec un nouveau coup qui déplaça le sable.

À la surprise de Menolly, car maître Shonagar l'avait de nouveau effrayée, les lézards-de-feu replièrent leurs ailes et se turent.

— Eh bien ?

— Est-ce que je chantais simplement avec eux ? Oui.

— Et tu chantais avec Petiron ?

— Eh bien, je chantais le déchant à la mélodie de Petiron, et ce sont en général les lézards-de-feu qui le font désormais.

— Ce n'était pas précisément ce que je voulais dire. À présent, je souhaite t'entendre chanter pour moi.

— Qui, monsieur ? demanda-t-elle en tendant la main vers le guitar sanglé dans son dos.

— Non, pas avec ça, et il le lui interdit d'un geste impatient. Chanter, pas donner un concert. La voix seule m'importe en ce moment, et non la manière dont tu vas masquer tes incapacités vocales sous un bel accompagnement et une habile mélodie. Je veux entendre la voix… C'est la voix avec laquelle nous communiquons, la voix qui prononce les mots que nous voulons faire pénétrer dans les esprits, la voix qui provoque une réaction émotionnelle ; les larmes, le rire, le sens. Ta voix est le plus important, le plus complexe et le plus étonnant de tous les instruments. Et si tu ne peux pas utiliser cette voix correctement, efficacement, autant retourner tout de suite au fort insignifiant d'où tu es venue.

Menolly avait été si fascinée par la richesse et la variété de la palette vocale du maître qu'elle n'avait guère prêté attention au contenu de ses paroles.

— Eh bien ? demanda-t-il.

Elle cligna des yeux, retint son souffle, vaguement consciente qu'il attendait qu'elle chante.

— Non, pas comme ça ! Balourde ! Tu respires de là, et ses doigts se posèrent sur sa taille en tonneau, appuyant de telle sorte que le son émis par sa bouche refléta cette pression. Par le nez, comme ça… Il inspira, sa poitrine massive se souleva à peine en se remplissant. Puis par la trachée, et il parlait sur une seule note. Jusqu'au ventre, et sa voix chuta d'un octave. Tu respires du ventre… si tu respires bien.

Elle prit son souffle comme il le lui suggérait et le relâcha car elle ne savait pas quoi chanter avec tout cet air.

— Pour l'amour du Fort qui nous protège ! Il leva les yeux et les bras au ciel comme s'il allait y puiser de la patience. Elle reste là, assise. Chante, Menolly, chante !

Menolly ne demandait que ça, mais il avait tant de choses à dire avant qu'elle puisse commencer, ou réfléchir à ce qu'elle voulait chanter…

Elle prit une nouvelle brève inspiration, se sentit mal assise et, sans rien demander, se leva et se lança dans le chant que les apprentis avaient répété le matin même. Elle eut l'idée fugace de lui montrer qu'il n'était pas le seul à savoir emplir la salle d'échos, mais un vague

conseil de Petiron lui revint à l'esprit et elle s'appliqua à chanter intensément plutôt que fort.

Il la regardait.

Elle tint la dernière note, la laissa mourir comme si l'interprète s'éloignait et se laissa retomber sur le tabouret. Elle tremblait et maintenant qu'elle ne chantait plus, ses pieds se mirent à la lancer sur un rythme douloureux.

Maître Shonagar restait assis, les replis de son menton cascadant sur sa poitrine. Sans lever la tête, il pencha son corps en arrière et la regarda de sous ses sourcils bruns et charnus.

— Et tu prétends que Petiron ne t'a jamais appris à utiliser ta voix ?

— Pas comme vous venez de me l'apprendre. Menolly plaqua ses mains sur son ventre plat, en guise de démonstration. Il me disait toujours de chanter avec mes tripes et mon cœur. Je peux chanter plus fort, ajouta-t-elle, en se demandant si c'était la raison pour laquelle Shonagar fronçait les sourcils.

Il agita les doigts.

— N'importe quel idiot sait mugir. Camo sait mugir. Mais il ne sait pas chanter.

— Petiron disait : « Si tu chantes fort, ils n'entendent que le bruit, pas le son ni la note. »

— Ah ! Il t'a dit ça ? Mes propres mots ! Mes propres termes ! Il m'avait donc écouté, après tout. Les derniers mots furent prononcés en aparté. Petiron était assez avisé pour connaître ses limites.

Menolly se rebiffa en silence devant cette calomnie. De l'appui de la fenêtre, Belle siffla, et Rocky et Plongeur firent écho à son sentiment. Maître Shonagar releva la tête et la considéra, légèrement perplexe.

— Alors ? Il riva ses yeux aux siens. Ce que ressent la maîtresse, ces jolies créatures le ressentent aussi ? Tu aimais Petiron et tu n'accepteras aucune médisance à son endroit ? Il se pencha quelque peu en avant et agita son index vers elle. Écoute-moi bien, Menolly qui court, nous avons tous nos limites et sage est celui qui les reconnaît. Je n'entendais pas, et il se radossa à sa chaise, manquer de respect envers le regretté Petiron, mais exprimer un compliment. Il inclina encore la tête. Quant à toi, il ne pouvait rien t'arriver de meilleur ; Petiron a eu l'intelligence de se mêler de ce qui le regardait et d'attendre que je puisse m'occuper de ton éducation vocale. Tempérer et raffiner ce qui est naturel, et obtenir… – Le sourcil gauche de maître Shonagar montait et descendait par saccades, se haussant tandis que l'autre demeurait immobile, et Menolly était fascinée par sa maîtrise de soi – obtenir une voix de chanteuse adéquate et bien posée. Le maître eut une expiration prolongée.

Alors, Menolly comprit ce qui avait été dit, n'étant plus distraite par ses grimaces.

— Vous voulez dire que je peux chanter ?

— C'est à la portée du premier idiot venu, rétorqua le maître de façon désobligeante. Assez de palabres. Je suis fatigué. Il la congédia du geste. Et emmène ces monstres à la voix de velours, aussi. J'en ai assez de leurs regards torves et de leurs bruits assortis.

— Je veillerai à ce qu'ils ne…

— Viennent pas ? Au contraire. Shonagar haussa vivement les sourcils. Amène-les. Ils apprennent par l'exemple, prétend-on. Tu leur donneras donc le bon exemple. Son visage prit un air absent, puis, lentement, un sourire étira les coins de sa bouche. Va, Menolly. Va, maintenant. Tout ceci m'a épuisé d'une manière incroyable.

Cela dit, il appuya si fort son coude sur la sabletable que l'autre bout se souleva. Il posa sa tête sur son poing et, sous le regard amusé de Menolly, se mit à ronfler. Elle doutait qu'un être humain puisse s'endormir si vite, mais elle obéit à ce congé implicite et, faisant signe à ses lézards-de-feu, s'en fut tranquillement.

# CHAPITRE IV

> Harpiste ta chanson a des accents chagrins,
> La mélodie pourtant se voulait belle et gaie.
> Ta voix est toute triste et lentes sont tes mains,
> Rencontrant mon regard, le tien s'est détourné.

Menolly aurait aimé trouver un endroit où se lover et dormir, mais Belle se mit à gémir doucement. Silvina avait parlé de restes, aussi Menolly traversa-t-elle la cour vers la porte de la cuisine. Elle ne vit ni Silvina ni Camo dans toutes ces allées et venues. Puis elle aperçut le demeuré qui arrivait en claudiquant des réserves, portant un énorme fromage jaune et rond. Il la vit, sourit et posa le fromage sur le seul espace libre d'une des tables de travail.

— Camo donne à manger jolis ? Camo donne à manger ?

— Camo, occupe-toi de ce fromage, sois un bon gardon, dit la femme dont Menolly se souvint qu'elle s'appelait Abuna.

— Camo doit donner à manger. Et il attrapait un bol, en répandait le contenu sur la table sans plus de cérémonie et repartait vers la réserve.

— Camo ! Reviens et occupe-toi de ce fromage !

Menolly regretta d'être venue à la cuisine, mais Abuna la reconnut.

— C'est donc toi son problème. Oh, bon. Il ne nous sera d'aucune utilité tant qu'il ne t'aura pas aidé à nourrir tes bestioles ! Mais qu'elles ne viennent pas dans ma cuisine !

— Oui, Abuna. Je suis navrée de vous déranger…

— Et tu peux l'être, en plein milieu de la préparation du souper, mais…

— Camo donner manger jolis ? Camo donner manger jolis ?

Il était de retour, tirant des morceaux de viande d'un bol qui débordait.

— Pas dans ma cuisine, Camo. Dehors avec toi. Dehors. Et renvoie-le dès qu'elles auront mangé, veux-tu, jeune fille ? Une chose qu'il peut faire, c'est préparer le fromage !

Menolly rassura Abuna et, souriant à Camo, le fit sortir de la cuisine et gravir les marches. Belle et les autres convergèrent aussitôt

sur eux. Les deux Tante et Oncle se perchèrent de nouveau sur Camo aux endroits les plus pratiques. Le visage de l'homme était extatique et il se tenait roide, comme si le plus petit geste de sa part risquait de décourager ses convives inhabituels, tandis que les autres lézards-de-feu piquaient sur la nourriture ou s'accrochaient à lui assez longtemps pour manger à même le bol. Belle, Rocky et Plongeur préfèrent prendre leur nourriture des mains de Menolly, mais le bol fut bientôt vide.

— Camo chercher plus ? Camo chercher plus ?

Menolly le rattrapa, le força à la regarder.

— Non, Camo. Ils en ont eu assez. Pas plus, Camo. Maintenant, tu dois préparer le fromage.

— Jolis s'en vont ? Le visage de Camo devint un masque de tragédie tandis qu'il regardait les lézards-de-feu décrire l'un après l'autre des cercles paresseux pour gagner les points dominants de l'atelier. Jolis s'en vont ?

— Ils vont dormir au soleil, maintenant, Camo. Ils n'ont plus faim. Tu retournes au fromage, maintenant.

Elle lui donna une légère bourrade pour le pousser vers la cuisine. Il partit, le bol dans les mains, en rivant si bien ses yeux aux lézards-de-feu qu'il se heurta au montant de la porte, modifia sa trajectoire sans les quitter des yeux, et disparut dans la cuisine.

— Je pourrais aider à les nourrir ? Peut-être ? Une fois ? demanda une voix nostalgique à ses côtés. Surprise, elle virevolta pour voir Piemur, une frange de cheveux mouillés sur la figure et une ligne de crasse nouvelle de chaque côté de son cou jusqu'à ses oreilles.

D'autres garçons et quelques-uns des compagnons gagnaient l'atelier en passant par la cour. Maître Shonagar l'avait traité de vaurien, et Menolly fut d'accord avec lui, car malgré la voix plaintive du garçon, il y avait une drôle de lueur dans ses yeux.

— Tu as fait un pari avec Ranly ?

— Un pari ? Piemur lui jeta un regard scrutateur, gloussa. Un petit gars comme moi doit toujours garder un peu d'avance sur les grands comme Ranly, ou alors ils m'allument au dortoir, la nuit.

— Qu'est-ce que tu as parié avec Ranly ?

— Que tu me laisserais nourrir les lézards-de-feu parce qu'ils m'aiment déjà. Ils m'aiment bien, pas vrai ?

— Tu es vraiment un vaurien, n'est-ce pas ?

Le sourire de Piemur devint une grimace calculée tandis qu'il admettait l'accusation d'un haussement d'épaules.

— J'ai déjà Camo qui tombe par terre chaque fois qu'il doit nourrir…

— « Jolie Belle », et Piemur imita la voix épaisse de l'homme à la perfection, « donner manger à Jolie Belle… » Oh, t'en fais pas,

Menolly, Camo et moi on est amis. Ça le dérangera pas que je t'aide.

Comme s'il avait réglé le problème, Piemur prit la main de Menolly pour la tirer en haut des marches.

— Allez, tu ne vas pas encore arriver en retard à table, dit-il en l'emmenant vers la salle à manger.

— Menolly !

En entendant la voix du harpiste, ils s'immobilisèrent et se retournèrent pour le voir descendre les marches depuis le niveau supérieur.

— Comment s'est passée la journée, Menolly ? Tu as vu Domick, Morshal et Shonagar, n'est-ce pas ? Je dois bientôt te présenter à Sebell, aussi. Avant que les œufs n'éclosent ! Le maître harpiste sourit, tout comme Piemur l'avait fait, dans l'attente de l'événement. Et ce galopin s'est attaché à toi, on dirait ? Très bien, tu pourras peut-être lui éviter des ennuis pendant quelque temps. Ah, Brudegan, un mot à vous dire avant le souper…

— Vite…

Piemur la tenait par le bras, la poussait dans la salle à manger, tant et si bien qu'elle eut l'impression que, du harpiste et de l'apprenti, aucun des deux ne tenait à ce qu'elle rencontre le compagnon Brudegan dont ses lézards-de-feu avaient interrompu la classe.

— Sebell est un type vraiment intelligent, ajouta Piemur d'un ton si naturel qu'elle se réprimanda de se faire ainsi des idées. C'est lui qui doit avoir l'autre œuf, Piemur siffla entre ses dents. Tu crois que tu as des problèmes ? Sebell vient tout juste d'enjamber les tables…

— D'enjamber les tables ? demanda Menolly, ébahie.

— C'est ce qu'on dit quand on monte en grade. Ça se passe au souper. Si tu es apprenti, un compagnon se tient près de ton siège et t'escorte jusqu'à ta nouvelle place. Son doigt alla des tables droites aux ovales, à l'autre bout de la salle. Et c'est un maître qui escorte le compagnon jusqu'à la table ronde, mais il se passera encore longtemps avant que tout ça ne m'arrive, fit-il en soupirant. Si jamais ça m'arrive un jour.

— Pourquoi donc ? Les apprentis ne deviennent pas tous compagnons ?

— Non, répondit le garçon avec une grimace. Certains sont renvoyés chez eux, considérés comme inutiles. D'autres trouvent des boulots ennuyeux dans le coin comme aides des compagnons ou des maîtres ou sont nommés ailleurs dans un plus petit atelier.

C'était peut-être ce que lui réservait le maître harpiste, aider un compagnon ou un maître dans quelque fort ou atelier. Ce n'était que bon sens, au moins, mais Menolly soupira. Un soupir repris par Piemur.

— Depuis combien de temps es-tu ici ? lui demanda-t-elle.

Mal grandi, on lui donnait tout juste neuf ou dix cycles, l'âge auquel la plupart des garçons sont souvent déjà apprentis, mais à l'entendre on l'aurait cru à l'atelier depuis longtemps.

— Ça fait deux cycles que je suis apprenti, répondit-il avec un sourire. On m'a pris jeune à cause de ma voix. Il disait cela sans la moindre vanité. Bon, écoute, tu vas aller là-bas, où il y a les filles assises. Et ne t'en fais pas. Ton rang est supérieur.

Sans s'expliquer davantage, il fila entre la première et la deuxième table. Menolly essaya de ne pas clopiner pour gagner les bancs qu'il lui avait indiqués ; elle garda les épaules en arrière, la tête droite, et marcha lentement pour déguiser sa démarche douloureuse. Elle sentait, et tâchait d'ignorer, les regards manifestes ou dérobés que lui lançaient les garçons déjà installés.

Elle ferait mieux de laisser Piemur l'aider à nourrir les lézards-de-feu : conserver son amitié pourrait s'avérer aussi important que de rester dans les bonnes grâces du harpiste.

Les sièges réservés aux filles étaient indiqués par des coussins jetés sur le bois dur. Elle prit place en bout de table, loin de la fournaise du foyer, et attendit poliment debout.

Les filles entrèrent ensemble. Ensemble à plus d'un titre, car elles la regardèrent toutes droit dans les yeux en gagnant la table. Leur unité venait aussi de leur absence d'expression. Menolly déglutit pour humecter sa gorge sèche, regarda autour d'elle, n'importe où sauf vers les filles qui se rapprochaient à toute allure. Elle croisa le regard de Piemur, vit son sourire espiègle, et ne put s'empêcher de le lui rendre.

— C'est toi, Menolly ? demanda une voix tranquille.

Les filles étaient en rang derrière leur porte-parole, ce qui soulignait encore leur unité.

— Je m'appelle Pona, mon grand-père est seigneur du fort de Boll.

Elle tendit la main droite, paume en l'air, et Menolly, qui n'avait jamais eu l'occasion de faire le geste de salut formel, la couvrit de la sienne.

— Je m'appelle Menolly, dit-elle, et, se rappelant le commentaire de Piemur à propos du rang, ajouta : mon père est Yanus, seigneur du fort de Mer du Demi-Cercle.

Les autres émirent un murmure de surprise.

— Son rang est supérieur, dit une voix rebelle et stupéfaite.

— Il y a une hiérarchie à l'atelier de harpe ? dit Menolly, gênée, se demandant s'il y avait d'autres règles de courtoisie qu'elle avait involontairement négligées. Petiron ne lui avait-il pourtant pas répété que l'art de la harpe, en particulier, mettait l'accent sur le talent et la réussite musicale plutôt que sur la naissance ? Mais Piemur avait dit : « Tu les dépasses. »

— Le Demi-Cercle n'est pas le plus vieux des forts de Mer. C'est

Tillek, dit, avec humeur, une fille brune.

— Menolly est une fille, pas une nièce, dit celle qui avait émis la remarque sur le rang. Elle tendit alors la main, avec meilleure grâce, se dit Menolly. Mon père est le maître tisserand Timareen du fort de Telgar. Je m'appelle Audiva.

La fille à la peau brune allait se nommer, la main tendue, quand un bruit de pieds les alerta toutes et elles prirent place devant le banc comme tous les convives se raidissaient et regardaient droit devant eux. Menolly faisait face à un garçon de haute taille dont les yeux légèrement protubérants trahissaient l'intérêt pour la scène à laquelle il venait d'assister. En regardant par-dessus son épaule gauche et par une brèche dans l'assistance, elle vit Piemur rouler des yeux le plus à gauche possible. Menolly essaya de couler un regard dans la même direction, et conclut qu'il devait observer la table du maître harpiste. Soudain, tout le monde enjamba les bancs pour s'asseoir et elle se hâta d'en faire autant.

On passa de lourdes cruches d'une épaisse soupe chaude à la viande et des plateaux du fromage jaune dont Camo avait dû finir par s'occuper, ainsi que des corbeilles de pain croustillant. À l'évidence, l'ordre des repas était inversé, ici, à l'atelier de harpe, et on prenait le principal au milieu de la journée. Menolly mangea avec appétit et précipitation jusqu'à ce qu'elle s'aperçoive que les filles prenaient toutes des demi-cuillerées et rompaient le pain et le fromage en portions de la taille d'une petite bouchée. Pona et Audiva la regardaient subrepticement et une des autres eut un petit rire sot. Ainsi, se dit-elle sombrement, ses manières à table différaient des leurs ? Eh bien, en changer serait reconnaître sa faute. Elle ralentit, mais continua de manger de bon cœur, sans se priver d'en demander davantage quand les autres n'en étaient encore qu'à la moitié du premier service.

— Il m'a semblé comprendre que tu avais eu le privilège d'assister à la dernière éclosion au weyr de Benden, dit Pona à Menolly avec l'air de lui accorder une faveur en entamant la conversation.

— Oui, j'y étais. Le privilège ? Oui, elle supposa qu'on pouvait le considérer comme un privilège.

— Je ne pense pas que tu puisses te rappeler qui a marqué ? Pona manifestait un vif intérêt.

— Si, quelques-uns. Talina du fort de Ruatha est dame du weyr de la nouvelle reine…

— Tu es sûre ?

Menolly jeta un regard vers Audiva derrière elle et vit la joie dans ses yeux.

— Oui, j'en suis sûre.

— Quel dommage que les trois candidats du fort de ton grand-père

n’aient pas marqué, Pona. Une autre fois, sans doute, dit Audiva.

— De qui d’autre te souviens-tu ?

— Un jeune garçon de l’atelier de maître Nicat a marqué un brun… Maître Nicat a aussi reçu deux œufs de lézards-de-feu…

Pour une raison ou une autre, cela parut faire plaisir à Pona.

Puis elle tourna la tête pour dévisager Menolly avec arrogance.

— Comment se fait-il que toi – et Menolly ressentit le sous-entendu méprisant dans l’accentuation – tu aies neuf lézards-de-feu ?

— Elle était au bon endroit au bon moment, Pona, dit Audiva. La chance ne reconnaît ni rangs, ni privilèges. Et c’est grâce à Menolly que maître Robinton et maître Nicat ont obtenu des œufs.

— Comment tu sais ça ? Pona paraissait surprise, mais son ton perdit toute affectation.

— Oh, j’ai échangé un ou deux mots avec Talmor pendant que tu essayais désespérément de te faire bien voir par Jessuan et Bénis.

— Je n’ai jamais…

Pona était aussi prompte à se vexer qu’à vexer, mais elle baissa le ton au sifflement qu’Audiva poussa pour l’avertir.

— Ne t’en fais pas, Pona. À moins que Dunca ne t’attrape à soulever tes jupes pour un fils de Le Fort, je tiendrai ma langue.

Qu’Audiva ait ou non subtilement découragé Pona d’ennuyer Menolly avec ses questions narquoises, cette dernière n’en sut rien, mais la native de Boll l’ignora pour le restant du repas. Comme on avait appris à Menolly qu’il était impoli de parler par-dessus la tête ou dans le dos de quelqu’un, elle n’eut pas l’occasion de discuter avec cette Audiva apparemment amicale, et son voisin lui tournait le dos pour bavarder avec ses copains.

— Mon oncle de Tillek dit que les lézards-de-feu ne sont que des animaux domestiques, et je croyais que ceux-ci étaient interdits dans les fermes…, dit la fille brune, la bouche pincée, tout en jetant un regard de côté à Menolly.

— Le maître harpiste ne considère pas les lézards-de-feu comme des animaux domestiques, Briala, dit Audiva de son drôle de ton, et elle cligna de l’œil à Menolly par-dessus la tête de Pona. Bien sûr vous n’en avez qu’un au fort de Tillek.

— Eh bien mon oncle dit que les hommes des weyrs consacrent trop de temps à ces créatures alors qu’ils devraient s’occuper des vrais problèmes et s’attaquer aux Fils sur l’Étoile Rouge. C’est la seule façon de stopper cette terrible menace.

— Et que sont censés faire les chevaliers-dragons ? demanda Audiva avec mépris. Même toi tu devrais savoir que les dragons ne peuvent pas aller dans l’Interstice en aveugles.

— Ils devraient débarrasser l’Étoile Rouge de tous les fils par le feu, voilà tout.

— Ils le pourraient vraiment ? demanda une fille à côté de Briala, les yeux écarquillés de stupéfaction et d'une sorte de terreur pleine d'espoir.

— Oh, ne sois pas ridicule, Amania, répondit Audiva, dégoûtée. Personne n'est jamais allé sur l'Étoile Rouge.

— Ils pourraient essayer d'y aller, répliqua Pona. C'est ce que dit mon grand-père.

— Qui prétend que les premiers hommes-dragons n'ont pas essayé ? demanda Audiva.

— Alors pourquoi n'y aurait-il pas une Archive de la tentative ? laissa tomber Pona avec condescendance.

— Ils auraient sans doute écrit une chanson s'ils avaient essayé, ajouta Briala, ravie de voir Audiva confondue.

— Bah, l'Étoile Rouge n'est pas notre problème, dit Audiva.

— Apprendre nos chansons l'est. Briala s'exprimait d'un ton geignard. Et quand est-ce qu'on va avoir l'occasion d'apprendre la musique que Talmor nous a donnée aujourd'hui ? On répète ce soir, et ça va traîner, traîner, puisque ces garçons sont toujours…

— Les garçons ? C'est bien de toi de blâmer les garçons, Briala, dit Audiva. Tu as eu tout le temps voulu pour apprendre ta leçon cet après-midi, comme nous toutes…

— J'ai dû me laver les cheveux, et Dunca devait relâcher les coutures de ma robe rouge…

— Si tu arrêtais de… Oh non, encore des rougefruits ?

Pona semblait chagrinée, mais Menolly considéra la corbeille de douceurs avec un plaisir surpris.

Pona avait beau affecter l'indifférence, elle fut prompte à saisir le fruit à la forme étrange quand on lui passa la corbeille. Menolly prit le sien et le dévora en avalant autant de son jus doux et piquant que possible. Elle aurait aimé avoir le courage de se lécher les doigts comme les garçons. Mais les filles étaient si collet monté et maniérées qu'elles la fixeraient du regard si elle se le permettait, elle le savait.

Tout à coup, les contraintes de la journée, l'excitation et les tensions, sapèrent le restant de son énergie. Elle trouva presque insupportable de devoir rester assise à la table, dans l'incapacité de deviner ce qu'on pourrait bien lui demander de plus avant qu'elle puisse regagner le havre de solitude de son lit. Elle s'inquiéta pour ses lézards-de-feu, puis elle essaya de s'en détacher, de peur qu'ils ne viennent à sa recherche. Elle sentait ses pieds puiser ; sa main lui faisait mal, sa cicatrice demandait à être grattée. Elle s'agita sur son banc, en se demandant pourquoi on les retenait à table. Dans son agitation, elle tendit le cou pour jeter un coup d'œil vers la table du harpiste. Elle ne voyait pas maître Robinton mais les autres riaient, apparemment réjouis par leur conversation d'après-repas. Était-ce le

motif pour lequel on les retenait si longtemps ? Fallait-il attendre que les maîtres aient fini de parler ?

La tranquillité de sa grotte près des Roches du Dragon lui manquait. Même sa petite cellule au fort de Mer de son père lui manquait. D'habitude, elle pouvait s'y glisser sans qu'on remarque sa disparition. Du moins une fois le travail de la journée accompli. Et d'une certaine façon, elle n'aurait pas cru l'atelier de harpe si… si peuplé, avec tant à faire et se faisant, et tous les maîtres, et Silvina, et…

Prise par surprise, elle se remit sur pieds avec difficulté tandis que les autres se levaient avec grâce. Elle fut si soulagée de pouvoir enfin partir qu'elle ne s'aperçut pas tout de suite que seuls les maîtres et les compagnons quittaient leurs bancs. Le sifflement de Pona retint son attention avant qu'elle n'ait fait plus de quelques pas. Gênée, elle resta debout sous les regards noirs des filles comme si elle avait commis un crime plus grave que d'avoir juste bougé avant son tour. Elle regagna sa place vide. Puis, dès que les apprentis et les filles commencèrent à sortir de la salle à manger d'un pas nonchalant, elle se rassit. Elle ne voulait pas se retrouver au milieu des gens, et surtout de tous ces gens étranges qui avaient des idées bizarres, des manières différentes et, semblait-il, n'éprouvaient aucune sympathie pour le nouveau-venu. Le weyr était aussi grand, aussi peuplé, mais elle s'était sentie chez elle sous les regards amicaux des visages souriants et aimables.

— Tes pieds te font toujours mal ?

C'était Piemur, les sourcils froncés, inquiet.

Menolly se mordit la lèvre.

— Je crois que je suis juste très fatiguée, tout à coup.

Il plissa curieusement le nez, puis le tordit d'un côté.

— Ça ne me surprend pas, c'est ta première journée ici, après tout, et puis les maîtres ne t'ont pas lâchée. Écoute, tu vas t'appuyer sur mon épaule et on va aller chez Dunca. Je pourrai encore revenir à temps pour la répétition…

— La répétition ? Il faut encore que j'aille quelque part, maintenant. Menolly faillit succomber à l'envie de pleurer.

— Je ne pense pas, c'est ta première journée. Maître Shonagar n'a rien dit ? Non ? Bon, ils peuvent difficilement avoir déjà établi ton registre, même si tu n'as pas pu jouer une note. Et tu sais, tu as une mine affreuse. Affreusement fatiguée, je veux dire. Viens, je vais t'aider.

— Mais tu as une répétition…

— Ne te casse pas la tête pour moi, Menolly. Il eut son sourire espiègle. Parfois, c'est un matou… un atout… d'être tout petit.

D'une main, il mima quelqu'un en train de se faufiler, puis carra les épaules et se tint tout droit, irradiant l'innocence et l'attention. Il

était si comique que Menolly gloussa.

Elle le leva, débordant de reconnaissance envers lui. Il parlait sans cesse des répétitions du spectacle de printemps à Le Fort. Elles étaient plutôt amusantes parce que c'était Brudegan le responsable cette saison. Lui, il ne perdait pas de temps à vous expliquer ce qu'il voulait, et si on écoutait bien, on ne commettait pas d'erreur.

Le vif soir de printemps tombait sur le complexe du Fort et de l'atelier, aussi y avait-il peu de passants. La présence et le bavardage de Piemur qui ignorait joyeusement son silence la soutenaient davantage que son épaule, mais elle n'aurait pas pu faire le trajet sans lui. Elle se réjouit de n'avoir que la courte volée de marches à négocier. Les lézards-de-feu poussèrent des trilles de sympathie de leur perchoir sur l'appui de la fenêtre, devant ses volets fermés.

— Tout va bien maintenant, tu es avec eux, dit Piemur en souriant aux lézards-de-feu. Je file. Tu te sentiras mieux demain matin, avec une bonne nuit de sommeil sous le bonnet. C'est ce que nous disait toujours ma mère adoptive.

— Je n'en doute pas, Piemur, merci beaucoup…

Ses mots se perdirent : il filait déjà hors de portée de voix. Elle ouvrit la porte, appela timidement Dunca, mais il n'y eut pas de réponse, ni aucun signe de la dodue fermière. Heureuse de cette grâce inattendue, Menolly entama l'ascension des marches raides une par une, en se halant à la rambarde et en évitant le plus d'efforts possibles à ses pieds. À mi-chemin Belle apparut, gazouillant ses encouragements. Rocky et Plongeur la rejoignirent sur la plus haute marche et ajoutèrent leurs cris de réconfort.

Avec un sentiment d'intense soulagement, Menolly referma la porte derrière elle. Elle boitilla jusqu'au lit et s'y laissa tomber, tâtonnant pour dénouer les lacets des fourrures, sans prêter véritablement attention aux grattements sur les volets fermés jusqu'à ce que Belle pousse un gloussement autoritaire. Par bonheur, Menolly n'eut qu'à tendre la main pour les ouvrir. Tante Une et Deux piquèrent, se rétablirent d'un coup d'aile au moment de toucher le sol, et lui adressèrent des reproches sonores en voletant dans la pièce. Paresseux, Chocolat et Oncle firent une entrée plus digne et Mimique se dandina jusqu'au rebord de la fenêtre en bâillant.

Menolly se rappela de passer du baume sur ses pieds, mais ils étaient si sensibles que les larmes lui vinrent aux yeux. Un bref instant, elle souhaita la présence de Mirrim, de ses bavardages animés et ses mains douces. Soigner soi-même ses pieds était difficile. Elle fit pénétrer l'autre baume dans sa cicatrice, en se retenant de gratter le tissu qui la démangeait. Elle se déshabilla et se glissa sous les fourrures, à peine consciente que les lézards-de-feu s'installaient à leur aise autour d'elle. « Rien à craindre des harpistes, hein » ? Le

commentaire de T’gellan la narguait. Comme elle s’endormait profondément, elle se demanda si l’envie était cousine de la peur.

# CHAPITRE V

Lors mon vaisseau déploie sa voilure de nacre.
Dragon sur une mer noire comme la poix.
Cornant et sans relâche son rêve à la dérive,
Capitaine, équipage, ne sont autres que moi.
Et je fais voile sur les océans du somme
Où nul marin jamais n'a posé ses yeux d'homme.
Seuls mon vaisseau de nacre et moi qui le gouverne
Nous savons les trésors qui peuplent ces cavernes.

Pour Menolly, le lendemain ne s'annonça pas comme une journée propice. Des cris interrompirent son sommeil : ceux de Dunca, des filles et des lézards-de-feu. Hébétée, elle essaya tout d'abord d'apaiser ses amis qui voletaient dans la pièce mais Dunca, debout dans l'embrasure de la porte, refusait de se calmer ; et sa terreur, feinte ou réelle, poussa les lézards-de-feu à de telles acrobaties aériennes que Menolly leur ordonna de sortir par la fenêtre.

Cela ne changea guère que la tonalité des cris de Dunca : la femme vitupérait maintenant la nudité de Menolly qui dut saisir la robe jetée dans un coin et se couvrir.

— Où as-tu passé la nuit ? demanda Dunca avec des sanglots de colère. Comment es-tu rentrée ? Quand es-tu rentrée ?

— J'ai passé la nuit ici. Je suis rentrée par la porte principale. Vous n'étiez pas à la ferme.

Voyant l'incrédulité se peindre sur le visage rebondi de Dunca, elle ajouta :

— Je suis venue juste après souper. Piemur m'a aidée à traverser la cour.

— Il était à la répétition. Et c'était juste après souper, dit une des filles agglutinées à la porte.

— Oui, mais il est arrivé à bout de souffle, ajouta Audiva en fronçant les sourcils. Je me rappelle que Brudegan le lui a reproché.

— Tu dois toujours me prévenir quand tu rentres, dit Dunca, nullement apaisée.

Menolly hésita et finit par acquiescer d'un signe de tête ; inutile de discuter avec quelqu'un comme Dunca qui avait résolu à l'évidence de ne pas l'aimer et de relever la moindre faute.

— Quand tu seras lavée et vêtue décemment, et le ton de Dunca suggérait qu'elle ne la croyait capable ni de l'un ni de l'autre, tu nous rejoindras. Venez, jeunes filles. Il n'y a pas de raison que vous attendiez votre déjeuner.

Comme elles sortaient en rang discipliné par la porte ouverte, le visage de la plupart des filles reflétait la désapprobation de Dunca. Sauf celui d'Audiva qui lui fit un clin d'œil solennel et sourit avant de se dissimuler sous un masque neutre.

Lorsque Menolly eut soigné ses pieds, fait une toilette sommaire, revêtu ses habits et trouvé la petite pièce où les autres filles déjeunaient, celles-ci avaient presque terminé. Elles l'examinèrent d'un œil critique avec un bel ensemble avant que Dunca lui fasse brusquement signe de prendre place sur le siège vide. Et c'est avec le même ensemble qu'elles la regardèrent manger, si bien qu'elle se sentit maladroite. Les aliments étaient secs et le klah froid. Elle réussit à finir ce qu'on avait posé devant elle et marmonna ses remerciements. Puis resta assise à regarder son assiette et remarqua alors les tâches de fruit sur sa tunique. Elles avaient donc eu un motif pour l'observer ainsi. Et elle n'avait rien à se mettre pendant qu'on laverait ce haut, à part ses vieilles affaires du temps de la grotte.

Bien qu'elle ait mangé, elle sentait les tiraillements de la faim. Les lézards-de-feu attendaient d'être nourris ! Elle doutait fort que Dunca accède à sa demande, mais sa responsabilité envers ses amis lui donna le courage nécessaire pour la formuler.

— Puis-je prendre congé, s'il vous plaît ? Je dois donner à manger aux lézards-de-feu. Il faut que j'aille voir Silvina.

— Pourquoi ennuyer Silvina avec de telles vétilles ? demanda Dunca, les yeux écarquillés d'indignation. Tu ne te rends donc pas compte qu'elle est la dame de l'atelier de harpe tout entier ? Son temps est très pris ! Et si tu ne maîtrises pas tes créatures…

— Vous les avez effrayés ce matin.

— Je ne permettrai pas que de telles scènes se reproduisent chaque matin, ni qu'ils terrorisent mes filles en volant vers elles à une vitesse aussi dangereuse.

Menolly se retint de faire remarquer que c'étaient ses hurlements qui avaient alarmé les lézards-de-feu.

— Si tu ne les maîtrises pas… Où sont-ils en ce moment ? Elle regarda tout autour d'elle, les yeux exorbités d'angoisse.

— Ils attendent de manger.

— Ne fais pas ta mutine avec moi, ma fille. Tu es peut-être la fille d'un seigneur de fort de Mer, mais à l'atelier de harpe, tu es sous ma responsabilité, et tu dois savoir te bien conduire. Ici, il n'y a pas de privilèges dus au rang.

Partagée entre le rire et le dégoût, Menolly se leva.

— Puis-je m'en aller, s'il vous plaît, avant que les lézards-de-feu ne viennent à ma recherche…

Ce fut suffisant. Dunca n'aurait pas pu la faire sortir plus vite. Quelqu'un pouffa mais quand Menolly releva la tête pour regarder, elle ne sut pas si c'était ou non Audiva. C'était un encouragement que quelqu'un admette l'hypocrisie de Dunca.

Quand elle sortit dans l'air vif du matin, elle se rendit compte à quel point l'atmosphère de la ferme était étouffante et, par-dessus son épaule, elle jeta un coup d'œil aux volets. Comme de bien entendu tous, sauf le sien, étaient calfeutrés. Traversant la vaste cour, elle se vit adresser des salutations matinales par les fermiers qui partaient aux champs et par des apprentis qui filaient chez leurs maîtres. Elle chercha ses lézards-de-feu autour d'elle et en vit un disparaître derrière l'aile extérieure de l'atelier de harpe. Comme elle passait sous l'arche, elle vit les autres accrochés aux corniches de la cuisine et de la salle à manger. Camo se tenait sur le seuil, un grand bol dans son bras gauche replié, un morceau quelconque à la main droite tandis qu'il essayait d'attirer les lézards vers lui.

Elle avait déjà traversé la moitié de la cour quand elle se rendit compte que la marche lui était beaucoup plus facile. Ce fut toutefois une des rares bonnes choses de la journée. Abuna punit Camo pour avoir essayé d'obliger les lézards-de-feu à manger au lieu de porter les céréales à la salle à manger (car les lézards-de-feu refusèrent de prendre quoi que ce soit de sa main avant l'arrivée de Menolly). Puis ils s'enfuirent apeurés, quand apprentis et compagnons surgirent de la salle à manger pour emplir la cour de cris, de hurlements et de cabrioles extravagantes en se rendant vers leurs cours de la matinée. Menolly chercha en vain Piemur et, soudain, la cour se retrouva déserte, exception faite de quelques compagnons plus âgés. L'un d'eux s'arrêta près d'elle et lui demanda d'un ton officiel pourquoi elle traînait dans la cour. Quand elle répondit qu'on ne lui avait rien dit, il répliqua qu'elle devait donc aller avec les autres filles, et tout de suite. Comme il agitait le bras dans la direction approximative de la salle en voûte, elle supposa que c'était là qu'elles se réunissaient.

Elle l'atteignit pour les trouver en train de répéter leurs gammes sur leurs guitars avec un compagnon qui lui reprocha d'être en retard et lui intima de prendre son instrument et de voir si elle pouvait rattraper les autres. Elle marmonna une vague excuse, retrouva son précieux guitar et s'installa sur un tabouret près des autres.

Les accords étaient des accords de base et malgré sa main blessée l'exercice ne lui posa aucun problème. Il n'en allait pas de même avec les autres. Pona semblait incapable de ponter les cordes de son index : il ne cessait de s'écarter ; le compagnon, Talmor, eut beau lui montrer patiemment un accord de remplacement, elle ne sut pas l'apprendre

assez vite pour suivre le rythme de l'exercice. Talmor avait une immense patience, se dit Menolly, et elle laissa courir des doigts muets sur le manche de son guitar pour reproduire son placement de rechange. Oui, c'était assez délicat en jouant vite, mais pas aussi impossible que Pona le faisait paraître.

— Puisque tu y excelles, Menolly, supposons que tu nous montres l'exercice. Dans le temps…

Et Talmor marqua le rythme.

Elle le reprit des yeux en tenant la tête droite car Petiron abhorrait les musiciens qui devaient effectuer des mouvements corporels inutiles pour suivre un rythme. Elle joua les accords de la gamme tels qu'indiqués et vit Audiva la considérer avec un vif intérêt. Pona et les autres lui lançaient des regards noirs.

— Reprends le doigté normal, maintenant, dit Talmor en s'approchant de Menolly pour observer ses mains.

Menolly exécuta la série d'accords. Il lui adressa un bref signe d'assentiment, lui dédia un regard indéchiffrable, puis retourna s'occuper de Pona et lui demanda d'essayer encore, quoique sur un rythme plus lent. Pona exécuta le morceau au troisième essai, avec un sourire de soulagement.

Talmor leur donna de nouvelles gammes, puis il produisit la partition d'un long morceau de musique de circonstance. Menolly en fut ravie car il lui était inconnu. Petiron était, comme il le disait, un harpiste d'enseignement et non un artiste, et même si elle avait appris les une ou deux mélodies de circonstance qu'il avait en sa possession, elle n'avait jamais eu l'occasion d'en connaître d'autres. Le seigneur du fort de Mer préférait chanter, non écouter, Menolly le savait ; et l'essentiel de la musique de circonstance était instrumental. Dans les forts plus importants, lui avait raconté Petiron, les seigneurs aimaient écouter de la musique pendant le dîner et le soir, lorsqu'ils distrayaient leurs invités par la conversation et non par le chant.

Ce n'était pas un morceau difficile, se dit Menolly en le déchiffrant avant de plaquer en silence les un ou deux accords de transition qui pourraient s'avérer délicats.

— Bon, Audiva, voyons ce que tu peux en faire aujourd'hui, dit Talmor en lui adressant un sourire d'encouragement.

Audiva déglutit, montrant une nervosité qui étonna Menolly. Comme elle commençait à égrener les accords, hochant la tête et tapant du pied à un rythme beaucoup plus lent que ne le requérait la partition, la perplexité de Menolly s'accrut. Eh bien, se dit-elle charitablement, peut-être qu'Audiva est une nouvelle élève. Si c'était le cas, elle se révélait beaucoup plus compétente que Briala, qui semblait éprouver des difficultés à simplement lire la musique.

Talmor envoya Briala à la table copier la partition pour des

répétitions ultérieures. Pona ne fut pas meilleure que les deux autres. La fille au visage sournois et aux cheveux blonds joua en frappant violemment le corps du guitar, dans le temps, mais en commettant de nombreuses erreurs. Quand le tour de Menolly arriva enfin, son estomac était tout retourné par cette écoute frustrante.

— Menolly, dit Talmor après un soupir qui exprimait sa propre frustration et son ennui.

Ce fut un tel soulagement de jouer le morceau tel qu'il devait l'être que Menolly se retrouva en train d'accélérer le tempo et de souligner les accords par des variantes de son cru dans le raclement.

Talmor se contenta de la regarder. Puis il cligna des yeux, poussa un long soupir et pinça les lèvres.

— Oui, bien. Tu l'as déjà étudié ?

— Oh, non. Nous avions très peu de musique de circonstance au Demi-Cercle. Ce morceau est adorable.

— Tu l'as joué à froid ?

Menolly ne comprit qu'à ce moment-là ce qu'elle avait fait : rendu les autres filles déplacées. Elle se rendit compte de leur silence froid, glacé, de leurs regards hostiles. Mais ne pas jouer de son mieux lui semblait malhonnête ; elle ne l'avait jamais fait et s'en sentait incapable. Elle admit tardivement qu'elle aurait pu feindre : avec sa main blessée, elle aurait pu hésiter, manquer quelques accords. Mais ç'avait été un tel soulagement, après leurs exécutions boitillantes, de jouer la musique telle qu'elle devait être jouée…

— J'ai été la dernière à passer, dit-elle dans un piètre effort, pour sauver la situation. J'ai eu plus de temps pour étudier et voir…

Elle allait dire : « où elles s'étaient trompées. »

— Oui, bien, d'accord, dit Talmor avec une telle hâte qu'elle se demanda s'il avait deviné la gaffe qu'elle allait commettre. Puis il ajouta, dans une bouffée d'impatience et d'irritation : Qui vous a dit de vous joindre à cette classe ? J'aurais cru…

Un éclat de rire interrompit sa question et il se retourna pour foudroyer les filles du regard.

— Eh bien ? demanda-t-il à Menolly.

— Un compagnon…

— Lequel ?

— Je ne sais pas. J'étais dans la cour, il m'a demandé pourquoi je n'étais pas en classe, et puis il m'a dit de venir ici.

Talmor se frotta la mâchoire.

— C'est trop tard, à présent, je suppose, mais je me renseignerai. Il se retourna vers les autres filles. Jouons-le en…

Les filles observaient la porte de manière significative et il suivit leur regard.

— Oui, Sebell ?

Menolly se retourna également pour voir l'homme auquel les cinq autres œufs de lézards-de-feu si convoités étaient allés. Sebell était svelte, plus grand qu'elle d'une main environ : brun, la peau tannée, les cheveux châtain clair, les yeux d'une nuance semblable, vêtu de brun avec un insigne d'apprenti harpiste à demi dissimulé dans le repli que sa tunique faisait à l'épaule.

— Je cherchais Menolly, dit-il en la regardant droit dans les yeux.

— Je le pensais bien. On l'a mal dirigée. Talmor semblait irrité, et il fit signe d'un geste brusque à Menolly d'aller voir Sebell.

Elle se laissa glisser du tabouret, mais elle ne savait quoi faire de son guitar et jeta un coup d'œil interrogateur à Sebell.

— Tu n'en auras pas besoin pour l'instant, dit-il, aussi alla-t-elle tranquillement le ranger sur l'étagère.

Elle sentait que les filles l'observaient, savait que Talmor la regardait et ne reprendrait pas son cours avant qu'elle ne soit sortie.

Ce fut donc avec un soulagement intense qu'elle entendit la porte se refermer derrière elle et l'homme silencieux tout de brun vêtu.

— Où devais-je être ? demanda-t-elle, mais il lui fit juste signe de descendre l'escalier.

— Tu as reçu le message ? Ses yeux la fouillaient, mais son expression ne révélait rien de ses pensées.

— Non.

— Tu as bien pris le petit déjeuner chez Dunca ?

— Oui… Menolly ne put dissimuler son dégoût pour ce pénible repas.

Puis elle prit son souffle et dévisagea Sebell, comprenant.

— Oh, elle n'aurait pas…

Sebell hochait la tête, ses yeux marron montrant qu'il connaissait le problème.

— Et tu ne pouvais pas savoir qu'il fallait venir me voir pour recevoir tes instructions…

— Vous… (Piemur ne lui avait-il pas parlé de Sebell enjambant les tables pour devenir compagnon ?)… monsieur ?

Un sourire se dessina lentement sur le visage rond de l'homme.

— Je suppose que je mérite un « Monsieur » de la part d'un simple apprenti, mais le harpiste n'est pas aussi strict sur une telle étiquette que d'autres maîtres. La tradition veut que le plus vieux compagnon sous le même maître soit le responsable du dernier apprenti. Tu es donc sous ma responsabilité. Du moins tant que je suis à l'atelier pour goûter un répit entre mes voyages. Je n'ai pas eu l'occasion de te rencontrer hier, et ce matin… tu n'est pas arrivée comme prévu chez maître Domick…

— Oh, non. Menolly déglutit pour combattre le désespoir qui lui nouait la gorge. Pas maître Domick ! Même Piemur faisait bien

attention à ne pas l'énerver. Il était très… fâché ?

— Pour ainsi dire, oui. Mais ne t'en fais pas, Menolly, je retournerai l'incident à ton avantage. Il ne sert à rien de s'opposer à Domick sans nécessité.

— Surtout qu'il ne m'aime pas, de toute façon.

Menolly ferma les yeux pour fuir la vision du visage cynique de maître Domick déformé par la rage.

— Comment fais-tu cette interprétation ?

Elle haussa les épaules.

— J'ai dû jouer pour lui hier, je sais qu'il ne m'aime pas.

— Maître Domick n'aime personne, répliqua Sebell avec un rire sec, y compris lui-même. Tu ne fais donc pas exception. Mais, en ce qui concerne son enseignement…

— Je dois étudier avec lui ?

— Ne t'affole pas. Comme professeur, il est de tout premier ordre. Je le sais. Par certains côtés, je crois maître Domick supérieur au maître harpiste en matière de technique instrumentale. Mais il n'a pas l'éclat et la vitalité de Robinton, ni sa perception aiguë des problèmes extérieurs à l'atelier.

Bien que Sebell s'exprimât sur le ton impersonnel qui lui était coutumier, Menolly sentit la loyauté et sa dévotion absolues au maître harpiste.

— Toi, et il mit un léger accent sur le pronom, tu apprendras beaucoup de Domick. Que ses manières ne te tourmentent pas. Il a accepté de te donner des cours… et c'est une concession importante.

— Mais je ne suis pas venue ce matin…

La gravité de cette absence la consternait.

Sebell lui dédia un vif sourire de réconfort.

— J'ai dit que je pouvais tourner cela à ton avantage. Domick n'aime pas les gens qui négligent ses instructions. Ce n'est pas ton problème. Viens, maintenant. La matinée est déjà suffisamment entamée comme ça.

Il lui avait fait gravir les marches jusqu'à l'atelier et, à sa grande surprise, ouvrit une porte qui donnait dans la Grande Salle. Elle mesurait deux fois la taille de la salle à manger, trois fois la taille de la Grande Salle du Demi-Cercle. À l'autre bout était placée une plateforme surélevée recouverte d'un dais qui s'avançait dans la pièce. Des tables et des bancs s'entassaient au petit bonheur contre les murs et sous les fenêtres. Juste à sa droite, il y avait un assortiment de chaises plus confortables disposées en un groupe informel autour d'une petite table ronde. Sebell lui fit signe d'aller par là et s'assit en face d'elle.

— J'ai quelques questions à te poser et je ne peux pas t'expliquer pourquoi j'ai besoin de ces informations. C'est l'affaire du harpiste, et

si on te dit ça, tu n'as pas intérêt à en demander davantage. J'ai besoin de ton aide…

— Mon aide ?

— Aussi étrange que cela puisse paraître, oui. Ses yeux bruns riaient. J'ai besoin de savoir barrer un bateau, vider un poisson, passer pour un marin…

Il tapotait la table et elle observa ses mains.

— Avec des mains pareilles, personne ne croira jamais que vous avez navigué.

Il les considéra, impersonnel.

— Pourquoi ?

— Les mains des marins deviennent vite noueuses à force de calfeutrer les jointures, rudes, à cause de l'eau salée et de l'huile de poisson, plus brunes que les vôtres, tannées par les intempéries…

— Est-ce que quelqu'un d'autre qu'un marin s'en apercevra ?

— Moi, je m'en aperçois.

— Très juste. Est-ce que tu peux m'apprendre à passer pour un marin, et son sourire la taquina, pour peu que ce soit de loin ? C'est difficile d'apprendre à barrer un bateau ? À amorcer un hameçon ? À vider un poisson ?

Sa main gauche la démangeait, et sa curiosité aussi. Affaire de harpiste ? Pourquoi un compagnon harpiste avait-il besoin de savoir des choses pareilles ?

— Barrer, amorcer, vider… C'est une question d'expérience.

— Mais tu peux me l'apprendre ?

— Avec un bateau et un endroit où naviguer, oui… avec un hameçon, un appât et quelques poissons.

Elle éclata de rire.

— Qu'est-ce qu'il y a de drôle ?

— Juste que… quand je suis arrivée ici, je me suis dit que je n'aurais plus jamais à vider un poisson.

Sebell la regarda d'un air sardonique pendant un moment, un sourire étirant les coins de sa bouche.

— Oui, je comprends ça, Menolly. Je suis né à la campagne et je pensais ne plus jamais devoir voyager. Ne sois pas surprise de tout ce qu'on pourra te demander ici. Le harpiste nous demande de jouer souvent pour notre art… et pas toujours sur une flûte ou un guitar. Bon, poursuivit-il d'un ton plus décidé, je m'arrangerai pour le bateau, l'eau et les poissons. Mais quand ? À cette question, il siffla doucement. C'est le temps qui va être notre problème, puisque tu as tes cours et qu'il y a les deux œufs… Il la regarda droit dans les yeux, et sourit. À propos, saurais-tu par hasard de quelle couleur pourrait être le mien ?

Elle lui rendit son sourire.

— Je ne crois pas que l'on puisse avoir la même certitude avec les œufs de lézards-de-feu qu'avec les œufs de dragons, mais j'ai gardé les deux plus gros pour maître Robinton. L'un devrait être une reine, et l'autre devrait s'avérer un bronze, au moins !

— Un lézard-de-feu bronze ?

L'extase qui se peignit sur le visage de Sebell l'alarma. Et si les deux œufs donnaient des bruns ? Ou des verts ? Sebell lui sourit, comme s'il sentait son appréhension.

— À vrai dire, je m'en moque, du moment que j'en ai un. Le harpiste dit qu'on peut les entraîner à porter des messages. Et à chanter !

Il était vraiment taquin, ce Sebell, malgré son calme et son expression solennelle, mais elle se sentait tout à fait à l'aise en sa compagnie.

— Le harpiste dit qu'ils s'attachent à leurs amis comme les dragons à leurs chevaliers.

Elle acquiesça.

— Vous aimeriez connaître les miens ?

— Certes, mais pas maintenant, répondit-il en secouant la tête avec regret. Je dois t'arracher tous les secrets des marins. Allons, dis-moi comment se passe une journée au fort de Mer.

Amusée de se retrouver en train d'expliquer une chose pareille à l'atelier de harpe, Menolly donna au compagnon un compte rendu très détaillé de la routine qui avait été son pain quotidien pendant tant de cycles.

C'était un auditeur attentif, qui émettait parfois des remarques pertinentes ou lui demandait des précisions. Elle lui énumérait une liste des diverses espèces de poissons qui peuplaient les océans de Pern quand le tocsin sonna de nouveau et son explication fut noyée sous les cris des apprentis qui surgissaient dans la cour en allant vers la salle à manger.

— Nous attendrons que la ruée se soit calmée, Menolly, dit Sebell en élevant la voix pour couvrir le vacarme à l'extérieur, mais recommence-moi cet exposé sur les poissons des profondeurs.

Quand Sebell l'accompagna à sa place, les filles l'accueillirent dans un silence de pierre souligné par des lèvres pincées, des yeux détournés et des rires entendus. Réconfortée par les assurances de Sebell, Menolly les ignora. Elle s'attacha à dévorer le wherry rôti et les tubercules bruns croustillants, plus gros que tous ceux qu'elle avait jamais vus et si duveteux sous leur croûte qu'elle en mangea davantage que du pain.

Comme les filles se faisaient un devoir de la snober, Menolly observa la pièce. Elle n'aperçut pas Piemur, mais elle voulait qu'il vienne l'aider à nourrir les lézards-de-feu ce soir. Elle ferait bien de

renforcer les quelques amitiés qu'elle pouvait avoir à l'atelier de harpe.

Le gong attira de nouveau leur attention sur les annonces ; et, surprise, elle entendit son nom : on lui demandait de se présenter à maître Oldive. Aussitôt, les filles se mirent à chuchoter autour d'elle comme si de telles convocations étaient rares, même si elle ne voyait pas pourquoi, à moins qu'elles ne le fassent juste pour l'effrayer. Elle continua de les ignorer. Puis le gong libéra les convives.

Les filles restèrent où elles étaient, prenant bien garde à ne pas regarder dans sa direction, et elle dût forcer pour se lever du banc.

— Et où diable au nom de la première coquille étais-tu donc passée ce matin ? lui demanda maître Domick, le visage tordu par la colère, les yeux plissés, la voix basse mais si bien maîtrisée que toutes les filles s'écartèrent.

— On m'a dit d'aller…

— Talmor m'en a informé. Et il écarta son explication. Mais moi j'avais laissé à Dunca un message disant que tu devais venir me voir.

— Dunca ne m'a rien dit, maître Domick. Menolly glissa un regard derrière lui, et l'air suffisant qu'affichaient les filles lui apprit qu'elles connaissaient aussi l'existence du message que Dunca avait délibérément omis de lui transmettre.

— Elle dit qu'elle l'a fait, répliqua maître Domick. Menolly le dévisagea, incapable de la moindre réaction. Elle souhaita de tout son cœur que Sebell lui offre son aide.

— Je réalise, poursuivit Domick d'un ton sarcastique, que tu as vécu loin d'un fort et de toute autorité pendant quelque temps, mais tant que tu seras apprentie ici, tu obéiras aux maîtres.

Devant sa rage, Menolly inclina la tête. L'instant d'après, Belle piquait dans la pièce, suivie par deux silhouettes bronzes et deux autres brunes.

— Belle ! Rocky ! Plongeur ! Arrêtez !

Menolly bondit devant Domick, les bras en croix, pour le protéger de la charge des créatures ailées dans leur désir de vengeance.

— Qu'est-ce qui vous prend de me désobéir ? D'attaquer maître Domick ? C'est un harpiste ! Tenez-vous tranquilles !

Menolly dut crier car les filles, voyant les lézards-de-feu piquer, hurlaient et essayaient les unes et les autres de se glisser sous la table ou les bancs, qu'elles renversèrent ; tout, pourvu qu'elles échappent aux lézards-de-feu.

Domick eut l'intelligence de rester immobile, incrédule face à cette attaque. En dépit des hurlements des filles, Menolly avait le coffre voulu pour se faire entendre quand elle le désirait.

Belle décrivit un cercle, avec force trilles, et vint se poser sur l'épaule de Menolly, dardant un œil torve sur Domick derrière la tête

de sa maîtresse. Les autres se mirent en rang sur le manteau de la cheminée, les ailes toujours déployées, ils sifflaient, leurs yeux à facettes tourbillonnaient, ils avaient l'air prêts et volontaires pour attaquer de nouveau. Comme Menolly apaisait Belle par des caresses, elle balbutiait une excuse envers Domick.

— Au travail, vous ! Les autres, à vos sections, dit Domick en élevant la voix pour stimuler les traînards restés dans la salle à manger à observer cette étrange attaque, et les garçons qui débarrassaient les tables. J'avais oublié tes loyaux défenseurs, dit-il à Menolly d'une voix tendue mais contrôlée.

— Maître Domick, me pardonnerez-vous un jour…

— Maître Domick, dit une voix au ras du sol, et Audiva rampa de sous la table.

Domick lui tendit la main pour l'aider à se relever. Elle jeta un coup d'œil vers l'entrée et adressa un petit signe de tête à Menolly.

— Maître Domick, Dunca n'a pas transmis votre message à Menolly, mais nous étions toutes au courant. Soyons justes.

Avec un dernier regard à Menolly, elle traversa la salle à manger d'un pas pressé pour rejoindre les autres filles dans la cour.

— Comment t'es-tu débrouillée pour t'aliéner Dunca ? demanda Domick, le visage sévère mais moins féroce.

Menolly déglutit et jeta un coup d'œil vers ses lézards-de-feu.

— Oh, eux ! Oui ! Je comprends tout à fait son attitude ! Maître Domick restait inflexible. Mais ils ne m'intimident pas.

— Maître Domick…

— Cela suffit, jeune fille. Puisque tu n'as pas l'intelligence innée pour faire preuve de tact, je vais devoir…

— Maître Domick…

Sebell arrivait au pas de course.

— Je sais, je sais, et le maître interrompit l'explication du compagnon. Tu sembles malgré tout t'être gagné quelques champions. Espérons que le résultat final en vaudra la peine. Je te verrai demain matin aussitôt après le petit déjeuner, dans mon étude, qui se trouve au deuxième niveau sur la droite, la quatrième porte sur le dehors. Cet après-midi, tu dois apporter votre flûte à maître Jerint pour la première heure. Je me suis laissé dire que tu as fabriqué cette flûte dans votre grotte ? Bien ! Pour la deuxième heure, tu dois aller voir maître Shonagar. Maintenant, monte donc chez maître Oldive. Son bureau est en haut des marches sur l'intérieur, à votre droite. Non, Sebell, inutile de tourner autour d'elle avec un air aussi protecteur. Je n'ai pas perdu tout sens commun au point de la punir d'avoir été la victime de l'envie.

Il intima d'un geste au compagnon de l'accompagner et sortit de la salle à grands pas.

Sebell adressa un petit signe de tête à Menolly et le suivit.

— Psst !

Alertée, Menolly baissa les yeux et vit Piemur accroupi sous la table.

— Je peux sortir sans risque ?

— Tu ne devrais pas être en classe de chant choral ?

— Oui, mais ne t'en fais donc pas. J'ai quelques secondes de liberté. Dis, ces nigaudes en ont vraiment après toi, hein ? Ou peut-être que Dunca leur a ordonné de ne rien te dire ?

— Qu'est-ce que tu as entendu ?

— Tout. Piemur sourit en se relevant. Je ne rate pas grand-chose dans le coin.

— Piemur !

— Menolly, je peux t'aider à nourrir les lézards-de-feu ce soir ? demanda-t-il en surveillant Belle du coin de l'œil.

— J'allais te le demander.

— Formidable ! Il rayonnait de plaisir. Et ne t'en fais pas pour elles, ajouta-t-il avec un coup de menton vers la porte à l'intention des filles. Tu es beaucoup plus gentille qu'elles.

— Tu veux juste faire ami-ami avec mes lézards-de-feu…

— Tout juste ! Son sourire n'était qu'impudence, mais Menolly sentit qu'il aurait été ami avec elle même sans Belle et les autres. Je dois filer ou je me ferai attraper. Salut !

Elle gagna le bureau de maître Oldive. Il lui donna une balle de gomme dure et lui montra comment exercer sa main.

— Non que ta main risque de manquer d'exercices de toute sorte ici, dit-il en lui adressant la grimace qui lui tenait lieu de sourire. Elle te fait très mal ?

Elle marmonna quelque chose et il lui jeta alors un regard sévère et déposa un petit pot dans sa main.

— Il n'y a qu'une seule excuse sur cette planète pour l'existence de cette plante odoriférante connue sous le nom de gourdherbe, et c'est qu'elle calme la douleur. Utilise-la quand ce sera nécessaire. Le baume est assez léger pour te soulager sans t'ôter toute sensibilité.

Belle, qui avait tout suivi perchée sur l'épaule de Menolly, poussa un trille d'avertissement, comme pour exprimer son accord avec maître Oldive. Le maître gloussa en observant la petite reine.

— Les journées doivent être animées avec ta petite troupe dans les parages, pas vrai ? dit-il en s'adressant directement au lézard-de-feu. Elle gazouilla en retour, tournant la tête de-ci de-là comme pour l'évaluer du regard. Elle grandira encore beaucoup ? demanda-t-il à Menolly. J'ai cru comprendre que les tiens ne sont pas sortis de leur coquille depuis longtemps.

Menolly persuada Belle de quitter son épaule pour son avant-bras

afin que maître Oldive puisse l'examiner de près.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda-t-il en détournant son regard de Belle pour dévisager Menolly. Une peau inégale ?

Menolly fut horrifiée. Elle avait eu l'esprit tellement occupé par ses propres problèmes qu'elle avait négligé ses lézards-de-feu. Et voilà que la peau du dos de Belle s'écaillait. Sans doute les autres avaient-ils le même problème eux aussi.

— De l'huile. Il faut les oindre d'huile…

— Ne t'inquiète pas, mon enfant. Voilà un problème que l'on peut facilement régler. Et de son long bras il atteignit l'étagère au-dessus de sa tête et, sans paraître regarder, ramena un grand pot. Je fabrique ceci pour les dames du fort, alors si tes créatures n'ont pas peur d'empester comme un troupeau de femelles…

Secouant la tête, Menolly sourit, soulagée, en se rappelant l'huile de poisson puante qu'elle avait utilisée pour les lézards-de-feu dans la grotte des Roches du Dragon. Maître Oldive pécha un doigt d'onguent et désigna le dos de Belle. Au signe de tête d'encouragement de Menolly, Belle arqua le dos en connaisseuse, en ronronnant de soulagement, puis elle frotta sa tête contre la main de maître Oldive avec gratitude.

— Une petite créature très démonstrative, hein ? dit le maître, ravi.

— Très.

Mais Menolly évoquait la déplorable attaque de Belle sur maître Domick.

— Bon, je dois voir tes pieds. Hmmm. Tu t'es posée dessus trop longtemps ; il y a une belle enflure, dit-il d'une voix sévère. Je veux que tu les épargnes le plus possible. N'ai-je pas été assez clair ?

Belle glapit de colère.

— Elle est d'accord avec moi ou elle te défend ?

— Les deux, sans doute, car j'ai dû rester longtemps debout hier…

— Je m'en doute, dit-il, plus gentiment. Mais essaie de les épargner le plus possible. La plupart des maîtres se montreront compréhensifs.

Il lui donna alors congé, non sans lui tendre les jarres supplémentaires et lui rappeler de revenir dès le lendemain après le dîner.

Menolly se réjouit que le maître ait un bureau qui donne sur l'intérieur, sans quoi il l'aurait vue clopiner dans la cour pour aller chercher sa flûte. Elle ne voulait pas offenser un autre maître aujourd'hui et se présenter à maître Jerint sans elle.

Les classes de chorale étaient au travail dans la cour, et on balayait, nettoyait, ratissait, exécutant toutes corvées nécessaires pour

tenir l’atelier de harpe en ordre. Elle sentit des regards furtifs dans sa direction mais affecta de ne pas les remarquer.

La porte de la fermette n’était qu’entrebâillée quand elle l’atteignit, mais elle entendit clairement les voix qui s’élevaient à l’intérieur.

— C’est une apprentie, criait Pona d’une voix stridente et ergoteuse. Il a dit que c’était une apprentie. Sa place n’est pas avec nous. Nous ne sommes pas des apprenties ! Notre rang est supérieur. Sa place n’est pas ici avec nous ! Qu’elle aille où est sa place… avec les apprentis !

La voix de Pona avait des résonances vicieuses, haineuses.

Menolly s’écarta de l’embrasure, tremblante. Elle s’adossa au mur ; elle aurait aimé être ailleurs, n’importe où, plutôt qu’ici. Belle lui trilla une question dans l’oreille, puis frotta sa tête contre sa joue, et le baume parfumé dont elle était enduite emplit les narines de le jeune fille.

Une chose était sûre : Menolly ne voulait pas aller chercher sa flûte dans la fermette. Mais que se passe-rait-il si elle allait voir maître Jerint sans son instrument ? Elle ne pouvait pas entrer dans la fermette. Pas maintenant. Sa petite troupe tournoyait, privée de son perchoir habituel par les volets fermés de la chambre décriée de Menolly, et elle aurait aimé de tout son cœur pouvoir de ses neuf lézards-de-feu faire un seul dragon et être emportée au loin, dans l’Interstice pour retrouver la quiétude de sa grotte près des Roches du Dragon.

Sa place n’était pas ici, car elle s’était créée la sienne. La sienne propre ! Et, en vérité, quelle place pouvait-elle avoir dans l’atelier de harpe, et plus encore dans la fermette ? On pouvait l’appeler apprentie, elle ne faisait pas non plus partie de leur groupe. Ranly le lui avait bien fait comprendre à table.

Et maître Morshal ne voulait pas qu’elle « s’imagine » être harpiste. Maître Domick aurait préféré la voir disparaître que de lui enseigner quoi que ce soit. Elle avait bien joué, main blessée ou pas. Elle en avait la certitude. Et elle était bien meilleure musicienne que les autres filles, sans aucune fausse modestie.

Si sa seule utilité ici devait être d’apprendre à des gens à passer pour des marins ou à retourner des œufs de lézards-de-feu, quelqu’un d’autre pouvait tout aussi bien leur rendre ces services. Elle avait réussi à s’aliéner plus de gens qu’elle ne s’était fait d’amis, et les quelques amis qu’elle s’était faits s’intéressaient davantage à ses lézards-de-feu qu’à elle. Un bref instant, elle se demanda quel accueil elle aurait reçu si elle n’avait pas amené les deux œufs ou les lézards-de-feu. Mais alors le maître harpiste n’aurait pas eu à réécrire la chanson sur ses amis. Et dire qu’il s’en était excusé ! Le maître

harpiste lui avait présenté ses excuses à elle, Menolly du fort de Mer du Demi-Cercle, pour avoir amélioré sa chanson. Ses chansons étaient ce dont il avait besoin, selon lui. Menolly prit une profonde inspiration et la relâcha lentement.

Elle avait cependant la musique à l'atelier de harpe, et c'était ça l'important ! Il n'y avait peut-être pas de filles harpistes, mais nul n'avait jamais prétendu qu'il ne pouvait pas y avoir de filles compositeurs et ce n'était pas un avenir si sombre.

Ne pense pas à ça maintenant, Menolly, se morigéna-t-elle. Pense à ce que tu vas faire en te présentant devant maître Jerint sans ta flûte. Il pouvait avoir l'air distrait, mais elle doutait fort qu'il le soit vraiment. La flûte était dans sa chambre, sur le petit placard, et rien, ni même son obéissance au maître harpiste, ni même l'amour qu'elle éprouvait pour lui, ne la ferait entrer dans la fermette pendant que les filles la vilipendaient.

Belle s'envola de son épaule, appelant les autres lézards-de-feu, et quand ils furent tous en vol au-dessus d'elle, ils disparurent. Menolly s'écarta du mur de la fermette et repartit vers l'atelier de harpe. Elle réfléchirait à une excuse pour maître Jerint.

Les lézards-de-feu surgirent soudain au-dessus d'elle en trillant sur un mode si aigu qu'elle leva les yeux, alarmée. Regroupés en un petit essaim, ils ne restèrent qu'une fraction de seconde tandis que son œil enregistrait l'étrangeté de leur formation, et ils se séparèrent. Quelque chose tomba. Par réflexe, elle tendit la main, et la flûte de Pan claqua sur sa paume.

— Oh, mes chéris ! Je ne savais pas que vous pouviez faire ça. Elle serra la flûte contre elle en ignorant les picotements de ses mains. Seule la raideur de ses pieds l'empêcha d'entamer une danse de joie pour son soulagement et la découverte de cette capacité inattendue que possédaient ses amis. Qu'ils étaient donc intelligents d'être allés dans sa chambre et de lui avoir rapporté la flûte. Jamais plus personne ne pourrait en sa présence les traiter d'animaux de compagnie et de source d'ennuis, de bons à rien !

— La pire tempête jette toujours du bois sur la plage, disait sa mère, essentiellement pour apaiser son mari cloué au fort par le mauvais temps.

En fait, si elle n'avait pas autant eu besoin de sa flûte et si les filles n'avaient pas été aussi malveillantes, elle n'aurait jamais su à quel point ses amis pouvaient se montrer intelligents !

C'est le cœur beaucoup plus léger qu'elle entra dans l'atelier de maître Jerint. Elle ne s'attendait pas à le trouver vide. Maître Jerint, penché sur un étau fixé à son grand établi tout encombré était l'unique occupant de la vaste pièce. Comme elle vit qu'il vernissait avec grand soin le cadre d'une harpe, elle attendit. Attendit. Attendit

jusqu'à ce que, morte d'ennui, elle pousse un soupir.

— Oui ? Oh, la fille ! Et où étais-tu donc tout ce temps ? Ah, tu attendais, je vois. Tu as apporté ta flûte ? Il tendit la main, et elle lui abandonna son instrument.

La soudaine intensité de son examen la surprit un peu. Il soupesa la flûte dans sa main, observa de près la manière dont elle avait relié les sections de roseau à l'aide d'algues tressées ; il plongea un outil fin dans l'embouchure et les trous. En marmonnant dans sa barbe, il emporta la flûte sous la rangée de fenêtres et l'examina avec minutie à la lumière éclatante de l'après-midi. En lui demandant sa permission d'un regard, il disposa ses longs doigts de manière appropriée et souffla, les sourcils haussés lorsqu'il entendit la pureté et la clarté de la note.

— Des roseaux de mer ? Et non d'eau douce ?

— D'eau douce, mais je les ai nettoyés dans l'eau de mer.

— Comment as-t-u obtenu ce poli sombre ?

— J'ai mélangé de l'huile de poisson et des algues, j'ai frotté, la chaleur de…

— Cela donne au bois une nuance pourpre très intéressante. Tu pourrais reproduire ce composé ?

— Je crois.

— Un type particulier d'algue ? Ou de poisson ?

— Du packtail. Malgré elle, Menolly cligna des yeux d'avoir à prononcer ce nom. Sa main l'élança. Et des algues d'eau peu profonde, l'espèce qui s'accroche aux fonds sablonneux plutôt qu'aux rochers.

— Très bien.

Il lui rendit la flûte et lui fit signe de le suivre à une autre table où étaient posés des cercles de tambour et des peaux de diverses tailles, ainsi qu'un rouleau de la corde huilée nécessaire pour tendre les peaux sur les cadres.

— Tu peux assembler un tambourin ?

— Je peux essayer.

Il renifla, mais pas de façon critique – il réfléchissait, se dit Menolly –, puis il lui fit signe de commencer avant de reprendre son patient labeur d'ébéniste sur la harpe.

Sachant qu'il s'agissait sans doute d'un nouveau test, Menolly chercha des défauts cachés sur chacun des neuf cadres de tambour et tâcha de déterminer la sécheresse et la dureté du bois. Elle n'en trouva qu'un valant le coup, qui serait un instrument fin, aux notes aiguës. Elle aurait préféré un tambour aux notes pleines et basses, qui se mêlerait aux voix mâles d'un chœur pour leur indiquer le rythme. Puis elle se rappela qu'ici elle ne risquait guère de devoir indiquer le rythme aux chanteurs. Elle se mit au travail, posa les attaches de métal sur le cadre pour tenir la peau. La plupart des peaux étaient

bien nettoyées et étirées, si bien que le problème fut d'en trouver une de la taille et de l'épaisseur idéale pour le cadre. Elle attendrit la peau choisie dans un baquet d'eau, la malaxa entre ses mains jusqu'à ce qu'elle soit assez flexible pour recouvrir le cadre. Elle découpa des fentes avec soin et ajusta la peau sur les attaches, de manière symétrique, pour éviter qu'un côté ne soit plus tendu que l'autre, ce qui rendrait le tambourin faux sur le pourtour et trop aigre en son centre. Une fois certaine que la peau était convenablement disposée, elle la lia sur le cadre, à deux doigts du bord. Quand la peau sécherait, elle aurait un tambourin bien tendu.

— Eh bien, tu connais pas mal d'astuces du métier, hein ?

Elle faillit sortir de sa propre peau tant le son de la voix de maître Jerint à son côté la fit sursauter. Il lui dédia un petit sourire glacial. Elle se demanda depuis combien de temps il se tenait là à l'observer. Il prit le tambour, l'examina sous toutes les coutures, en faisant des hum appréciateurs, tandis que ses traits effectuaient toutes sortes de contorsions qui ne lui donnèrent guère idée de sa véritable opinion sur son travail manuel.

Il reposa avec soin le tambour sur une haute étagère.

— Nous allons le laisser sécher, mais tu devrais te prendre par la main et aller à ton cours suivant. J'entends les jeunots arriver, je pense, ajouta-t-il d'un ton sec, austère.

Menolly fut soudain consciente des bruits extérieurs, des rires, des cris et du martèlement assourdi de nombreux pieds bottés. Obéissante, elle gagna la salle de chorale où maître Shonagar, qui ne paraissait pas avoir bougé depuis qu'elle l'avait quitté la veille, l'accueillit.

— Rassemble tes amis, s'il te plaît, et fais-les se poser pour écouter, lui dit-il en battant quelque peu des paupières tandis que les lézards-de-feu voletaient dans la salle au plafond haut. Belle prit sa position favorite sur l'épaule de Menolly.

— Toi ! fit-il, un long index dodu pointé sur la petite reine, aujourd'hui, tu te trouveras un autre perchoir. Et l'index, inexorable, désigna une poutre. Là !

Belle émit un trille perplexe, mais obéit quand Menolly souligna silencieusement l'ordre. Les sourcils de maître Shonagar escaladèrent son front jusqu'à ses cheveux comme il regardait le petit lézard-de-feu s'installer en repliant ses ailes sur son dos d'un petit air sage, les yeux tourbillonnant lentement. Il grogna, son ventre ballottant.

— Allons, Menolly, les épaules en arrière, le menton levé mais rentré, les mains jointes sur ton diaphragme, inspire, du ventre jusqu'aux poumons… Non, je ne veux pas voir ta poitrine se soulever comme un soufflet de forge…

À la fin du cours, Menolly était épuisée ; elle avait le creux des reins et tous les muscles de la taille endoloris, le ventre tout engourdi,

et se disait que traîner des filets au chalut serait un jeu d'enfant. Pourtant, elle n'avait fait que se tenir en un même endroit pour tâcher, selon l'expression concise de maître Shonagar, de maîtriser sa respiration. Il ne lui avait permis de chanter que des notes isolées, puis des montées de cinq notes, chaque montée, dans le même souffle, doucement mais dans la tonalité et la hauteur justes. Elle aurait consenti moins d'efforts pour vider un filet entier de packtails, aussi fut-elle extrêmement reconnaissante envers maître Shonagar quand il lui fit enfin signe de prendre un siège.

— Maintenant, jeune Piemur, entre.

Menolly regarda autour d'elle, surprise, et se demanda depuis combien de temps Piemur était assis en silence près de la porte.

— L'autre jour, Menolly, nos oreilles ont été envahies par un son d'une extrême pureté, en déchant d'un chœur. Piemur pense pour sa part que les lézards-de-feu peuvent chanter pour ou avec n'importe qui. Tu es d'accord ?

— Ils ont chanté l'autre jour, certes, mais je chantais aussi. Je ne sais pas, monsieur.

— Nous allons donc tenter une petite expérience. Voyons s'ils chantent lorsqu'on les y invite.

Menolly grimaça quelque peu devant sa manière de présenter la chose, mais le sourire glacial de Piemur lui fit comprendre qu'il s'agissait la d'un exemple de son humour bien particulier.

— Supposons que je chante seul la mélodie du chœur que nous exécutions l'autre jour, dit Piemur. Car si tu chantes avec moi, ils chanteront avec toi et pas avec moi, non ?

— Moins de paroles, jeune Piemur, et plus de musique, dit maître Shonagar d'une voix extrêmement basse et impatiente.

Piemur prit son souffle, convenablement, remarqua Menolly, et ouvrit la bouche. À sa grande surprise et son grand plaisir, un son d'une justesse, d'une douceur et d'une délicatesse extrêmes en sortit. La stupéfaction de la jeune fille se refléta en une lueur espiègle dans les yeux de Piemur, mais sa voix ne révéla rien de son amusement intérieur. Avec retard, elle encouragea ses lézards-de-feu à chanter. Belle voleta jusqu'à son épaule, enroula sa queue autour de son cou et observa Piemur en inclinant la tête de-ci, de-là, comme si elle analysait le son produit et l'ordre de Menolly. Rocky et Plongeur se montrèrent beaucoup moins réservés. De leur perchoir, ils se laissèrent tomber sur la sabletable et, assis sur leur arrière-train, se mirent à chanter de concert avec Piemur. Belle émit un curieux bruit de réprimande avant de s'asseoir, une patte avant posée sur l'oreille de Menolly. Puis elle prit le déchant, sa voix fragile s'élevant avec justesse et sûreté au-dessus de celle de Piemur. Il roula des yeux appréciateurs et, quand Mimique et Chocolat les rejoignirent, recula

pour les voir tous chanter.

Menolly jeta un regard anxieux vers maître Shonagar mais il restait assis, les doigts posés sur les yeux, attentif aux seuls bruits, et ne laissait rien transparaître de sa réaction. Menolly s'obligea à écouter d'une oreille critique, comme le maître le faisait sans doute, mais ne trouva pas grand-chose à critiquer. Elle n'avait pas appris à chanter aux lézards-de-feu : elle leur avait simplement donné une mélodie à apprécier. Ils l'avaient appréciée, et exprimé leur plaisir en y participant. Leurs voix n'étaient pas limitées aux quelques octaves de la voix humaine. Leurs tons d'une vive douceur résonnaient en leurs auditeurs. Elle sentait le son dans ses tympans et, à la manière dont Piemur appuyait derrière ses oreilles, il le sentait aussi.

— Eh bien, jeune homme, dit maître Shonagar comme les échos de la chanson s'éteignaient, voilà qui va te remettre à ta place, pas vrai ?

Le garçon eut un sourire impudent.

— Ainsi, ils acceptent de gazouiller avec quelqu'un d'autre que toi, dit le maître à Menolly.

Du coin de l'œil, Menolly vit Piemur tendre la main pour caresser Rocky qui était le plus proche. Le bronze frotta aussitôt sa tête contre la main offerte. Approbation du chant ou simple amitié, peu importait, à en juger par l'expression séduite qui se peignit sur le visage du garçon.

— Ils ont l'habitude de chanter parce qu'ils aiment ça, monsieur. C'est difficile de les faire tenir tranquilles quand il y a de la musique dans les parages.

— Ah bon ? Je dois considérer les potentialités de ce phénomène.

Et, d'un geste brusque, maître Shonagar les renvoya tous. Il posa la tête sur son bras replié et se mit presque aussitôt à ronfler.

— Il est vraiment endormi, ou il joue la comédie ? demanda Menolly à Piemur lorsqu'ils se retrouvèrent dans la cour.

— Pour autant que tout le monde peut le dire, il dort. La seule chose qui puisse le réveiller, c'est une fausse note, ou les repas. Il ne sort jamais de la salle du chœur. Il dort dans une petite pièce derrière. Je ne crois pas qu'il puisse monter des marches, d'ailleurs. Il est trop gros. Hé, tu sais, Menolly, même dans les gammes tu as une drôle de voix. Un peu pâteuse.

— Merci bien !

— N'en parle pas. J'aime bien les vois pâteuses, poursuivit Piemur, insensible à son sarcasme. Ce que je n'aime pas, c'est les voix aiguës et perçantes comme celle de Briala ou de Pona… Et il agita le pouce vers la fermette. Dis, on ne devrait pas nourrir les lézards-de-feu ? C'est bientôt l'heure du souper et ils m'ont l'air un peu avachis.

Menolly acquiesça tandis que Belle, dressée sur son épaule, se

mettait à triller piteusement.

— J'espère bien que Shonagar voudra utiliser les lézards-de-feu avec le chœur, reprit Piemur en donnant un coup de pied dans un caillou. Puis il éclata de rire en désignant la cuisine. Regarde, Camo est prêt et il nous attend.

Il était bien là, un bras épais tenant une énorme coupe remplie de restes. Il en brandit une poignée pour attirer les lézards-de-feu qui tournoyaient au-dessus de lui.

Oncle et les deux Tantes avaient décidément adopté Camo comme perchoir pour leur repas. Ils retinrent si bien son attention qu'il ne se vexa pas que Rocky, Paresseux et Mimique entourent Piemur pour qu'il les nourrisse. Trois personnes pour leur donner à manger, cela permettait de répartir les portions plus équitablement. Aussi, quand elle surprit Piemur à jeter des coups d'œil dans la cour pour voir si personne ne remarquait sa nouvelle tâche, Menolly suggéra qu'elle pourrait avoir besoin de lui de façon permanente si cela ne lui causait aucun problème avec les maîtres.

— Je suis l'apprenti de maître Shonagar. Lui ne s'en formalisera pas. Et moi, saintes coquilles, non plus !

Sur quoi Piemur entreprit de caresser le bronze et les deux bruns avec l'affection d'un propriétaire, ou presque.

Dès que les lézards-de-feu eurent fini de se graver, Menolly renvoya Camo à la cuisine. Il n'y avait pas eu de plaintes de la part d'Ablua, mais la jeune fille avait bien senti qu'on l'observait depuis les fenêtres. Camo partit de bon gré, une fois l'assurance reçue qu'il nourrirait de nouveau les lézards-de-feu le lendemain matin. Rassasiés, ses neuf amis s'élevèrent en spirale jusqu'au toit extérieur de l'atelier pour se baigner dans le soleil de cette fin d'après-midi. Ce n'était pas trop tôt. Ils se posaient à peine que la cour s'emplissait d'hommes et de jeunes garçons venant souper.

— Dommage que tu doives aller t'asseoir avec elles, dit Piemur avec un coup de menton vers les filles installées à leur table.

— Tu ne peux pas te mettre en face de moi ? demanda Menolly avec espoir.

Ce serait agréable d'avoir un interlocuteur pendant le repas.

— Non, on ne me le permet plus.

— On ne te le permet plus ?

Partagé entre le dégoût amer et le souvenir satisfait, Piemur haussa les épaules.

— Pona s'est plainte à Dunca, qui est allée voir Silvina…

— Qu'est-ce que tu avais fait ?

— Oh, pas grand-chose. Son haussement d'épaules éloquent lui apprit qu'il s'était sans doute montré parfaitement insupportable. Pona est une sale petite poule, tu sais, fière de son rang et satisfaite d'en

jouer. Alors je ne peux plus m'asseoir avec les filles.

Elle pouvait regretter l'interdiction, mais Piemur en ressortait rehaussé à ses yeux. Comme elle se dirigeait à contrecœur vers les filles, il lui vint à l'idée que pour éviter de devoir manger en leur compagnie, il lui suffisait tout simplement d'arriver en retard aux repas. Elle devrait alors s'asseoir où elle le pourrait. Cette solution la réjouit tellement qu'elle gagna sa place d'un pas plus résolu et endura l'hostilité des filles avec courage. Leur froideur se heurta à une indifférence de pierre et elle mangea de bon cœur la soupe, le fromage, le pain et le feuilleté qui termina ce repas frugal. Elle écouta poliment les annonces du soir, horaires des répétitions et le fait qu'une Chute de Fils était attendue pour le lendemain midi. Ils devaient tous se cantonner à l'atelier pour accomplir leurs tâches avant, pendant et après la Chute de Fils. Menolly écouta, secrètement amusée, les chuchotis nerveux des filles à l'annonce de la Chûte de Fils et se permit de traiter leur terreur par un sourire de dédain. Elles ne pouvaient tout de même pas avoir vraiment peur d'une menace qu'elles avaient côtoyée toute leur vie ?

Elle ne fit pas mine de quitter la table quand elles se levèrent, mais elle fut certaine d'avoir surpris un clin d'œil d'Audiva tandis que celle-ci sortait à la suite des autres. Quand elle les jugea suffisamment éloignées, elle se leva à son tour. Peut-être pourrait-elle une nouvelle fois regagner la fermette sans confrontation avec Dunca.

— Ah, Menolly, un instant s'il te plaît, s'écria la voix chaleureuse du maître harpiste comme elle atteignait la porte.

Robinton se tenait près des escaliers, en grande conversation avec Sebell, et il fit signe à Menolly de les rejoindre.

— Viens donc vérifier nos œufs. Je sais bien que Lessa a dit qu'il faudrait encore quelques jours mais…

Et le harpiste exprima sa préoccupation par un haussement d'épaules.

— Par ici…

Comme elle suivait les deux hommes jusqu'au niveau supérieur, il poursuivit :

— Sebell dit que tu es une véritable mine d'informations. Il lui sourit. Tu n'aurais jamais imaginé devoir parler poissons dans un atelier de harpe, n'est-ce pas ?

— Non, monsieur. Mais je ne crois pas que je savais ce qui se passait dans un atelier de harpe.

— Bien dit, Menolly, bien dit, et le harpiste éclata de rire, tout comme Sebell. Les autres corporations peuvent se moquer de notre manie de vouloir trop en savoir dans des domaines qui ne nous concernent pas ; mais j'ai toujours senti que la connaissance de sujets mineurs ou majeurs permet une meilleure compréhension. L'esprit qui

n'admet pas qu'il a encore quelque chose à apprendre risque de stagner.

— Oui, monsieur.

Menolly croisa le regard de Sebell. Elle espérait avec anxiété que le sujet mineur – ou même majeur – en question n'était pas sa leçon manquée avec maître Domick. Le signe de dénégation presque imperceptible qu'il lui adressa de sa tête brune la rassura.

— Donne-moi ton opinion sur nos œufs, Menolly, car je dois m'absenter un certain temps et je serai très occupé, mais je ne veux pas risquer de manquer l'Éclosion. N'est-ce pas, Sebell ?

— Pas plus que je ne veux deux lézards-de-feu au lieu du seul que je suis censé avoir.

Les deux hommes échangèrent des regards entendus pendant que Menolly, complaisante, examinait les œufs dans leurs pots remplis de sable chaud. Elle en tourna un pour placer le côté le plus froid face à la chaleur des braises luisantes du foyer. Robinton ajouta quelques charbons supplémentaires, puis il la considéra d'un regard interrogateur.

— Eh bien, monsieur, la coquille durcit, mais les œufs ne risquent pas d'éclore aujourd'hui ou demain.

— Tu pourras donc revenir les examiner demain matin, Menolly ? Je dois partir, mais Sebell saura toujours où me joindre.

Menolly assura au maître harpiste qu'elle garderait un œil vigilant sur les œufs et qu'elle avertirait Sebell si jamais quelque changement alarmant devait intervenir. Le harpiste la raccompagna à la porte de son étude.

— Bon, Menolly, tu as joué pour Domick, été interrogée de long en large par Morshal et chanté pour Shonagar. Jerint dit que ta flûte est tout à fait acceptable et que le tambourin est bien bâti et devrait sécher à la perfection. Les lézards-de-feu acceptent de chanter leurs douces mélodies avec d'autres que toi. Tu as donc beaucoup accompli pour tes premiers jours ici. N'est-ce pas, Sebell ?

Sebell acquiesça, lui adressant son sourire calme et gentil. Elle se demanda si l'un des deux hommes savait ce que Dunca et les filles pensaient de sa présence à l'atelier de harpe.

— Et je peux laisser les œufs en de bonnes mains. C'est merveilleux. C'est très bien, oui, dit le maître harpiste en peignant ses cheveux argentés de ses doigts écartés.

L'espace d'un instant, son visage d'habitude mobile se figea et, dans ce moment de relâchement, Menolly vit des signes de fatigue et de tension. Puis il eut un sourire si chaleureux qu'elle se demanda si elle n'avait pas imaginé sa lassitude. En tout cas, elle pouvait lui éviter tout souci pour les lézards-de-feu. Elle les examinerait à plusieurs reprises dans la journée, même si cela devait la mettre en retard pour

ses leçons avec maître Shonagar.

Comme elle regagnait la fermette, heureuse de pouvoir servir le maître harpiste, même d'une manière aussi futile, elle se rappela ce qu'il avait dit à propos des poissons dans l'atelier de harpe. Pour la première fois, Menolly se rendit compte qu'elle n'avait jamais réfléchi à ce que pouvait être la vie dans un atelier de harpe – elle n'y avait vu qu'un endroit où la musique était jouée et créée. Petiron avait vaguement parlé des apprentis et de sa période comme compagnon, mais jamais en détail. Elle s'était représenté l'atelier de harpe comme un endroit magique où les gens chantaient toutes leurs conversations ou copiaient consciencieusement les Archives. La réalité était presque banale, surtout en ce qui concernait Dunca et la malveillante Pona. Pourquoi avait-elle considéré tous les harpistes et leurs gens au-dessus de telles bassesses, dotés d'une humanité bien supérieure à celle dont Morshal et Domick avaient fait preuve à son égard ? Elle n'en savait rien. Elle sourit de sa naïveté. Pourtant des harpistes comme Sebell et Robinton, et même le cynique Domick, étaient au-dessus de la moyenne. Silvina et Piemur étaient bons à la base, et lui avaient sans conteste témoigné leur gentillesse. Elle vivait dans de bien meilleures conditions qu'au Demi-Cercle, aussi pouvait-elle sans doute endurer quelques désagréments.

Mieux valait qu'elle en soit arrivée à cette conclusion car elle n'avait pas plus tôt franchi la porte que Dunca lui tombait dessus avec la liste de ses reproches. Menolly dût en subir toute une tirade : ses lézards-de-feu étaient de dangereuses créatures indignes de confiance, ils devaient bien se comporter ou Dunca ne les toléreraient pas, elle devait comprendre combien le rang importait peu dans la fermette de Dunca et, en tant que nouvelle venue, elle devait montrer plus de respect envers celles qui étudiaient depuis beaucoup plus longtemps à l'atelier de harpe. L'attitude de Menolly était orgueilleuse, peu coopérative, inamicale et discourtoise, et Dunca ne tolérerait pas de serpent dans sa fermette où les filles étaient aussi amicales et aussi respectueuses les unes des autres que n'importe quel parent adoptif pouvait le souhaiter.

Après les toutes premières phrases, Menolly réalisa qu'elle ne pouvait présenter aucune défense recevable par Dunca. Tout ce qu'elle pouvait répondre, c'était « oui » ou « non » dans les intervalles appropriés, lorsque Dunca était forcée de s'interrompre pour reprendre son souffle. Et chaque fois que Menolly pensait que la femme devait avoir épuisé le sujet, elle se lançait dans une nouvelle énumération de fautes imaginaires, tant et si bien que Menolly envisagea sérieusement de lancer Belle sur elle. L'apparition du lézard-de-feu tarirait sans doute le flot d'injures, mais détruirait à jamais toute possibilité d'entente avec Dunca.

— Alors, je me suis bien fait comprendre ? demanda soudain Dunca.

— Tout à fait.

Et comme la soumission de Menolly laissa momentanément Dunca sans voix, la jeune fille s'élança dans l'escalier, ignorant la raideur de ses pieds et souriant des reproches explosifs et rageurs que Dunca proférait devant sa retraite.

# CHAPITRE VI

Les pleurs auxquels j'aspire
Je les verserai demain.
Je ne veux pas dormir
Ni surseoir au chagrin.
Mes yeux seront lucides
Sans larmes pour m'aveugler.
Je ne serai pas languide
Si je veux lors parler.
Ma bouche ne doit trahir
L'angoisse que je connais.
Mes larmes doivent tarir :
Mais ma peine va rester.
*Menolly, Chanson pour Petiron*

Belle l'éveilla au matin. Les autres lézards-de-feu étaient réveillés, eux aussi, mais une chose était sûre, nul autre dans la fermette ne l'était.

La nuit précédente, quand Menolly avait retrouvé la sécurité relative de sa chambre, elle avait fermé et barré la porte, puis ouvert les volets pour laisser entrer ses amis. Elle avait recouvré son aplomb en enduisant leur peau écailleuse avec le baume de maître Oldive. C'était la première occasion qui lui était donnée depuis leur départ de la grotte des roches du Dragon de s'occuper d'eux et de les cajoler tous. Ils s'étaient montrés eux aussi très communicatifs et elle en reçut toutes sortes de sensations : ils s'étaient baignés tous les jours dans les lacs au-dessus de Le Fort, qui n'étaient pas très amusants en l'absence de vagues où s'ébattre. Menolly saisit dans leurs esprits des images de grands dragons et d'un weyr, d'une forme différente de celle de Benden. Les images de Belle étaient les plus précises. Menolly avait apprécié cette soirée tranquille en leur compagnie ; cela avait compensé l'attitude irrationnelle de Dunca.

Alors qu'elle prenait conscience du calme de la matinée, elle sut qu'elle avait du temps devant elle. Elle pouvait prendre un bain et laver les taches de fruit qui souillaient sa tunique. Le vêtement sécherait vite sur l'appui de la fenêtre sous le soleil matinal. Il restait sans doute le temps nécessaire avant la Chute de Fils, dont elle se souvenait qu'elle devait avoir lieu aujourd'hui.

Elle ôta tranquillement la barre de la porte, prêta l'oreille et n'entendit que l'écho infime d'un ronflement. Dunca, sans doute. Intimant le silence à ses lézards-de-feu, elle descendit sans bruit les marches pour gagner la salle de bains, à l'arrière du niveau inférieur. Elle avait déjà entendu parler des thermes des grands forts et des weyrs mais ce serait sa première expérience. Les lézards-de-feu s'agglutinèrent derrière elle, et elle réduisit au silence leurs trilles excités à la vue du bassin d'eau fumante qui lui arrivait à la taille. Menolly plongea ses doigts dans l'eau agréablement chaude, vérifia qu'il y avait bien du sable saponaire et, jetant ses habits à terre, se coula dans le bain.

L'eau était idéalement chaude et douce sur sa peau, un changement par rapport à la mer âpre ou aux eaux riches en sels minéraux du fort de Mer du Demi-Cercle. Menolly s'engloutit tout à fait et ressortit, secouant sa chevelure. Elle allait se laver entièrement. Un des lézards poussa Tante Deux dans le bain qui poussa un cri aigu de protestation et de peur, puis barbota joyeusement. L'instant d'après, tous les lézards-de-feu barbotaient en chœur, et leurs ergots agrippaient soudain sa peau nue ou se prenaient dans ses cheveux. Elle les fit taire plus d'une fois avec sévérité, car elle ne savait pas jusqu'où portait le bruit de la salle de bains : tout ce dont elle avait besoin, après la nuit dernière, c'était que Dunca débarque, tirée de son sommeil par ses invités les moins désirés. Menolly frotta tous les lézards-de-feu au sable saponaire, les rinça de son mieux, se lava les cheveux, nettoya ses habits et retourna dans sa chambre sans que quiconque ait remarqué son absence.

Elle oignait un endroit à vif sur le dos de Mimique quand elle entendit les premiers signes d'activité à l'extérieur : les saluts chaleureux des bergers qui partaient soigner leurs bêtes aujourd'hui confinées au fort par la Chute de Fils attendue. Elle se demanda de quelle façon les Fils affectaient la vie quotidienne de l'atelier de harpe ; sans doute les apprentis et les compagnons devaient-ils assister les fermiers aux lance-flammes. Par bonheur, personne ne lui avait demandé ce qu'elle avait fait après la Chute au Demi-Cercle.

Elle entendit une porte claquer en bas et décida que Dunca était levée. Elle enfila ses seuls vêtements de rechange, la tunique et le pantalon rapiécés de sa période passée dans la grotte. Au moins, ils étaient propres et nets.

Mais, ils ne seyaient guère à une jeune dame résidant chez Dunca, lui fit-on remarquer à la table du petit déjeuner. Quand Menolly expliqua qu'elle n'avait qu'une seule tenue de rechange, pour l'heure en train de sécher, Dunca poussa un cri d'indignation et demanda où. D'un ton emphatique, elle expliqua à Menolly qu'elle avait commis un nouveau péché involontaire en suspendant son linge sur l'appui de la

fenêtre – comme le plus commun des ouvriers agricoles. Elle s'entendit ordonner de dépendre les vêtements encore humides et se vit montrer par une Dunca fulminante où le linge devait être pendu, dans les profondeurs de la fermette. Où, Menolly en était certaine, il mettrait des jours à sécher et sentirait la poussière, au lieu de la fraîcheur de l'air libre.

Consciente de sa disgrâce et de son dénuement, elle acheva son petit déjeuner aussi vite que possible. Mais quand elle se leva de table, Dunca lui demanda où elle croyait aller.

— Je dois nourrir mes lézards-de-feu, Dunca, et l'on m'a dit de me présenter à maître Domick ce matin…

— Je n'ai pas reçu de message à cet effet.

Dunca se redressa dans une attitude d'incrédulité officielle.

— Maître Domick me l'a dit hier.

— Il ne m'a pas fait mention de telles instructions.

Les manières de Dunca impliquaient que Menolly inventait l'ordre.

— Sans doute parce que le message d'hier s'est égaré.

Et, laissant Dunca balbutier et bégayer, Menolly sortit de la fermette et traversa la route au petit trot ; les lézards-de-feu tournoyèrent gracieusement au-dessus de sa tête jusqu'à ce qu'ils soient sûrs qu'elle se dirigeait vers l'atelier de harpe. Puis ils disparurent.

Ils étaient perchés sur les appuis des fenêtres quand elle atteignit le coin de la cour où se trouvait la cuisine et leurs yeux rubis tourbillonnaient dans l'attente du petit déjeuner. Une confusion encore plus grande que de coutume semblait régner dans la cuisine mais Camo, dès qu'il l'aperçut, posa la moitié de bestiau qu'il traînait, abandonna la carcasse au milieu du passage, les pattes pendant de façon obscène, et disparut dans la réserve. Il en ressortit avec une coupe encore plus grande : des reliefs de repas en tombèrent tandis qu'il trottinait à sa rencontre. Soudain, il poussa un cri d'effroi ; et Menolly, en regardant par la fenêtre, vit qu'Abuna le pourchassait en brandissant une grande cuillère en bois. Il glissa, mais elle se prit la robe dans les pattes de la carcasse renversée.

Menolly s'accroupit dans l'intervalle entre les deux fenêtres ; elle espérait de tout son cœur que la préoccupation de Camo pour nourrir les lézards-de-feu n'allait pas causer de problème avec Abuna. Il n'y avait peut-être rien à craindre des harpistes, mais les femmes de l'atelier de harpe étaient des ennemies possibles.

— Menolly, je suis en retard…

Piemur traversait la cour au pas de charge depuis le dortoir des apprentis, les bottes à moitié lacées, la tunique dénouée, le visage et les cheveux montrant tous les signes d'une toilette hâtive.

Avant qu'il ait pu arranger sa tenue, Rocky, Paresseux et Mimique

s'accrochèrent à lui ; Camo surgit de la cuisine pour être assailli par ses trois convives ; et les trois humains s'entendirent exhorter à nourrir la petite troupe par des criaillements affamés.

La grande coupe de Camo fut enfin vide et, comme un signal, la voix d'Abuna s'éleva pour lui ordonner de reprendre ses tâches ordinaires. Menolly le remercia précipitamment et le poussa vivement en bas des marches de la cuisine en lui assurant qu'il avait gardé de la nourriture pour ses jolis amis en quantité suffisante et qu'ils ne pouvaient plus avaler une seule bouchée.

Quand le gong du petit déjeuner retentit, Menolly resta dans le coin de la cuisine jusqu'à ce que la cour se soit vidée de tous les harpistes affamés. Elle devait voir maître Domick, et avait donc besoin de son guitar. Elle alla le chercher dans la pièce en voûte et s'y attarda, puisque tout le monde était à table. Elle accorda l'instrument, toujours aussi ravie de sa richesse et de sa douceur de ton. Elle essaya quelques-uns des ponts qu'elle avait joués au cours de la leçon écourtée en compagnie des filles, en étirant sa cicatrice encore et encore jusqu'à ce que les muscles de sa main soient perclus de crampes et parcourus de spasmes. Tout soudain, elle se rappela son autre tâche : examiner les œufs de lézards-de-feu. Mais si le maître harpiste dormait encore… Impossible à dire d'ici. Elle descendit les marches d'un pied léger – heureux qu'ils soient moins raides et sensibles ce matin. Elle s'arrêta dans le grand vestibule pour écouter et entendit la voix reconnaissable entre toutes du maître harpiste à la table ronde. C'est donc au pas de course qu'elle remonta les marches et prit le couloir qui menait à sa chambre.

Les pots étaient chauds du côté opposé au feu, on venait donc visiblement de les tourner. Elle découvrit les deux œufs et vérifia la dureté des coquilles tout en cherchant des fissures ou des stries. Tout était en ordre. Elle les recouvrit de sable avec précaution et replaça les couvercles.

Elle sortait des quartiers du maître harpiste quand elle entendit la voix de maître Domick dans l'escalier. Il était accompagné de Sebell, qui portait une petite harpe, et de Talmor, un guitar en bandoulière.

— La voici, dit Sebell. Tu as vérifié les œufs, Menolly ?

— Oui, monsieur. Tout est en ordre.

— Viens par ici d'un bon pas, alors… si tu le peux, ajouta Domick, les sourcils froncés en se rappelant un peu tard son handicap.

— Mes pieds sont comme neufs, monsieur, lui dit-elle.

— Bon, tu ne dois pas faire la course contre les Fils aujourd'hui, tu m'entends ?

En suivant les trois hommes dans l'étude, Menolly se demandait si maître Domick la taquinait ou non. Il avait l'air si amer que c'était difficile à dire, mais Sebell croisa son regard et lui fît un clin d'œil.

L'étude de Domick, bien éclairée par de gros brilleurs, était dominée par la plus grande sabletable que Menolly ait jamais vue ; tous ses espaces étaient vitrés, mais elle détourna poliment les yeux des inscriptions. Domick n'aimait peut-être pas qu'on s'intéresse de trop près à sa musique. Les étagères croulaient sous les peaux de partitions en désordre et des feuilles d'un matériau fin et blanc aux bords égaux. Elle aurait aimé les regarder de plus près mais maître Domick attira l'attention sur elle en lui disant de prendre le tabouret du milieu.

Sebell et Talmor s'installaient déjà derrière le pupitre et accordaient leurs instruments. Elle prit donc place et jeta un bref regard sur la partition posée devant eux. Avec un frisson de surprise, elle vit qu'elle était écrite pour quatre instruments et qu'elle n'était pas d'une lecture facile.

— Tu dois jouer le deuxième guitar, Menolly, dit Domick, avec le sourire de celui qui accorde une faveur.

Il prit une flûte avec des clapets de métal, une de celles dont Petiron lui avait appris qu'elles n'étaient utilisées que par les flûtistes les plus accomplis. Elle réprima poliment sa curiosité, mais ne put maîtriser sa surprise ravie quand elle entendit Domick monter une gamme d'essai. On aurait cru la voix d'un lézard-de-feu.

— Tu devrais parcourir la partition, dit-il en remarquant son intérêt.

— Ah ?

Maître Domick s'éclaircit la gorge.

— C'est la tradition avec tout morceau nouveau. Il tapota la partition de sa flûte. Ceci, et sa voix était acide, n'est pas un exercice enfantin. Malgré ce que tu as montré à Talmor hier, tu ne risques pas de la trouver facile à lire.

Vexée, elle feuilleta la partition et essaya un accord de substitution dans une mesure pour voir lequel serait le plus simple pour sa main sur ce tempo. La complexité des accords était telle qu'elle en oublia qu'elle faisait attendre trois harpistes.

— Je vous demande pardon.

Elle remit la partition au début et se tourna vers Domick pour suivre le rythme qu'il allait leur donner.

— Tu es prête ?

— Je crois, monsieur.

— Juste comme ça ?

— Monsieur ?

— Très bien, jeune fille, en rythme. Et Domick battit la mesure d'un pied appuyé.

Menolly avait toujours aimé jouer avec Petiron, surtout quand il la laissait improviser sur sa mélodie. Elle avait été ravie, la veille, de voir

un nouveau morceau pendant la leçon de Talmor mais aujourd'hui la stimulation de jouer avec trois musiciens vifs et accomplis lui donnait une telle impulsion qu'elle semblait être un vecteur inadéquat pour les doigts qui devaient jouer ce que ses yeux voyaient. Elle était l'esclave éperdue de la musique, et quand le final effréné s'acheva, elle éprouva un choc tel un accès de douleur.

— Oh, c'était merveilleux. Nous ne pourrions pas le rejouer ?

Talmor éclata de rire, Domick la dévisagea et Sebell se cacha la tête dans ses mains tout en se courbant sur sa harpe.

— Je ne vous croyais pas, Talmor, dit Domick en secouant la tête. Et j'avais pourtant joué avec elle. Des bases, bien sûr. Je ne pensais pas qu'elle soit à un niveau véritablement exigeant.

Menolly inspira d'un coup, gênée d'avoir encore commis une erreur, comme avec les filles la veille.

— Et comme je sais, poursuivit Domick de sa voix sèche et tendue, que tu n'as pas pu voir ce morceau de musique auparavant…

Menolly fixa le maître du regard.

— C'était fascinant, cet entrelacs de mélodies entre la flûte, la harpe et le guitar. Je suis navrée pour ce passage, et elle repassa les feuillets en revue. J'aurais dû jouer vos accords mais mes mains…

Domick la dévisagea jusqu'à ce que sa voix s'éteigne.

— Sebell t'avait-il averti de ce qui devait se passer ce matin ?

— Assez, Domick. La fille se fait un sang d'encre en croyant qu'elle a fait quelque chose de mal. Eh bien, non, Menolly, tu n'as rien fait de mal, dit Talmor en lui tapotant la main dans un geste d'encouragement. Vois-tu, poursuivit-il, en adressant un regard faussement sévère à Domick, il vient juste de finir de l'écrire. Tu nous as brisé les doigts, à Sebell et à moi. Domick cherche encore son souffle. Et tu as réussi à progresser dans une des interventions tortueuses de Domick avec… Bon, j'ai bien entendu un accord faux en plus de celui que tu as indiqué, mais, comme tu dis, avec ta main…

Sebell leva alors la tête et Menolly le fixa, bouche bée, car ses yeux étaient noyés de larmes. Mais, en même temps, il riait ! Secoué par sa joie, il agita un doigt impuissant à l'adresse de Domick, incapable de parler.

Domick repoussa la main de Sebell d'un geste irrité et jeta un regard noir sur les deux compagnons.

— Ça suffit. Bon, je fais les frais de la plaisanterie mais vous devrez admettre qu'il y avait de nombreux précédents pour alimenter mon scepticisme. N'importe qui peut jouer seul… Il se tourna vers une Menolly ébahie. Tu as beaucoup joué avec Petiron ? Ou avec les autres musiciens du Demi-Cercle ?

— Il n'y avait que Petiron qui savait jouer convenablement. La pêche laisse les mains trop raides pour la belle musique. Elle jeta un

regard vers Sebell. Il y en avait quelques-uns qui jouaient du tambour et des baguettes…

Sa réponse déclencha une nouvelle crise de rire chez Sebell. Menolly ne l'aurait pas cru comme ça, lui qui était si sérieux et si calme. Bien sûr, il ne hurlait pas de rire, mais…

— Supposons que tu me dises exactement ce que tu faisais au fort de Mer du Demi-Cercle, Menolly. Musicalement parlant, bien entendu. Maître Robinton a été trop occupé pour m'en parler en détail.

Les propos de Domick impliquaient qu'il avait le droit de savoir tout ce qu'elle pouvait dire à maître Robinton, et elle vit Sebell hocher la tête en guise d'assentiment. Elle réfléchit quelques instants. Serait-ce avisé de dire maintenant aux harpistes qu'elle avait enseigné aux enfants après la mort de Petiron et avant l'arrivée du nouveau harpiste ? Oui, car le harpiste Elgion avait dû en informer maître Robinton qui ne lui avait pas reproché de s'être mêlée des devoirs d'un autre. De plus, maître Domick l'avait déjà raillée sur l'obligation de dire toujours la vérité. Plutôt que de s'opposer à lui pour une raison ou une autre, il valait mieux qu'elle joue les candides, à présent. Elle parla donc de sa situation au fort de Mer du Demi-Cercle, de la manière dont Petiron l'avait distinguée quand elle avait été assez âgée pour apprendre les Ballades d'Enseignement et les Sagas. Il lui avait appris à jouer du guitar et de la harpe, « pour aider à l'enseignement », dit-elle à ses auditeurs, « et pour les veillées ». Domick hocha la tête. Petiron lui avait aussi montré tous les morceaux qu'il possédait.

— Mais il n'avait que trois morceaux de musique de circonstance, car il disait qu'il n'y en avait pas besoin de plus. Yanus, le seigneur du fort de Mer, voulait de la musique à chanter, non à écouter.

— Naturellement, répondit Domick, en hochant de nouveau la tête.

Et Petiron lui avait appris à couper et à creuser les roseaux pour fabriquer des flûtes, à tendre des peaux sur des caisses de tambours, petites et grandes, les principes utilisés dans la fabrication d'un guitar ou d'une petite harpe, mais il n'y avait pas de bois dur au fort de Mer pour une autre harpe, ni véritable besoin pour Menolly de posséder harpe ou guitar. Voici deux cycles, cependant, elle avait dû se charger de jouer l'enseignement parce que les mains de Petiron étaient tordues par la maladie des jointures. Puis, bien sûr, et Menolly sentait aujourd'hui une boule de chagrin dans sa gorge, elle avait assumé l'ensemble des cours à la mort de Petiron car Yanus, qui connaissait son devoir envers le weyr, s'était alors rendu compte que les jeunes ne devaient pas oublier leurs Ballades d'Enseignement et leurs Chansons et qu'elle était la seule personne au fort dont on pouvait se passer pour la pêche.

— Bien sûr, dit Domick. Et quand tu t'es coupée ?

— Oh, le nouveau harpiste, Elgion, était arrivé, aussi je… on ne me demandait plus de jouer. De plus, poursuivit-elle en montrant sa main en guise d'explication, on pensait que je ne pourrais jamais plus jouer.

Elle ne s'aperçut pas tout de suite du silence : la tête baissée, les yeux sur sa main, elle frottait sa cicatrice de son pouce droit, car le jeu intense l'avait de nouveau endolorie.

— Quand Petiron était ici, à l'atelier, il n'y avait pas de musicien plus doué, de meilleur professeur, dit tranquillement maître Domick. J'ai eu la bonne fortune d'être son apprenti. Tu n'as pas besoin d'avoir honte de ton jeu.

— Ou de ton amour de la musique, ajouta Sebell, dont le rire avait quitté les yeux.

Amour de la musique ! Ses mots étaient une libération. Comment pouvait-il le savoir avec une telle précision ?

— Maintenant que tu es à l'atelier de harpe. Menolly, qu'est-ce que tu préférerais faire ? lui demanda maître Domick d'un ton si désinvolte, si neutre, que Menolly ne put deviner quelle réponse il attendait d'elle.

L'amour de la musique. Comment pouvait-elle l'exprimer ? En écrivant les chansons dont maître Robinton avait besoin ? Comment saurait-elle ce dont il avait besoin ? Et Talmor n'avait-il pas dit que Domick avait composé le magnifique quatuor qu'ils venaient de jouer ? Pourquoi maître Robinton avait-il besoin d'un autre compositeur s'il avait déjà Domick à l'atelier ?

— Vous voulez dire jouer, chanter ou enseigner ?

Maître Domick écarquilla les yeux et la considéra avec un demi-sourire.

— C'est donc ce que tu souhaites ?

Elle esquiva le sarcasme.

— Je suis là pour apprendre, n'est-ce pas ?

Domick reconnut que c'était exact.

— J'apprendrai donc les choses que je n'ai pas eu la chance d'apprendre auparavant parce que Petiron disait qu'il y en avait beaucoup qu'il ne pouvait pas m'enseigner. Par exemple, comment placer ma voix. Cela va demander un énorme travail avec maître Shonagar. Il me laisse juste respirer et chanter des gammes de cinq notes…

Talmor lui sourit si largement, les yeux étincelants comme s'il savait exactement quels sentiments elle ressentait, qu'elle en retira un encouragement.

— J'aimerais vraiment…

Puis elle hésita, redoutant ce que Domick pourrait dire de sa

langue acérée.

— Qu'est-ce que tu voudrais vraiment, Menolly ? demanda gentiment Sebell.

— Tu l'effraies, Domick, dit Talmor au même instant.

— Ridicule. Je te fais peur, Menolly ? Il paraissait surpris. C'est de devoir enseigner des imbéciles qui me rend amer, Menolly, poursuivit maître Domick, mais sa voix était maintenant d'une douceur inattendue. Maintenant, dis-moi quelle facette de la musique t'attire le plus.

Il croisa son regard et ne la quitta pas des yeux, mais ses termes lui avaient donné la réponse qu'elle attendait.

— Ce qui m'attire le plus ? Eh bien, jouer comme ça, en groupe. Elle prononça les mots d'un trait, en désignant le pupitre devant elle. C'est si beau. C'est un tel défi, d'entendre les harmonies entrelacées et la ligne mélodique qui passe d'un instrument à l'autre ! Je me suis sentie… voler sur un dragon !

Domick eut l'air surpris ; il cligna des yeux, et un sourire satisfait éclaira peu à peu son visage amer.

— Elle ne plaisante pas, Domick, dit Talmor dans la pause qui s'ensuivit.

— Oh, non. C'est le morceau le plus excitant que j'aie jamais joué. Sauf que…

— Sauf que quoi ? la pressa Talmor quand elle hésita.

— Sauf que je ne l'ai pas bien joué. J'aurais dû prendre le temps d'étudier la partition longtemps avant de jouer car j'ai été tellement occupée à déchiffrer les notes et les changements de tempo que je n'ai pas pu suivre les notations dynamiques… Je suis navrée.

Domick se frappa le front d'un geste exaspéré. Sebell fut repris par son hilarité silencieuse. Mais Talmor hurla de rire, en se tapant sur la cuisse et en montrant Domick du doigt.

— En ce cas, Menolly, nous allons le rejouer, dit Domick en élevant la voix pour couvrir l'hilarité des deux autres. Et cette fois-ci…, poursuivit-il en fronçant les sourcils à l'adresse de Menolly, une expression qui ne l'effrayait plus car elle savait qu'elle l'avait ému, nous regarderons ces notations dynamiques que j'ai mises là pour de bonnes raisons. Allons, en mesure…

Ils ne jouèrent pas le morceau dans sa continuité. Domick les arrêtait parfois pour souligner ici un retard, là une variation du tempo indiqué, demander un meilleur équilibre des instruments dans un autre passage. Par certains côtés, Menolly jugeait cela aussi gratifiant que de jouer car les, commentaires de Domick lui ouvraient des horizons sur la musique aussi bien que sur le compositeur. Sebell avait eu raison de souligner l'importance qu'auraient les études de Menolly avec Domick. Elle avait beaucoup à apprendre d'un homme qui

pouvait écrire une telle musique, une musique aussi pure.

Puis Talmor et Domick se disputèrent sur un problème d'interprétation, dispute coupée net par un bruit lugubre qui commença tout doucement et gagna tellement en volume et en intensité qu'il en devint presque insupportable dans la pièce fermée. Et les lézards-de-feu apparurent.

— Comment font-ils pour entrer comme ça ? demanda Talmor en carrant ses épaules pour se protéger la tête tandis que l'étude se remplissait de lézards-de-feu nerveux.

— Ils ressemblent aux dragons, vous savez, dit Sebell, qui se méfiait tout autant de leurs griffes et de leurs ailes.

— Demande à ces créatures de se poser, Menolly, ordonna Domick.

— Le bruit les dérange.

— Ce n'est que l'alerte aux Fils, dit Domick, mais les hommes rangeaient déjà leurs instruments.

Menolly rappela ses amis à l'ordre et ils se posèrent sur les étagères, leurs yeux tourbillonnant d'angoisse.

— Attends ici, Menolly, dit Domick comme il se dirigeait vers la porte avec les autres. Nous revenons. Enfin, je reviens…

— Moi aussi.

— Et moi.

Et tout le monde quitta la pièce.

Elle resta assise, mal à l'aise, sentant que l'atelier se préparait à la Chute de Fils, comme elle s'était préparée à la même menace aussi loin que remontaient ses souvenirs. Elle entendit courir dans le couloir, la porte étant entrebâillée, puis le fracas des volets, les plaintes du métal, des cris en nombre, et une montée de la pression de l'air dans la pièce. Le brusque frisson comme on lançait les grands ventilateurs de l'atelier pour toute la durée de la Chute. Une fois de plus, elle se surprit à regretter la sécurité de sa grotte côtière. Elle avait toujours détesté être enfermée au fort de Mer du Demi-Cercle pendant les Chutes de Fils. Il ne semblait jamais y avoir assez d'air pour respirer durant ces périodes d'angoisse. La grotte, sûre, mais dotée d'une vue bien dégagée et rassurante sur la mer, était le compromis idéal entre sécurité et tradition.

Belle trilla sur le mode interrogateur, puis elle bondit de l'étagère sur l'épaule de Menolly. Elle ne s'inquiétait pas d'être enfermée, mais de l'imminence du passage des Fils ; son corps frêle était tendu, ses yeux tourbillonnaient.

Le fracas métallique, les coups, les cris et les bruits de pas cessèrent. Menolly entendit le murmure de voix d'hommes dans l'escalier tandis que Domick et les deux compagnons revenaient.

— Étant donné que ta main gauche ne peut pas encore s'étirer

suffisamment pour jouer les octaves, dit Domick qui s'adressait à Menolly mais semblait plutôt poursuivre une conversation entamée avec les deux compagnons, combien de cours de harpe Petiron t'a-t-il donné ?

— Il avait une petite harpe en pied, monsieur, mais nous avions de telles difficultés à nous procurer des cordes neuves que j'ai en quelque sorte appris à…

— Improviser ? demanda Sebell en lui tendant sa harpe.

Elle le remercia et lui tendit poliment le guitar en échange. Il l'accepta avec une courtoisie et un sérieux égaux.

Domick fouillait parmi les partitions sur l'étagère et en apporta une nouvelle, usée et passée par endroits mais encore assez lisible, dit-il, pour cet usage.

Menolly se massa les doigts en joueuse expérimentée. Elle avait perdu la plupart des cals que donne la harpe et ses doigts seraient gourds mais peut-être… Elle leva les yeux vers Domick et, avec sa permission, pinça un arpège. La harpe de Sebell était un plaisir à utiliser, les tonalités chantaient dans le cadre qu'elle tenait entre ses genoux comme une musique liquide. Elle dut changer la position de ses doigts gauchement pour passer l'octave. Bien que sa cicatrice l'ait faite tressaillir à plusieurs reprises, elle se perdit bientôt si bien dans la musique qu'elle en oublia cet inconfort. Elle fut un peu surprise en atteignant le final de s'apercevoir que les autres l'avaient accompagnée.

— Dans le passage lent, demanda-t-elle, est-ce que l'accord de septième majeur est accentué tout du long ? La notation ne le dit pas.

— Qu'il le soit ou non attendra un autre jour, dit Domick en lui ôtant la harpe d'une main ferme pour la rendre à Sebell. Tu auras l'occasion de rejouer de la harpe, Menolly. Ça suffit pour aujourd'hui.

Il lui retourna la main gauche et elle fut bien obligée de constater que la cicatrice s'était rouverte et que la plaie saignait quelque peu.

— Mais…

— Mais… la coupa Domick d'un ton plus aimable que de coutume, c'est l'heure du repas. Tout le monde doit bien manger à un moment ou à un autre, Menolly.

Ils lui souriaient tous et, enhardie par le rapport qu'elle avait noué avec eux en jouant, elle leur sourit en retour. Elle sentait à présent l'arôme de la viande rôtie et des épices et fut plutôt stupéfaite d'entendre son estomac lui témoigner sa faim, mais, c'est vrai, elle n'avait pas mangé grand-chose à la fermette, avec tous ces regards noirs rivés sur elle.

Son allégresse à l'issue du travail gratifiant de la matinée se trouva quelque peu tempérée par le fait qu'elle allait devoir s'asseoir à la table des filles. Mais ce n'était qu'une ombre légère après les heures

délicieuses qu'elle venait de vivre.

À sa grande surprise, elle ne vit pas de filles à la table proche du foyer, et les grandes portes en métal de l'atelier étaient verrouillées, les volets fermés, la salle à manger éclairée par les grands brilleurs central et latéraux ; de quelque obscure façon, la salle paraissait plus accueillante qu'elle ne lui avait semblé auparavant.

Tous les autres étaient assis, sauf maître Robinton. Maître Morshal était présent et fronça les sourcils à son endroit jusqu'à ce que maître Domick, d'une bourrade, la pousse vers sa place habituelle. Sebell et Talmor n'avaient pas l'air confus d'arriver en retard aux tables ovales des compagnons. Mais Menolly se sentit plus honteuse que jamais en gagnant d'un pas gauche la table du foyer. Et ce n'était pas son imagination : tous les regards étaient fixés sur elle.

— Hé, Menolly, dit une voix familière dans un murmure âpre mais qui porta loin, dépêche-toi, qu'on puisse commencer à manger. Elle vit Piemur claquer sa main sur un siège vide à côté de lui. Tu vois ? dit-il à son voisin. Je t'avais dit qu'elle ne se cacherait pas au fort avec les autres. Puis il ajouta, sous le couvert du brouhaha des gens qui prenaient place ! Tu n'as pas peur des Fils, pas vrai ?

— Pourquoi devrais-je en avoir peur ? Menolly était sincère, mais sa réponse lui gagna le respect des garçons assez proches pour l'entendre. Et je croyais t'avoir entendu dire que tu n'étais pas censé prendre place à la table des filles ?

— Elles ne sont pas là, pas vrai ? Et tu as dit que tu voulais quelqu'un à qui parler. Alors me voilà.

— Menolly ? demanda le garçon aux yeux protubérants qui d'habitude était assis en face d'elle. Est-ce que les lézards-de-feu soufflent du feu comme les dragons et brûlent les Fils ?

Menolly jeta un coup d'œil à Piemur pour voir s'il était à l'origine de la question. Il haussa les épaules pour protester de son innocence.

— Les miens ne l'ont jamais fait, mais ils sont jeunes.

— Je te l'avais dit, Brolly, répliqua Piemur. Les dragonnets dans les weyrs ne combattent pas les Fils et les lézards-de-feu ne sont que des petits dragons. Pas vrai, Menolly ?

— Il semblerait, dit-elle pour temporiser le débat, mais aucun des deux protagonistes ne s'en aperçut.

— Alors où est-ce qu'ils sont, maintenant ? voulut savoir Brolly en reniflant.

— Dans l'étude de maître Domick.

La viande leur parvint et la discussion s'interrompit. Aujourd'hui, Menolly piqua sans remords quatre belles tranches de viande juteuse dans son assiette. Elle prit du pain au nez et à la barbe de Brolly et servit des racines rouges à Piemur qui ne voulait pas en prendre. Il était beaucoup trop petit pour ne pas manger convenablement.

Que la cause en soit la compagnie de Piemur ou l'absence des filles, ou les deux, Menolly ne le sut pas, mais elle se retrouva soudain mêlée aux conversations de la table. Les garçons en face d'elle posaient sans cesse de nouvelles questions sur les lézards-de-feu : comment elle avait découvert par hasard la couvée de la reine dans le sable ; sauvé les nouveau-nés d'une destruction par les Fils ; trouvé assez de nourriture pour calmer leurs appétits voraces ; tiré un wherry de la boue afin d'utiliser son huile pour oindre les peaux desquamées des lézards-de-feu. Elle sentit que les garçons acceptaient peu à peu qu'elle en eût tant, car en prendre soin n'était visiblement pas de tout repos. Leurs théories sur les lézards-de-feu étaient des plus incongrues et ils lui demandèrent, sans montrer beaucoup de subtilité, quand sa reine s'envolerait pour s'accoupler, combien de temps il se passerait avant que ne naisse une nouvelle couvée et combien de créatures elle comporterait.

— Les maîtres et les compagnons se serviront les premiers, de toute façon, dit Piemur, maussade.

— Ce devrait être un libre choix, comme les dragons choisissent leurs cavaliers, dit Brolly.

— Les lézards-de-feu ne sont pas tout à fait pareils aux dragons, Brolly, répondit-il en cherchant du regard le soutien de Menolly. Regarde lord Groghe. Quel dragon l'aurait choisi s'il y avait eu une autre possibilité ?

Les garçons le firent taire, en regardant nerveusement autour d'eux pour voir si personne n'avait surpris sa remarque fort peu discrète.

— Les weyrs ont le contrôle absolu des lézards-de-feu, dit Brolly. Tu peux parier qu'ils les attribueront aux seigneurs des forts et aux maîtres d'art qu'ils voudront rendre heureux.

Menolly soupira de la justesse de ce raccourci.

— Oui, mais tu ne peux pas obliger un lézard-de-feu à rester avec toi si tu es cruel envers lui, dit tout net Piemur. J'ai entendu dire que celui de lord Meron disparaît pendant des jours.

— Où est-ce qu'ils vont ? demanda Brolly.

Comme Menolly l'ignorait, elle se réjouit que le bruit lugubre dont Domick avait dit que c'était l'alerte aux Fils résonne et mette ainsi un terme à la conversation.

— Ça veut dire que les Fils sont juste au-dessus de nous, dit Piemur en courbant les épaules et en désignant le plafond.

— Regardez ça ! L'exclamation stupéfaite de Brolly fit se retourner tout le monde.

Sur le manteau de la cheminée derrière Menolly étaient alignés les neuf lézards-de-feu, leurs yeux jetant des lueurs arc-en-ciel qui témoignaient d'une intense agitation, les ailes déployées, les ergots

sortis. Ils sifflaient, tiraient et rétractaient la langue comme pour lécher dans l'air des Fils imaginaires.

Menolly commença à se lever tout en jetant un coup d'œil vers la table ronde. Elle vit Domick lui en accorder la permission d'un hochement de tête tandis qu'il se levait aussi. Il adressait des signes à quelqu'un de la table des compagnons.

— Le chœur d'alerte serait approprié, Brudegan, s'écria-t-il tout en se dirigeant vers le foyer, attentif aux lézards-de-feu.

Menolly fit signe à Belle, mais la petite reine l'ignora, se dressa sur ses ergots et se mit à chanter une série de notes aiguës, montant et descendant une portée d'octave presque inaudible tellement elle était haute. Les autres se joignirent à elle.

— Par pitié pour nos oreilles, Menolly, tu peux demander à tes créatures de chanter avec le chœur maintenant ? Brudegan, et ton rythme ?

Des pieds commencèrent à marteler le sol, un, deux, trois, quatre, et soudain le chant funèbre des lézards-de-feu fut couvert par la masse du chœur. Belle, de surprise, battit des ailes, tout comme Mimique que le recul faillit faire tomber du manteau : il n'évita la chute qu'en plantant ses griffes dans le bois.

— *Que batte le tambour et chante le pipeau,*

*Harpiste, pince tes cordes, et va, soldat, là-haut…*

Menolly joignit sa voix au chœur en chantant directement pour les lézards-de-feu. Elle eut conscience que Brudegan, puis Sebell et Talmor venaient auprès d'elle, mais faisaient face aux garçons. Brudegan dirigea le chœur, donnant la réplique en divers endroits et chantant le déchant au refrain. Au-dessus des voix d'hommes, les tons des lézards-de-feu, purs et d'une hauteur extrême, tissaient leurs propres harmonies autour de la mélodie.

La dernière note triomphante se répercuta au long des couloirs de l'atelier de harpe. Et de la porte de la grande salle leur parvint un soupir de plaisir. Menolly vit les aides de cuisine, parmi lesquels un Camo en transe, qui se tenaient là, les visages fendus de larges sourires.

— Je crois que *La chevauchée de Moreta* serait de mise, si tu crois que tes amis nous feront ce plaisir, dit Brudegan avec une petite courbette vers Menolly et un geste pour l'inviter à prendre sa place.

Belle, comme si elle comprenait, émit un trille satisfait en clignant ses premières paupières, si bien que tous ceux qui se trouvaient là éclatèrent de rire. Cela l'effraya, et elle battit des ailes comme pour leur reprocher leur impudence… et déclencha de nouveaux rires, mais Belle regardait Menolly, à présent.

— Donne le rythme, Menolly, dit Brudegan, et comme son air indiquait qu'il souhaitait la voir obéir, elle leva les mains et battit la

mesure.

Le chœur répondit, et elle éprouva une curieuse sensation de puissance en comprenant que c'était à elle de diriger ces voix. Belle conduisit les lézards-de-feu dans une nouvelle montée vertigineuse, et ils chantèrent la mélodie plusieurs octaves au-dessus des barytons qui ouvraient le premier couplet de la ballade, jusqu'au fredonnement muet des autres passages. Menolly sentit que les barytons se détachaient d'elle et, d'un geste, demanda plus d'intensité car, après tout, la ballade narrait une tragédie. Les chanteurs donnèrent plus de profondeur à leur interprétation. Menolly avait souvent dirigé des chants durant les veillées au fort de Mer du Demi-Cercle, ce n'était donc pas nouveau pour elle. Mais la qualité des chanteurs, leur réponse à ses gestes faisaient toute la différence, celle qui sépare la craie du fromage.

Lorsque les barytons eurent fini de narrer la terrible maladie qui s'était répandue à une vitesse incroyable, portée par les vents de Pern, le chœur entier reprit, tranquille, le refrain, qui montre Moreta isolée avec sa reine, Orlith, au weyr de Le Fort, tandis que les guérisseurs des forts et des weyrs essaient tous d'isoler le germe de la maladie et de trouver un remède. Les ténors poursuivent la narration, avec une intensité croissante, et barytons et basses soulignent les maux qui dévastent le pays, les bêtes de somme laissées à l'abandon, les wherries qui s'abattent sur les récoltes tandis que fermiers, artisans et chevaliers-dragons brûlent de la terrible fièvre.

Une basse chante le solo de Capiam, maître guérisseur de Pern, qui isole le germe de la maladie et découvre un remède. Les chevaliers-dragons encore capables de tenir sur leur monture volent jusqu'aux forêts pluvieuses de Nabol et d'Istar pour trouver et ramener à Capiam les graines vitales qui contiennent le remède ; des cavaliers meurent de leurs efforts pour accomplir leur tâche. Un dialogue entre le baryton, Capiam, et Moreta s'ensuit. La tension monte quand Moreta, Orlith ayant pondu, se retrouve dernier chevalier-dragon de Le Fort et parmi les rares immunisés à la maladie. C'est à elle de distribuer le remède. Moreta, poussant sa reine et elle-même aux limites de leur endurance, vole de fort en fort, d'atelier en ferme et de weyr en weyr par l'Interstice. Le dernier vers, un hymne funèbre au déchant lugubre, cette fois-ci rendu avec une telle intensité par les lézards-de-feu que Menolly réduisit d'un geste les humains au silence, se termine sur l'adieu peiné d'un monde à ses héroïnes tandis que Orlith, Moreta agonisant sur son dos, cherche l'oubli dans l'Interstice.

Un tel silence suivit l'accord final que Menolly s'arracha à l'enchantement de la chanson avec difficulté.

— Je me demande si nous pourrons jamais répéter ceci, dit Brudegan, pensif, au bout d'un temps presque intolérable.

Après l'abandon total dans la musique, un soupir de soulagement parcourut la salle.

— Ce sont les lézards-de-feu, dit la voix très douce d'un Piemur qui avait oublié toute impertinence.

— Tu as raison, Piemur, répondit Brudegan, auquel fit écho un murmure d'assentiment.

Menolly, les genoux tremblants, secouée de frissons, s'assit, but une gorgée de klah qui restait dans sa coupe ; même froid, il lui fit du bien.

— Tu crois qu'ils chanteront de nouveau comme ça ? demanda Brudegan en se laissant tomber à côté d'elle.

Elle cligna des yeux en le regardant, autant parce qu'elle n'avait pas encore eu le temps de se remettre de l'extraordinaire expérience que représentait la direction d'un groupe chevronné que parce que lui, un compagnon, demandait l'avis de la dernière arrivée à l'atelier de harpe.

— Ils ont chanté merveilleusement avec moi hier, monsieur, dit Piemur. Il gloussa. Menolly a dit à maître Shonagar que c'était difficile de les faire tenir tranquilles quand on ne voulait pas qu'ils chantent. Pas vrai, Menolly ? Piemur pouffa encore, toute son insolence retrouvée. C'est ce qui s'est passé l'autre jour, monsieur, quand vous ne saviez pas qui chantait.

Au grand soulagement de Menolly, Brudegan rit de bon cœur, sa colère oubliée. Menolly réussit à lui adresser un timide sourire d'excuse pour cet incident malencontreux, mais le directeur de chorale regardait les lézards-de-feu. Ils se lissaient le bout des ailes ou jetaient des regards dans la salle sans se rendre compte de la sensation qu'ils venaient de créer.

— Jolis chantent joli, dit Camo en surgissant auprès de Brudegan et de Menolly, un broc de klah fumant à la main.

Il en versa dans chaque coupe vide et Menolly remarqua alors que l'on servait le breuvage dans toute la salle.

— Tu as aimé leur chant, hein, Camo ? demanda Brudegan, en buvant une gorgée généreuse à sa coupe. Ils chantent plus haut que notre Piemur, et il a la plus belle voix que nous ayons eue en de nombreux cycles. Comme s'il ne le savait pas.

Brudegan tendit le bras par-dessus la table pour ébouriffer les cheveux du garçon.

— Jolis chantent encore ? demanda Camo d'un ton plaintif.

— Autant qu'ils le veulent, en ce qui me concerne, répondit Brudegan en hochant la tête à l'adresse de Menolly. Mais pour l'heure, je souhaite conduire une répétition. Nous avons cette grande chorale à mettre au point pour la distraction de lord Groghe. Avec un soupir il se mit debout et tapa sur un broc de klah vide pour demander le

silence. Ne les empêche pas de chanter s'ils en ont envie, Menolly, ajouta-t-il avec un signe de tête vers les lézards-de-feu. Bon, vous tous. Nous allons commencer par le solo du ténor, Fesnal, si tu veux bien…

Et Brudegan désigna un des compagnons qui se leva.

Écouter la répétition n'était pas aussi absorbant que de diriger. Menolly s'était alors sentie une extension du chœur. À présent, d'un point de vue objectif, elle trouvait instructif d'observer Brudegan et d'envisager ce qu'elle ferait dans les mêmes passages. Alors qu'elle décidait qu'il faisait un directeur de chorale excessivement intelligent, elle se rendit soudain compte qu'elle se comparait avec un homme qui lui était supérieur de toutes les façons possibles, en expérience et en instruction. Elle manqua en rire tout haut. Et pourtant, se dit-elle, c'était là ce que devait être la vie dans un atelier de harpe : de la musique, matin, midi, après-midi et soir. Elle ne s'en lassait jamais et cependant elle comprenait la nécessité de ces après-midi passés à d'autres tâches. Ses doigts étaient tout endoloris d'avoir pincé les cordes de la harpe et sa cicatrice brûlait et pulsait. Elle se massa la main, mais c'était trop douloureux. Elle avait laissé la jarre de baume à la ferme, ce qui voulait dire qu'elle devrait attendre la fin de la Chute de Fils pour être soulagée. Elle se demanda si les filles savaient ce qui se passait à l'atelier pendant les Chutes de Fils. Piemur n'avait-il pas dit qu'elles montaient au fort pendant les Chutes ? Elle haussa les épaules ; elle préférait de beaucoup être ici.

Une fois de plus, l'alerte lugubre noya les autres sons. Brudegan mit brusquement fin à la répétition et remercia les membres de la chorale pour leur attention et leur travail. Puis il s'écarta avec politesse tandis qu'un compagnon de haute taille, plus âgé, gagnait le foyer d'un pas tranquille en levant les mains sans nécessité pour réclamer l'attention.

— Tout le monde a ses tâches bien en tête, maintenant ?

Il y eut un murmure d'assentiment.

— Très bien. Dès que les portes s'ouvriront, rejoignez vos sections. Avec de la chance et l'efficacité coutumière du weyr de Le Fort, nous aurons regagné l'atelier pour le souper…

— J'ai des rouleaux de viande pour les équipes extérieures, annonça Silvina, debout près de la table ronde. Camo, prends le plateau et tiens-toi à la porte !

Un deuxième hululement funèbre, puis des bruits de métal contre métal et un lourd craquement. Menolly aurait presque aimée être en position pour voir les portes de l'atelier s'ouvrir comme la lumière envahissait le vestibule extérieur. Une clameur monta et les garçons se ruèrent vers l'entrée, certains sortants du flot pour prendre des rouleaux de viande sur le plateau que Camo tenait patiemment.

Puis les volets de la salle à manger s'ouvrirent avec fracas et le

soleil de l'après-midi aveugla les yeux accoutumés à la lueur tamisée des brilleurs.

— Ils arrivent ! Ils arrivent ! criait-on, et le flot vers la porte devint un torrent furieux, malgré les tentatives des maîtres et des compagnons pour le retenir.

— On y verra aussi bien par les fenêtres, Menolly. Allez, viens ! Piemur la tirait par la manche.

Les lézards-de-feu, réagissant à l'excitation générale, foncèrent par les fenêtres ouvertes. Menolly vit le vol de dragons descendre en spirale vers le terrain derrière la cour de l'atelier. C'était vraiment un tableau magnifique. Le ciel paraissait rempli de dragons comme, peu de temps auparavant, il avait dû sembler rempli de Fils. Les garçons poussèrent des acclamations et Menolly vit les chevaliers-dragons lever les bras en réponse ! Elle pouvait avoir vaincu sa peur des Fils, d'être surprise loin d'un fort, elle n'oublierait jamais les bonds de son cœur à la vue des grands dragons qui protégeaient Pern des ravages des Fils.

— Menolly !

Elle fit volte-face en s'entendant appelée et vit Silvina debout ; ses sourcils légèrement froncés creusaient des rides dans son front haut. Pour la première fois de la journée, Menolly se demanda ce qu'elle avait encore fait de mal.

— Menolly, on ne t'a rien envoyé comme vêtements du weyr de Benden ? Je sais que maître Robinton t'a entraînée sans te laisser le temps de rassembler tes affaires…

Menolly ne trouva rien à dire, comprenant que Dunca s'était plainte à Silvina de ses pantalons en loques. La dame observait ses habits d'un œil critique.

— Eh bien, pour une fois, et Silvina grommelait en l'admettant, Dunca a raison. Tes vêtements sont usés jusqu'à la trame. Nous ne pouvons pas le permettre. Tu donnerais mauvaise réputation à l'atelier de harpe en te promenant en haillons, aussi attachée à eux que tu puisses être.

— Silvina, je…

— Grandes coques, mon enfant, je ne suis pas en colère après toi ! Et Silvina prit fermement le menton de Menolly dans ses mains pour la forcer à la regarder droit dans les yeux. Je suis en colère après moi pour n'y avoir pas pensé ! Sans parler d'avoir donné l'occasion à Dunca de cancaner ! Mais ne le répète pas, car Dunca m'est utile à sa manière. Non que tu parles beaucoup, de toute façon. Je ne t'ai jamais entendue aligner deux phrases à la file. Allons ! Qu'est-ce que j'ai dit pour te rendre malheureuse ? Viens avec moi.

Et elle prit Menolly par le coude et l'entraîna vers le complexe de réserves à l'arrière de l'atelier, au niveau de la cuisine.

— Il s’est produit tant d’événements ces temps derniers que je n’ai pas plus de présence d’esprit que Camo. Mais après tout, n’importe quel apprenti est censé arriver avec deux habits décents, neufs ou presque neufs, et ça ne m’est jamais venu à l’idée. Comme tu arrivais du weyr de Benden, j’ai pensé… quoique tu n’y sois pas restée assez longtemps, n’est-ce pas ?

— Felena m’a donné la jupe et la tunique, et ils ont pris mes mesures pour des bottes…

— Et maître Robinton t’a jetée à dos de dragon avant que tu aies pu dire un mot. Bon, voyons maintenant.

Et Silvina ouvrit une porte, découvrit un brilleur pour éclairer une réserve où, du sol au plafond, s’empilaient des ballots de tissu, des vêtements, des bottes, des tapisseries et des tapis. Elle évalua de nouveau Menolly du regard, la fit tourner d’un côté de l’autre.

— Nous avons là plus qu’il n’en faut pour les garçons et les hommes ; tout provient des ateliers de tissage et de tannerie…

— Je préférerais vraiment des pantalons.

Silva rit gentiment.

— Tu es assez efflanquée pour qu’ils t’aillent bien, je dois le reconnaître, et puisque tu devras te servir d’un instrument, des pantalons seront plus pratiques que des jupes. Mais il te faudrait des parures, mon enfant. Le moral s’en ressent, crois-moi, et il y en a des monceaux…

Elle fouillait des tas de jupes marron et noires qu’elle reposa avec dédain.

— Voyons ceci…

Et elle tira un rouleau d’un tissu précieux rouge sombre.

— C’est trop beau pour moi.

— Tu voudrais que je t’habille comme mes aides ? Même eux ont quelque chose de beau dans leur garde-robe ! Silvina prit un ton de réprimande. Il se peut que tu ne sois pas fière de toi, Menolly. En fait, ta modestie t’a rendu de grands services mais tu voudras bien considérer que les circonstances ont changé. Tu n’es plus la cadette de la famille d’un fort de Mer isolé. Tu es une apprentie harpiste et nous – et elle se frappa fièrement la poitrine du bout des doigts – avons des apparences à maintenir. Tu t’habilleras désormais aussi bien, et, si j’ai mon mot à dire, même mieux, que ces femelles aux doigts gourds ou ces nains musicaux qui ne seront jamais autre chose que des apprentis supérieurs ou des compagnons très inférieurs. Bon, tu vas donc revêtir ce beau rouge. Ah, oui, ceci t’ira très bien, dit-elle en posant le tissu sur l’épaule de Menolly. Jusqu’à ce que j’aie pu le faire tailler, il faudra se contenter de pantalons. Et elle plaça une paire de pantalons de peau bleu foncée devant la taille de Menolly. Tu es toute en jambes. Et tiens.

Elle lui en jeta une autre paire, celle-ci coupée dans un tissu serré bleu-vert.

— Ceci devrait aller avec le pantalon bleu, et ça va, poursuivit-elle en lui lançant un justaucorps bleu sombre. Pose tout ça sur le coffre, là, et essaie-moi donc cette veste en peau de wherry. Oui, ça ne va pas trop mal comme taille, qu'en dis-tu ? Voilà un chapeau et des gants. Et des tuniques. Bon, ça, maintenant.

Et Silvina sortit d'un autre coffre des bandes de poitrine et des slips qu'elle tendit à Menolly en pouffant.

— Dunca est devenue pratiquement folle quand elle a vu que tu n'avais pas de sous-vêtements.

La gaieté de Silvina s'évanouit quand elle vit le visage de Menolly.

— Et pourquoi donc as-tu l'air si affligé ? Parce que tu as usé tes sous-vêtements ? Ou parce que Dunca a fouillé dans tes affaires ? Tu ne vas tout de même pas te soucier de ce que cette vieille folle pense, ou dit, ou fait ? Ah, mais si, tu t'en fais !

Silvina la poussa en arrière jusqu'à ce qu'elle tombe assise sur le coffre tandis que, lés mains sur les hanches, elle la considérait avec une expression curieusement intense.

— Je crois, dit-elle lentement, d'une voix très douce, que tu as trop vécu seule. Et pas seulement dans cette grotte. Et je crois aussi que tu as dû être terriblement perdue quand le vieux Petiron est mort. On dirait qu'il était le seul de tout ton fort à comprendre tes sentiments. Mais pourquoi il a attendu si longtemps d'en parler à maître Robinton, cela m'échappe. Enfin, pas tout à fait, d'une certaine manière, mais ce n'est ni le lieu ni l'heure de te l'expliquer. Une chose est sûre, tu ne vas pas rester à la ferme. Pas une nuit de plus…

— Oh, mais Silvina…

— Pas de « oh, mais Silvina » avec moi, dit-elle d'une voix brève, mais d'un air moqueur. Ne t'imagine pas que je n'ai pas remarqué les petits tours de Dunca ou de Pona. Non, la ferme n'est pas un endroit pour toi. C'est ce que je pensais à ton arrivée, mais j'avais d'autres motifs pour te placer là-bas au début. Nous allons donc voir à plus long terme, comme on devrait toujours le faire, et te loger ici. Oldive ne veut pas que tu restes autant debout et, aussi sûr que les Fils reviendront, les lézards-de-feu sont aussi malheureux avec Dunca qu'elle de les avoir. La vieille folle ! Non, Menolly – maintenant Dunca était en colère après elle – ce n'est pas ta faute ! De plus, en tant qu'apprentie à plein temps, tu n'as rien à faire en compagnie des étudiants payants. En outre, tu devrais rester à proximité de ces œufs de lézards-de-feu jusqu'à ce qu'ils éclosent. Aussi logeras-tu désormais à l'atelier ! Et le sujet est clos.

Silvina se leva.

— Rassemblons tes affaires et allons t'installer tout de suite. Dans

la chambre que tu as eue la première nuit. C'est pratique pour le harpiste et tous les…

— C'est un endroit beaucoup trop luxueux pour moi !

Silvina lui adressa un curieux regard.

— Je vais bien sûr sortir le mobilier, ôter les tentures et te donner un lit d'apprenti et un tabouret pliant…

— Je me sentirais plus à l'aise…

Silvina la dévisagea de telle façon que Menolly se détourna, cramoisie.

— Quelle tête de pioche tu fais. Tu as cru que je parlais sérieusement ?

— Vous ne le faisiez pas ? Les objets qu'il y a dans cette pièce sont beaucoup trop luxueux pour un apprenti.

Silvina la dévisageait toujours.

— Avoir neuf lézards-de-feu pose assez de problèmes. La pièce sera juste belle et si je n'ai que le mobilier d'un apprenti, eh bien, ça n'en sera que plus juste, n'est-ce pas ?

Silvina lui lança encore un long regard scrutateur, et secoua la tête en riant toute seule.

— Tu as raison, tu sais. Personne ne pourra cancaner sur ce changement. Mais un lit d'apprenti, c'est étroit, et il te faut tenir compte des lézards-de-feu.

— Deux lits d'apprenti ? Si vous en avez assez ?

— Vendu ! On attachera les pieds ensemble et on mettra une épaisse couche de joncs.

Ce qu'elles firent. Sans les riches tentures et le mobilier massif, la pièce vide résonnait d'échos. Menolly affirma que cela ne faisait rien ; mais Silvina répliqua qu'elle n'avait pas son mot à dire : qui était la dame dans cet atelier ? Des tentures usées que Silvina avait ôtées furent ressorties des réserves, à charge pour Menolly de les raccommoder quand elle en aurait le loisir. Plusieurs carpettes furent étalées par terre. Une longue table de l'étude des apprentis (avec un pied recollé après avoir été brisé pendant lin chahut), un banc et un petit placard vinrent quelque peu personnaliser la chambre. Silvina déclara que la pièce était d'une simplicité austère mais que personne ne pouvait lui reprocher de ne pas témoigner du dénuement d'un apprenti.

— Bon, voilà qui est fait. Oui. Piemur, tu me cherchais ?

— Non, Silvina. C'est Menolly que je viens chercher. Pour maître Shonagar. Elle est très en retard à sa leçon.

— Ridicule, il n'y a pas de cours réguliers un jour de Chute. Il devrait le savoir comme tout le monde, dit Silvina en prenant Menolly par le bras comme elle s'apprêtait à quitter la pièce.

— C'est ce que je lui ai dit, Silvina, répondit Piemur en souriant

d'une oreille à l'autre, mais il m'a demandé quand Menolly avait été assignée à une section. Bien sûr, je sais qu'elle ne l'a pas été, alors il a dit qu'elle n'avait rien de mieux à faire de son temps et qu'elle pouvait aussi bien apprendre quelque chose de constructif. Alors…

Et Piemur haussa les épaules pour exprimer son impuissance devant une telle logique.

— Eh bien, ma fille, tu ferais mieux d'y aller, alors. Nous avons tout arrangé, ici, de toute façon. Et toi, Piemur, tu fais un saut chez Dunca. Tu demandes à Audiva, et poliment, petit espiègle, d'empaqueter les affaires de Menolly… y compris la jupe et la tunique qu'elle a lavées aujourd'hui. Qu'est-ce que tu avais d'autre. Menolly ?

Elle souriait comme si elle savait pertinemment que Menolly lui était reconnaissante de ne pas devoir retourner à la ferme.

— Maître Jerint a ma flûte, donc il n'y a que les médicaments.

— Vas-y, Piemur, et n'oublie pas de demander Audiva, et personne d'autre.

— C'est elle que j'aurais demandée, de toute façon, Silvina !

— Tu es vraiment culotté, lui lança Silvina comme il dévalait les marches. Ce garçon a un cœur d'or. Tu l'as entendu chanter ? Il est plus jeune que je ne le voudrais pour fréquenter l'atelier, mais il mérite sa place, tout vaurien qu'il soit. Et où devrait-il être avec une merveilleuse voix de soprano comme la sienne ? En train de planter des tubercules ou de mener les bêtes de somme ? Non, des originaux comme Piemur ou toi sont mieux ici. Vas-y, maintenant, avant que maître Shonagar ne se mette à beugler. On n'a pas vraiment besoin qu'il claironne dans tout l'atelier, ça non.

Silvina avait accompagné Menolly en bas des marches et elle la poussa alors gentiment vers les portes ouvertes de l'atelier tandis qu'elle se dirigeait vers la cuisine. Menolly la suivit un instant du regard, pleine d'une gratitude et d'une affection muettes pour sa compréhension. Elle ne ressemblait pas du tout à Petiron ; pourtant Menolly savait qu'elle pourrait aller le voir comme elle était allée voir Petiron, quand elle serait dans le doute ou en difficulté. Silvina était… une ancre dans la tempête. Menolly, qui traversait la cour en trottinant avec obéissance pour rejoindre maître Shonagar, sourit qu'une métaphore aussi maritime puisse s'appliquer à une femme aussi terrienne.

Maître Shonagar, en effet, rugit, beugla et s'emporta, mais, soutenue par la gentillesse de Silvina, Menolly laissa passer l'orage en silence jusqu'à ce qu'il lui fît jurer que quoi qu'elle fasse pendant la matinée, l'après-midi de Menolly lui appartenait. Sinon il ne ferait jamais d'elle une chanteuse. Elle devait donc venir le voir, s'il te plaît et merci, malgré Chute, incendie ou brouillard. Sinon comment pourrait-elle jamais faire l'honneur de son professeur ou de l'atelier

qui avait bien voulu lui révéler ses secrets pour son édification et son instruction ?

# CHAPITRE VII

Ne m'abandonnez pas !
Un cri dans la nuit noire,
La peur brise le cœur,
L'âme frémit de terreur.

L'agitation des lézards-de-feu tira Menolly d'un profond sommeil. Elle souhaita avec irritation qu'ils ne voulussent pas toujours dormir avec elle ; ç'avait été une journée excitante et épuisante, et elle avait eu bien assez de mal à s'endormir. Sa main se ressentait tellement d'avoir joué qu'elle avait dû plâtrer la cicatrice de baume pour diminuer la douleur. Elle donna un coup de coude à la petite reine, en espérant la tirer du rêve qui l'effrayait. Mais Belle était éveillée, elle ne rêvait pas ; ses yeux, jaunes, tourbillaient d'angoisse. Tous les lézards-de-feu étaient éveillés et inhabituellement alertes au cœur de la nuit.

Voyant les yeux de Menolly ouverts, Belle fredonna un son mi-craintif, mi-préoccupé. Rocky et Plongeur remontèrent les jambes de Menolly et s'accroupirent sur son estomac, la tête tendue vers elle. Leurs yeux, eux aussi, tournoyaient avec la couleur et la vitesse de la peur. Les autres, qui se serraient contre elle, fredonnaient, en quête de réconfort.

Se dressant sur un coude, elle jeta un regard vers les fenêtres ouvertes. Elle distinguait tout juste les fanaux de Le Fort, noirs sur le ciel obscur. Il lui fallut quelque temps pour localiser la silhouette sombre d'un dragon de guet. Il demeurait immobile, donc ce qui inquiétait les lézards-de-feu ne le concernait apparemment pas.

— Quel est ton problème, Belle ?

Le fredonnement de la petite reine augmenta d'intensité. Rocky, puis Plongeur, y ajoutèrent leur note. Tante Une et Deux rampèrent fourrer leur museau sous le bras gauche de Menolly. Paresseux, Mimique et Oncle s'enfouirent dans la fourrure à sa droite, leurs queues fourchues lacérant son poignet, tandis que Chocolat faisait piteusement les cent pas sur ses pieds. Ils avaient peur.

— Qu'est-ce qui vous prend ?

Menolly avait beau s'évertuer, elle ne voyait pas ce qui pouvait les

menacer à l'intérieur de l'atelier de harpe. Les convoiter, oui ; leur faire du mal, non.

— Tenez-vous tranquilles une minute et laissez-moi écouter.

Belle et Rocky émirent de petites trilles apeurés, mais ils lui obéirent. Elle écouta de toutes ses oreilles, mais les seuls bruits nocturnes étaient le murmure apaisant des voix d'hommes et un rire occasionnel venu de l'atelier en-dessous d'elle. Il n'était pas aussi tard qu'il lui avait semblé au début si les maîtres et les compagnons bavardaient toujours.

En se dégageant doucement des queues et des ergots, Menolly se glissa hors des fourrures du lit pour gagner la fenêtre. Plusieurs rectangles lumineux brillaient sur les pavés de la cour, deux projetés par la grande salle et un, au-dessus, par les quartiers de Robinton, situés après les siens.

Belle émit un trille préoccupé et s'envola sur l'épaule de Menolly, enserra de sa queue le cou de la jeune fille et s'enfouit dans ses cheveux, son petit corps frêle secoué de frissons. Les autres se mirent à pousser des clameurs anxieuses dans les fourrures, et Menolly se hâta de retourner auprès d'eux. Ils étaient pris de panique. Le maître harpiste n'approuverait peut-être pas son installation par Silvina si ses lézards-de-feu le dérangeaient la nuit dans ses études. Elle essaya de les calmer d'une chanson douce, mais la voix de Belle, querelleuse, s'éleva au-dessus de sa berceuse. Menolly attira les autres lézards contre elle. Leurs queues lui ligotaient si bien les bras qu'elle ne pouvait plus se servir de ses mains pour les attraper.

Elle éprouvait maintenant la sensation confuse d'un danger imminent ; les lézards-de-feu réagissaient visiblement à une peur partagée. Menolly combattit la panique que cette peur éveillait en elle.

— Vous êtes ridicules. Qu'est-ce qui pourrait nous faire du mal à l'atelier de harpe ?

Belle d'un côté, Rocky de l'autre, frottèrent rudement leur tête contre son visage, trillant sans cesse avec un désespoir grandissant. Au contact de leurs corps et de leurs esprits, elle eut distinctement l'impression qu'ils réagissaient à une peur lointaine, au-delà des murs, à une certaine distance.

— Mais comment cela pourrait-il vous faire du mal ?

Soudain, leur terreur monta en elle avec une telle intensité qu'elle cria.

— Non !

Son injonction était spontanée. Elle essaya de lever les bras pour se protéger de ce danger inconnu, mais ils étaient liés par les lézards. Leur peur était la sienne, complètement, totalement. Et, de manière incohérente, elle poussa de nouveau le même cri.

— Non ! Non !

Dans sa tête, surgie du néant, Menolly reçut une impression indélébile de turbulence ; sauvage, cruelle, destructrice ; une pression inexorable et mortelle ; des masses bouillonnantes d'un gris graisseux et luisant s'élevaient et plongeaient. Une chaleur massive comme une marée côtière. La peur ! La terreur ! Un espoir fou et muet !

Un hurlement retentit sous son crâne, un hurlement comme un couteau sur des nerfs à vif !

« NE M'ABANDONNEZ PAS ! »

Menolly ne croyait pas avoir crié. Elle était, pour autant qu'elle put réfléchir de manière rationnelle, sûre qu'elle n'avait pas entendu le cri, mais elle savait que les mots avaient été prononcés au plus fort de l'angoisse de quelqu'un.

Simultanément, la porte de sa chambre s'ouvrit à la volée et le dragon de guet sur les fanaux de Le Fort poussa un cri si semblable à celui qu'elle avait perçu qu'elle se demanda si ce n'était pas le dragon qui avait appelé. Mais les dragons ne parlent pas.

— Menolly ! Qu'est-ce qui ne va pas ?

Maître Robinton venait vers elle en traversant la chambre à grandes enjambées. Les lézards-de-feu s'envolèrent, filèrent par une fenêtre et revinrent par l'autre, fous de terreur.

— Le dragon !

Elle pointa son doigt, dirigeant le regard de Robinton vers la fenêtre, pour prouver qu'elle n'était pas la seule à s'alarmer. Ils virent tous deux le dragon de guet s'élancer dans le ciel, sans cavalier, en mugissant de détresse. Robinton et Menolly entendirent, dans l'air de la nuit, répondre l'écho lointain des cors, un instant de silence, puis le cri étrange d'un wherry de garde dans la cour de Le Fort.

— Toutes les créatures ailées du fort auraient-elles perdu la raison ? demanda Robinton. Pourquoi as-tu crié, Menolly ?

— Je ne sais pas, gémit Menolly, des larmes ruisselant sur son visage.

Elle éprouvait un profond chagrin à présent, et elle entoura son corps de ses bras pour combattre le froid de la panique, emplie d'une terreur respectueuse qu'elle ne comprenait pas, mais qu'elle avait ressenti avec une terrible intensité.

— Je ne sais pas.

Robinton se baissa tandis que Belle, qui menait les autres, piquait sur lui puis par la fenêtre. La reine hurlait aux autres de la suivre. Menolly les vit brièvement dans la lumière de la fenêtre du maître harpiste, puis la volée toute entière disparut. Avant que Menolly, effrayée que les lézards-de-feu aient pu disparaître pour de bon, ait pu prévenir maître Robinton, Domick pénétrait dans la pièce au pas de

course.

— Robinton, qu'est-ce qui se passe…

— Du calme, Domick ! Ce qui a effrayé Menolly a aussi alerté le dragon de guet, et même les morts ont dû entendre ce wherry de garde hululer. De plus, le dragon est parti dans l'Interstice sans son cavalier !

— Quoi ? Domick était surpris, toute colère envolée.

— Menolly, dit Robinton, ses mains chaudes et fermes sur son épaule, la voix calme et douce, inspire bien à fond. Maintenant, inspire encore une…

— Je ne peux pas. Je ne peux pas. Il se passe quelque chose d'horrible. Et Menolly fut stupéfaite par la violence des sanglots qui la secouaient, la terreur qui la faisait trembler si violemment sous l'emprise de ce désastre inconnu. C'est quelque chose d'horrible…

D'autres personnes envahissaient sa chambre, réveillées par ses cris involontaires. Quelqu'un dit tout fort que rien ne bougeait ni dans la cour, ni sur les routes. Un autre fit remarquer que c'était ridicule d'être tiré d'un sommeil profond par une enfant hystérique qui essayait d'attirer l'attention.

— Tenez votre langue, Morshal, dit Silvina en se frayant un passage jusqu'au lit de Menolly. Mieux encore, retournez tous au lit. Tous. Vous ne nous êtes d'aucune aide.

— Oui, si vous vouliez bien partir, s'il vous plaît, dit Robinton, plus proche de la colère qu'on ne l'avait jamais vu.

— Ce ne sont pas les œufs qui éclosent, n'est-pas ? demanda Sebell avec anxiété.

Menolly secoua la tête, luttant pour reprendre son contrôle et faire cesser les spasmes de terreur qui la privaient de voix et d'entendement pour expliquer l'inexplicable.

Silvina l'apaisait.

— Elle a les mains froides comme la glace, Robinton, dit-elle, et Menolly se serra contre la femme, tandis que le maître harpiste se glissait de l'autre côté du lit double pour soutenir son corps tremblant. Et ce ne sont pas des frissons d'hystérie…

Soudain, les spasmes s'espacèrent, puis cessèrent tout à fait. Menolly se laissa aller contre Silvina, en haletant pour retrouver son souffle et en se forçant à respirer profondément comme Robinton l'exhortait à le faire.

— Ce qui n'allait pas est passé, dit-elle, épuisée.

Silvana et le harpiste l'allongèrent sur le matelas de joncs, et Silvina lui remonta la fourrure jusqu'au cou.

— Les lézards-de-feu ont fait une crise, eux aussi ? demanda la dame en regardant partout dans la pièce illuminée. Je ne les vois nulle part…

— Je les ai vus partir dans l'Interstice. Je ne sais pas où. Ils avaient si peur. C'était incroyable. Je ne pouvais rien faire.

— Prends ton temps et raconte-nous, dit le maître harpiste.

— Je n'ai pas tout compris. Je me suis réveillée parce qu'ils s'agitaient. Ils dorment tranquillement, d'habitude. Et ils sont devenus de plus en plus effrayés. Et il n'y avait rien… rien… ça, je le voyais.

— Oui, oui, mais quelque chose a provoqué leur réaction. Robinton avait saisi sa main et la caressait, réconfortant. Raconte-nous l'ordre des événements.

— Ils se sont affolés de terreur. Et ça m'a pris moi aussi. Alors, et Menolly déglutit pour repousser le souvenir de cette impression vivace, alors, dans ma tête, j'ai perçu quelque chose de dangereux, de terrible, qui s'élevait, gris, mortel… Des masses entières… toutes grises… et… horribles ! Chaudes, aussi. Oui, la chaleur contribuait à la terreur. Et puis un désir ardent. Je ne sais pas ce qui était le pire… Elle étreignit les mains rassurantes, mais ne put réprimer les sanglots de terreur qui tordaient ses entrailles. Je ne dormais pas non plus. Ce n'était pas qu'un mauvais rêve !

— Ne dis rien, Menolly. On peut espérer que le motif de cette terreur est passé.

— Non, il faut que j'en parle. Ça en fait partie. Je dois le dire. Alors… j'ai entendu, mais sans entendre… et c'était aussi clair que si quelqu'un l'avait crié dans cette pièce… juste dans ma tête… j'ai entendu quelqu'un hurler : « Ne m'abandonnez pas ! »

Maintenant qu'elle s'était libérée de sa terreur en l'exprimant, tous ses muscles se relâchèrent.

— « Ne m'abandonnez pas ? » Le harpiste se répéta les mots pour lui-même en s'interrogeant sur leur signification.

— C'est fini, maintenant. La peur, je veux dire, et…

Les lézards-de-feu surgirent dans la pièce, plongeant sur le lit, et si certains piquèrent vers les appuis des fenêtres, loin de maître Robinton et de Silvina, ce fut de surprise, et non de peur. Belle et les deux bronzes atterrirent au pied du lit double et trillèrent à l'adresse de Menolly des petits cris inquisiteurs si normaux, à les entendre, que la jeune fille poussa une exclamation exaspérée.

— Ne les gronde pas, Menolly, dit le maître harpiste. Vois si tu peux déterminer d'où ils viennent.

Menolly fit signe à Belle qui, obéissante, vint jusqu'à son bras et permit à la jeune fille de lui caresser la tête et le corps.

— En tout cas, elle n'a plus peur, maintenant.

— Oui, mais où est-elle allée ?

Menolly souleva Belle à hauteur de son visage, regarda droit dans le calme tourbillon de ses yeux et posa le dos de sa main contre la joue de la petite reine.

— Où es-tu allée, petite peste ? Où étais-tu ?

Belle frotta la main de Menolly, poussa un trille béat et pencha sa tête menue d'un côté. Mais une impression naquit dans l'esprit de Menolly, l'impression d'une cavité de weyr, de nombreux dragons et de gens surexcités.

— Je crois qu'ils sont retournés au weyr de Benden. Ce doit être Benden ! Ils ne connaissent pas assez le weyr de Le Fort pour que ce soit aussi vivace. Et ce qui s'est produit impliquait de nombreux dragons et des foules de gens surexcités.

— Demande à Belle ce qui l'a effrayée.

Menolly caressa la tête minuscule de la reine quelques instants encore pour la rassurer, car la question ne manquerait pas d'affoler le lézard-de-feu. Ce fut le cas. Belle s'élança si violemment du bras de Menolly que ses ergots la coupèrent assez profondément pour faire couler le sang.

— Un dragon qui tombe dans le ciel ! souffla Menolly devant l'image. Les dragons ne tombent pas dans le ciel.

— Elle t'a égratignée, mon enfant.

— Oh, ce n'est rien, maître Robinton, mais je crois qu'on n'en tirera rien d'autre.

Belle s'accrochait à la cheminée avec des trilles irrités, et ses yeux tourbillonnaient d'un orange furieux.

— S'il s'est passé quelque chose au weyr de Benden, maître Robinton, remarqua Silvina sèchement, ils ne tarderont pas à vous mander. Elle dut élever la voix pour couvrir les cris d'énervement des autres lézards-de-feu qui réagissaient aux reproches de Belle. Nous ferions mieux de ne pas contrarier davantage ces créatures. Et je te donne un somnifère, jeune fille, ou tu ne dormiras pas de la nuit, à en croire tes yeux…

— Je ne voulais pas déranger tout le monde…

Un grognement exaspéré et un geste pour refuser toute excuse furent les seules réponses de Silvina mais Menolly, quand la dame ouvrit la porte, ne put que voir les harpistes qui s'attardaient dans le couloir. Elle entendit Silvina les réprimander et leur enjoindre d'aller au lit, qu'est-ce qu'ils croyaient donc savoir des lézards-de-feu ?

— Le plus curieux dans cet incident, Menolly, dit le maître harpiste, le front creusé de rides de réflexion, c'est que le dragon a réagi, lui aussi. Je n'ai jamais – à part pour un vol nuptial – vu un dragon s'envoler sans son cavalier. Il ne m'étonnerait pas, et Robinton sourit avec une ironie désabusée, de voir arriver T'ledon pour te demander une explication sur la disparition de son dragon.

L'idée d'un chevalier-dragon obligé de lui demander son avis était si absurde que Menolly s'arracha un pâle sourire.

— Comment va cette main ? Tu as beaucoup joué, m'a-t-on dit. Et

le harpiste la retourna vers lui. Cette cicatrice est trop rouge. Tu t'en es trop servie. Hâte-toi un peu plus lentement. Ça fait mal ?

— Pas trop. Maître Oldive m'a donné du baume.

— Et tes pieds ?

— Tant que je ne suis pas obligée de rester debout trop longtemps ou d'aller trop loin…

— Dommage que tes lézards-de-feu ne puissent pas se combiner pour te donner un petit dragon.

— Monsieur ?

— Oui ?

— Je crois que je devrais vous le dire… mes lézards-de-feu peuvent porter des choses. Ils m'ont apporté ma flûte l'autre jour… pour m'éviter le trajet…, ajouta-t-elle aussitôt. Ils l'ont prise dans ma chambre à la ferme, en formant un essaim, et ils l'ont laissée tomber dans mes mains !

— Mais c'est très intéressant. Je ne pensais pas qu'ils aient autant d'initiative. Tu sais, Brekke, Mirrim et F'nor ont dressé les leurs à porter des messages dans un collier autour du cou… Le maître harpiste eut un sourire amusé. Mais ils ne sont pas réputés pour arriver vite.

— Je crois qu'il faut s'assurer qu'ils comprennent l'urgence du problème.

— Par exemple avoir ta flûte pour maître Jerint ?

— Je ne voulais pas être en retard et je ne pouvais pas marcher vite.

— Nous dirons que c'est le motif, en ce cas, Menolly, dit gentiment Robinton et quand Menolly leva les yeux vers lui, étonnée, elle lut dans ses yeux qu'il comprenait et elle rougit. Il lui caressa encore la main. Ce que je ne sais pas, il m'arrive de le deviner en sachant les rapports qu'ont les gens entre eux, Menolly. Ne reste pas autant dans ta coquille, ma fille. Et dis-moi tout ce que tes lézards-de-feu font d'inhabituel. C'est beaucoup plus important que le pourquoi de leurs actes. Nous ne savons pas grand-chose de ces minuscules cousins des dragons, et j'ai l'impression qu'ils pourraient être très importants pour nous.

— Est-ce que le petit dragon blanc va bien ?

— Tu lis aussi dans mes pensées Menolly ? La petite Ruth va bien. Mais l'intonation appuyée, hésitante du harpiste trahissait le mensonge qu'il faisait pour la réconforter. Ne t'en fais pas pour Jaxom et Ruth. Tout Pern s'inquiète déjà pour eux.

Il replaça la main de Menolly sur les fourrures avec une petite tape amicale.

Silvina revint, donna à Menolly la coupe qu'elle avait rapportée et se tint à son chevet tandis qu'elle buvait le somnifère avec un haut-le-

cœur dû à son amertume.

— Oui, je sais. Je l'ai fait fort exprès. Tu as besoin de sommeil. Maître Robinton, il y a un messager du fort pour vous en bas. C'est urgent, d'après lui, et il est à bout de souffle.

— Dors tout ton soûl, Menolly, dit le harpiste comme il quittait la pièce à la hâte.

— Des ennuis ? demanda Menolly à Silvina, espérant apprendre quelque chose.

— Pas pour toi ni à cause de toi, ma fille, gloussa Silvina en remontant la fourrure du lit sous le menton de Menolly. J'ai cru comprendre que Groghe, seigneur de Le Fort, a fait le même cauchemar énervant, comme il l'appelle, que le tien, et a envoyé quérir maître Robinton pour qu'il le lui explique. Maintenant repose-toi et ne te tracasse pas.

— Comment le pourrais-je ? Vous avez dû doubler la dose de jus de fellis, dit Menolly, toute tension et retenue envolées sous l'emprise de la drogue.

Elle n'arrivait pas à tenir les yeux ouverts et glissa sans effort dans le sommeil au son d'un nouveau rire de Silvina. Une dernière pensée réconfortante l'accompagna dans son somme : le lézard-de-feu de lord Groghe avait réagi, donc, elle n'était pas hystérique.

Elle se réveilla vaguement au cours de la nuit ; sans être tout à fait consciente de son environnement, elle perçut une voix qui grommelait, une réponse de soprano et des trilles affamés. Quand elle s'éveilla complètement, plus tard, il y avait un bol vide posé sur le sol et ses amis étaient lovés contre elle en boules assoupies, les ailes molles. La morsure de son estomac lui suggéra qu'elle avait dormi bien avant dans la journée et que la faim qu'elle ressentait était la sienne. Si les lézards-de-feu avaient été aussi affamés, ils l'auraient réveillée. Sans doute Camo et Piemur lui avaient-ils fait la faveur de nourrir ses amis. Elle sourit ; ils avaient dû être ravis de l'occasion.

Les volets étaient ouverts et, comme aucun bruit de musique ou de voix ne lui parvenait, elle en déduisit que ce devait être l'après-midi et que la population de l'atelier vaquait à ses diverses tâches. Le dragon de guet était de retour sur le fanal.

Elle s'assit tout droit dans le lit comme le souvenir des terreurs de la nuit faisait voler en éclats son agréable somnolence. Au même instant, il y eut un coup à la porte et avant qu'elle ait pu répondre Silvina entrait, portant un petit plateau.

— Je suis juste à l'heure, dit-elle, enjouée et souriante. Tu te sens reposée ?

Menolly acquiesça et la remercia pour le klah chaud qu'elle lui tendait.

— Mais, si je peux me permettre, vous avez l'air de ne pas avoir

dormi de la nuit.

Les yeux de la dame étaient cernés de noir et injectés de sang.

— Eh bien, tu peux te permettre et tu as raison, mais je me dirigerai vers mon lit, tu peux en être sûre, dès que j'aurai mis de l'ordre chez Robinton. À présent, et Silvina poussa du coude la hanche de Menolly, et celle-ci lui fit de la place, tu devrais écouter ce qui a dérangé tes amis cette nuit. Personne ne pensera à te le dire en l'absence du harpiste, autrement. En outre, je viens d'examiner les œufs et je crois que tu devrais y jeter un coup d'œil… Mais pas avant que tu aies fini ton klah. Elle retint Menolly d'une main sur son épaule. Je te veux l'esprit en ordre et pas embrouillé par le fellis.

— Que s'est-il passé ?

— L'essentiel de la nouvelle est que F'nor, le cavalier du bronze Canth, s'est mis dans la tête d'aller sur l'Étoile Rouge la nuit dernière.

Le hoquet de Menolly réveilla les lézards-de-feu.

— Tiens la bride à tes pensées, ma fille. Je ne veux pas qu'ils redeviennent hystériques, merci bien.

Silvina attendit que les créatures aient replongé dans le sommeil.

— C'est ce qui semble avoir terrifié les lézards-de-feu, de toute façon. Et pas seulement les tiens. D'après Robinton, tous ceux qui en possèdent un ont eu le même problème, mais comme tu en avais neuf, ça s'est intensifié. Ce qui s'est produit, c'est que Canth et F'nor sont allés sur l'Étoile Rouge par l'Interstice… Oui, il n'est guère surprenant que tu aies été terrifiée. La description que tu nous as donnée de la grisaille, de cette chaleur intense et de ce bouillonnement, c'est l'Étoile Rouge. Personne ne pourrait s'y poser ! Elle s'interrompit, poussa un grognement suffisant. Ça clouera le bec des seigneurs de forts qui voulaient aller là-haut !

— Canth et F'nor ?

Menolly sentait une peur glacée lui piquer la gorge et elle se rappela le hurlement.

— Ils ont survécu, mais de peu. Et quand tu as dit : « Ne m'abandonnez pas ! » ce que tu as entendu – et ce devait être par l'intermédiaire de tes lézards-de-feu – c'était Brekke qui appelait F'nor et Canth.

Silvina suspendit son récit pour ménager ses effets.

— D'une façon ou d'une autre, ils sont revenus de l'Étoile Rouge. Enfin, presque. Ce devait être la vision la plus incroyable…

Les yeux las de Silvina s'étrécirent pour retrouver cette image.

— La raison pour laquelle le dragon de guet s'est envolé, c'était d'aider Canth à se poser. C'était comme un chemin de dragons en plein ciel, a dit Robinton, des dragons qui rattrapait Canth et F'nor pour freiner leur chute. Ils étaient tous les deux inconscients, bien entendu. Robinton dit qu'il ne reste plus un morceau de peau intact

sur Canth ; comme si une gigantesque main l’avait frotté avec du sable jusqu’à l’arracher toute entière. F’nor va beaucoup mieux, car il portait de la peau de wherry.

— Silvina, comment mes lézards-de-feu ont-ils pu savoir ce qui se passait au weyr de Benden ?

— Ramoth a appelé les dragons… la reine de Benden peut le faire, tu sais. Tes lézards-de-feu ont été au weyr de Benden. Ils ont peut-être entendu, eux aussi.

Silvina chassa ce mystère d’un geste impatient.

— Mais, Silvina, mes lézards-de-feu ont eu peur bien avant que Ramoth ait appelé le dragon de Le Fort, avant même que je n’entende le cri de Brekke.

— Tiens, c’est vrai. Oh, bon, nous trouverons la solution de ce mystère en temps voulu. On y arrive toujours à l’atelier de harpe. Si les dragons peuvent communiquer avec d’autres dragons malgré la distance, pourquoi pas les lézards-de-feu ?

— Les dragons réfléchissent, dit Menolly en grattant doucement la tête minuscule de sa reine, tandis que ces beautés ne pensent pas. Du moins pas souvent.

— Les bébés ne comprennent pas, et il n’y a pas bien longtemps que tes lézards-de-feu sont sortis de la coquille. Mais penses-y, Menolly. Camo ne réfléchit pas beaucoup, et ça ne l’empêche pas d’éprouver des sentiments.

— C’est lui qui a nourri mes lézards-de-feu ce matin afin de me laisser dormir ?

— Lui et Piemur. Camo a fait tant et tant d’histoires avant le petit déjeuner que j’ai dû l’envoyer ici avec Piemur pour faire taire ses pleurs. Le rire de Silvina était mi-amusement, mi-irritation. Bla-bla-bla sur les « jolis faim », « donner manger jolis. » Piemur dit que tu ne t’es pas réveillée. Non ?

— Si. Mais le problème de l’intelligence des lézards-de-feu importait davantage aux yeux de Menolly. Je suppose que d’avoir été au weyr de Benden peut expliquer leur réaction.

— Pas complètement, répondit Silvina d’une voix brève. La petite compagne de lord Groghe a réagi, elle aussi. Elle n’a pas éclos au weyr de Benden et n’y est jamais allée. Il se pourrait bien que ces créatures soient plus que des animaux stupides. Et qu’il faille cesser de se moquer des hommes qui se prétendent aussi utiles que les chevaliers-dragons.

— J’ai fini mon klah. On peut aller voir les œufs, maintenant ?

— Oui, bien sûr. Si son œuf devait éclore en l’absence du harpiste, on ne cessera jamais d’en entendre parler.

— Sebell est ici ?

— Il plane ! La grimace malicieuse de Silvina était si expressive

que Menolly sourit. Comment vont tes pieds, aujourd'hui ?

— Raides, c'est tout.

— Rappelle-toi juste que ce baume ne te fera aucun bien en restant dans sa jarre.

— Oui, Silvina.

— Et pas de « oui, Silvina » tout humble avec moi, ma fille.

Dans la voix de la dame passaient une chaleur et une affection inattendues. Menolly lui adressa un sourire timide comme elle quittait la pièce.

Elle revêtit en toute hâte une des tuniques neuves et le pantalon bleu en peau de wherry, regonfla le matelas de joncs et lissa la fourrure par-dessus.

Silvina finissait juste de nettoyer la chambre du harpiste quand Menolly entra, Belle volant gracieusement à sa suite. Elle se posa sur l'épaule de Menolly et, comme la jeune fille examinait les deux œufs, observa l'opération avec intérêt avant de striduler une question à son adresse.

— Bon, dit Silvina, maintenant que les experts ont conféré…

Menolly gloussa.

— Je ne crois pas que Belle en sache plus que moi. Elle n'a jamais vu d'œufs éclore, mais ceux-là ont beaucoup durci. Ils ont été tenus bien au chaud. Je n'en suis pas sûre, mais ils risquent d'éclore à tout moment, désormais.

Silvina inspira d'un coup, faisant sursauter Belle.

— Ce harpiste ! Le problème va être de suivre sa trace.

Elle donna un dernier coup au matelas de joncs et tira la fourrure du lit.

— Si ce n'est pas lord Groghe, et Silvina avança le menton vers la palissade de Le Fort, qui demande après lui, c'est F'lar. Ou lord Lytol pour son dragonnet blanc.

— S'il veut marquer son lézard-de-feu, il va devoir faire un choix, non ?

Silvina regarda Menolly bouche bée un long moment, puis elle pouffa de rire.

— Ça pourrait bien être la meilleure chose qui soit arrivée depuis que les reines sont mortes, dit-elle en essuyant des larmes de joie. L'homme n'a pas dormi plus de quelques heures par jour…

Elle montra l'étude, en claquant des doigts vers les amas d'archives éparpillés, les gribouillis sur la surface de la sabletable et l'outre de vin à moitié vide dont le bec verseur penchait de guingois, ridicule.

— Il ne va pas manquer le marquage de son lézard-de-feu ! Mais il n'y a aucun moyen de dire si l'Éclosion est imminente ? Les hommes-dragons le peuvent. Et ce que fait le harpiste est vraiment urgent.

— Quand Belle et les autres ont éclos, la vieille reine et sa volée ont fredonné, du fond de la gorge…, répondit Menolly avec précaution, après un moment de réflexion.

Silvina hocha la tête pour l'encourager.

— Ce n'est pas la couvée de Belle, donc je ne sais pas si elle va réagir, bien que les dragons du weyr de Benden aient fredonné eux aussi pour la couvée de Ramoth. Il me paraît logique que les lézards-de-feu se comportent de la même façon.

Silvina acquiesça.

— Il y aurait un court intervalle pendant lequel nous pourrions rappeler le harpiste ? En supposant que nous ne puissions le retenir ici pour les un ou deux prochains jours ?

Menolly hésita, peu désireuse d'approuver une conclusion aussi incertaine.

— Et ils mangent de tout quand ils éclosent ? demanda Silvina, apparemment satisfaite de sa déduction.

— Presque. Menolly se rappela le sac d'araignées-soldats, peu comestibles, disparu dans la gorge de ses amis nouvellement éclos. De la viande rouge serait le mieux.

— Voilà qui fera plaisir à Camo, dit Silvina, énigmatique. Bon, je crois que tu devrais rester ici. Quoi, qu'est-ce qui ne va pas ? Robinton laisserait bien plus que ses quartiers privés pour avoir un lézard-de-feu. Il a même menacé de se priver de vin… Silvina renifla en évoquant ce sacrifice improbable. Alors, qu'est-ce qui ne va pas ?

— Silvina, c'est l'après-midi, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet.

— J'ai promis d'aller… je dois aller… voir maître Shonagar. Il a été catégorique.

— Ah, oui ? Et il va sans doute convaincre maître Robinton que ta voix importe plus que le lézard-de-feu du harpiste ? Oh, ne te mets pas dans un état pareil. Sebell peut te remplacer. Et dis à tes lézards-de-feu de rester là…

Silvina alla à la fenêtre ouverte et regarda dans la cour.

— Piemur ! Piemur, demande donc à Sebell de monter dans la chambre du harpiste, veux-tu ? Menolly ? Oui, elle est réveillée, elle est là. Non, elle ne peut pas aller chez maître Shonagar avant l'arrivée de Sebell. Ah oui ? Eh bien, passe par la salle de chorale pour aller dans les quartiers de compagnons et transmets mon message à maître Shonagar. Menolly répond devant maître Robinton d'abord, devant moi ensuite, puis devant les maîtres qui requièrent son attention.

Menolly se rongea les sangs à envisager la colère certaine de maître Shonagar tandis que Silvina la faisait attendre jusqu'à ce que Piemur ait trouvé et ramené, au pas de course, Sebell.

— Ils éclosent ? Sebell s'arrêta en dérapant sur le seuil le souffle

court, le visage cramoisi et anxieux.

— Pas encore, répondit Menolly, prête à se précipiter chez maître Shonagar, tout en hésitant à écarter impoliment le compagnon qui bloquait le passage.

— Et moi, comment le saurai-je ?

— Menolly dit que les lézards-de-feu fredonnent, répliqua Silvina. Shonagar exige sa présence tout de suite.

— Ah bon ! Où est le harpiste ?

— Au fort de Ruatha maintenant, je crois, dit Silvina. Il est parti au weyr de Benden quand le chevalier-dragon est venu le chercher. Il a dit qu'il s'arrêterait pour voir le maître forgeron Fandarel à Telgar…

Le regard surpris de Sebell passa de Silvina à Menolly, comme si la dame se montrait indiscrète.

— Menolly, plus que tout autre, toi excepté, doit savoir combien d'airs un harpiste, et surtout le harpiste, peut jouer…, dit-elle. Je te fais porter du klah et (elle riait, à présent) je vais demander à Camo de jouer de sa hachette sur la viande.

Menolly ordonna aux lézards-de-feu de rester avec Sebell, puis elle dévala les marches et traversa la cour au pas de course jusqu'à la salle de chorale.

En dépit des assurances de Silvina, Menolly était pleine d'appréhension en se présentant avec un tel retard devant maître Shonagar. Mais il ne dit rien. Cela ne fit que renforcer son sentiment d'abandon. Il la considéra tant et si bien qu'elle finit par danser d'un pied sur l'autre.

— Je ne sais pas ce qu'on te trouve, jeune Menolly, pour te permettre de chambouler l'atelier de harpe tout entier, car tu n'es pas présomptueuse. En fait, tu es modeste jusqu'à l'immodestie. Tu ne te vantes pas, tu ne t'affiches pas, tu ne mets pas ton rang en avant. Tu écoutes, ce qui pour moi, je t'assure, est un plaisir et un soulagement intenses, et tu retiens les leçons qu'on te donne, ce qui est véritablement inouï. Je commence, à caresser l'espoir d'avoir enfin découvert, chez une simple fille, l'engagement nécessaire pour faire un véritable musicien, un artiste ! Oui, il se peut même que je tire une belle voix de ta gorge.

Son poing s'abattit dans un fracas de tonnerre sur la sabletable dont l'autre extrémité décolla du sol.

— Mais même moi je ne pourrai rien faire si tu n'es pas là !

— Silvina a dit…

— Silvina est une femme merveilleuse. Sans elle, l'atelier serait un repaire du chaos et de l'inconfort, dit maître Shonagar, la voix toujours aussi forte. C'est aussi une bonne musicienne… ah, tu ne le savais pas ? Tu devrais trouver l'occasion de l'écouter chanter, ma chère enfant… Mais… tonna de nouveau la voix, son ventre s'enflant

tandis que tout le reste de son corps paraissait demeurer immobile, je croyais avoir bien dit que tu dois être là sans faute tous les jours !

— Oui, monsieur !

— Brouillard, incendie ou Chute ! Me suis-je bien fait comprendre ?

— Oui, monsieur !

— Alors… et sa voix reprit un volume plus normal, commençons par la respiration…

Menolly dut réprimer un rire. Elle se maîtrisa en respirant profondément, puis elle se fit bien vite à la discipline de la leçon.

Quand maître Shonagar l'eut libérée sur une nouvelle injonction d'arriver à l'heure non pas le lendemain, qui était son jour de repos, dont il avait besoin, mais le surlendemain, les équipes de travail revenaient de leurs tâches respectives. À sa grande surprise, de nombreux garçons la saluèrent alors qu'elle les dépassait en courant pour retourner voir les œufs de lézards-de-feu. Elle leur rendit leurs saluts en souriant, même si elle n'était pas sûre de leur nom ou de leur visage, mais réchauffée qu'ils l'admettent parmi eux. Comme elle gravissait les marches deux par deux pour gagner le niveau supérieur, elle se demanda s'ils étaient tous au courant des émois de la nuit dernière. Sans doute. Dans cet atelier, les nouvelles se répandaient plus vite qu'une traînée de Fils.

Elle perçut les sons d'une douce mélodie au guitar dès qu'elle atteignit le niveau supérieur. Elle ralentit, essoufflée, et parvint aux quartiers du maître harpiste en haletant encore, comme Sebell tout à l'heure. Il leva les yeux, eut un sourire compréhensif, et leva la main pour la rassurer. Puis il désigna la sabletable. Tous ses lézards-de-feu étaient là, accroupis ; ils le regardaient.

— J'ai un public. Ce que j'ignoré, c'est si ma musique leur a plu.

— Oui, lui dit Menolly en souriant. Elle tendit le bras vers Belle qui s'y posa aussitôt. Vous voyez, leurs yeux vous le disent… le vert domine, c'est la couleur du plaisir latent. Le rouge signifie la faim, le bleu et le vert sont des nuances générales, le blanc signifie danger, et le jaune la peur. La vitesse à laquelle leurs yeux tournoient indique l'intensité de l'émotion qu'ils ressentent.

— Et lui, alors ? Sebell désignait Paresseux dont les premières paupières voilaient les yeux.

— Il s'appelle Paresseux pour une bonne raison.

— Je ne jouais pas une berceuse.

— Il est toujours comme ça, sauf quand il a faim. Tenez, et Menolly prit Paresseux sur la sabletable et le posa sur le bras de Sebell, qui stupéfait, se figea. Caressez-lui les arcades sourcilières et les jointures arrière des ailes. Voilà ! Vous voyez ? Il ronronne de plaisir.

Sebell avait exécuté ses instructions. Paresseux se laissa aller le long de l'avant-bras du compagnon, entoura son poignet de ses griffes, sans serrer, et, étirant le cou, posa sa tête sur le dos de sa main. Sebell le caressa, un sourire timide et ravi aux lèvres.

— Je n'aurais pas cru qu'ils soient si doux au toucher.

— Il faut veiller à ce que leur peau ne soit pas trop rugueuse et bien la huiler. Je me suis bien occupé d'eux l'autre soir, mais on voit déjà où je vais devoir recommencer. Restez là…

Et Menolly descendit rapidement le couloir jusqu'à sa chambre pour y prendre le baume. Belle, secouée sur son épaule, protestait.

À mesure qu'ils enduisaient de baume les lézards-de-feu, Sebell maniait les créatures avec une confiance grandissante. Il arborait un demi-sourire, comme surpris d'effectuer une pareille tâche.

— Est-ce que tous les lézards-de-feu chantent ? demanda-t-il tout en huilant Chocolat.

— Je n'en sais trop rien. Je suppose que les miens ont appris simplement parce que je leur chantais des chansons dans la grotte.

Menolly eut un sourire en évoquant les lézards perchés sur les corniches tout autour de la grotte, leurs têtes minuscules tournant d'un côté de l'autre pour suivre les échos de la musique.

— N'importe quel public vaut donc mieux que pas de public du tout ? demanda Sebell. Quelqu'un a-t-il pensé à te dire que la petite reine de lord Groghe s'est mise depuis peu à chanter avec le harpiste du fort ?

— Oh, non !

— Si Groghe savait ne serait-ce que fredonner un air, poursuivit Sebell en jouissant de son désarroi, ce serait compréhensible. Ne t'en fais donc pas, Menolly. J'ai aussi entendu dire que Groghe était ravi.

Puis l'expression de Sebell changea subitement.

— Je parie que lord Groghe n'a pas été aussi ravi la nuit dernière, pas vrai ?

Elle hésita, puis jeta :

— Vous croyez que Canth et F'nor vont vivre ?

— Ils ont de nombreux motifs pour, Menolly. Brekke a besoin qu'ils restent en vie. Elle a déjà perdu sa reine. Elle les obligera à vivre. Nous en saurons davantage au retour du harpiste.

Camo pénétra dans la pièce, porteur d'un plateau lourdement chargé. Ses traits épais passèrent de l'angoisse risible à la joie rayonnante quand il vit tout d'abord les lézards-de-feu, puis Menolly.

— Jolis faim ? Camo apporte à manger ?

Menolly vit deux énormes pièces de viande découpées sur les autres assiettes du plateau.

— Merci d'avoir nourri les jolis ce matin, Camo.

— Camo très silencieux. Très silencieux.

L'homme s'inclina de telle façon devant Menolly que la cruche de klah lança des éclaboussures.

D'une main experte, Sebell le déchargea et posa le plateau sur la sabletable.

— Tu es gentil, Camo, dit le compagnon, mais tu retournes à la cuisine, maintenant. Tu dois aider Abuna. Elle a besoin de toi.

— Jolis faim ?

La déception était peinte sur le visage de Camo.

— Non, Camo, pas maintenant, dit gentiment Menolly en lui souriant. Tu vois, ils dorment.

Camo se retourna vers la sabletable et les appuis de fenêtre où plusieurs lézards-de-feu étaient étalés sur la pierre chauffée par le soleil ; leur peau huilée de frais luisait.

— Nous leur donnerons encore à manger ce soir, Camo.

— Ce soir ? Bien. N'oublierez pas ? Promis ? Promis ? Camo donne manger jolis ?

— Je te le promets, Camo, dit Menolly avec une ferveur nouvelle.

La nostalgie et le chagrin avec lesquels il exigeait sa promesse suggérait qu'on en avait, par commodité, oublié beaucoup d'autres.

— Bon, dit Sebell comme l'homme quittait la pièce d'un pas traînant, Silvina dit que tu n'as pu prendre qu'un peu de klah quand tu t'es réveillée. Si je me rappelle les leçons de Shonagar, tu dois mourir de faim.

Au grand plaisir de Menolly, il y avait des fruits rouges sur le plateau, ainsi que des rouleaux de viande, du klah, du fromage, du pain, et des douceurs en conserve.

Sebell fit un repas léger, plus pour lui tenir compagnie que par faim, même s'il disait avoir étudié. Pour le prouver, il énuméra les noms et les descriptions de poissons qu'elle lui avait cités l'autre jour.

— Je me les rappelle tous correctement ? demanda-t-il en lui jetant un coup d'œil comme elle le dévisageait, stupéfaite.

— Oui, certes !

— Tu crois que je peux passer pour un marin, maintenant ?

— Si jamais il vous suffit de donner le nom des poissons !

— Si jamais… Il ménagea une pause dramatique avec une grimace devant cette restriction. J'ai eu une conversation avec un chevalier-bronze du weyr de Le Fort que je connais. Il a accepté de nous emmener, par temps calme, sur n'importe quelle étendue d'eau que tu considéreras comme adéquate pour m'apprendre la voile.

— Vous apprendre la voile ! Menolly était consternée. En une seule leçon, comme les noms de ces poissons ?

— Non, mais je ne pense pas que j'aurai à manier la voile. Je me contenterai de la théorie et je laisserai la pratique aux experts de l'équipage, acheva-t-il en souriant.

Elle poussa un soupir de soulagement : elle aimait bien Sebell et l'idée qu'il pût être assez téméraire pour essayer de voguer seul sur l'océan l'avait effrayée. Yanus disait souvent que personne n'apprenait jamais tout ce qu'il fallait savoir sur la mer, les vents et les marées. Que l'on se sente en confiance et un grain pouvait se lever et réduire un bateau en miettes.

— Il me semble que pour être convaincant je devrais aussi savoir vider un poisson. Cela me paraît faire davantage partie des tâches de l'équipage que la voile. C'est donc ce qui va devoir primer dans tes leçons. N'ton a dit qu'il pourrait m'acheter du poisson frais sans problème.

Une fois encore, Menolly réprima sa curiosité et se retint de demander pourquoi un compagnon harpiste devait connaître la mer.

— Demain est un jour de repos, poursuivit Sebell. Il devrait même y avoir une foire si le temps se maintient, ce qui, à mes yeux de terrien, me paraît probable. Donc, si les lézards-de-feu finissent par éclore et que nous pouvons nous éclipser sans attirer l'attention, peut-être quelques jours plus tard…

— Je ne peux pas manquer mes leçons avec maître Shonagar…

— Il te terrifie déjà ?

— Il est si catégorique…

— Comme d'habitude. Mais il sait vraiment faire une voix, si ça peut te rassurer. J'ai toujours su jouer d'un instrument, et Sebell sourit à cette réminiscence, mais je ne me suis jamais imaginé savoir chanter un jour. Je mourais de terreur que l'on me renvoie de l'atelier…

— Vous ?

— Oh, oui. J'ai voulu être harpiste du jour où j'ai appris ma première Ballade. J'ai été élevé dans l'intérieur des terres, et la harpe y est très respectée. Mon père adoptif m'a apporté toute l'assistance dont j'avais besoin et le harpiste de notre fort était un bon technicien, pas très créatif, mais capable d'enseigner convenablement les bases. Je me croyais un musicien correct… jusqu'à ce que j'arrive ici. Il émit un bruit moqueur en évoquant ses prétentions infantiles. Alors, j'ai appris à quel point la harpe exige davantage que de savoir jouer d'un instrument.

Menolly sourit, car elle le comprenait à merveille.

— Tout comme être un marin exige davantage que de savoir vider un poisson et amener une voile ?

— Oui. Exactement. Ce qui me rappelle que Domick t'a bien dispensé du cours de ce matin, mais pas du travail… Nous ferions mieux d'utiliser ce temps libre. À propos, mes compliments pour ton attitude à son égard hier. Tu as trouvé la note idéale.

— Je ne joue jamais la partition écrite.

Sebell la fixa, les yeux ronds.

— Je ne parlais pas de jouer. Il la dévisagea un instant de plus. Je veux dire, tu aimes vraiment ce genre de musique ? Tu ne simulais pas ?

— Ce morceau était brillant. Je n'avais jamais rien entendu de pareil.

Menolly était quelque peu déconcertée par l'attitude de Sebell.

— Oh, oui, je le conçois. J'espère simplement que tu auras la même opinion lorsque tu auras dû supporter plusieurs cycles de la quête continuelle de pureté des formes musicales que mène Domick. Il fit mine de hausser les épaules. Voilà… Il étala une nouvelle partition en plusieurs feuillets. Voyons si tu aimes ça. Domick veut que tu joues le premier guitar, mais tu dois apprendre le second aussi.

La musique de circonstance pour deux guitars était d'une complexité extrême, variant d'un tempo à un autre, avec des changements d'accord déjà difficiles pour des mains valides. Sebell et elle durent trouver des variantes dans les doigtés pour les passages que sa main gauche ne maîtrisait pas. Le thème principal devait dominer, mais il passait d'une partie de guitar à une autre. Ils jouèrent deux des trois sections du morceau avant que Sebell ne réclame une pause ; il riait de son abandon en étirant ses doigts et ses épaules fatigués.

— On ne joue pas cette musique à la perfection en une seule séance, Menolly, protesta-t-il quand elle voulut achever le troisième mouvement.

— Je suis désolée. Je n'avais pas réalisé…

— Vas-tu cesser un jour de t'excuser pour la moindre vétille ?

— Je suis déso… Oh, je ne voulais pas dire…

Elle dut repenser ce qu'elle voulait dire tandis que Sebell riait de ses tentatives pour lui obéir.

— Ce genre de musique est un défi. Un véritable défi. Ici, par exemple…

Elle feuilleta la partition pour retrouver un passage au tempo rapide qu'elle avait eu les pires difficultés à jouer.

— Assez, Menolly. Je suis rompu et pourquoi ne…

— Mais vous êtes compagnon harpiste…

— Je sais, mais ce compagnon harpiste-là ne peut pas passer tout son temps à jouer…

— Que faites-vous ? À part votre art ?

— Tout ce que me demande le maître harpiste. La plupart du temps, je voyage… Je cherche parmi les jeunes des forts et des ateliers pour voir s'il y en a qui soient dignes de l'atelier de harpe. Je ramène des nouveaux morceaux écrits par des harpistes éloignés… ta musique, tout récemment.

— Ma musique ?

— D’abord pour te faire rougir, car nous ne savions pas que tu étais une fille. Ensuite, parce que tes chansons étaient exactement ce dont nous avions besoin.

— C’est ce qu’a dit maître Robinton.

— N’aie pas l’air aussi surprise… et aussi humble. Je reconnais qu’il est agréable d’avoir un apprenti modeste dans cette société d’extravertis déclarés… Où est le problème ?

— Pourquoi la musique de maître Domick ne…

— N’importe quel harpiste désaccordé ou imbécile maladroit peut bien jouer ta musique, qui est facile. Non que je déprécie tes chansons. C’est juste qu’elle n’est pas du tout de la même eau, pour utiliser une métaphore de marin, que celle de Domick. Ne juge pas tes chansons selon ses exigences ! Il y a beaucoup plus de gens qui ont écouté tes mélodies et les ont aimées qu’il n’y en aura jamais pour écouter celles de Domick, et d’autant plus les aimer.

Menolly déglutit. L’idée même que sa musique soit plus acceptable que celle de Domick était incroyable, mais elle comprenait la distinction que Sebell établissait. Domick était un compositeur pour musiciens.

— Bien sûr, on a besoin de la musique de Domick aussi. Elle sert un but différent pour l’atelier et pour la harpe. Il en sait plus sur l’art de composer, que tu as encore à apprendre…

— Oh, je sais bien.

Puis, comme le problème lui pesait sur la conscience, elle déversa soudain un torrent de paroles.

— Que dois-je faire pour la chanson des lézards-de-feu, Sebell ? Maître Robinton l’a récrite et elle est bien, bien meilleure. Mais il a dit à tout le monde que c’était moi qui l’avais écrite.

— Et alors ? C’est ce que souhaite le harpiste, Menolly. Il a ses raisons. Sebell tendit la main pour lui saisir le genou et lui donner une petite secousse. Et il ne l’a guère modifiée. Il l’a plutôt…

Il fit un geste des deux mains, resserrant l’espace qui les séparait.

— … Comprimée. Il a laissé la mélodie telle que tu l’avais écrite, et c’est pourquoi tout le monde la fredonne. Ce que tu dois apprendre maintenant, c’est à polir ta musique sans qu’elle perde sa fraîcheur. C’est pour cette raison que tes études avec Domick sont aussi importantes. Il a la discipline ; tu as l’originalité.

Menolly ne sut réfuter cette affirmation. Elle sentait une boule dans sa gorge en se rappelant les raclées qu’elle recevait quand elle faisait ce qu’on l’encourageait maintenant à faire.

— Ne te voûte pas comme ça, dit Sebell d’une voix presque sèche. Qu’est-ce qui ne va pas ? Tu es pâle comme un linge. Coques !

Le dernier mot retentit comme un juron et Menolly, de surprise, croisa le regard du compagnon.

— Et moi qui ne voulais pas être interrompu. Elle suivit son regard et vit le dragon bronze décrire des cercles pour se poser en-dehors de la cour.

— C'est N'ton. Je dois lui parler de notre voyage d'étude, Menolly. Je reviens tout de suite.

Il quitta la pièce au pas de course et elle l'entendit dévaler les marches de l'escalier à grand bruit.

Elle regarda la partition qu'ils venaient de jouer et les mots de Sebell firent écho dans sa tête. « Il a la discipline ; tu as l'originalité. » « Tout le monde la fredonne. » Des gens aimeraient ses ritournelles ? Cela lui semblait toujours impossible, même si Sebell n'avait pas plus de raisons de lui mentir que le maître harpiste quand il disait que sa musique lui était utile. À lui. À l'atelier de harpe. Incroyable ! Elle plaqua un accord sur le guitar, triomphant, incrédule, puis elle le modula, sentant l'indiscipline de sa réaction musicale.

Ses chansons n'en restaient pas moins des ritournelles, au contraire des belles charpentes complexes que bâtissait Domick. Mais si elle étudiait beaucoup avec lui, peut-être pourrait-elle faire de ses ritournelles ce qu'elle considérait comme de la musique.

Elle s'obligea à penser au duo de guitar et reprit les passages difficiles, lentement tout d'abord, puis dans le temps. Un des accords donnait des tonalités si proches du cri d'agonie qu'elle avait entendu la nuit précédente qu'elle répéta la phrase.

« Ne m'abandonnez pas », et puis elle trouva un nouvel accord qui convenait. « Le cri dans la nuit noire/L'angoisse étreint le cœur/L'âme frémit de terreur. » C'est ce qu'avait dit Sebell : Brekke ne voulait plus vivre si Canth et F'nor mourraient. « Vivez pour que je vive/Ou sinon j'en mourrai/Ne m'abandonnez pas/Un monde l'entend crier. »

Le temps que Menolly égrène la complainte comme elle l'entendait, Belle, Rocky et Plongeur fredonnaient avec elle. Elle reprit alors les vers.

— Alors, vous appréciez ? demanda-t-elle à sa volée. Je devrais peut-être le noter quelque part.

— Inutile, dit une voix paisible derrière elle.

Elle fit volte-face sur son tabouret pour découvrir Sebell qui, assis à la sabletable, griffonnait à la hâte.

— Je crois que j'ai l'essentiel. Il leva les yeux, vit son expression stupéfaite et lui adressa un bref sourire. Ferme la bouche et viens vérifier ma notation.

— Mais… mais…

— Qu'est-ce que je t'ai dit, Menolly, sur le fait de s'excuser pour des vétilles ?

— J'accordais juste…

— Oh, la chanson a besoin de quelques retouches, mais ce refrain

est poignant à faire pleurer un fort. Il lui fit de nouveau signe d'approcher d'un geste vif qui l'amena à côté de lui. Tu voudras peut-être changer l'ordre, le péril d'abord, la solution ensuite… je ne sais pas. Avec une mélodie pareille… Tu utilises toujours des accords mineurs ? Il fit glisser une vitre sur le sable de manière à ce qu'on ne puisse pas effacer les notations. On verra ce qu'en pense le harpiste. Bon, qu'est-ce qui ne va pas ?

— La laisser ? Vous n'êtes pas sérieux.

— Je peux l'être et, en général, je le suis, ma petite Menolly, dit-il en se levant pour prendre son guitar. Bon, voyons si je le joue correctement.

Menolly resta assise, pétrifiée d'embarras de l'entendre jouer un air de sa composition. Mais elle dut écouter. Quand ses lézards-de-feu se mirent à fredonner pour accompagner le jeu habile de Sebell, elle était prête à reconnaître – en secret – que la mélodie n'était pas si mauvaise, après tout.

— C'est très beau, Sebell ! Je ne savais pas que tu avais de telles choses en toi, dit le maître harpiste en applaudissant bruyamment depuis le seuil. Je n'aurais guère aimé traduire cet incident en musique…

— Cette chanson, maître Robinton, est de Menolly.

Sebell, qui s'était levé à l'entrée du harpiste, s'inclina avec déférence devant Menolly.

— Allons, jeune fille, c'est pour cette raison que les harpistes ont fouillé tout un continent afin de te retrouver.

— Menolly, ma chère enfant, tu ne vas pas rougir pour cette chanson. Robinton lui prit les mains et les serra entre les siennes. Pense à la tâche que tu viens de m'épargner. Je suis arrivé en plein couplet, Sebell, si tu voulais bien…

Et le harpiste fit signe à Sebell de recommencer.

D'un bras interminable, Robinton tira un tabouret d'au-dessous de la sabletable au plateau aplani par la vitre et, tenant toujours Menolly par la main, se mit en demeure d'écouter Sebell dont les doigts habiles pinçaient les phrases obsédantes sur les accords augmentés.

— À présent, Menolly, reprit-il, pense à la musique telle que Sebell la joue, ne te dis pas que c'est ta musique. Apprends à penser objectivement et non subjectivement. Écoute en harpiste.

Il serrait si fort sa main dans la sienne qu'elle ne pouvait pas la retirer sans l'offenser. L'étreinte de ses doigts était plus que réconfortante : thérapeutique. Son embarras disparut à mesure que la musique et le baryton de Sebell emplissaient la pièce. Quand les lézards-de-feu fredonnèrent tout haut, Robinton lui pressa la main et lui sourit.

— Oui, quelques retouches sur les vers. Il faudrait changer un ou

deux mots pour souligner l'effet, je crois, mais ça tient debout. Tu peux écrire… Ah, Sebell, parfait. Parfait, dit le maître harpiste comme Sebell tapotait la vitre protectrice. Je le ferai recopier sur ces belles feuilles de papier que nous fournit Bendarek, Menolly pourra donc y travailler à loisir. Le maître harpiste leva la main. Car l'écho de ces lézards-de-feu a balayé Pern tout entière et nous devons l'expliquer. Une belle chanson, Menolly, une très belle chanson. Ne doute pas tant de toi. Ton instinct de la ligne mélodique est très bon, très bon, je t'assure. Je devrais peut-être envoyer mes apprentis quelque temps dans un fort de mer si c'est là l'effet que provoquent les vagues. Et tu vois, ta volée fredonne toujours l'air…

Menolly sortit de sa confusion le temps de comprendre que le chant des lézards-de-feu n'avait rien à voir avec sa chanson. Ce n'était pas vers les humains qu'allait leur attention mais…

Les œufs ! Ils éclosent !

— Ils éclosent ?

— Ils éclosent !

Maître et compagnon se gênèrent l'un l'autre pour franchir la porte et courir vers le foyer et les pots qui s'y chauffaient.

— Menolly ! Viens ici !

— J'apporte la viande !

— Ils éclosent ! hurla le harpiste. Ils éclosent. Attrape ce pot, Sebell, il vacille !

Quand Menolly se rua dans la pièce, les deux hommes s'agenouillaient devant le foyer et regardaient les deux pots de terre osciller légèrement.

— Ils ne peuvent pas éclore DANS les pots, dit-elle avec une certaine rudesse dans la voix.

Elle ôta le pot du cercle protecteur des doigts de Sebell et le retourna avec précaution au-dessus du feu, ses doigts retenant l'œuf tandis que le sable s'écoulait. Elle se tourna vers Robinton, mais il avait déjà suivi son exemple. Les deux œufs luisaient, posés devant le feu, et oscillaient légèrement, les stries de l'éclosion marquant les coquilles.

Les lézards-de-feu s'alignèrent sur le manteau et le foyer en fredonnant du plus profond de leur gorge. Leur pulsation paraissait ponctuer les mouvements désormais violents des œufs dont les occupants se jetaient sur les parois pour se libérer.

— Maître Robinton ? appela Silvina de l'autre pièce. Maître Robinton ?

— Silvina ! Ils éclosent !

Le cri de jubilation du harpiste surprit Menolly et les lézards-de-feu qui se mirent à caqueter et à battre des ailes.

D'autres harpistes, intrigués par le tumulte, commencèrent à

s'attrouper derrière Silvina qui se tenait sur le seuil de la chambre du harpiste. S'il y avait trop de monde dans la pièce, se dit Menolly…

— Non ! Restez dehors ! Empêchez-les d'entrer ! s'écria-t-elle avant de s'apercevoir qu'elle avait parlé.

— Oui. Restez en arrière, maintenant, disait Silvina. Vous ne pouvez pas tous voir. Tu as la viande, Menolly ? Ah, oui. Ça suffira ?

— Ça devrait.

— Que fait-on, maintenant ? demanda le harpiste, la voix âpre d'une émotion contenue comme il se penchait sur l'œuf.

— Quand le lézard sortira, donnez-lui à manger, dit Menolly, surprise, car le harpiste devait avoir assisté en invité à de nombreuses éclosions de dragons. Remplissez-lui la gueule de nourriture.

— Mais quand vont-ils se décider à éclore ? demanda Sebell, frustré, énervé, en se frottant les mains.

Le chant des lézards-de-feu devint de plus en plus intense : leurs yeux tourbillonnaient en réaction à l'événement.

Soudain, une deuxième petite reine dorée surgit dans la pièce, les yeux tourbillonnants. Elle poussa un cri que répercuta Belle en levant plus haut ses ailes, mais en signe d'accueil, non de défi.

— Silvina ! Menolly désigna la reine.

— Maître Robinton, regardez ! dit la dame et, objet de tous les regards, la nouvelle venue s'installa sur le manteau auprès de Belle, la gorge à l'unisson des autres.

— C'est Merga, la reine de lord Groghe, dit le harpiste, et il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule vers la porte. J'espère que cela ne lui posera pas de problème. Ce genre d'appel pourrait être un inconvénient…

Par-dessus les vibrations que produisent les lézards-de-feu, ils entendirent tous crier le nom du maître harpiste.

— Que l'on aille escorter lord Groghe, ordonna le harpiste, sans quitter un instant des yeux le foyer et les deux œufs.

— Robinton ! L'ordre du maître harpiste semblait inutile car l'homme qui l'appelait approchait. Robin… Quoi ? Déjà ? Vous savez quoi ? Ma Merga a une autre de ses lubies. Elle m'a forcé à venir ici ! Bon, qu'est-ce qui se passe ? Où est Robinton ?

Menolly détacha son regard des deux œufs, bien qu'elle ait été certaine d'avoir aperçu une brèche qui s'élargissait sur celui de gauche, pour observer l'entrée du seigneur de Le Fort. Comme sa voix l'indiquait, il était grand, presque aussi grand que le harpiste, mais plus large de torse, avec des cuisses épaisses et des mollets ronds. Il marchait d'un pas léger, malgré sa masse, quoique pantelant d'être venu à l'atelier dans une telle hâte.

— Vous voilà ! Que se passe-t-il ici ?

— Les œufs vont bientôt éclore, lord Groghe.

— Les œufs ? Ses sourcils se haussèrent d'étonnement sur son visage rubicond. Oh, vos œufs. Ils éclosent ? Et Merga réagit ?

— J'espère que cela ne vous a pas causé d'inconvénient, lord Groghe.

— Eh bien, pas au point que je refuse de venir quand elle me l'a demandé. Comment cette créature peut-elle être au courant ?

— Demandez à Menolly.

— Menolly ? Et soudain, elle se retrouva l'objet de ce regard intense, renfrogné et scrutateur. C'est toi, Menolly ? Les sourcils se haussèrent encore. Tu es une toute petite chose, hein ? Pas du tout ce que j'attendais. Ne rougis pas. Je ne mords pas. Mon lézard-de-feu, peut-être. Ça ne t'inquiète pas, cela dit, non ? Ils sont tous à toi ? Tiens, ma reine est à côté de la tienne, en meilleures amies du monde. Elles ne sont pas dangereuses du tout.

— Menolly !

L'exclamation du harpiste ramena son attention vers le foyer.

Son œuf, qui oscillait spasmodiquement, avait failli en tournant sur lui-même tomber du foyer. Haletant, il avança les deux mains pour prévenir sa chute. La coquille s'ouvrit dans un craquement et un petit lézard-de-feu bronze roula dans ses mains en coupe, stridulant sa faim, le corps luisant.

— Donnez-lui à manger ! À manger ! s'écria Menolly.

Robinton, incapable de détacher son regard du lézard-de-feu, attrapa une poignée de viande à tâtons et la fourra dans la bouche du lézard. Le petit bronze, qui battait des ailes pour conserver son équilibre, mordit vigoureusement dans la viande et la goba si vite que Menolly retint son souffle de peur que la créature ne s'étouffe.

— Pas trop. Laissez-le attendre ! Parlez-lui. Apaisez-le, intima Menolly.

À cet instant, l'autre œuf se fendit.

— C'est une reine ! hurla Sebell, en se balançant sur ses talons tant la surprise était grande.

Seule la main que lord Groghe plaça vivement dans son dos l'empêcha de tomber à la renverse.

— Donnez-lui à manger ! aboya le seigneur du fort.

— Mais je ne dois pas avoir la reine !

Une fraction de seconde, Sebell fit mine de se tourner vers le harpiste pour lui offrir la reine.

— Trop tard ! cria Menolly, en plongeant pour interrompre le geste. Elle flanqua des morceaux de viande sur la main tâtonnante de Sebell et la poussa vers la reine qui criaillait avec frénésie. Vous devez avoir un lézard-de-feu. Peu importe lequel !

Le harpiste n'entendit pas. Fasciné par son bronze, il le caressait, le nourrissait, lui fredonnait des mots sans suite. La petite reine avait

gobé l'offrande initiale de Sebell, et sa queue s'était si bien enroulée autour de son poignet qu'il n'aurait pu l'en défaire, même s'il avait voulu mener à terme son sacrifice.

Menolly se détourna pour assister le harpiste, mais lord Groghe, agenouillé auprès de lui, l'encourageait. Quand les deux nouveau-nés en eurent la panse pleine, elle retira les bols de viande.

— Une bouchée de plus et ils éclatent, dit-elle aux harpistes réprobateurs. Tenez-les tout contre vous, maintenant. Caressez-les. Ils devraient s'endormir. Voilà.

Comme les deux hommes suivaient ses conseils, les nouveau-nés, repus pour l'instant, fermèrent leurs yeux las et leur tête minuscule retomba au creux des avant-bras protecteurs.

Elle avait oublié combien un lézard-de-feu nouvellement éclos était chétif tant les siens avaient grandi depuis leur éclosion. La Merga de lord Groghe était aussi haute à l'épaule que Belle, mais sa poitrine n'était pas aussi large. Les deux reines échangeaient maintenant des compliments, en se frottant la tête et en se touchant du bout de leurs ailes incurvées.

— Incroyable, dit le harpiste, dont les mots n'étaient guère plus qu'un murmure articulé, les yeux brillants de joie. C'est l'événement le plus incroyable qui me soit jamais arrivé.

— Je vous comprends, répliqua lord Groghe dans un marmonnement embarrassé, en baissant la tête, mais Menolly voyait que le visage du replet seigneur était écarlate. Je ne peux pas l'oublier moi non plus.

Maître Robinton, qui était agenouillé, se releva avec précaution, les yeux rivés sur le lézard-de-feu endormi, la main levée au cas où un geste involontaire aurait dérangé le petit bronze.

— Ça explique tout ce que je n'ai jamais compris sur les chevaliers-dragons. Oui, voilà qui ouvre un nouveau territoire de la connaissance. Il s'assit au bord de son lit. Je comprends désormais, vaguement, ce qu'ont souffert Lytol et Brekke. Et je sais pourquoi mon jeune Jaxom doit avoir Ruth. Il sourit en entendant lord Groghe grogner son assentiment. Oui, je suis resté si longtemps à regarder par un opercule sur un Fort tout entier de connaissance. À présent, je vois sans restriction.

Son menton tombé sur sa poitrine, il parlait d'une voix douce et songeuse, plus pour lui-même que pour les rares personnes susceptibles d'entendre ses murmures. Il se secoua un peu et leva les yeux, avec un sourire redevenu radieux.

— Quel don tu m'as fait là, Menolly. Quel présent – magnifique !

Belle vint se percher sur l'épaule de Menolly, sa chanson réduite à un chuchotis. La reine de lord Groghe, Merga, s'envola sur son épaule et enroula sa queue autour de son cou épais, comme Belle.

— Je ne sais pas ce qui s'est passé, maître Robinton, dit Sebell, en se levant du foyer avec des précautions exagérées. Il semblait se défendre et s'excuser en même temps. Les pots n'étaient pas dans le bon ordre. Je ne comprends pas. Vous auriez dû avoir la reine.

— Mon cher Sebell, je m'en soucie comme d'une guigne. Ce bronze représente tout ce que j'ai jamais désiré. Et pour parler franc, je crois qu'il vaut mieux que tu aies une reine qui ira par tout le pays comme tu vas devoir le faire. Oui, je crois que la chance nous a été favorable plus que contraire. Et je me satisfais, oh, oui, de mon mâle bronze. Quelle adorable, adorable créature !

Il s'était appuyé au traversin, le lézard-de-feu niché au creux du bras, son autre main formant un berceau protecteur au-dessus.

— Quel adorable compagnon !

Il laissa retomber sa tête en arrière, les paupières lourdes presque endormi lui-même.

— Ça, c'est un miracle, dit Silvina d'une voix très douce. Endormi sans vin ni jus de fellis ? Dehors ! Dehors !

Elle agita les mains à l'endroit de ceux qui bloquaient la porte, mais son geste pour demander à lord Groghe de la précéder hors de la pièce était un rien plus courtois. Le seigneur du fort acquiesça et affecta de quitter la pièce sur la pointe des pieds. Sa sortie libéra la porte de tous les spectateurs.

Silvina prit les bols de viande à moitié vides près du feu et en posa un près de la main du harpiste. Menolly fit signe au reste de sa volée et ils s'envolèrent tous par la fenêtre.

— Tu les as bien dressés, non ? dit lord Groghe lorsque Silvina eut refermé la porte de la chambre du harpiste. Je veux avoir une longue conversation avec toi à leur propos. Robinton prétend qu'ils vont te chercher des objets qu'ils te rapportent. Tu crois, comme lui, que ce que sait un lézard-de-feu, les autres le savent aussi ?

Trop déconcertée pour répondre, Menolly glissa un regard affolé vers Silvina et la vit hocher la tête en signe d'encouragement.

— Cela me semblerait logique, lord Groghe. Ah… ça expliquerait sans doute… ce qui s'est passé l'autre nuit. En fait, il n'y a pas d'autre explication, n'est-ce pas ? À moins que vous ne sachiez parler aux dragons.

— À moins que vous ne sachiez parler aux dragons ? Lord Groghe éclata d'un rire tonitruant, en piquant l'épaule de Menolly du doigt avec bonne humeur. Parler aux dragons ? Ha ! ha ! ha !

Menolly se sentit sourire, parce que son rire était plutôt contagieux et qu'elle ne savait pas quoi faire d'autre. Elle n'avait pas voulu être drôle. Puis Silvina les fit taire d'un geste impérieux, le doigt pointé sur la porte close du harpiste.

— Navré, Silvina, dit lord Groghe, contrit. Quel événement

stupéfiant ! J'ai été tiré d'un profond sommeil et manqué mourir de peur. Ça ne m'était jamais arrivé, je peux vous le dire. Il branla du chef avec emphase et Merga trilla. Ce n'est pas ta faute, ma petite, dit-il en caressant sa tête minuscule d'un doigt épais. Tu as réagi comme les autres, voilà tout. C'est ce que je veux que tu m'apprennes, ma fille. Il désignait maintenant Menolly. Tu veux bien, n'est-ce pas ? Robinton dit que les tiens sont dressés à merveille.

— Ce sera un privilège, monsieur.

— Bien parlé. Lord Groghe tourna son torse massif dans la direction de Silvina pour adresser un regard fier à la dame. Une enfant qui parle bien. Pas ce que j'attendais. On ne peut pas se fier aux opinions des autres. Je ne l'ai jamais fait. Je ne le ferai jamais. Je m'entendrai avec Robinton d'ici quelque temps. Dans pas trop longtemps. Mais pas tout de suite. Bonne journée à vous tous.

Sur ce, le seigneur de Le Fort quitta la pièce à grands pas, en hochant la tête et en souriant à l'adresse des harpistes toujours rassemblés dans le couloir.

Menolly vit Sebell et Silvina échangea des regards soucieux en traversant la pièce pour se placer auprès d'eux.

— Que voulait dire lord Groghe, Silvina ? Je ne suis pas ce qu'il attendait ?

— Je craignais que tu ne le relèves, dit Silvina, les yeux étrécis d'une colère contenue. Elle tapota l'épaule de Menolly d'un air absent. Certains ont eu la langue trop longue, ce qui ne leur a fait aucun bien et à toi aucun mal. J'ai des oreilles à faire tinter, et je vais m'en occuper.

Menolly fut soudain complètement folle de rage. Belle trilla et ses yeux tourbillonnèrent, colorés de rouge.

— Les filles de la ferme séjournent au fort au passage des Fils, n'est-ce pas ?

Silvina la foudroya du regard.

— J'ai dit que je m'en occupais, Menolly. Toi, et Silvina pointa son doigt, tu t'occupes des affaires des harpistes. Elle était visiblement tout aussi furieuse que Menolly et ôta des poussières imaginaires de sa jupe avec une force inutile. Vous devez rester ici, tous les deux, et vous assurer que rien ne dérange le harpiste. Rien, vous m'entendez !

Elle cloua l'apprentie et le compagnon sur place d'un regard sévère.

— Il dort, et il doit dormir aussi longtemps que cette petite créature le lui permet. Ainsi il pourra peut-être se reposer un peu, pour changer ; il est mort de fatigue. Je vous envoie vos soupers avec Camo. Et leurs soupers par la même occasion.

Et ramassant le plateau, elle tira la porte derrière elle d'une main ferme. Menolly considéra le battant un long moment, sentant toujours

la colère en elle. Elle n'avait jamais fait le moindre mal aux filles, alors pourquoi essayaient-elles de monter le seigneur du fort contre elle ? Ou peut-être étaient-ce les manigances de Dunca ? Elle savait que la petite fermière la détestait pour l'humiliation que lui avaient causé les lézards-de-feu. Mais maintenant que Menolly habitait l'atelier, pourquoi continuer ? Elle reporta son regard sur Sebell, qui l'observait tout en berçant sa reine endormie.

— Laisse, Menolly, dit-il d'une voix calme mais énergique. Il lui désigna la sabletable. Occupe-toi de harpe, cela vaudra mieux. Maître Robinton a dit que tu devais recopier la chanson sur papier. Alors copie ! dit-il en se déplaçant avec précaution pour ne pas déranger sa petite reine, et en prenant une réserve de papier sur les étagères.

— Je ne comprends pas ce qu'elles pensaient obtenir en montant lord Groghe contre moi. Qu'est-ce qu'il aurait fait ?

Sebell se tint coi tout en tirant un tabouret vers lui pour s'y asseoir. Il désigna la partition.

— J'ai le droit de savoir. C'est à moi de relever l'insulte.

— Assieds-toi, Menolly. Et copie. C'est bien plus important pour le harpiste et l'atelier que les machinations mesquines de fillettes envieuses.

— Elles pouvaient me causer du tort, n'est-ce pas ? Si lord Groghe les avait crues. Je n'ai jamais fait de mal à ces filles.

— Certes, mais ça ne regarde en rien les harpistes. La chanson, oui. Recopie-la ! Un mot de plus sur ce sujet ou un autre et je…

— Si vous ne restez pas tranquille, vous allez réveiller votre lézard-de-feu, dit Menolly.

Mais elle s'assit à la table et se mit à recopier. Elle savait reconnaître l'obstination quand elle la voyait, et ça ne lui servirait à rien de monter Sebell contre elle.

— Comment allez-vous l'appeler ? demanda-t-elle.

— L'appeler ?

Sebell sursauta, et Menolly se désespéra de voir combien la joie qu'il éprouvait devant sa reine avait été diminuée par l'obsession ridicule qu'elle avait témoignée pour ces ragots.

— Tiens, c'est juste, j'ai le privilège de lui donner un nom, pas vrai ? Elle est à moi. Je crois… Ses yeux s'illuminèrent d'affection pour le lézard frais éclos. Je crois que je vais l'appeler Kimi.

— C'est un très joli nom, répondit Menolly. Et elle se pencha sur sa copie d'un cœur content.

# CHAPITRE VIII

La foire ! La foire ! C'est le jour de la foire !
Pas de labeur ce jour, les Fils s'en sont allés.
Les boutiques se montent, la place est balayée.
De tous les horizons venez donc à la foire.
Amenez-nous vos marques et toutes vos marchandises,
Et puis votre famille car ici vous trouverez
Le manger et le boire, de quoi rire et danser
Sous la bannière du Fort. Foire, qu'on se le dise !

— Qu'est-ce qui ne va pas au fort ? demanda Menolly à Piemur le lendemain matin, tandis qu'avec Camo, ils donnaient à manger aux lézards-de-feu.

Piemur ne cessait de tendre le cou pour voir les fanaux de Le Fort par-dessus les toits de l'atelier de harpe.

— Rien. Je veux voir s'ils ont hissé la bannière de la foire.

— La bannière de foire ? Menolly se rappela que Sebell avait mentionné une foire.

— Oui ! C'est le printemps, il fait soleil. C'est jour de repos. On n'attend pas de Fils, il devrait donc y avoir une foire ! Piemur la dévisagea longuement, puis ses traits se tordirent en une expression incrédule. Tu veux dire que vous n'aviez pas de foires ?

— Le Demi-Cercle est très isolé, répliqua Menolly, sur la défensive. Et avec les Fils qui tombent…

— Oui, j'avais oublié ça. Pas étonnant que tu sois une musicienne aussi prodigieuse, dit-il en secouant la tête comme si ce n'était qu'une faible compensation. Rien d'autre à faire que répéter ! Cela dit, ajouta-t-il, quelque peu sceptique, vous deviez bien avoir des foires avant que les Fils ne se mettent à tomber ?

— Bien sûr. Les marchands traversaient les marais trois ou quatre fois par cycle.

Piemur ne fut guère impressionné. Menolly s'aperçut qu'elle n'avait elle-même qu'un vague souvenir de tels événements. Les chutes de Fils avaient débuté quand elle avait à peine huit cycles.

— Ici, on a des foires aussi souvent qu'il fait beau un jour de repos, reprit Piemur pour bavarder, et qu'on n'attend pas de Fils. Bien sûr, comme notre fort comprend plusieurs petits ateliers à côté du

grand atelier de harpe, nos foires sont très importantes. Tu n'aurais pas, et il pencha un peu la tête, quelques marques sur toi ?

— Des marques ?

Piemur était visiblement dégoûté par sa bêtise.

— Des marques ! Des marques ! Ce que tu reçois en échange de ce que tu vends dans une foire ? Il plongea la main dans sa poche et en tira quatre petites pièces en bois blanc très poli où l'on avait gravé, sur une face, le chiffre 32, et sur l'autre, la marque de l'atelier de forge. Juste des trente-deuxièmes, mais avec quatre, j'ai un huitième, et de la forge en plus.

Menolly n'avait jamais vu de marques auparavant. Tout le négoce du Fort de Mer était conduit par son père. Elle était stupéfaite qu'un garçon aussi jeune que Piemur ait des marques en sa possession et elle le dit.

— Oh, je chantais avant que je sois apprenti, tu sais. Je gagnais toujours une marque d'un montant ou d'un autre. Ma mère adoptive me les a gardés jusqu'à ce que je vienne ici. Piemur fronça le nez de dégoût. Mais on n'est pas payé lorsqu'on chante dans les foires si l'on est un harpiste, et il faut se débrouiller seul, de toute manière. Je n'ai rien à donner aux marqueurs, ici. Je n'arrête pas d'essayer, mais maître Jerint ne veut pas apposer son sceau sur ma flûte, alors il faut que je trouve d'autres façons d'avoir le compte… Hé, regarde, Menolly, et il la prit par le bras, voilà la bannière ! Il va y avoir une foire !

Il vola à travers la cour aussi vite qu'il le put jusqu'au dortoir des apprentis.

Au sommet des fanaux de Le Fort, Menolly voyait maintenant la bannière d'un jaune éclatant et, claquant en dessous sur la hampe, le drapeau rayé rouge et noir qui indiquait apparemment une foire. Elle entendit les cris de Piemur se répercuter dans le dortoir des apprentis et les bruits des dormeurs qui se réveillaient de mauvais gré.

Comme si la vision par Piemur de la bannière avait constitué un signal, les aides, rassemblés par Abuna et Silvina, entrèrent dans la cuisine. Le drapeau et la bannière sur le mât du Fort furent dûment notés et les préparatifs du repas se déroulèrent dans la bonne humeur.

Menolly ordonna à sa volée de se disperser pour aller prendre le soleil et son bain, et, trouvant Silvina avec Abuna dans la cuisine, proposa de monter le petit déjeuner au harpiste et à son bronze, qu'il avait appelé Zair.

— Je te l'avais dit, Abuna : avec Menolly, deux lézards de plus ne poseront pas de problème, dit Silvina avant d'affecter la cuisinière à d'autres tâches et de sourire chaleureusement à Menolly. Même si le harpiste ne sera pas souvent ici avec le sien, pas plus que Sebell, lança-t-elle à Abuna qui s'éloignait en marmonnant dans sa barbe.

Depuis le temps qu'elle vit à l'atelier de harpe, on pourrait croire qu'elle s'est habituée aux changements incessants.

Menolly voulait interroger Silvina sur les filles et leurs ragots, mais la dame évitait son regard. C'est alors qu'elles entendirent crier le nom de Menolly d'une voix désespérée. Sebell dévala l'escalier de la cuisine ; il retenait son pantalon d'un bras nu et grimaçait sous l'étreinte des griffes que sa reine plantait dans l'autre. Kimi criaillait de faim.

— Menolly ! Te voilà ! Je t'ai cherchée partout. Qu'est-Ce qu'elle a ? Aïe !

Sebell écarquillait les yeux d'angoisse.

— Faim, c'est tout.

— C'est tout ?

— Allons, venez avec moi.

Menolly saisissant Sebell par le bras, prit au passage le plateau qu'elle avait préparé pour le maître harpiste et entraîna le compagnon hors de la cuisine pour lui épargner le regard noir d'Abuna, dans la salle à manger où régnait un calme relatif.

— Maintenant, donnez-lui à manger !

— Je ne peux pas. Mes pantalons !

D'un coup de menton, Sebell indiqua son habit qui, sans sa ceinture, menaçait de glisser sur ses hanches.

Étouffant un rire, Menolly déboucla sa ceinture usée et s'en servit pour rattacher le pantalon du compagnon. Il prit une poignée de viande et la tendit à Kimi qui, ingrate, siffla et refusa la viande en plantant ses griffes dans son avant-bras.

Bon. Menolly ne pouvait pas lui donner aussi sa tunique. Elle aperçut un torchon près du passe-plat. D'une main habile, elle détacha les pattes de la reine de l'avant-bras de Sebell, entoura son membre sanguinolent du tissu et réussit à redéposer Kimi avant qu'elle se soit rendue compte du manège.

— Oh, merci, merci, merci ! soupira Sebell en se laissant tomber sur le banc le plus proche. Et tu avais neuf créatures comme celle-ci à nourrir tous les jours ? Il lui dédia un regard de respect tout neuf. Je ne sais pas comment tu faisais ! Je ne sais pas, vraiment pas !

Menolly lui désigna son klah comme elle attrapait une poignée de viande. Kimi se moquait de savoir quelle main tendait la viande, et Sebell avala un peu de klah avec reconnaissance.

— Menolly ! rugit une autre voix du haut de l'escalier.

— Monsieur ? Elle se rua au pied des marches.

— Elle produit les bruits les plus bizarres, hurla le harpiste. Elle est blessée ou simplement affamée ? Ses yeux sont tout rouges.

— Tenez, dit Silvina en surgissant de la cuisine avec un deuxième plateau chargé de nourriture pour les humains comme pour les

lézards-de-feu. Je pensais bien qu'on le verrait arriver après Sebell.

Menolly ne put s'empêcher de rire avec Silvina. Elle gravit les marches deux par deux sans renverser ne serait-ce qu'une goutte de klah ni faire tomber un morceau de viande du bol surchargé.

Le harpiste avait pris le temps de s'habiller et il avait pensé à envelopper son bras pour le protéger des griffes acérées de sa petite bronze, mais il n'avait pas l'air moins tourmenté et bouleversé que Sebell.

— Tu es sûre qu'elle n'est qu'affamée ? demanda maître Robinton.

Mais les cris de son lézard cessèrent dès la première bouchée gobée.

Robinton fit signe à Menolly de le suivre dans ses quartiers mais le lézard-de-feu, croyant qu'on lui retirait sa nourriture, poussa un cri indigné et donna un coup sur la main de Menolly.

— Tiens, tiens, mange puisque tu es affamée, dit le harpiste avec beaucoup d'affection dans la voix. Mais ne réveille pas tout l'atelier. C'est jour de repos.

— Trop tard, remarqua Domick d'une voix acide, enroulé dans sa fourrure, debout sur le seuil de sa chambre. Entre vous qui hurlez comme un dragon blessé, Sebell comme une volée de dragons, et ces petits poisons dont la voix pourrait tordre le métal, personne ne risque de profiter de son jour de repos.

— Le drapeau de la foire flotte, dit le harpiste, conciliant.

Il continua de nourrir Zair tout en se dirigeant, accompagné de Menolly, vers sa chambre.

— Une foire ? Tout ce dont j'ai besoin !

Domick claqua sa porte.

— J'espère que tout ceci ne se répétera pas, dit maître Morshal lorsque le harpiste et Menolly passèrent devant sa chambre.

Il portait une robe ample, mais il avait visiblement été tiré du lit par les criailleries et les hurlements. Son regard sévère s'appesantissait sur Menolly, comme si elle était seule responsable d'un tel raffut.

— J'en doute, répondit le harpiste d'une voix chaleureuse, tant que je n'aurais pas découvert les habitudes de cette précieuse créature. Elle n'a éclos qu'hier, Morshal. Laissez-lui quelques jours de répit.

Morshal marmotta quelque chose, jeta un regard torve et accusateur vers Menolly et referma sa porte en évitant soigneusement de la claquer. La jeune fille entendit d'autres portes se refermer de même dans le couloir et se réjouit d'être en compagnie du harpiste.

— Ne te laisse pas bouleverser par ce vieux Morshal, lui dit maître Robinton d'une voix paisible.

Menolly lui dédia un bref regard, heureuse du réconfort. Il sourit de nouveau tout en lui faisant signe de la tête d'entrer dans sa chambre et du bras de poser le plateau au milieu de la sabletable.

— Par bonheur, reprit-il en se carrant dans une chaise, tout en donnant des morceaux de viande à Zair, tu n'as pas à assister aux cours de maître Morshal.

— Non ?

Robinton rit de la note de soulagement dans sa voix, et rit de plus belle quand Zair manqua un morceau et trilla d'angoisse jusqu'à ce que le harpiste l'ait ramassé par terre et déposé dans la bouche ouverte.

— Non, Morshal n'enseigne qu'aux apprentis. Le maître harpiste soupira. Il est vraiment parfait pour inculquer les notions de base dans les esprits rebelles des apprentis. Mais Petiron t'en a déjà appris davantage que n'en sait Morshal. Soulagée, Menolly ?

— Oh, oui. Maître Morshal ne semble pas m'aimer beaucoup.

— Maître Morshal a toujours considéré comme une perte de temps et d'énergie l'enseignement dispensé aux filles. À quoi cela pourrait-il bien leur servir ?

Menolly cilla, surprise d'entendre l'opinion de son père trouver un écho à l'atelier de harpe. Puis elle se rendit compte que maître Robinton avait habilement imité l'accent irritable de maître Morshal. Des doigts chauds saisirent son menton et elle se trouva contrainte de relever la tête pour regarder le harpiste droit dans les yeux. Les rides de fatigue et de souci n'étaient que trop visibles sur son visage, malgré sa nuit de repos.

— Le dégoût qu'éprouve Morshal envers la gent féminine est un vieux sujet de plaisanterie dans cet atelier, Menolly. Rends-lui le respect dû à son âge et à son rang, et ignore ses préjugés. Comme je le disais, tu n'as pas à suivre ses cours. Non que Domick soit un professeur plus facile. Il ne plaisante pas avec le travail, mais Domick va reprendre ton apprentissage de la forme musicale et de la composition où Petiron l'a laissé jusqu'à ce que je puisse m'y consacrer. Par malheur, et le sourire de regret du harpiste était sincère, je suis très pressé par le temps en ce qui concerne les affaires des harpistes, même si j'aurais de beaucoup préféré me charger moi-même de cette tâche. Toutefois, Domick possède une connaissance supérieure de la véritable forme musicale classique, et il a tendance à monopoliser tout instrumentiste capable de jouer sa musique complexe. Ne manque pas tes leçons avec maître Shonagar car tu dois pouvoir chanter tes chansons de manière efficace, mais, et il leva un doigt pour la prévenir, ne te laisse pas impressionner par les plaintes de Brudegan sur les chœurs de lézards-de-feu. Cela se réglera plus tard, quand nous t'aurons donné une formation adéquate dans ton art. Par ailleurs, j'aimerais que tu te concentres sur tes instruments, autant et aussi vite que ta main te le permettra. Comment évolue sa guérison, d'ailleurs ? Il lui prit la main gauche. Hmmm, tu en as trop fait, à en

juger par l'aspect de ces plaies. Ça fait mal ? Je ne permettrai pas que tu te mutiles par excès de zèle, Menolly, comprends-moi bien !

Menolly, sentant son souci, déglutit pour dénouer le nœud qui lui serrait la gorge et s'arracha un sourire hésitant.

— Il n'est jamais facile de posséder un véritable don, ma chère enfant : on perd toujours quelque chose en compensation.

Menolly fut stupéfaite par sa tristesse et par la mélancolie qui transparaissaient dans ses yeux. Il reprit, comme pour lui seul :

— Si tu en refuses la marque, tu resteras toujours à moitié vivante. En parlant de marques…

Et son expression changea du tout au tout. Il se pencha par-dessus la sabletable pour fouiller dans les compartiments ménagés dans la partie centrale au-dessus des plans de sable.

— Ah ! voilà.

Il mit quelque chose dans sa main.

— Il y a une foire aujourd'hui et tu mérites un peu de détente. J'imagine que les distractions étaient rares dans ton fort de Mer. Trouve-toi une jolie parure sur les étals… une ceinture, par exemple… et achète-toi des tourtes aux bulles. Ce galopin de Piemur te les montrera. Mais demain, et maître Robinton agita le doigt, tu reprends le travail. Sebell dit que tu es une bonne copiste. Tu as eu l'occasion de retravailler la chanson sur Brekke hier soir ? Je pense que tu reconnaîtras que la ligne mélodique faiblit sur la quatrième phrase. Il la fredonna. Ensuite, je veux que tu réécrives la ballade en te limitant aux formes traditionnelles. Considère-le comme un exercice de théorie musicale. Attention, je crois que la force de ton œuvre réside dans un style plus lâche, moins formel. Il y a cependant à l'atelier des puristes qu'il faudra amadouer tant que tu ne seras qu'apprentie.

Soudain, Zair, le ventre si distendu qu'on distinguait les morceaux de viande sous sa peau, émit un rot et s'endormit au creux du bras du harpiste.

— Dis donc, Menolly, combien de temps va-t-il rester sans rien faire d'autre que manger et dormir ?

Le harpiste semblait désappointé.

— La première septaine, et peut-être quelques jours de plus, répondit Menolly qui essayait encore d'assimiler sa philosophie et ses instructions pareillement stupéfiantes. Il va affirmer sa personnalité en très peu de temps.

— Voilà qui me soulage. Le harpiste poussa un soupir exagéré. Je me demandais si son cerveau n'avait pas été atteint d'être passé dans l'Interstice quand il était encore dans sa coquille. Non que je l'eusse moins aimé si ça avait été le cas. Il sourit à la forme recroquevillée. Comment as-tu pu remplir neuf ventres affamés ? Son sourire lui était maintenant entièrement destiné. Quel soulagement de t'avoir ici pour

nous aider. Dans ce domaine, c'est moi qui suis ton apprenti.

Son regard soutint le sien quelques instants, brillant de malice même si son visage adoptait une expression sérieuse.

— Dans tous les autres domaines, tu dois te considérer comme mon apprentie, tu sais. Bon, tu peux rapporter le plateau à la cuisine et je te donne la permission d'aller à la foire. À moins, bien sûr, ajouta-t-il avec un sourire contagieux, qu'il n'arrive quoi que ce soit de malencontreux à notre jeune ami.

Elle redescendit le plateau et les assiettes vides à la cuisine où Abuna, avec plus de chaleur dans sa courtoisie habituelle, lui suggéra de prendre un petit déjeuner avant qu'il n'en reste plus. Ils allaient bientôt débarrasser les tables et si les paresseux n'avaient pas mangé, tant pis pour eux. Non qu'ils ne puissent s'empiffrer aux étals de la foire !

Cela rappela à Menolly la marque que le harpiste avait mise dans sa main. Elle crut d'abord que c'était la pénombre du couloir, mais quand elle arriva dans le vestibule, elle vit bien que le deux était souligné : ce n'était donc pas une demi-livre, qui aurait été surlignée. Elle serra la précieuse pièce dans son poing, ébahie. Le maître harpiste lui avait donné une pièce de deux marques à dépenser pour elle toute seule. Deux marques ! Mais elle pouvait s'acheter ce qu'elle voulait !

Non, il avait dit qu'elle devait s'offrir quelque chose de joli à porter. Une ceinture. Son œil perçant en avait noté l'absence. De toute manière, la sienne était usée. Mais une ceinture neuve, pour remplacer celle qu'on lui avait donnée… une ceinture qu'elle choisirait elle-même ! Comme c'était gentil de la part de maître Robinton ! Et il lui avait dit de s'acheter des tourtes aux bulles. Elle chercha parmi les groupes de garçons assis aux tables des apprentis la chevelure bouclée de Piemur. Il était, comme de juste, en pleine conversation avec d'autres garçons et ils projetaient sans doute quelque mauvais tour à en juger par leurs têtes rapprochées. Il n'y avait pas de maîtres à la table circulaire et seulement quelques compagnons aux tables ovales ; rassemblés autour de Sebell, ils admiraient Kimi, endormie sur son bras.

— Elle ne pourrait pas les donner même si elle le voulait, disait Piemur d'une voix stridente quand Menolly s'approcha.

On dut lui donner un coup de coude dans les côtes car il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et, même s'il n'avait pas l'air confus, il était visible à l'expression des autres que Menolly était le « elle » dont il parlait.

— Tu peux ? demanda-t-il carrément.

— Je peux quoi ?

— Donner tes lézards-de-feu à quelqu'un d'autre ?

— Non.

— Je vous l'avais dit ! Piemur pointa un doigt accusateur sur Ranly. Donc Sebell n'aurait pas pu donner la reine à Robinton. Pas vrai, Menolly ?

— Mais le maître harpiste aurait dû avoir la reine, objecta Ranly, peu convaincu.

— Sebell a bien proposé la reine à maître Robinton quand elle a éclos, rétorqua Menolly, mais c'était trop tard. Le marquage s'était produit, et on peut pas y revenir.

— Alors comment se fait-il que Sebell ait mis la main sur l'œuf de la reine ?

Le regard de Ranly l'accusait ouvertement de complicité.

— Par accident, dit-elle en maîtrisant l'irritation qu'éveillait une suggestion aussi outrageante. D'abord, il n'y a aucun moyen de savoir quel est l'œuf de la reine dans une couvée de lézards-de-feu. Ensuite, c'est une affaire qui regarde maître Robinton et Sebell, et personne d'autre. Elle allait couper cette rumeur de discorde à la racine et racheter quelque peu sa dette envers les deux hommes. Enfin, j'ai choisi les trois plus gros œufs de la couvée pour maître Robinton, et les garçons hochèrent la tête en guise d'acquiescement, mais ils auraient tous deux pu être des bronzes. Elle rit. Tout s'est passé si vite lors de l'éclosion que personne ne s'est soucié de vérifier à qui appartenait le pot. Maître Robinton et Sebell les ont rattrapé parce qu'ils se balançaient et menaçaient de tomber. Le petit bronze a éclos le premier, dans les mains de maître Robinton, et tout était dit. Il l'a rattrapé juste au moment où il allait tomber de l'âtre. Les garçons retinrent leur souffle à l'évocation de cette quasi-catastrophe. Et Sebell avait la reine dans les mains. Alors il a essayé de la donner au harpiste, mais Zair était marqué, tout comme la petite Kimi. On ne peut rien y changer. Et je ne veux plus vous entendre dire le moindre mot sur qui a eu quoi et qui n'aurait pas dû l'avoir. Il y a déjà assez de ragots dans cet atelier.

Elle aurait aimé pouvoir oublier ses inquiétudes sur ce que les filles avaient dit au seigneur du fort.

— Je n'arrête pas d'essayer de le leur dire, dit Piemur en tendant les mains, les yeux brillants d'une innocence meurtrie sous le regard noir qu'elle lui lançait.

Puis il prit sa gorge entre ses mains dans une pose dramatique car sa voix avait déraillé sur le dernier mot.

— Je me suis cassé la voix à leur parler…

— Quel dommage d'abîmer ta voix d'or, hein ? fit Ranly d'un ton sarcastique.

Piemur touchait les pots de klah laissés sur la table pour voir s'il en restait de chauds. Lorsqu'il en eut trouvé un, il remplit deux gobelets, dont un qu'il tendit à Menolly. Il émit un gargouillis en

avalant la moitié du sien, s'essuya les lèvres du dos de la main et lui conseilla de se dépêcher de manger car on n'allait plus tarder à desservir.

— Bon, revenons au problème des marques. C'est seulement la deuxième foire du cycle et je suppose qu'ils vont envoyer un compagnon âgé de l'atelier de forge pour surveiller les jeunes et superviser les négoces. Et ce compagnon devrait être l'ami de mon père, Pergamol ; et si c'est Pergamol, je peux vous garantir que vous recevrez les meilleures marques pour votre travail. Et… il leva la main pour réduire au silence Ranly qui ouvrait la bouche pour émettre un commentaire, si ce n'est pas Pergamol, ce sera quelqu'un qui le connaît.

— Et si ce n'est qu'un jeune compagnon qui en a après toi, Piemur ? demanda Ranly, sarcastique.

— Je chialerai un bon coup ! Piemur écarta l'objection avec tout le dédain d'un simulateur émérite. Je ne suis qu'un petit garçon, et j'ai pas grand-chose et je…

Ses yeux s'emplirent de larmes et son visage devint l'image de l'innocence inquiète et confiante.

— Si je peux interrompre cette réunion tactique, dit une autre voix, et tous les garçons se retournèrent pour regarder d'un air coupable Sebell, le lézard-de-feu recroquevillé au creux du bras, pour échanger quelques mots avec Menolly…

Elle se leva et suivit le compagnon jusqu'à la fenêtre. Il plaça la ceinture enroulée dans sa main, et la remercia d'avoir ainsi sauvé sa dignité ce matin.

— Puis-je garder Kimi tout le temps avec moi ? demanda-t-il en effleurant les ailes repliées du lézard-de-feu.

Même dans son sommeil, elle répondit à sa caresse par un soupir.

— Plus elle sera avec vous, plus le lien sera fort. Et si elle n'est pas sur vous, qu'elle reste près de vous.

— Est-elle trop jeune pour que je lui apprenne à s'asseoir sur mon épaule comme Belle le fait avec toi ? Je dois avoir les deux mains libres aujourd'hui.

— Quand elle se réveillera, mettez-la sur votre épaule, dit Menolly en souriant. Et habituez-vous à être étranglé.

— Combien de repas prend-elle ?

— Elle vous le fera savoir. Menolly rit de l'air consterné de Sebell. Au moins, vous n'aurez pas à partir chasser. Gardez quelques rouleaux de viande dans votre ceinture, mais je suis sûre que Camo sera toujours prêt à vous en couper quelques bouts. Sebell eut un petit rire, lui aussi. Une chose qu'il vous faudra faire tous les jours, c'est lui huiler la peau.

— Et il faut que ça sente aussi mauvais que ce que tu utilises ?

demanda Sebell, dégoûté.

Menolly réprima un rire.

— Maître Oldive n'avait que cette huile sous la main. Il dit qu'il la fabrique pour les dames du fort qui s'en enduisent le visage.

— Oh, non !

— Mais je ne doute pas qu'il vous concocte quelque chose qui convienne mieux à votre…

Elle s'interrompit, ne sachant trop jusqu'où elle pouvait aller pour taquiner Sebell.

— À ma dignité d'homme et à mon rang ? Sebell lui sourit. Je vais lui en toucher un mot de ce pas.

Et il s'éloigna à grandes enjambées.

Menolly se réjouit d'avoir coupé court aux idées fausses que se faisaient les garçons sur l'éclosion des lézards-de-feu. Sebell était si gentil. Et cela n'avait pas dérangé maître Robinton d'avoir marqué le bronze. Il s'en était soucié comme d'une guigne lorsque Zair avait été marqué et était entré en sa possession. Et si maître Robinton était satisfait, l'atelier n'avait qu'à se taire !

Les ragots des filles ne cessaient de l'inquiéter : si les apprentis pouvaient tirer une véritable insulte d'un événement aussi mineur que l'éclosion, qu'avaient bien pu colporter les filles sur sa réputation au fort ?

— Hé, Menolly, dit Piemur en surgissant à côté d'elle, j'ai quelques trucs à faire maintenant mais, après dîner, tu voudras que je t'emmène visiter la foire ? Vu que tu n'en as jamais vue aucune… ici, en tout cas.

Elle accepta aussitôt, curieuse de voir comment ses plans allaient affecter ses marchandages. Il quitta l'atelier au pas de course, les autres garçons sur les talons.

Quelques compagnons s'attardaient à la table ovale et buvaient du klah, mais la plupart des apprentis s'étaient dispersés. À la table ronde, maître Morshal la fixait d'un regard noir tout en mangeant, drapé dans sa dignité solitaire. Menolly quitta la salle à manger pour regagner le sanctuaire de sa chambre.

Ses lézards-de-feu étaient enroulés sur le large appui de la fenêtre, les ailes brillant dans le soleil mais les yeux gemmés fermés sous leurs diverses paupières. Belle s'étira, leva la tête, ouvrit ses paupières externes, trilla doucement puis, lorsque Menolly la caressa pour la rassurer, soupira et reprit son sommeil interrompu.

De sa position avantageuse au deuxième niveau, Menolly apercevait la place qui jouxtait l'atelier de harpe, et la large route. Il s'y déroulait déjà une activité considérable : des bêtes de somme remontaient la route de la rivière d'un pas lent et long qui provenait davantage de leur indolence naturelle que des lourdes charges qu'elles

portaient. On assemblait des étals en carré approximatif autour d'un espace libre. Tables et bancs étaient déjà en place, face à une piste de danse. Il y aurait sans doute une centaine de harpistes ou davantage pour jouer plus de danses qu'elle n'en avait jamais vues, certainement différentes de celles qui étaient populaires dans son fort de Mer. Oh, ce serait une belle foire. La première qu'elle passerait ici, et la première qu'elle verrait depuis que les Fils avaient commencé à tomber.

Elle aperçut les filles qui sortaient de la ferme, vêtues de couleurs vives, les cheveux abrités de la brise légère sous des foulards vaporeux. Oh, ce qu'elle aurait aimé faire à ces cheveux ! Les cheveux de Pona, aux longues tresses qu'elle irait arracher par les racines… Menolly interrompit le cours de ses réflexions, quelque peu étonnée par l'intensité de sa rancune. Après tout, les filles avaient échoué dans leur tentative de monter lord Groghe contre elle. Pourquoi se souciait-elle encore d'elles ? Elle avait mieux à faire. Elle était une apprentie harpiste, pas une étudiante intermittente. Elle était l'apprentie de maître Robinton. Bien sur, puisqu'il était le maître de l'atelier de harpe, chacun était son apprenti.

Elle n'en était pas moins apprentie. Et elle entendait le rester. Plus que jamais, maintenant que les filles avaient tenté de remettre en question sa position. Elle allait se faire la place qui lui revenait de droit, comme l'avait dit maître Robinton. Ici, elle pourrait perfectionner sa musique. Ici, elle pourrait se faire sa propre place, et non se glisser dans celle laissée par quelqu'un d'autre, quel qu'il soit. Comme elle avait fait sienne la grotte, elle allait faire sien l'atelier de harpe. Et personne, surtout pas une sale petite gourgandine dont le seul titre était d'être la petite-fille de quelqu'un, n'allait la déloger ! Ni une couarde de connivence avec elle comme l'était Dunca !

Menolly se demanda si Silvina avait agi pour faire cesser les rumeurs. En vérité, ça n'a aucune importance, se morigéna-t-elle. Surtout que lord Groghe semblait l'apprécier et lui avait même proposé de l'aider à dresser sa reine Merga.

Menolly rit toute seule. Attends un peu que ces pimbêches l'apprennent ! Elle, dresseuse émérite de lézards-de-feu, la seule qui réussisse cette tâche sur tout Pern ! Le professeur un pas devant l'élève. Elle riait, à présent, les mains sur la bouche en sachant qu'elle se comportait comme un wherry. Mais elle avait été stupide de ne pas voir plus tôt qu'elle avait plusieurs airs à jouer dans cet atelier de harpe : les airs qu'elle composait, ses lézards-de-feu… oui, et puis apprendre aux harpistes qui avaient besoin de le savoir à vider un poisson et à amener une voile. Et pourquoi Sebell avait-il besoin de le savoir ? Elle soupira, tout d'un coup.

Dommage pour ces filles, quand même. Elle aurait préféré

qu'Audiva ne reste pas avec elles ; elle était au-dessus des cancans de la ferme, et ç'aurait été bien d'avoir une amie. Non qu'elle n'ait pas un ami fidèle en la personne de Piemur. Quand il grandirait et perdrait sa belle voix, devrait-il quitter l'atelier de harpe ? Non, car on devait sans doute lui apprendre à jouer un de ces « autres » airs. Elle ne le voyait pas vraiment enfiler les pantoufles de maître Shonagar…

Elle se leva de l'appui de la fenêtre en se rappelant la tâche que maître Robinton lui avait assignée. Elle accorda son guitar et entreprit de répéter la chanson de Brekke, tout doucement au cas où le harpiste serait occupé dans sa chambre. Pensait-il honnêtement que cette chanson, une ritournelle pour passer le temps en attendant le retour de Sebell, était assez bonne pour mériter une amélioration ?

Comme agis par une volonté propre, ses doigts pinçaient la mélodie. Elle se retrouva une fois encore émue par l'intensité de la supplique de Brekke : *Ne m'abandonnez pas !* Elle joua la chanson du début à la fin, en reconnaissant avec le harpiste que la quatrième phrase méritait d'être retravaillée… ah, oui, si elle passait sur la cinquième, cela intensifierait la phrase et compléterait l'accord.

Le tocsin sonna enfin pour annoncer le repas et des cris et des rires brisèrent sa concentration. Elle fut presque fâchée de l'interruption. Mais, en reprenant conscience de son environnement, elle se rendit compte à quel point sa main lui faisait mal. Les muscles de son dos et de son cou étaient raides tant elle s'était penchée sur le guitar. Elle n'avait pas eu conscience de répéter aussi longtemps, mais sa main et ses doigts connaissaient la chanson, désormais. Elle la finirait en un rien de temps dès qu'elle aurait de l'encre et des feuilles de papier.

Elle revêtit les vêtements qu'elle voulait mettre pour la foire : pas aussi riches que ceux que portaient les filles, mais neufs, au moins. Les pantalons en tissu serré avec lequel contrastait la tunique colorée et le gilet sans manches qui arborait l'insigne des apprentis lui importait plus que le beau linge et les foulards vaporeux. En ôtant ses pantoufles, elle remarqua que la démarche traînante qu'elles lui imposaient sur les pavés de pierre usait le talon et la semelle. Là, au moins, elle ne craindrait pas d'approcher Silvina pour lui demander de vraies bottes ; ses pieds étaient peut-être suffisamment guéris pour les supporter, et elles dureraient plus longtemps.

# CHAPITRE IX

Le vent volage est mon ennemi amer,
Son allié sûr est la marée.
Jaloux de l'amour que j'ai pour la mer,
Leurs mensonges la font gronder.
Oh doux océan, oh cher océan,
N'écoute donc pas leurs orages.
Jusqu'à mon fort souffle tes vents.
Évite-moi d'être leur otage.

Il y avait de la tension dans l'air lors du déjeuner ; les garçons bavardaient plus que jamais et le brouhaha ne s'apaisa que lorsqu'ils furent assis et que de lourds plateaux de viande fumante coupée en tranches circulèrent. Menolly était attablée en compagnie de Ranly, de Piemur et de Timiny qui lui enjoignirent tous de manger de bon cœur car ils auraient de la chance s'ils avaient du pain rassis au dîner.

— Silvina espère que nous nous gavions sur nos marques à la foire, expliqua Piemur à Menolly tout en se bourrant de viande. Je les déteste, grommela-t-il quand il la vit lui servir des tubercules.

— Tu as de la chance d'en avoir. Ils sont rares d'où je viens.

— Alors prends les miens.

Il était la générosité incarnée, mais elle le força à les manger.

Nul ne perdit beaucoup de temps à table et les convives eurent la permission de s'en aller dès que Brudegan eut donné la liste des noms.

— Bon, je ne suis pas de corvée, aujourd'hui, dit Piemur avec l'air d'avoir obtenu un sursis de dernière minute.

— De corvée ?

— Eh bien, étant harpiste et tout ça, notre fort attend que nous lui fassions toujours de la musique, mais personne ne joue plus d'une fois, qu'il s'agisse de chansons ou de musique de danse. Ça ne pose pas de problème. Tu sais, Menolly, tu devrais dire à tes lézards-de-feu de rester à l'écart, lui conseilla Piemur comme ils traversaient la cour pour gagner la salle en voûte. Les autres garçons acquiescèrent. On ne peut pas savoir quelle racaille il peut y avoir dans une foire.

Il semblait nourrir de sombres pressentiments.

— Qui irait leur faire du mal ? demanda Menolly, surprise.

— Pas leur faire du mal. Les prendre.

Elle leva les yeux et vit ses amis se prélasser au soleil sur les

appuis des fenêtres. Comme si son regard leur suffisait, Belle et Rocky piquèrent sur elle en trillant sur le mode interrogatif.

— Je ne peux pas emmener Belle ? Personne ne la voit quand elle se cache dans mes cheveux.

Piemur secoua lentement la tête. Les autres garçons l'imitèrent avec des expressions soucieuses.

— Nous, il voulait dire par là les harpistes, nous savons pourquoi tu en as neuf. Il va venir des imbéciles, aujourd'hui, qui ne comprendront pas. Et tu portes un insigne d'apprenti : les apprentis ne possèdent rien et ne comptent pas. Ils sont les plus humbles des humbles et doivent obéissance à tout compagnon, maître ou même apprenti supérieur de n'importe quel autre art. Coques, tu sais bien ce que fait Belle si quelqu'un essaie de te prendre de haut ? Tu ne peux pas la laisser piquer un honorable compagnon ou maître, tu comprends ? Ou quelqu'un du fort ?

Du pouce, il désigna la falaise tout en baissant la voix pour éviter qu'un tel manque de courtoisie n'arrive aux oreilles de ceux qui pourraient s'en offenser.

— Cela créerait des problèmes à maître Robinton ?

Vu le nombre de ragots qui circulaient au fort, Menolly préférait de loin rester la plus anonyme possible.

— Ça pourrait !

Ranly et Timiny hochèrent la tête pour marquer leur accord muet.

— Comment est-ce que toi tu arrives à éviter les problèmes, Piemur ? demanda Menolly.

— Dans une foire, je regarde où je mets les pieds. C'est une chose de se comporter à l'atelier au milieu des harpistes, mais…

— Hé, Piemur.

Tous se retournèrent pour voir Brolly et un autre apprenti qu'ils ne connaissaient pas courir vers eux. Brolly tenait un tambourin peint de couleurs vives et l'autre une flûte ténor au superbe poli.

— Je croyais qu'on t'avait manqué, Piemur, haleta le garçon. Voilà ma flûte, et maître Jerint l'a estampée, comme le tambourin de Brolly. Tu veux bien les porter au marqueur, maintenant ?

— Bien sûr. Et c'est Pergamol, l'ami de mon père, comme je l'avais dit.

Piemur prit les instruments et, avec un curieux sourire à l'adresse de Menolly, les conduisit vers les étals disposés à la diable sur le périmètre de la foire.

Pour la première fois, Menolly se rendit compte du nombre de gens qui habitaient les alentours de ce fort. Elle aurait aimé les regarder un peu du bord pour s'habituer à pareille foule, mais Piemur, la prenant par la main, l'entraîna au beau milieu de la cohue.

Elle faillit lui rentrer dedans quand il s'immobilisa soudain dans

l'intervalle qui séparait deux baraques. Il lui jeta un coup d'œil d'avertissement par-dessus son épaule, et Menolly remarqua qu'il tenait les instruments dans son dos tout en se composant un visage ingénu et rêveur. Un compagnon tanneur marchandait avec le marqueur bien habillé qui tenait l'étal, son insigne de la Forge brillant de son fil d'or incrusté.

— Tu vois, c'est Pergamol, dit Piemur du coin de la bouche. Maintenant, allez tous jusqu'à l'étal du coutelier attendre que j'aie fini. Les hommes n'aiment pas trop les curieux quand ils discutent marques. Non, Menolly, tu peux rester !

Piemur la rattrapa par le pull-over comme elle s'éloignait, obéissante, à la suite des autres.

Elle avait beau voir remuer les lèvres de Pergamol, elle n'entendait rien de ce qu'il disait et à peine un murmure occasionnel du compagnon. Le marqueur de la Forge ne cessait de caresser la peau de wherry superbement tannée comme s'il espérait y trouver un vice caché qui lui permettrait de négocier un rabais supplémentaire. La peau était d'un beau bleu tel un ciel d'été quand l'horizon est dégagé et le soleil se couche.

— Sans doute teinte sur commande, lui souffla Piemur. En la vendant de la main à la main, aucun des deux n'a de taxe à verser. Avec nous, une fois que Jerint a estampé l'instrument, le marqueur n'est pas obligé de dire qu'il a été fabriqué par des apprentis. On obtient donc un meilleur prix qu'en vendant à la baraque de la Harpe, où on doit dire qui l'a fabriqué.

Menolly pouvait désormais apprécier la stratégie de Piemur.

Le marché fut conclu d'une poignée de mains, et des marques glissèrent sur le comptoir. La peau bleue fut pliée avec soin et rangée dans un sac de voyage. Piemur attendit que le compagnon ait fini de bavarder, comme l'exigeait la courtoisie, puis il se glissa devant l'étal avant que quiconque ait pu s'interposer.

— Déjà de retour, jeune vaurien. Bon, voyons ce que tu nous ramènes. Hum… estampés comme tu l'avais dit…

Pergamol ne se contentait pas d'examiner le tampon sur le tambourin, remarqua Menolly, et les yeux du forgeron croisèrent les siens comme il éprouvait la tension de la peau du bout du doigt et haussait les sourcils en entendant la douceur du son des minuscules cymbales sous le cercle. Alors, dis-moi, tu espérais en recevoir combien ?

— Quatre marques ! dit Piemur avec l'attitude de qui sait sa proposition tout à fait raisonnable.

— Quatre marques ? Pergamol feignit la stupéfaction, et le marchandage s'engagea aussitôt.

Menolly fut ravie, et pas qu'un peu impressionnée par l'habileté de

Piemur quand le marché fut scellé d'une poignée de mains à trois marques et demi. Piemur avait fait remarquer que, pour un tambourin fabriqué par un compagnon, quatre marques était un prix raisonnable : Pergamol n'était pas obligé de dire qui l'avait fait, et il économisait un trente-deuxième sur la taxe. Pergamol avait alors répliqué qu'il devait compter le transport du tambourin. Piemur rétorqua que Pergamol pouvait fort bien vendre l'article ici, à la foire, puisqu'il pouvait en demander un prix inférieur à celui de l'étal de la Harpe. Pergamol répondit qu'il devait faire des bénéfices plus substantiels que quelques copeaux pour compenser son voyage, son travail et la location de l'étal au seigneur du fort. Piemur lui suggéra de considérer le poli du bois, d'écouter encore le doux timbre de ce métal de la meilleure qualité, finement martelé, l'instrument adéquat pour une dame… et une peau tannée à la perfection, sans rugosités ni taches. Menolly comprit que malgré le sérieux extrême qui caractérisait les échanges de part et d'autre, c'était là un jeu joué selon des règles bien précises que Piemur devait avoir apprises sur les genoux de sa mère adoptive. Le marchandage pour la flûte alla plus vite car Pergamol avait remarqué deux petits fermiers qui attendaient discrètement près de son étal. Mais le marché fut conclu et scellé d'une poignée de mains, Piemur secouant la tête devant l'avarice de Pergamol et soupirant profondément en empochant les marques. L'air si abattu que Menolly s'inquiéta pour lui, le garçon lui fit signe de le suivre jusqu'à l'endroit où les autres attendaient. À mi-chemin, il poussa un soupir de soulagement, son visage afficha le plus large de ses joyeux sourires, sa démarche s'allongea et il carra les épaules.

— Je t'avais bien dit que je ferais de bonnes affaires avec Pergamol !

— Tu es content ? fit Menolly, confondue.

— Bien sûr. Trois et demi pour le tambourin ? Et trois pour la flûte ? C'est bien payé !

Les garçons s'agglutinèrent autour de lui et Piemur narra son succès avec force clins d'œil et rires. Pour ses efforts, il reçut un quart de marque de chacun des deux garçons et confia à Menolly qu'ils y gagnaient sur la demi-marque que leur prenait l'atelier de harpe sur les autres ventes.

— Viens, Menolly, allons nous balader, dit Piemur en la prenant par le bras et l'entraînant de nouveau dans le flot animé de lentes fluctuations. Je sens les tourtes d'ici, reprit-il après avoir quitté les autres. Tout ce qu'on a à faire, c'est suivre nos nez.

— Des tourtes ?

Maître Robinton avait mentionné des tourtes aux bulles.

— Ça ne m'embête pas de payer pour toi, vu que c'est ta première foire… ici, ajouta-t-il aussitôt en la regardant pour voir s'il ne l'avait

pas vexée, mais je n'achèterai rien pour ces puits sans fonds.

— On vient juste de finir de dîner…

— Marchander donne faim. Il se léchait les lèvres d'avance. Et j'aimerais bien quelque chose de doux avec du jus de baies chaud plein de bulles. Attends. On va se faufiler par là.

Il la guida dans la foule et lui fit traverser le flot en oblique pour atteindre une large brèche dans le carré d'étals. Leurs regards plongeaient vers la rivière et la prairie où paissaient, entravées, les bêtes des marchands. Des gens arrivaient par toutes les routes, depuis la plaine avoisinante et les forts de montagnes. Robes et tuniques jetaient des taches colorées sur le vert printanier des prés. Le soleil illuminait tout le paysage. C'était une journée magnifique, se dit Menolly, idéale pour une foire. Piemur lui prit la main, l'entraîna plus loin.

— Ils n'ont pas déjà vendu toutes les tourtes, dit-elle en riant.

— Non, mais elles seront froides et je les aime chaudes, bouillonnantes !

Et telles étaient les pâtisseries, transportées depuis le four du fort du boulanger sur un épais plateau aux longues poignées : le jus des baies éclaboussait de noir les croûtes d'un brun délicat qui luisaient de sucre cristallisé.

— Ho, tu es sorti tôt, hein, Piemur ? Fais-moi d'abord voir tes marques.

Piemur, l'air très hésitant, sortit un copeau d'un trente-deuxième et le montra au sceptique.

— Ça te donne droit à six tourtes.

— Six ? Pas plus ? Le visage de Piemur affichait un désespoir absolu. C'est tout ce que mon compagnon de dortoir et moi on a pu rassembler. Sa voix monta sur une note apitoyée.

— Ne me joue pas ta vieille rengaine, Piemur, rétorqua le boulanger avec un reniflement de dérision. Tu sais très bien que tu les manges tout seul. Tu ne laisserais même pas tes copains les renifler.

— Maître Palim…

— Maître rien du tout, Piemur. Tu connais mon rang comme je connais le tien. C'est six tourtes pour un trente-deuxième ou sinon tu arrêtes de me faire perdre mon temps. Le compagnon, car c'était ce que disait l'insigne sur sa tunique, faisait glisser six tourtes du plateau tout en parlant. Qui c'est ta perche d'ami à côté de toi ? Le camarade de dortoir dont tu parlais ?

— C'est Menolly…

— Menolly ? Surpris, le boulanger releva la tête. La fille qui a écrit la chanson sur les lézards-de-feu ?

Une septième tourte vint s'ajouter aux six premières.

Menolly fouillait sa poche à la recherche de sa pièce de deux

marques.

— Prends une tourte en guise de bienvenue, Menolly, et toutes les fois où tu auras un œuf de trop qui aura besoin d'un foyer…

Il laissa la phrase inachevée et lui fit un grand clin d'œil, et un sourire plus large encore pour lui montrer qu'il plaisantait.

— Menolly ! Piemur lui saisit le poignet et contempla la pièce, les yeux ronds. Où t'as eu ça ?

— Maître Robinton me l'a donnée ce matin. Il a dit que je devais m'acheter une ceinture et des tourtes aux bulles. Alors, s'il vous plaît, compagnon, j'aimerais les payer.

— Pas question ! Piemur s'indigna et repoussa sa main tendue. J'ai dit que je paye pour toi vu que c'est ta première fois. Et je sais que c'est la première pièce que t'as. Tu ne vas pas la gaspiller pour moi.

Il s'était détourné du boulanger et clignait de l'œil à Menolly.

— Piemur, je ne sais pas ce que j'aurais fait sans toi ces derniers jours, dit-elle en essayant de l'écarter pour pouvoir donner la pièce à Palim. J'insiste.

— Pas question, Menolly. Je tiendrai parole.

— Alors mets ta pièce là où est ta bouche, Piemur, dit Palim, tu bloques mon comptoir.

Il indiqua la silhouette massive de Camo qui se penchait sur eux.

— Camo ! Où tu étais passé ? s'écria Piemur. On t'a cherché partout avant de partir acheter les tourtes. Voilà la tienne, Camo.

— Tourtes ?

Et Camo s'approcha, les mains immenses tendues, les lèvres épaisses humides. Il portait une tunique neuve, sa figure luisait de propreté et son amas de cheveux rebelles était peigné. Il s'était évidemment guidé sur le doux arôme des tourtes avec la même aisance que Piemur.

— Oui, des tourtes aux bulles, comme je te l'avais promis, Camo.

Piemur lui passa deux tourtes.

— Alors, comme ça, tu ne te moquais pas de moi quand tu parlais d'en donner à tes copains, hein ? Mais comment se fait-il que Camo et Menolly,…

— Voilà votre argent, coupa Piemur avec quelque arrogance en jetant la pièce d'un trente-deuxième dans la main de Palim. J'espère que vos tourtes en valent la peine.

Menolly en resta bouche bée : il y avait maintenant neuf tourtes sur le comptoir.

— Trois pour toi, Camo. Piemur lui en tendit une troisième. Ne te brûle pas la langue. Trois pour toi, Menolly. Le gâteau était assez chaud pour picoter la cicatrice de la jeune fille. Et trois pour moi. Merci, Palim. C'est gentil de ta part d'être généreux. Je t'assure que tout le monde va savoir que tes tourtes (et, malgré la chaleur de la

croûte, Piemur mordit à belles dents : le jus noir dégoulina sur son menton) sont aussi bonnes que d'habitude, dit-il avec un soupir de plaisir. Il ajouta, d'un ton plus bref : Venez, vous deux. Il agita la main vers le boulanger qui les regarda longuement avant d'éclater de rire. À la revoyure, Palim !

— Nous avons neuf tourtes pour le prix de six ! s'exclama-t-elle quand ils furent assez loin de l'étal.

— Bien sûr, et j'en aurai encore neuf quand j'y retournerai puisqu'il pensera toujours que je partage avec Camo et toi. C'est la meilleure affaire que j'aie jamais faite avec lui.

— Tu veux dire…

— C'était drôlement astucieux de sortir ces deux marques. Il n'aurait pas pu rendre la monnaie aussi tôt dans l'après-midi. Il faudra que j'essaie cette approche la prochaine fois. La grosse marque, je veux dire.

— Piemur !

Sa duplicité la stupéfiait.

— Hmmmm ? Par-dessus sa tourte, il n'affichait pas le moindre regret. Bonnes, pas vrai ?

— Oui, mais tu es scandaleux. Ta façon de marchander…

— Qu'est-ce qu'elle a ? Tout le monde s'amuse. Surtout si tôt dans la saison. Plus tard, ils se lassent et même être petit et avoir l'air chagrin ne m'aide plus. Ah, et Piemur prit un air dégoûté, tu ne peux pas manger proprement ?

— Tourtes bonnes !

Camo avait fourré les trois tourtes dans sa bouche. Sa tunique était toute tachée de jus de baies, son visage maculé de pâte et de peaux de fruits, et son poing avait imprimé une traînée pourpre sur sa joue.

— Menolly, regarde-le ! Il va discréditer l'atelier. On ne peut pas le quitter des yeux une minute. Viens ici ! Piemur tira Camo derrière les étals jusqu'à ce qu'il déniche une outre d'eau pendue par une lanière à un tréteau. Il le fit mettre ses mains en coupe et se laver la figure. Menolly trouva un bout de tissu pas trop sale et ils réussirent à lui enlever la plupart des taches.

— Oh, craque la coquille et flétrisse la peau ! Jura Piemur comme il s'attaquait à sa troisième tourte. C'est froid. Camo, des fois, tu ne mérites pas le mal que l'on se donne.

— Camo mal ? Le visage de l'homme se creusa de profondes rides de chagrin. Camo froid ?

— Non, c'est la tourte qui est froide. Oh, aucune importance. Je t'aime bien, Camo, tu es mon ami.

Piemur tapota le bras de l'homme d'un geste de réconfort et la figure du simple d'esprit s'éclaira.

— Froides ou pas, dit Menolly après avoir goûté une bouchée de son troisième gâteau, qui avait refroidi, elles sont aussi délicieuses que tu l'avais dit, Piemur.

— Dis, et Piemur la regarda à travers ses paupières étrécies, tu pourrais peut-être marchander la deuxième tournée à Palim…

— Je ne risque pas d'en manger une autre…

— Oh, pas tout de suite. Plus tard.

— Ce sera mon tour de payer, alors.

— Bien sûr !

Il accepta avec une telle amabilité qu'elle décida qu'elle avait mordu à l'hameçon et au reste.

— D'abord, reprit-il, il faut qu'on trouve l'étal du tanneur.

Il prit Menolly par la main et Camo par la manche et les fit descendre l'allée.

— Alors t'es vraiment l'apprentie de maître Robinton ? Ouiche ! Attends que je raconte ça aux autres ! Je le leur avais dit.

— Je ne comprends pas.

Piemur lui adressa un regard surpris.

— Il a bien dit que tu étais son apprentie quand il t'a donné les deux marques, pas vrai ?

— Il me l'avait dit avant aujourd'hui, mais je ne croyais pas que ce soit inhabituel. Chaque apprenti de l'atelier n'est-il pas le sien ? C'est le maître harpiste…

— Tu ne comprends pas. Le regard de Piemur contenait toute la pitié du monde pour sa stupidité. Chaque maître a quelques apprentis particuliers… Je suis celui de maître Shonagar. C'est pour ça que je suis toujours chargé de ses commissions. Je ne sais pas comment on faisait dans ton fort de Mer, mais ici, on est admis comme apprenti général. S'il se trouve que tu es vraiment bon en un domaine, comme moi avec la voix, et Brolly avec la fabrication des instruments, le maître de cet art te prend comme apprenti particulier et tu lui dois des cours et des devoirs supplémentaires. Et s'il est content de toi, il te donne la pièce pour la foire. Alors… si maître Robinton t'a donné deux marques, c'est qu'il est content de toi et que tu es son apprentie particulière. Il n'en prend pas tant que ça.

Piemur secoua la tête, et poussa un petit sifflement emphatique.

— Il y avait eu pas mal de paris dans le dortoir pour savoir qui il allait choisir depuis que Sebell est passé compagnon… Remarque, Sebell s'occupe toujours du maître harpiste, même s'il est monté d'un rang… mais Ranly était si certain qu'il allait être pris.

— C'est pour ça que Ranly ne m'aime pas ?

Piemur écarta la question d'un geste.

— Ranly n'a jamais eu une chance, et le seul qui ne le savait pas, c'était Ranly ! Il se croit tellement bon… Tous les autres savaient que

maître Robinton espérait te trouver… toi qui as écrit ces chansons ! Regarde, voilà l'étal du tanneur. Et vise-moi cette belle ceinture bleue. Elle a même un lézard-de-feu comme boucle de ceinture !

Il l'avait entraînée et avait baissé le ton sur ces derniers mots.

— Et bleue ! Laisse-moi marchander, d'accord ?

Avant qu'elle ait pu accepter, Piemur s'approchait de l'étal l'air neutre, pour passer en revue les tabards, les chaussures souples et les bottes présentées, sans paraître remarquer la ceinture qu'il venait de lui indiquer.

— Ils ont un peu de peau bleue pour les bottes, Menolly, lui dit-il.

Connaissant maintenant la rouerie de Piemur, Menolly saisit son signal et, après en avoir demandé la permission au tanneur d'un regard, effleura le cuir de wherry épais. Elle apercevait la ceinture par-dessus son épaule, dont la languette avait été façonnée à la ressemblance d'un lézard-de-feu mince.

— Allons, ne me dis pas que tu as de l'argent en poche, avorton, dit le compagnon tanneur à Piemur, avant de jeter un regard hésitant sur Menolly, avec ses cheveux coupés ras, ses pantalons et son insigne d'apprenti.

— Moi ? Non, mais elle, elle veut acheter. Ses pantoufles sont une honte.

Le tanneur baissa alors les yeux et Menolly voulut cacher ses chaussures éraflées.

— Voici Menolly, poursuivit Piemur, ignorant gaiement l'embarras qu'il lui causait. Elle a neuf lézards-de-feu et c'est la nouvelle apprentie de maître Robinton.

Se demandant ce qui pouvait bien prendre le garçonnet, Menolly évita le regard du compagnon curieux. Elle aperçut des tissus fins et brillants et des tuniques richement décorées. Elle plissa les yeux et vit Pona, le bras autour d'un garçon de haute taille. Il portait le jaune de Le Fort et le nœud d'épaule de la famille du seigneur du fort. À la suite de Pona venaient Briala, Amania et Audiva, chacune au bras d'un jeune homme bien habillé, des adoptés le lord Groghe à en juger par les couleurs de forts et nœuds de rang variés.

— Tiens, Menolly, qu'est-ce que tu penses de cette peau ?

— Et assurez-vous qu'elle a de quoi le payer, dit Pona en s'arrêtant. Sa voix était trop douce pour être insultante, mais ses manières donnaient une tournure offensive à ses mots. Je suis certaine qu'elle vous fait perdre votre temps et qu'elle va salir vos marchandises avec ses doigts. Tandis que je veux vous commander des chaussures souples pour l'été…

Elle montra une bourse bien remplie.

— Elle a deux marques, dit Piemur en se retournant pour affronter Pona, les yeux brillants de colère.

— Si elle les a, c'est qu'elle les a volés, répondit Pona en renonçant à son indolence. Elle n'avait rien sur elle quand on lui permettait encore d'habiter la ferme.

— Volés ? Menolly sentit la rage l'envahir devant une accusation aussi inattendue.

— Volés, rien du tout ! répliqua Piemur, échauffé. Maître Robinton les lui a donnés ce matin !

— Je m'estime insultée, Pona, s'écria Menolly en portant la main à son poignard de ceinture.

— Benis, elle me menace ! cria Pona en s'accrochant au bras de son cavalier.

— Allons, voyons apprentie. Tu ne peux pas insulter une dame des Forts. Rends cette pièce, dit Benis avec un geste péremptoire.

— Menolly, ne réponds pas à l'insulte. Audiva se fraya un chemin dans le petit groupe et la prit par le bras pour la retenir. C'est ce qu'elle cherche.

— Pona m'a insultée trop souvent, Audiva.

— Menolly, tu ne dois pas…

— Prends-lui ses marques, Benis, siffla Pona. Fais-lui payer son insulte !

— Ôte-toi de mon chemin, Benis, qui que tu sois, dit Menolly. Pona doit répondre de l'insulte qu'elle m'a faite, toute dame de fort qu'elle soit.

Menolly se déplaça pour barrer la route à Pona.

— Benis, elle peut être dangereuse ! Je te l'avais dit ! La voix de Pona grimpa jusqu'à un glapissement effrayé, essoufflé.

— Menolly, non, dit Audiva en lui attrapant la manche. Elle veut que tu… Piemur, aide-moi !

— Ne t'en mêle pas, Audiva ! La voix de Pona se nuançait maintenant d'une méchanceté rageuse. Ou je m'occupe de toi aussi.

— Allons, fillette, l'argent. Rends-le et nous oublierons cette tentative d'insulte…, dit Benis d'un ton condescendant.

— Pona a insulté Menolly ! s'écria Piemur, indigné. Ce n'est pas parce que tu es un…

— Ferme ta gueule !

Benis oublia toute courtoisie envers Piemur. Il fit un pas pour réduire la distance qui le séparait de Menolly, la mâchoire serrée en un sourire déplaisant tandis qu'il prenait la mesure de ses trois frêles et intraitables adversaires.

Pona émit une petite plainte comme Benis la laissait seule. Elle en poussa une autre comme Menolly, en s'écartant de Benis, plongeait vers elle pour attraper ses longues tresses.

— Hé, une minute, tout le monde, dit le tanneur d'une voix forte, sentant venir la bagarre. Il se baissa pour passer sous le comptoir de

son étal et surgir dans l'allée. Ici, c'est une foire, pas un…

Benis fut rapide, lui aussi. Il saisit Menolly par l'épaule, la fit tourner vers lui et, attrapant son bras, le lui tordit dans le dos. Avec un cri de triomphe, Pona se précipita, les mains tendues vers la bourse que Menolly portait à sa ceinture. Piemur se jeta au secours de Menolly en donnant un grand coup de pied à Benis et en attrapant Pona par les cheveux. Benis relâcha sa prise sur le bras de Menolly. Avec une force accrue par les cycles passés à hâler et à tirer de lourds filets, elle se dégagea et s'écarta avec grâce.

— Je m'occupe de Pona, cria-t-elle à Piemur en lui faisant signe de s'éloigner.

— Benis, sauve-moi ! hurla Pona en se précipitant vers le jeune homme du fort, Piemur toujours accroché à ses tresses.

Benis balança un coup de pied à Piemur, le faisant trébucher, et lui en donna un second dans les côtes alors que le garçon s'étalait de tout son long dans la poussière.

— Laisse-le !

Oubliant sa querelle avec Pona, Menolly se rua sur Benis. Y mettant toute la masse de son épaule et de son corps, elle lui balança son poing en pleine figure. Il recula en titubant, rugissant de douleur, vexé. Un des autres adoptés se précipita, le poing levé pour frapper Menolly, mais Audiva se pendit à son bras.

— Viderian ! Menolly est la fille d'un seigneur de fort de Mer ! Aide-nous !

Son cavalier, stupéfait, bondit à la rescousse d'Audiva au moment où Menolly se baissait pour éviter le crochet de Benis tout en essayant de protéger Piemur qui luttait pour se relever, le visage ruisselant de sang.

L'instant d'après, l'air était plein de lézards-de-feu qui criaillaient, griffaient et combattaient. Piemur hurlait que Benis ferait mieux de ne pas frapper l'apprentie du harpiste ou il allait avoir de vrais problèmes ; Camo hululait que les jolis avaient peur et il se jeta dans la bagarre, agitant les bras, frappant aussi bien l'ami que l'ennemi. Menolly prit un coup sur l'oreille comme elle essayait de retenir un Camo mal dirigé.

— Coques ! C'est le dingo de l'atelier !

— Dispersez-vous !

— Attrapez-la !

— Assommez-le !

— Je la tiens, Menolly !

Les lézards-de-feu ne furent en rien gênés par l'incapacité de Camo à distinguer l'ami de l'ennemi. Ils s'en prirent à Pona, Briala, Amania, Benis et aux autres garçons. Menolly, qui essayait de reprendre son souffle, vit que le contrôle de la situation lui échappait et, au

désespoir, tenta de rappeler les lézards-de-feu. Les filles s'éparpillaient en hurlant et en essayant vainement de se protéger la tête, les yeux, les cheveux. Attaqués en piqué, les adoptés les imitèrent.

— Arrêtez ! Tous !

Le cri, poussé d'une voix de stentor, submergea cris, plaintes et clameurs de bataille et sa sévérité amena une obéissance immédiate.

— Vous, cramponnez-vous à Camo. Arrosez-le avec cette outre d'eau ! Toi, le tanneur, aide-les. Asseyez-vous sur lui, faites-le tomber si nécessaire. Menolly, reprends le contrôle de tes lézards-de-feu ! C'est une foire, ici, pas une querelle d'ivrognes !

Le harpiste surgi au beau milieu de la mêlée remit un adopté sur pied, poussa une fille dans les bras des spectateurs qui avaient convergé sur le lieu du combat, et aida un Piemur au nez ensanglanté à se relever de la poussière. Le petit lézard-de-feu bronze qui se cramponnait à son bras gauche en poussant des glapissements de détresse le gênait quelque peu, mais la fureur du maître harpiste ne faisait aucun doute. Un silence que seuls brisaient les sanglots de Pona et Briala englobait attaqués, attaquants et spectateurs.

— Bon, dit le harpiste d'une voix contenue même si ses yeux brillaient de colère, qu'est-ce qui s'est passé ?

— C'est elle ! Pona fit un pas titubant vers maître Robinton ; elle désignait Menolly d'un doigt vengeur et tâchait de retenir ses sanglots. De longues griffures barraient ses joues, son fichu était déchiré et ses tresses défaites. Elle ne cesse de créer des problèmes…

— Monsieur, on s'occupait de nos affaires, répliqua Piemur indigné, et on achetait la ceinture que vous aviez dit à Menolly de s'offrir, quand Pona…

— Cette petite hypocrite m'a fait un croc-en-jambe comme nous passions et ses monstres hideux nous ont attaqués. Ils l'ont déjà fait auparavant. J'ai des témoins !

Elle se tut devant l'expression du harpiste.

— Dame Pona, dit-il d'une voix trop douce, vous êtes à bout. Briala, raccompagnez cette enfant auprès de Dunca. La tension d'une foire semble trop forte pour un esprit aussi délicat. Amania, je pense que vous devriez aider Briala.

Même si sa voix exprimait un certain souci pour leur bien-être, il était évident que le maître harpiste morigénait les trois filles qui portaient les marques des attentions hostiles des lézards-de-feu.

Il se tourna alors vers les adoptés du fort. Benis, dont l'œil gauche s'ornait déjà d'une cocarde, la lèvre fendue, les cheveux en bataille et le front griffé par les lézards-de-feu, rajustait sa tunique et brossait la poussière qui maculait sa chemise et ses pantalons. Les jeunes garçons qui escortaient les filles que l'on venait d'éloigner gardaient la pose rigide qu'ils avaient adoptée en reconnaissant le maître harpiste.

— Lord Benis ?

— Maître harpiste ?

Benis, qui continuait de rajuster ses vêtements, n'accorda que le plus bref des regards au harpiste.

— Je me réjouis que vous connaissiez mon rang, dit Robinton avec un léger sourire.

Menolly apaisait Belle et Rocky qui avaient refusé de partir quand elle avait renvoyé la volée. Au son de sa voix, elle regarda le harpiste, étonnée qu'il puisse exprimer une réprimande aussi sévère d'une phrase brève et d'un sourire.

Un des autres adoptés donna un coup de coude à Benis, et le jeune homme releva la tête, furieux.

— J'imagine que vous avez à faire ailleurs… tout de suite.

— À faire ? C'est jour de foire… monsieur.

— Pour les autres, en effet, mais pour vous, je ne crois pas. Et le maître harpiste indiqua d'un geste que Benis ferait mieux de se retirer. Ni vous, ni vous, ni vous, ajouta-t-il en désignant les autres adoptés qui portaient eux aussi des traces de griffes. Voulez-vous bien vous trouver une occupation dans vos quartiers ou dois-je signaler l'incident à lord Groghe ?

Il accepta leurs hochements de tête frénétiques. Puis il leur tourna le dos et indiqua d'un ton enjoué à ceux qui se délectaient de sa justice expéditive qu'ils pouvaient désormais reprendre leurs activités interrompues. Il alla vers Camo, toujours maintenu par trois robustes compagnons, qui balbutiait sur ses jolis blessés et luttait pour se dégager.

— Les jolis n'ont pas de mal, Camo. Pas de mal. Tu vois ? Menolly a les jolis. La voix du maître harpiste apaisa le malheureux tandis qu'il faisait signe à Menolly de s'avancer dans son champ de vision.

— Jolis pas de mal ?

— Non, Camo. Brudegan, qui y a-t-il dans les parages ? demanda le maître harpiste au compagnon.

D'autres harpistes se frayèrent obligeamment un chemin dans le flot de la foule qui se dispersait.

— Camo ferait mieux de regagner l'atelier. Tenez, et le harpiste mit la main dans sa bourse et donna une marque à Brudegan. Achetez-lui des tourtes aux bulles sur le chemin. Ça aidera à le calmer.

La foule s'était dispersée. Le maître harpiste, tout en caressant son lézard qui se calmait progressivement, se tourna vers le petit groupe encore rassemblé. Il leur indiqua un espace libre entre les deux étals les plus proches.

— À présent, je veux entendre l'ordre des événements, s'il vous plaît, dit-il, mais sa voix ne comportait plus cette note glaciale de déplaisir.

— Ce n'était pas la faute de Menolly ! s'exclama Piemur en repoussant les mains d'Audiva qui essayait d'étancher le flot de sang qui ruisselait de son nez avec le tissu tâché de jus de baies utilisé pour débarbouiller Camo. On regardait les ceintures…

Il se tourna vers le tanneur pour qu'il confirme ses dires.

— Pour les ceintures, je ne sais pas, maître Robinton, mais en tout cas ils ne créaient aucun problème quand cette fille blonde, Dame Pona, s'est mise à prendre de haut votre apprentie et à insinuer qu'elle avait en sa possession de l'argent qui ne lui appartenait pas.

Le dégoût passa sur le visage du harpiste.

— Tu n'as pas perdu la marque dans la mêlée, n'est-ce pas, Menolly ? Il fouilla la poussière piétinée du bout de sa botte. Je n'ai pas tant de pièces de deux marques que ça, tu sais.

Le tanneur réprima un éclat de rire et le harpiste soupira avec un soulagement presque comique quand Menolly exhiba d'un air solennel la cause de l'incident.

— C'est une bénédiction, dit maître Robinton avec un sourire d'approbation vers la jeune fille. Continuez, ajouta-t-il à destination du tanneur.

— Puis cette jeune fille, et le tanneur désigna Audiva, a pris le parti de Menolly. Tout comme ce jeune cadet de fort de mer. Je crois que ça se serait arrangé si Camo ne s'était pas affolé ; l'instant d'après, l'air était plein de lézards-de-feu. Ils sont tous à elle ? demanda-t-il avec un coup de pouce vers Menolly.

— Oui, dit le harpiste, un fait qu'il faudrait garder à l'esprit puisqu'ils paraissent capables d'estimer quand Menolly est… hummm…

— Monsieur, je ne les ai pas appelés, dit-elle, retrouvant sa voix.

— Je suis sûr que tu n'en as pas eu besoin. Il lui serra l'épaule d'une main rassurante.

— Maître Robinton, Pona a une dent contre Menolly, dit Audiva dans un souffle comme si elle devait l'admettre avant de changer d'avis. Et sans motif véritable.

— Merci, Audiva, j'ai connaissance de ce préjugé. Le harpiste s'inclina, reconnaissant la loyauté de la grande fille. Dame Pona ne t'embêtera plus, Menolly, et toi non plus, Audiva, poursuivit-il, avec une nuance implacable dans sa voix par ailleurs enjouée. Il est bien de votre part que vous ayez soutenu quelqu'un des forts de mer, lord Viderian, quoique je préférerais rendre de telles manifestations de loyauté inutiles.

— Mon père, maître Robinton, est tout à fait de votre opinion, c'est pourquoi je suis adopté dans un fort de terre, dit Viderian en s'inclinant avec respect.

Il se raidit, les yeux écarquillés devant quelque déplaisant

spectacle, et déglutit, l'angoisse écrite sur la figure.

— Ah, fit le harpiste, ayant suivi le regard de Viderian. Je me demandais combien de temps il faudrait à lord Groghe pour répondre aux incitations… Il sourit, ravi par quelque pensée secrète. Viderian, emmène donc Audiva. Tout de suite ! Et amusez-vous bien !

Audiva n'avait nul besoin d'un tel encouragement ; elle prit le bras du cadet de fort de mer et ils se hâtèrent dans l'allée pour se perdre dans la foule.

— C'est lord Groghe ! croassa Piemur en tirant sur la manche de Menolly.

Le harpiste prit le garçon par l'épaule.

— Reste près de moi, jeune Piemur, nous allons régler cette affaire une bonne fois pour toutes ! Puis il se tourna vers le tanneur. Quelle ceinture plaisait à Menolly ?

— Celle avec le lézard-de-feu comme boucle, glissa Piemur avant de se faufiler derrière le harpiste pour qu'il s'interpose entre lui et le seigneur du fort qui approchait.

— Robinton, ma reine recommence… Ah, Menolly, juste celle qu'il me fallait ! dit lord Groghe, son visage rougeaud éclairé d'un sourire. Merga a… humph ! Elle s'est calmée ! Le seigneur du fort regarda sa reine d'un air accusateur. Elle a fulminé pendant tout le trajet ! Jusqu'à ce que j'arrive à la foire…

— Cela s'explique aisément, dit Robinton d'un air désinvolte.

— Ah ? Tiens, voilà qu'elles s'y mettent toutes les deux, maintenant.

Menolly s'en était aperçue la première, car Belle avait trillé et glapi à l'adresse de Merga pendant les propos de lord Groghe. Elle sentit le rouge lui venir aux joues. La conversation prit fin aussi vite qu'elle avait commencé. Les deux petites reines replièrent leurs ailes sur leur dos et se désintéressèrent complètement l'une de l'autre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda lord Groghe.

— Je dirais qu'elles ont échangé les dernières nouvelles, dit Robinton avec un petit rire, car c'était ce que la scène avait évoqué : un torrent de ragots. Ce qui me rappelle une chose, lord Groghe ; j'ai entendu dire que le marchand de vin a un baril de bon vieux vin de Benden.

— Ah bon ? L'intérêt de lord Groghe s'en trouva diverti. Comment a-t-il pu mettre la main dessus ?

— Je pense que nous devrions aller voir.

— Humph ! Certes ! Tout de suite !

— Ce serait dommage de laisser du bon vin de Benden à des gens incapables de l'apprécier, n'est-ce pas ?

Robinton prit le bras de lord Groghe.

— Absolument.

Mais le seigneur ne se laissait pas divertir si facilement et il se tourna vers Menolly en fronçant les sourcils. Elle se raidit avant de comprendre que son air n'était en rien menaçant.

— Je veux une occasion de parler avec cette fille. C'était pas l'endroit ni le moment l'autre jour avec l'Éclosion et tout.

— Bien sûr, lord Groghe, dès que Menolly aura fini de marchander…

— Marchander ? Humph. Bon, on ne peut pas interrompre un marchandage pendant une foire… humph ! Lord Groghe fit saillir sa lèvre inférieure tandis que son regard allait de la jeune fille au tanneur qui attendait. N'y passe pas la journée. Cet après-midi est une bonne occasion pour discuter. Je n'ai pas si souvent le temps de m'asseoir pour causer.

— Finis de marchander cette ceinture, Menolly, lui dit le harpiste en poussant doucement du bras le seigneur du fort à l'écart des apprentis, puis rejoins-nous devant l'étal du marchand de vin. Quant à toi, et l'index du maître harpiste désignait Piemur, lave-toi la figure, garde la bouche close et n'aie pas d'autres histoires. Du moins tant que je n'aurai pas eu de vin de Benden pour me fortifier. Lord Groghe s'impatientait. Si c'est bien du vin de Benden… Par ici, mon seigneur du fort.

Les deux hommes s'éloignèrent d'un même pas, chacun apaisant le lézard-de-feu qu'il portait.

Un petit sifflement à son coude brisa la transe qui tenait Menolly tandis qu'elle regardait s'éloigner les deux hommes les plus influents du fort. Piemur se passait la main sur le front d'un geste dramatique pour bien montrer qu'ils l'avaient échappé belle.

— Tu paries combien que ton coup de poing dans la figure de Benis ne sera jamais évoqué ? D'ailleurs, où as-tu appris à taper comme ça ?

— Quand j'ai vu cette grande brute te donner des coups de pied, je suis devenue folle de rage et je… je…

— Puis-je ajouter mes félicitations à celles de Piemur ? demanda une voix tranquille.

Ils firent volte-face pour voir Sebell, appuyé contre l'étal du tanneur. Les yeux de sa jeune reine tourbillonnaient encore du rouge de la colère.

— Oh, non, pas vous aussi ! gémit Menolly. Qu'est-ce que je vais pouvoir en faire ?

Elle se sentait découragée et abattue. C'était déjà ennuyeux de voir les lézards-de-feu plonger et piquer au moindre bruit ; scandaleux de leur part de les voir attaquer maître Domick juste parce qu'il s'était mis en colère contre elle. Et maintenant, cette échauffourée publique avec le fils du seigneur de Le Fort…

— Ce n'était pas de ta faute, Menolly, martela Piemur.

— Jamais, mais n'empêche !

— Depuis combien de temps vous êtes là, Sebell ? demanda Piemur, ignorant la plainte de Menolly.

— Je suis arrivé sur les talons de lord Groghe, dit le compagnon en souriant. Mais quand j'ai aperçu le jeune Benis qui regagnait le fort, je n'ai pas eu beaucoup de peine à deviner où il avait récolté ses écorchures, poursuivit-il en jetant un coup d'œil vers les lézards-de-feu perchés et en caressant Kimi d'un air absent. J'ai toutefois une question qui me brûle la langue : qui a eu l'audace de lui coller un œil au beurre noir ?

— Fameux tableau, dit le tanneur qui s'était jusqu'alors tenu en retrait mais s'avançait à présent. La fille a balancé dans l'œil de ce jeune morveux le plus beau direct que j'aie jamais admiré, et j'ai pourtant vu trop de foires dégénérer en rixes. Bon, jeune harpiste, quelle ceinture avais-tu donc en tête avant que la bagarre ne commence ? Je croyais que tu voulais du cuir pour tes bottes ?

Il jeta un regard perçant à Piemur.

— Menolly veut la bleue avec la boucle en forme de lézard-de-feu.

— Elle doit être beaucoup trop chère, dit celle-ci dans un souffle.

Le tanneur se pencha par-dessus son comptoir et décrocha la ceinture de sa tringle.

— Celle-ci ?

Menolly la regarda avec envie. Sebell la prit au tanneur, l'examina et lui imprima une bonne secousse pour s'assurer que la peau ne comportait pas de défauts ou qu'elle n'était pas trop fine pour bien résister.

— Beau travail que cette ceinture, compagnon, dit le tanneur. Elle conviendrait tout à fait à la jeune fille, puisqu'elle possède les lézards-de-feu.

— Vous en demandiez combien ? glissa Piemur pour entamer le marchandage.

Le tanneur baissa les yeux sur l'apprenti, caressa la ceinture que Sebell lui avait rendue, puis il jeta un coup d'œil vers Menolly.

— Elle est à toi, jeune fille. Et je n'en veux pas une marque. Ça me suffit de t'avoir vue en coller un dans la figure de ce jeune chahuteur. Tiens, porte-la longtemps et en bonne santé.

Piemur en resta bouche bée, les yeux écarquillés.

— Oh, je ne peux pas.

Et Menolly tendit la pièce de deux marques. Le tanneur lui referma aussitôt le poing dessus et lui ceignit la taille de la ceinture.

— Oh que si, tu peux et tu vas, apprentie harpiste ! Et c'est tout. J'ai scellé le marché.

Il lui serra la main avec la courtoisie rituelle.

— Ah, tanneur Ligand. Sebell s'avança, s'appuya sur le comptoir et fit signe au tanneur de se pencher vers lui. Bien que je n'aie pas vu grand-chose de l'incident (Sebell se frotta l'aile du nez du bout de l'index), ce n'est pas tout à fait le genre de…

— Je vous suis, harpiste Sebell, répondit le tanneur en hochant la tête pour accepter la suggestion habile. Son sourire était triste. Non que la vérité n'aurait pas fait une bonne histoire. Cela dit, tes lézards-de-feu sont jeunes, n'est-ce pas, ma fille, nerveux, peu habitués aux foires, j'imagine… Oh, je dirai ce qu'il faut. Ne vous en faites pas, harpistes. Il tapota la main toujours tendue de Menolly. Allons, du cœur, tu as un visage de cycle pluvieux. Tu as fait plus de bien que de mal en ce jour de foire. Et quand tu auras besoin de pantoufles pour aller avec la ceinture, envoie-moi ta commande. Je ne te volerai pas sur les marques. Il jeta un regard vers un Piemur sceptique. Non que je n'aime pas marchander serré de temps en temps…

Piemur émit un gargouillis étranglé et aurait volontiers discuté cette assertion.

— Allons te débarbouiller, Piemur, comme maître Robinton l'a suggéré, dit Sebell en réduisant le garçon au silence d'un signe de tête.

— J'ai un porte-eau derrière l'étal que vous pouvez utiliser, dit Ligand. Et voilà un chiffon plus propre que celui qu'avait Menolly.

Il lui tendit un carré de tissu blanc et repoussa ses remerciements empressés d'un sourire et d'un geste de congé.

Sebell et Menolly n'avaient pas plus tôt tiré Piemur derrière l'étal du tanneur que les gens commençaient à s'amasser devant son comptoir.

— Hah ! dit Piemur en regardant par-dessus son épaule. Il est malin, ce Ligand, de t'avoir donné la ceinture. Il va faire trois fois plus d'affaires grâce à ta…

— Ferme ta bouche, suggéra Sebell tandis qu'il frottait vigoureusement les traînées sanglantes qui maculaient le visage du garçon. Tiens-le bien, Menolly.

— Hé… je…

Mais les plaintes de Piemur furent étouffées par le chiffon mouillé que Sebell maniait avec ardeur.

— Moins on parlera de cette affaire, Piemur, mieux ça vaudra. Et ce que j'ai dit à Ligand vaut pour toi aussi. Ici et à l'atelier. Il y aura assez de rumeurs et de disputes sans que tu y mettes ton grain de sel.

— Vous croyez… hmmm… hmmm… que je ferai quoi que ce soit… mais laissez-moi… qui puisse gêner Menolly ?

Sebell suspendit son opération de nettoyage et considéra les yeux étincelants et les mâchoires serrées du garçon.

— Non, je ne crois pas. Ne serait-ce que pour ne pas perdre l'occasion de nourrir ses lézards-de-feu.

— Ça, c'est pas juste…

— Sebell, mais qu'est-ce que je vais faire d'eux ? demanda Menolly qui arrivait enfin à exprimer les craintes qu'elle ressentait.

— Ils ne faisaient que protéger…, commença Piemur, mais Sebell le fit taire d'une main sur sa bouche et d'un regard sévère.

— Aujourd'hui, ils avaient apparemment un motif, comme l'a dit Piemur. L'autre soir, ils réagissaient à ce qui se passait au weyr de Benden avec F'nor et Canth, par l'intermédiaire du lézard-de-feu de Brekke. Un motif, là encore.

Sebell jeta un regard vers l'étal du tanneur et s'aperçut qu'une partie de la foule observait furtivement les trois harpistes. Il fit signe à Piemur et à Menolly d'aller derrière les étals, hors de vue, loin des curieux.

— Tout ceci, reprit-il, et son geste de la main englobait la falaise du fort qui s'élevait derrière eux, l'atelier de harpe, la cour pavée à présent sillonnée d'étals, est aussi nouveau pour toi que pour eux. Assez pour causer angoisse et appréhension. Ils sont jeunes et toi aussi, malgré tout ce que tu as déjà su accomplir. C'est encore une question de discipline, termina-t-il, mais son sourire était rassurant.

— Je n'ai pas eu de discipline, cet après-midi, dit-elle en regrettant son attaque de Pona. D'avoir exigé réparation de son insulte aurait pu tout gâcher.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu as un direct du droit fantastique, s'écria Piemur en faisant une démonstration avec un grognement. Et tu avais tout à fait le droit de t'estimer insultée, après tout ce que Pona t'a fait…

Piemur couvrit soudain sa bouche sous sa main, les yeux écarquillés comme il comprenait qu'il se montrait indiscret.

— Tu as exigé réparation de Pona ? demanda Sebell en haussant les sourcils de surprise. Je croyais que Silvina et moi t'avions dit d'oublier ce problème.

— Elle m'a traitée de voleuse. Elle a essayé d'obliger Benis à me prendre mes deux marques.

— Les deux marques que maître Robinton lui-même avait données à Menolly pour qu'elle s'achète cette ceinture, dit Piemur, confirmant loyalement l'outrage.

— Si Pona a ajouté l'insulte au tort qu'elle a déjà essayé de te causer, dit lentement Sebell, alors, bien sûr, tu devais agir, Menolly. Il eut un léger sourire, ses yeux toujours rivés sur son visage. En fait, je me réjouis de savoir que tu peux agir de ta propre initiative. Mais quant au rôle des lézards-de-feu…

— Je ne les ai pas appelés, Sebell. Mais quand Benis a fait tomber Piemur et s'est mis à lui donner des coups de pied, j'ai eu peur. Il ne bougeait plus…

— Bien sûr, c'est la meilleure chose à faire dans une telle bagarre, répliqua Piemur, imperturbable.

— Toutefois, je ne peux pas accepter que des apprentis se battent entre eux ou avec des gens des forts… surtout de n'importe quel rang…

— Benis est la plus grosse brute du fort, Sebell, et vous savez que nous avons tous eu maille à partir avec lui.

— Assez, jeune homme, dit Sebell d'une voix plus acérée que Menolly ne lui avait jamais entendue. Aussi calme et discret que le compagnon savait d'habitude être, quand il parlait de cette voix autoritaire, il aurait fallu un homme résolu pour lui résister. Mais ce n'est pas ce que j'entendais par discipline, Menolly. Je parlais de la capacité de s'en tenir à un projet, comme cette chanson que tu as écrite hier… Ce n'était vraiment qu'hier ? ajouta-t-il. Il sourit tendrement à Kimi qui dormait roulée en boule au creux de son bras.

— Tu as écrit une nouvelle chanson ? Piemur s'épanouit. Tu ne me l'avais pas dit. Quand est-ce qu'on pourra l'écouter ?

— Quand est-ce que vous pourrez l'écouter ? Menolly entendit sa voix se briser sur les derniers mots.

— Qu'est-ce qui ne va pas, Menolly ?

Sebell la prit par le bras et lui donna une petite bourrade, mais elle ne put que le dévisager fixement.

— C'est juste que tout… tout est si différent… Elle balbutiait, incapable d'exprimer le tumulte de son esprit, le renversement de tout ce qu'on lui avait appris à connaître. Vous savez… vous savez ce qui m'arrivait quand j'écrivais une chanson ?

Elle voulut faire cesser le torrent de mots qui menaçait de se déverser, mais ne le put. Pas avec les traits de Piemur déformés par la détresse qu'il éprouvait pour elle. Pas avec Sebell qui l'encourageait en silence à parler avec la compassion visible sur sa figure.

— J'étais battue par mon père quand je composais mes ritournelles, comme il les appelait. Quand je me suis coupée…

Elle leva la main, regarda la cicatrice écarlate et la tourna pour qu'ils puissent la voir.

— Quand je me suis coupée en vidant des packtails, ils l'ont laissée mal guérir pour que je ne puisse plus jouer. Ils ne me laissaient même pas chanter dans la grande salle de peur que le harpiste Elgion comprenne que c'était moi qui avait donné des leçons aux enfants après la mort de Petiron. Ils avaient honte de moi ! Ils avaient peur que je les déshonore ! C'est pour ça que je me suis enfuie. J'aurais préféré mourir sous les Fils que passer une nuit de plus au Demi-Cercle…

Des larmes amères d'une injustice durement ressentie ruisselaient sur ses joues. Elle entendait Piemur qui la suppliait de ne pas pleurer,

qui lui disait que tout allait bien, qu'elle n'avait plus rien à craindre maintenant et qu'il aimait toutes ses chansons, même celles qu'il ne connaissait pas encore. Et il dirait deux mots à son père si jamais il le rencontrait.

Elle savait que Sebell avait passé son bras droit autour de ses épaules et lui caressait la joue dans une gauche tentative de réconfort. Mais ce fut le trille anxieux de Belle à son oreille qui lui rappela qu'elle ferait mieux de reprendre le contrôle de ses émotions.

Maître Robinton et lord Groghe seraient fâchés qu'elle déclenche un nouvel incident par manque de discipline. Surtout si elle les arrachait à leur bon vin de Benden.

Elle sécha ses larmes et, ravalant un dernier sanglot, jeta un regard de défi sur les visages émus de Sebell et de Piemur.

— Et moi qui voulais que tu m'apprennes à vider le poisson ! Sebell poussa un long soupir. Je me demandais pourquoi tu étais si réticente. Je trouverai quelqu'un d'autre, maintenant que je comprends pourquoi tu détestes ça.

— Oh, mais je veux vous apprendre, Sebell. Je veux faire tout ce que je peux, si c'est vider le poisson ou vous apprendre à naviguer. Je ne suis peut-être qu'une fille, mais je serai le meilleur harpiste de tout l'atelier…

— Du calme, Menolly, dit Sebell en riant de sa franchise. Je te crois.

— Moi aussi ! dit Piemur sur un ton bas et intense de réconfort. Je n'aurais jamais cru que tu as eu une vie pareille dans ton fort. Est-ce que quelqu'un a jamais écouté tes chansons ?

— Petiron, mais quand il est mort…

— Je vois maintenant pourquoi il t'a été si difficile d'apprécier combien tes chansons sont importantes, Menolly. Après ce que tu as subi, et Sebell lui serra doucement la main gauche, il serait difficile de croire en toi-même. Veux-tu bien me promettre de croire en toi à partir de maintenant ? Tes chansons comptent beaucoup pour le harpiste, pour l'atelier et pour moi. La musique de maître Domick est brillante, mais la tienne plaît à tout le monde, seigneurs de fort et artisans, terriens et marins. Tes chansons traitent de sujets, comme le lézard-de-feu et le cri de Brekke vers F'nor et Canth, qui contribueront à modifier les attitudes rigides comme celles qui t'ont presque tuée dans ton fort natal. Il est regrettable de ne pas apprécier ses propres capacités, ma fille. Découvre tes limites, oui, mais ne te limite pas par fausse modestie.

— C'est ce que j'ai toujours aimé chez Menolly : elle a la tête sur les épaules, dit Piemur avec le ton sentencieux d'un vieil oncle.

Menolly regarda son ami et se mit à rire, autant de Piemur que d'elle-même.

Son éclat l'avait enfin libérée du poids d'une intolérable dépression. Elle carra les épaules et sourit à ses amis en écartant les bras pour leur montrer son soulagement.

Ils entendirent tous le joyeux gazouillis des lézards-de-feu. Belle ronronnait de plaisir en frottant sa tête contre la joue de Menolly, et Kimi poussa un trille endormi qui fit rire le trio de harpistes.

— Tu te sens mieux, maintenant, n'est-ce pas, Menolly ? dit Piemur. On ferait mieux de suivre les ordres ; on ne fait pas attendre un seigneur de fort, et encore moins maître Robinton. Tu as ta ceinture, je suis propre, alors on ferait mieux d'aller à l'étal du marchand de vin.

Menolly hésita un bref instant.

— Eh bien ? demanda Sebell en haussant les sourcils pour l'encourager à répondre.

— Et s'il découvre que c'est moi qui ai frappé Benis ?

— Ce n'est pas Benis qui va le lui dire, rétorqua Piemur avec un reniflement de mépris. De plus, il a quinze fils. Et un seul lézard-de-feu. Il veut te parler d'elle. Même le maître harpiste n'en sait pas autant que toi sur les lézards-de-feu. Viens !

# CHAPITRE X

> Puis mes pieds décollèrent, et mes jambes aussi,
> Et mon corps de les suivre fut forcé.
> Avec mes mains, ma bouche de cresson toutes emplies,
> La gorge trop sèche pour avaler.

Au grand soulagement de Menolly, tout ce que voulait lord Groghe, c'était bien parler des lézards-de-feu, le sien en particulier et les autres en général. Tous quatre, Robinton, Sebell, lord Groghe et elle-même, s'assirent à une table à l'écart des autres, d'un côté de la cour, chacun avec son lézard-de-feu. Menolly était partagée entre l'amusement et le respect de se trouver, simple apprentie, en pareille compagnie. Lord Groghe, malgré son débit haché et la palette stupéfiante de ses grimaces descriptives, s'avéra un interlocuteur très agréable, une fois qu'elle eut surmonté sa nervosité initiale due à sa bagarre avec Benis. Elle entendit raconter en détail l'Éclosion de Merga et sourit quand lord Groghe pouffa au souvenir de ses premières angoisses à l'égard de sa reine.

— J'aurais voulu quelqu'un de ton savoir, ma fille.

— Vous oubliez, monsieur, que mes amis ont brisé leur coquille en même temps que Merga, ou presque. Je ne vous aurais guère été utile en ce temps-là.

— Mais tu peux l'être aujourd'hui. Comment dois-je faire pour apprendre à Merga à aller me chercher des objets ? Entendu parler de ta flûte.

— Elle est toute seule. Il a fallu mes neuf rassemblés pour me ramener ma flûte. Elle est lourde. Menolly réfléchit au problème, voyant la déception se peindre sur les traits de lord Groghe. Pour Merga seule, ce devra être quelque chose de léger, un message, par exemple, et il vous faudra le vouloir très fort. C'était… eh bien, mes pieds me faisaient encore mal et il y avait un si long trajet jusqu'à la ferme…

Ses yeux, d'un marron clair déconcertant, étaient fixés sur elle.

— Faut le vouloir très fort, alors ? Humph. Sais pas si je veux les choses très fort ! Il eut un éclat de rire en voyant son expression. On veut les choses très fort quand on est jeune, ma fille. Quand on a mon

âge, on a appris à prévoir. Il lui cligna de l'œil. Mais je saisis, vu que Merga est un paquet d'émotions, pas vrai, petite ? Il caressa la tête de sa reine d'une main remarquablement tendre pour un homme aux doigts lourds et massifs. L'émotion, c'est à ça qu'ils répondent le mieux. Le vouloir est une sorte d'émotion, pas vrai. Si on veut quelque chose assez fort… Humph. Il rit de nouveau, avec cette fois un regard oblique vers le harpiste. Alors, c'est l'émotion, harpiste, et non le savoir, que ces petites bêtes communiquent. L'émotion, comme la peur de Brekke l'autre soir… L'Éclosion est chargée d'émotion, aussi. Et aujourd'hui… Ses yeux clairs revinrent se poser sur Menolly.

— Aujourd'hui… tout était de ma faute, monsieur, dit Menolly en reprenant une remarque de Piemur en guise d'excuse. Mon ami, Piemur, le petit garçon, et elle évalua la hauteur de Piemur de sa main libre, a trébuché dans la foule. J'ai eu peur qu'il ne soit piétiné…

— Qu'est-ce qui s'est donc passé, Robinton ? demanda lord Groghe. Vous ne me l'avez pas expliqué.

Mais Lord Groghe semblait plus intéressé par le vide de sa coupe. Poli, Robinton la remplit à l'outre de vin posée sur la table.

— Il ne me serait jamais venu à l'idée, lord Groghe, dit Menolly avec un regret authentique, que je pouvais vous alarmer, vous, le maître harpiste ou Sebell.

— Les jeunes de toutes sortes s'alarment facilement, fit remarquer le harpiste, mais elle vit que les commissures de ses lèvres se relevaient en signe d'amusement. Le problème disparaît avec la maturité.

— Et augmente aujourd'hui avec tant de lézards-de-feu autour d'elle, ajouta lord Groghe avec un grognement. Comment crois-tu qu'ils vont encore grandir, ma fille, si les tiens ont l'âge de Merga ?

Il fronçait les sourcils en observant Belle et reporta son regard sur Merga.

— Les trois lézards-de-feu de Mirrim au weyr de Benden sont issus de la première couvée, n'est-ce pas ? Ils ont tout juste un doigt de plus en longueur, dit Menolly en changeant de sujet avec grand plaisir. Ils doivent être plus vieux de quelques septaines, je pense. Elle jeta un coup d'œil au maître harpiste qui hocha la tête pour confirmer son opinion. Quand j'ai vu la reine de F'nor, Grall, pour la première fois, j'ai cru que c'était ma Belle. Belle pépia, indignée, et ses yeux tourbillonnèrent un peu plus vite. Un instant seulement, lui dit Menolly pour s'excuser avant de lui caresser la tête, et seulement parce que je ne savais pas que les weyrs avaient eux aussi découvert les lézards-de-feu.

— Une idée de leur âge pour pouvoir s'accoupler ? demanda lord Groghe, fronçant les sourcils dans l'espoir d'une réponse positive.

— Je n'en sais rien, monsieur. T'gellan, le cavalier de Monarth, va

surveiller la grotte où mes lézards-de-feu ont éclos pour voir si leur reine revient y couver.

— Une grotte ? Je croyais qu'ils enterraient leurs œufs dans le sable des plages ?

Maître Robinton lui indiqua qu'elle pouvait parler librement devant le seigneur du fort, et Menolly lui raconta donc qu'elle avait vu la reine lézard-de-feu s'accoupler près des Roches du Dragon, qu'il s'était trouvé qu'elle était revenue dans les parages en quête d'araignées-soldats (« Bon, ça, » reconnut lord Groghe avant de lui faire signe de poursuivre son récit) et avait aidé la reine lézard-de-feu à porter les œufs menacés par la marée dans la grotte.

— C'est toi qui a écrit la chanson, hein ? Lord Groghe fronçait les sourcils de surprise et d'approbation. Celle sur le lézard-de-feu qui retient la mer avec ses ailes ! J'ai aimé celle-là ! Écris-en d'autres ! Facile à chanter. Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que c'était une fille qui l'avait écrite, Robinton ?

Les sourcils froncés étaient accusateurs, maintenant.

— Je ne savais pas qu'il s'agissait de Menolly quand nous avons distribué la chanson.

— Humph. J'avais oublié. Continue, ma fille. Ça s'est passé comme dans la chanson ?

— Oui, monsieur.

— Comment se fait-il que tu te trouvais dans la grotte quand ils ont éclos ?

— Je cherchais des araignées-soldats et j'ai descendu la côte plus loin que je ne l'aurais dû. Il y avait une Chute de Fils de prévue. J'étais coincée dehors et le seul abri auquel j'ai pensé, c'est la grotte où j'avais mis les œufs de lézards-de-feu. Je suis arrivée… avec mon sac d'araignées-soldats… juste au moment où les œufs commençaient à se briser. C'est comme ça que j'en ai marqué autant. Je ne pouvais tout de même pas les laisser s'envoler au beau milieu des Fils. Et ils avaient si faim, à peine sortis de la coquille…

Lord Groghe grogna, renifla et marmonna qu'il avait déjà bien assez de mal pour en nourrir un, alors compliments pour s'être occupée de neuf ! Comme si la mention de la nourriture avait pénétré leur sommeil, Kimi et Zair s'éveillèrent et se mirent à piailler.

— Je ne voudrais pas paraître impoli, lord Groghe, dit maître Robinton en se levant avec autant de hâte que Sebell.

— Ridicule. Ne partez pas. Ils mangent n'importe quoi, n'importe où. Lord Groghe détourna son torse massif. Toi, là-bas, comment t'appelles-tu, et il fit signe avec impatience à l'apprenti du marchand de vin qui arriva en courant. Rapporte-nous un plateau de rouleaux de viande de ces étals. Un grand plateau. Surchargé. De quoi nourrir deux lézards-de-feu affamés et une paire de harpistes. Jamais connu un

harpiste qui ne soit pas affamé. Tu as faim, jeune fille ?

— Non, monsieur. Merci, monsieur.

— Tu me fais mentir, jeune harpiste ? Rapporte quelques tourtes aux bulles, aussi, rugit le seigneur du fort à l'adresse de l'apprenti qui s'éloignait. J'espère qu'il m'a entendu. Ainsi tu es la fille de Yanus du fort de Mer du Demi-Cercle.

Menolly admit son ascendance d'un hochement de tête.

— Jamais été au Demi-Cercle. Ils se vantent de leur caverne. C'est vrai qu'elle contient leur flotte de pêche ?

— Oui, monsieur. Le plus gros peut entrer à la voile sans amener la mâture sauf, bien sûr, quand les marées sont d'une hauteur exceptionnelle. Il y a une saillie de roc pour les réparations et le carénage, une section de construction ainsi qu'une grotte très sèche pour entreposer du bois.

— Le fort au-dessus de la réserve ? Lord Groghe semblait douter de la sagesse d'un tel agencement.

— Oh, non, monsieur. Le fort de Mer du Demi-Cercle est un véritable demi-cercle. Elle incurva le pouce et plia l'index. Voilà, et elle plaça sa main droite de façon à montrer l'angle de la courbe après avoir plissé les paupières pour bien voir où se trouvait le soleil. Mon pouce est la caverne d'entrepôt, et ceci, elle désigna son index sur toute sa longueur, est le fort… la plus grande partie du demi-cercle, et quant à tout ceci, elle effleura la palmature entre les deux doigts, c'est une plage sableuse. Ils peuvent y tirer des canots, vider du poisson, ravauder des filets et repriser des voiles par beau temps.

— Ils ? demanda lord Groghe, les épais sourcils haussés de surprise.

— Oui, monsieur, ils. Je suis harpiste, à présent.

— Bien dit, Menolly, rétorqua lord Groghe en abattant sa main sur sa cuisse dans un claquement qui fit pousser un cri d'alarme à Merga. Fille ou pas, Robinton, vous avez là une bonne recrue. J'approuve. J'approuve.

— Merci, lord Groghe. Je n'ai jamais douté que vous le feriez, dit le maître harpiste avec un léger sourire qu'il partagea avec Sebell avant d'acquiescer de rassurante manière vers Menolly.

Belle trilla une question à laquelle Merga répondit par une espèce de « C'est ça. »

— L'échange d'apprentis marche, Robinton. Je crois que je vais encore envoyer quelques-uns de mes fils dans d'autres ateliers. Des forts de Mer, aussi.

L'idée de Benis au forts de Mer du Demi-Cercle plut beaucoup à Menolly, même si elle ignorait si c'était à lui que lord Groghe pensait.

Un pas de course et une respiration rauque interrompirent la conversation comme l'apprenti, qui jonglait avec deux plateaux,

manquait leur renverser la viande sur les genoux en les servants.

Tandis qu'on nourrissait les jeunes lézards-de-feu, Menolly vit qu'un nombre de gens toujours plus important se rassemblait sur la place centrale, occupant des chaises à des tables et des bancs. À un bout de la place s'élevait une plate-forme. Un groupe de harpistes prit alors place et entreprit de s'accorder. On forma aussitôt des groupes pour un quadrille. Un compagnon harpiste de haute taille imprima une petite secousse à son tambourin en guise de signal, puis il appela les figures de danse d'une voix forte qui porta par-dessus la musique tandis que son tambourin soulignait le rythme des pas.

Les rangs de spectateurs tapaient dans leurs mains en rythme et criaient de généreux encouragements aux danseurs. À la surprise de Menolly, lord Groghe y alla d'un sonore battement des mains ; il tapait du pied et souriait joyeusement à tout le monde.

Une fois la musique commencée, la place s'emplit ; on ajoutait sans cesse de nouveaux bancs dans les moindres espaces libres. Menolly vit les couleurs de toutes les principales corporations sur les compagnons et les apprentis des ateliers du complexe de Le Fort. Des groupes d'hommes debout buvaient du vin et regardaient la danse, leurs lourdes bottes et leurs pantalons propres mais marqués de terre les identifiant comme de petits propriétaires venus des fermes voisines pour passer leur jour de repos et faire quelque négoce à la foire. Leurs femmes s'étaient rassemblées d'un côté de la place où elles bavardaient, surveillaient leurs nourrissons et regardaient la danse. Quand les groupes changèrent, quelques fermiers traînèrent leurs épouses rieuses mais séduites pour former de nouveaux groupes tandis que les musiciens entamaient un autre morceau qui faisait taper du pied et des mains.

Le troisième fut une danse en couple, une giration frénétique de bras qui se balançaient et de jambes qui se levaient, un exercice qui laissa tous les participants à bout de souffle et assoiffés à en juger par les appels aux garçons du marchand de vin quand la danse s'acheva.

Un changement de harpistes intervint alors et les joueurs de danses laissèrent la plate-forme à Brudegan et à trois des apprentis les plus âgés qui se rangèrent légèrement en retrait. À son signal, ils chantèrent la chanson qu'Elgion avait chantée le soir de son arrivée au fort de Mer du Demi-Cercle : Menolly n'avait jamais eu l'occasion de l'apprendre. Elle se pencha en avant, désireuse de saisir le moindre mot, le moindre accord. Sur son épaule, Belle, jusqu'alors couchée, s'assit, posant une patte avant légère sur l'oreille de Menolly pour reprendre son équilibre. La petite reine émit un trille et regarda Menolly d'un air interrogateur.

— Laisse-la chanter, dit maître Robinton. Puis il se pencha lui aussi. Mais il serait sage de garder les autres où ils sont, sur les toits,

je pense.

Menolly envoya un ordre formel à ses amis au moment où Merga se dressait sur ses ergots sur l'épaule de lord Groghe et ajoutait sa voix à celle de Belle.

Comme le déchant des lézards-de-feu s'élevait au-dessus des voix des harpistes, Menolly prit conscience d'être le centre d'une attention ébahie. Lord Groghe rayonnait de fierté, un sourire béat sur la figure, les doigts d'une de ses mains marquant le rythme sur la table tandis qu'il agitait l'autre comme s'il conduisait le chœur impromptu.

Des applaudissements frénétiques et des cris saluèrent la chanson.

— La *Chanson des Lézards-de-Feu !*

— Chantez la *Chanson de la Reine !*

— Est-ce qu'elle la connaît ?

— *Lézard-de-feu !*

De la plate-forme, Brudegan, impérieux, fit signe à Menolly de s'avancer.

— Vas-y, ma fille, qu'est-ce qui te retient ? Lord Groghe claqua ses doigts vers elle pour qu'elle obéisse. Je veux t'entendre la chanter. Tu l'as écrite. Tu dois la chanter. Secoue-toi, ma fille. Jamais entendu parler d'un harpiste qui n'aime pas chanter.

Menolly se tourna vers maître Robinton, mais le harpiste avait l'œil malicieux dans un visage pourtant neutre.

— Tu as entendu lord Groghe, Menolly. Et il est temps que tu prennes ton tour comme harpiste !

Elle perçut l'accent sur le dernier mot. Il se leva, lui tendit la main comme s'il savait très bien combien elle était nerveuse. Elle n'avait plus le choix, à présent, car refuser serait faire honte au maître harpiste, manquer d'égards envers l'atelier et agacer lord Groghe.

— Je vais t'accompagner, Menolly, si tu le permets. Tu te rappelles bien les nouvelles paroles ? demanda Robinton tandis qu'il la soulevait pour la déposer sur la plate-forme.

Elle marmonna un oui hâtif et se demanda alors si tel était le cas. Elle n'avait jamais chanté les paroles remaniées, ni même la mélodie, depuis qu'elle l'avait composée, si longtemps auparavant au fort du Demi-Cercle. Mais déjà Brudegan souriait pour lui souhaiter la bienvenue et faisait signe aux deux joueurs de guitar de donner leurs instruments au maître harpiste et à la jeune fille affolée.

Menolly se retourna et vit tous les visages, tous les gens massés de part et d'autre de la place. Le silence se fit, et dans ce silence attentif, le harpiste plaqua les premiers accords de sa chanson des lézards-de-feu. Le conseil maintes fois répété de maître Shonagar flamboya dans sa tête : « Tiens-toi droite, emplis ton ventre d'air, les épaules en arrière, ouvre la bouche… et chante ! »

*La petite reine toute dorée*
*Sur la mer en sifflant volait*
*Pour les vagues arrêter*
*Pour sa couvée sauver*
*Bravement elle s'aventurait.*

Les acclamations qui accueillirent le dernier vers de la chanson furent tellement assourdissantes que Belle prit son envol, trillant son angoisse et sa surprise. La foule rit et le bruit décrût peu à peu.

— Chante un air de ton fort de Mer, lui glissa le maître harpiste à l'oreille tout en jouant quelques accords sans suite. Un air que ces terriens ne connaissent peut-être pas. Tu commences ; nous te suivons.

La foule était bruyante, et Menolly se demanda comment on allait pouvoir l'entendre, mais dès qu'elle pinça les premières notes, elle se calma. Elle utilisa le refrain comme introduction, pour indiquer les accords au maître harpiste et sourit, tout en chantant, de se retrouver si bien accompagnée.

*Oh, vaste mer, oh, douce mer,*
*Sois toujours mon amante*
*Porte-moi sur ta vague si lente,*
*Sur ton grand lit au goût amer.*

Sous les applaudissements qui saluèrent la fin du morceau, elle entendit le maître harpiste lui dire à l'oreille :

— Ils ne l'avaient jamais entendue. Bon choix.

Il s'inclina, lui indiqua qu'elle devait l'imiter, et fit signe aux harpistes qui attendaient derrière la plateforme d'entamer la deuxième série de danses.

Souriant et saluant du bras de nombreux spectateurs, il raccompagna Menolly jusqu'à la table où lord Groghe applaudissait toujours avec enthousiasme. Sebell sourit d'un air approbateur et se leva pour rendre au maître harpiste un petit Zair très irrité.

Menolly aurait aimé s'asseoir et se remettre de la surprise de sa première apparition publique en tant que harpiste et de la chaleur de l'accueil, mais Talmor surgit.

— Tu as rendu ton devoir à l'atelier, Menolly, alors viens danser ! Il aperçut Belle sur son épaule. Mais ne pourrait-elle pas asseoir celle-là quelque part ? Inutile de dire comment elle risque de méjuger ma prise sur toi pendant la danse !

Les harpistes jouaient déjà une pavane entraînante.

— Elle peut rester avec moi ? demanda Sebell, proposant son bras et une manche rembourrée. Zair n'a pas fait trop de difficultés…

Menolly persuada donc Belle, qui trilla son agacement mais permit

qu'on la transfère sur l'épaule de Sebell. Talmor, un bras autour de la taille de Menolly, la lança en expert et vivement au beau milieu des danseurs qui tournoyaient.

Ensuite il lui sembla qu'elle avait tout juste le temps d'avaler une gorgée de vin pour humecter sa gorge parcheminée et de rassurer Belle avant d'être réclamée par un nouveau partenaire. Viderian la prit pour le quadrille suivant, tandis que Talmor faisait équipe avec Audiva dans le même groupe. Puis Brudegan la prit par la main pour une danse, suivi, à sa stupéfaction, par Domick. Elle écouta Piemur clamer qu'il savait danser aussi bien que n'importe quel maître ou compagnon et n'était-il pas son meilleur ami, malgré un handicap de quelques mains en taille et de quelques cycles en âge ?

Des quatuors de chanteurs alternèrent avec les joueurs de danse jusqu'à ce que Menolly soit persuadée que tous les harpistes sans exception avaient joué. On réclama si fréquemment deux des chansons que Petiron avait envoyées au harpiste que Menolly frémit d'embarras ; mais Sebell croisa son regard, haussa un sourcil et sourit de sa gêne.

Comme le soir tombait sur Le Fort, la foule commença à se disperser, car ceux qui avaient un long trajet à accomplir pour rentrer chez eux devaient prendre la route. On enleva et on replia les étals, on rattrapa les bêtes de somme et de trait qui paissaient et on les sella pour qu'elles emportent leurs propriétaires loin du fort. Le marchand de vin, puisqu'il possédait un petit fort dans la falaise de Le Fort, continua de servir ceux qui refusaient de s'en aller.

Belle rappela à Menolly, en lui picotant la joue avec insistance, que les lézards-de-feu avaient attendu leur repas avec politesse mais suffisamment. Honteuse de son insouciance, Menolly courut à l'atelier de harpe. Sur les marches de la cuisine, il y avait Camo, assis, inconsolable, ses bras épais enserrant une énorme coupe pleine de restes, les yeux sur le porche voûté. Dès qu'il les aperçut, elle et les lézards-de-feu qui tournoyaient et plongeaient dans son sillage, il se leva et l'appela.

— Jolis faim ? Jolis très faim ! Camo attendre. Camo faim, aussi.

Du néant, surgit Piemur.

— Tu vois, Camo, je t'avais dit qu'elle reviendrait. Je t'avais dit qu'elle voudrait qu'on nourrisse ses lézards-de-feu !

Il coupa court à ses excuses haletantes tout en tendant des bouchées de viande à son trio habituel.

— Je t'avais dit que les foires étaient marrantes, pas vrai, Menolly ? Je t'avais dit qu'il était temps que tu t'amuses un peu, toi aussi. Et tu as chanté drôlement bien ! Tu devrais toujours chanter la *Chanson des Lézards-de-Feu.* Ils ont adoré ! Et comment ça se fait que nous, on ne connaisse pas ce chant de marins ? Il a un rythme

merveilleux.

— C’est une vieille chanson…

— Je ne l’ai pourtant jamais entendue.

Menolly éclata de rire car une fois de plus Piemur parlait davantage comme un vieil oncle grincheux que comme un jeune garçon.

— J’espère que tu en connais d’autres comme celles-là parce que j’en ai assez de toutes celles qu’on m’a rabâchées depuis que je suis bébé… Hé, tu as eu ton dernier morceau, Paresseux. C’est le tour de Mimique… Allons ! Tiens-toi tranquille !

Avec les lézards-de-feu affamés, la coupe de Camo ne fit pas long feu. Puis Ranly se pencha par la fenêtre de la salle à manger et les pressa de venir à table avant qu’on n’enlève les plats. Il n’y avait pas grand-monde dans la salle à manger : Piemur avait eu raison, leurs rations étaient chiches en un jour de foire, mais le fromage, le pain et les douceurs furent tout ce que Menolly put avaler.

Quand le maître des apprentis conduisit les jeunes vers le dortoir, Menolly monta d’un pas tranquille l’escalier qui menait à sa propre chambre. Les accents cadencés d’un nouvel air de danse flottaient sur l’air nocturne. Elle avait pris son premier tour comme harpiste et elle avait bien joué. Elle se sentait harpiste pour la première fois, comme si elle avait vraiment trouvé sa place ici, à l’atelier. Bercée par la musique et les rires lointains, elle s’endormit, les corps chauds des lézards-de-feu nichés contre elle.

Le lendemain matin, en regardant par sa fenêtre l’endroit où la foire avait eu lieu, elle vit peu de détritus, juste la terre battue de la piste de danse qui luisait sous la rosée. Des fermiers marchaient à pas lents vers leurs champs, des bergers menaient leurs bêtes dans les prés, et des apprentis remontaient ou descendaient l’allée du fort pour leurs commissions. Le long de la rampe qui descendait de Le Fort marchait une troupe de coureurs tout en jambes qui protestèrent contre le pas lent que leur imposèrent leurs cavaliers tant qu’ils n’eurent pas dépassé les bêtes de somme qui allaient l’amble. Ils disparurent dans un nuage de poussière sur la longue route de l’est.

Menolly entendit la rumeur du dortoir des apprentis et un doux trille, presque inaudible, tout près. Elle s’habilla en hâte et dévala l’escalier.

— Je savais que tu ne le manquerais pas, Menolly, dit Silvina, qui vint à sa rencontre sur l’escalier de la cuisine. Elle portait un plateau qu’elle lui tendit. Veux-tu être assez gentille pour monter ceci chez le harpiste ? Camo a presque fini de jouer du tranchoir pour ta volée.

Le petit coup poli que Menolly tapa à la porte du maître harpiste amena une réponse empressée. Il était drapé dans la fourrure de son lit et un lézard-de-feu qui criaillait sans cesse griffait son bras nu.

— Comment as-tu su ? demanda-t-il, ravi et soulagé de la voir. Merci. Je ne peux tout de même pas surgir dans la cuisine habillé d'une fourrure de mon lit. Voilà, voilà ! Je vais te gaver, puits sans fond. Combien de temps dure cet appétit insatiable, Menolly ?

Elle lui tendit le plateau pour qu'il puisse nourrir Zair tandis qu'ils traversaient la pièce, puis le posa sur la partie centrale de la sabletable et, prévenant la demande du harpiste, offrit d'autres bouchées de viande à Zair pendant que maître Robinton avalait son bol de klah fumant avec reconnaissance. Il prit un morceau de pain, le trempa dans la confiture, but une nouvelle gorgée de klah et, la bouche pleine, fit signe à Menolly qu'elle pouvait s'en aller.

— Tu as les tiens à nourrir. N'oublie pas de travailler sur ta chanson. Je t'en demanderai une copie définitive plus tard dans la matinée.

Elle hocha la tête et le laissa en se demandant si elle devait aller voir comment Sebell se débrouillait avec Kimi. Assis à l'une des tables des compagnons, il disposait déjà de nombreux assistants.

Ses lézards-de-feu attendaient patiemment sur les marches de la cuisine en compagnie de Piemur et de Camo. Une fois ses amis nourris, elle dégustait une deuxième tasse de klah quand Domick traversa la cour à grands pas pour la rejoindre.

— Menolly, dit-il, les sourcils froncés d'irritation, je sais que Robinton veut que tu aies fini ta chanson, mais cela va-t-il vraiment prendre toute la matinée ? Je veux que tu répètes ce quatuor avec Sebell, Talmor et moi. C'est Morshal qui a les filles pour un cours de théorie aujourd'hui, et Talmor est libre. Ce quatuor ne sera jamais au point si nous n'avons pas quelques répétitions.

— Je commencerais bien la copie tout de suite, mais…

— Mais quoi ?

— Je n'ai pas d'instruments de copie.

— C'est tout ? Finis vite ton klah. Je vais te montrer la tanière d'Arnor. Il vaut mieux que je t'y accompagne, dit-il en la conduisant vers une porte de l'autre côté de la cour. Robinton veut que la chanson soit recopiée sur une de ces feuilles de bois réduit en pulpe, et Arnor ne risque pas de les donner aux apprentis.

Maître Arnor, l'archiviste de l'atelier, occupait une vaste pièce derrière la grande salle. Éclairée à profusion par des brilleurs dans tous les coins ainsi qu'au centre de la pièce, et par des modèles plus petits suspendus au-dessus des tables de travail inclinées sur lesquelles apprentis et compagnons se penchaient, absorbés par leurs travaux de copie de peaux passées et de chansons nouvelles. Maître Arnor était un maniaque : il voulait savoir pourquoi Menolly devait avoir des feuilles ; les apprentis devaient apprendre à recopier correctement sur de vieilles peaux avant qu'on leur confie ces feuilles précieuses ;

pourquoi une telle hâte ? Et pourquoi maître Robinton ne lui avait-il pas dit en personne que c'était important ? Et une fille ? Oui, oui, il avait entendu parler de Menolly. Il l'avait vue dans la salle à manger, comme il voyait ces satanés apprentis et les filles des forts et, oh, bon, d'accord, voilà le stylet et l'encre, mais il ne fallait pas qu'elle la gaspille, ou il faudrait qu'il en fasse d'autre, et c'était un processus long et fastidieux, et les apprentis ne faisaient jamais assez attention à la cuisson et si la solution bouillait, elle n'était pas bonne et passait trop vite et, oh, il se demandait ce qui prenait à tout le monde !

Un compagnon avait rassemblé les divers objets sans intervenir et il les tendit à Menolly avec un clin d'œil amusé pour excuser l'humeur querelleuse de son maître. Son sourire disait aussi qu'elle ferait mieux, la prochaine fois, de venir à lui plutôt qu'affronter son maître grincheux.

Domick lui fit prendre congé du vieil archiviste avec des politesses réduites à leur plus simple expression.

Comme ils retournaient vers l'entrée de l'atelier, il lui enjoignit une fois encore de ne pas passer toute la matinée à la copie ou le quatuor ne serait pas répété convenablement pour l'ouverture du Festival. Il ouvrait la porte de la grande salle quand elle entendit la voix du maître harpiste et elle gravit l'escalier en hâte.

Comme elle travaillait dans sa chambre, les voix qui discutaient dans la salle en dessous vinrent parfois briser sa concentration. Elle identifia distraitement les divers maîtres, Domick, Morshal, Jerint, le maître harpiste, et, à sa grande surprise, Silvina et d'autres dont elle ne reconnut pas les voix. Comme la conversation portait apparemment sur les postes que l'on attribuerait bientôt dans tout le pays aux divers compagnons, elle ne lui prêta pas une grande attention.

Elle terminait tout juste, en fait, une troisième version, plus déliée, de sa chanson, quand des coups secs à sa porte la surprirent au point qu'elle faillit froisser la feuille. À sa réponse, Domick entra.

— Tu n'as pas encore fini ?

D'un coup de menton, elle désigna les feuilles étalées pour sécher. Avec une grimace exaspérée, il traversa la pièce à grands pas et saisit la première feuille qui lui tomba sous la main. Avant qu'elle ait pu le prévenir de faire attention à l'encre humide, elle remarqua qu'il l'avait prise par les bords avec précaution.

— Hmmm. Oui. Tu copies bien ; tu satisferais même ce vieil Arnor. Oui, voyons… Il parcourait les autres feuilles. Les formes traditionnelles sont dûment observées… Pas un mauvais morceau du tout. Il lui adressa un signe de tête approbateur. Un peu dépouillé dans les accords, mais le sujet n'a pas besoin de fioritures musicales. Allons, allons, finis cette feuille aussi. Il désignait celle posée devant elle. Oh, c'est fait ! Parfait. Il souffla doucement sur la feuille pour

sécher la dernière ligne d'encre encore luisante. Oui, ça ira. Je les prends. Apporte ton guitar dans mes quartiers et étudie la partition sur le pupitre. Tu joues le deuxième guitar. Accorde une attention toute particulière aux qualités dynamiques de la deuxième variation.

Il la quitta sur ces mots. Sa main droite lui faisait mal d'être restée bloquée pour copier, et elle la massa avant de secouer vigoureusement ses doigts pour dissiper la tension musculaire.

— Bon, entendit-elle dire le maître harpiste dans la pièce au-dessous, le fait est que toute les formalités, sauf, une, ont été observées. Certes, il n'y a pas eu beaucoup de temps passé à l'atelier, mais un apprentissage ailleurs sous la compétence d'un compagnon a toujours été admissible. Quelqu'un souhaite-t-il remettre en cause la compétence de ce compagnon ? Une courte pause. Alors c'est dit. Ah, oui, merci, Domick. Bon, maître Arnor…

Menolly n'entendit plus le son de sa voix ; à l'évidence, il s'était éloigné de la fenêtre.

Elle ne sentait que trop qu'elle avait non seulement surpris par inadvertance des affaires qui ne la concernaient pas, mais aussi désobéi aux ordres de maître Domick. Non qu'elle refusât de les suivre. Elle prit son guitar. Jouer avec Talmor, Sebell et Domick était pure joie. Maître Domick avait-il voulu sous-entendre qu'elle ferait partie de ce quatuor dans un concert ? Eh bien, si la journée d'hier constituait un exemple de ce que c'était qu'être un harpiste, oui, elle jouerait sans doute dans ce quatuor, aussi novice qu'elle soit à l'atelier de harpe. C'était ça, être une harpiste, après tout.

Quand elle entra dans les quartiers de Domick, Talmor et Sebell, Kimi posé sur son épaule et visiblement mécontent d'avoir quitté le creux de son bras, discutaient déjà de la partition. Ils l'accueillirent avec chaleur et lui demandèrent si sa première visite d'une foire à Le Fort lui avait plu. Ils éclatèrent tous les deux de rire devant ses réponses enthousiastes.

— Tout le monde apprécie une bonne foire, dit Talmor.

— Excepté Morshal, dit Sebell et, jetant un coup d'œil vers Talmor comme s'ils partageaient un secret, il se frotta l'aile du nez.

— Jouons, compagnon Sebell.

Menolly se dit que Talmor avait un air réprobateur.

— Je vous en prie, compagnon Talmor, dit Sebell, sans se montrer le moins du monde perturbé. Si tu veux bien te joindre à nous, apprentie Menolly.

L'homme brun eut un geste élaboré pour indiquer à Menolly de prendre place sur le tabouret à côté de lui.

Tandis qu'elle vérifiait si son guitar était accordé, Talmor feuilleta la partition posée sur le pupitre.

— Où veut-il que l'on commence ?

— Maître Domick m'a demandé d'étudier la dynamique de la deuxième variation, dit Menolly avec déférence et obligeance.

— D'accord, où est-ce ? dit Talmor en claquant des doigts avant de trouver le feuillet approprié et de le placer en bonne position. En rythme, alors… Douces coques, il change de tempo toutes les trois mesures… qu'est-ce qu'il attend de nous ?

— La dynamique est difficile ? demanda Menolly, pleine d'appréhension.

— Non, mais c'est du Domick tout craché, dit Talmor avec un soupir de souffrance infinie.

Mais il marqua le rythme approprié sur le bois de son guitar et appuya le cinquième battement pour leur indiquer de commencer.

Ils avaient pu jouer la deuxième variation une fois quand Domick entra dans la pièce. Avec un signe de tête courtois, il prit place.

— Commençons au début de la deuxième variation, maintenant que vous avez eu l'occasion de la jouer.

Ils travaillèrent régulièrement. Ils jouèrent la partition une première fois. La deuxième, ils s'interrompirent souvent pour parfaire les passages plus difficiles et équilibrer les diverses parties. La cloche du repas vint ponctuer les notes allègres du final. Talmor et Sebell posèrent leurs instruments avec de petits soupirs de soulagement, mais Menolly repassa les trois derniers accords en sourdine avant de poser le sien.

— Ta main te fait mal ? demanda Domick avec une sollicitude inattendue.

— Non, je me demandais si ma corde était juste.

— Si tu as entendu un son faux, c'était mon estomac, dit Talmor.

— Trop de foire ? demanda Sebell avec peu de compassion.

— Non, pas assez de petit déjeuner, merci ! répliqua Talmor avec la brusquerie du taquiné.

Il se leva et quitta la pièce, suivi de près par un Sebell qui riait en silence.

— Tu as maître Shonagar cet après-midi, Menolly ? demanda maître Domick en lui faisant signe de la suivre.

— Oui, monsieur.

— Bon, tu devrais continuer ces cours de chant, de toute façon, ajouta-t-il, mystérieux.

Menolly décida qu'il devait souhaiter pouvoir répéter avec elle plus régulièrement, mais maître Robinton avait été clair et net ; ses matinées étaient réservées à maître Domick ; l'après-midi, elle devait aller chez maître Shonagar.

Quand elle pénétra dans la salle à manger, la pièce était déjà presque pleine. Domick tourna à droite vers la table des maîtres. Menolly aperçut maître Morshal, déjà assis, les traits figés dans le

masque le plus amer qu'elle lui ait jamais vu, aussi se hâta-t-elle de détourner les yeux.

— Pona est partie ! Piemur lui bondit dessus de sa gauche le visage plissé de contentement béat. Je peux m'asseoir avec toi, près des filles, maintenant. Audiva a dit que je pouvais parce que c'était Pona qui faisait sa morveuse. Audiva demande si tu peux s'il te plaît t'asseoir avec elle.

— Pona est partie ?

Menolly, à la fois surprise et nerveuse, se laissa entraîner vers la table du foyer. Il y avait deux places vides de part et d'autre d'Audiva, qui eut un sourire timide en la voyant approcher. Elle lui désigna le siège de droite, à l'écart des autres filles.

— Tu vois, Pona est partie ! Elle a été emmenée à dos de dragon, ajouta Piemur, le plaisir que lui donnait son départ se trouvant quelque peu tempéré par la splendeur d'un tel voyage.

— À cause d'hier ?

Le petit nœud d'inquiétude en elle grandit ; elle se sentit glacée. Pona à la ferme, retenue par la discipline de l'atelier de harpe, était déjà mauvaise ; mais donnant libre cours à sa vengeance amère dans le fort de son grand-père, elle n'en était que plus dangereuse pour l'apprentie harpiste Menolly.

— Non, pas seulement pour hier, dit Piemur d'un ton ferme. Ne commence pas à te sentir coupable pour ça. Mais hier, ç'a été la goutte d'eau, à ce que j'ai entendu dire, ce faux témoignage contre toi. Et Dunca s'est fait secouer les puces par Silvina ! Ça ne lui a pas fait plaisir, à la dame ; mais ça la démangeait de rabattre un peu son caquet à Dunca.

Timiny s'installait à trois sièges d'Audiva et il faisait signe à Menolly et Piemur d'occuper les deux places libres.

— Assieds-toi à côté de Timiny, Piemur. Je vais m'asseoir à côté d'Audiva. On dirait que Briala la met à l'écart avec cette place vide.

Comme elle gagnait son siège, elle surprit le regard surpris et hostile de Briala. La fille brune donna un coup de coude à sa voisine, Amania, qui se tourna elle aussi pour jeter un regard noir à Menolly. Mais Menolly sourit à Audiva et, comme elle restait debout auprès d'elle, elle sentit sa main chercher la sienne et presser ses doigts avec reconnaissance. En lui jetant un coup d'œil à la dérobée, elle vit qu'elle avait les yeux rouges et que ses joues gonflées montraient qu'elle avait longuement pleuré voici peu.

On donna le signal de s'asseoir et le repas commença. Si Menolly se sentait trop gauche et Audiva trop triste pour parler, Piemur ne souffrait d'aucune inhibition et il babilla sans arrêt sur les marques qu'il avait gagnés.

— J'ai eu neuf tourtes aux bulles de plus, Menolly, lui dit-il

joyeusement, parce que le boulanger croyait qu'elles étaient pour toi, moi et Camo. Je les ai partagées avec Timiny, pas vrai, Tim ? Et puis j'ai gagné un pari sur les coureurs. Le premier borgne venu aurait compris que celui qui avait un sabot blessé courrait plus vite… pour ne pas devoir courir aussi longtemps.

— Alors, tu es revenu avec combien de marques ?

— Ah ! Les yeux de Piemur brillaient de triomphe. Plus que quand je suis allé à la foire, et je ne dis pas combien ça fait.

— Tu ne les gardes pas au dortoir, hein ? demanda Timiny, soucieux.

— Ouf ! Je les ai donnés à Silvina pour qu'elle me les garde. J'suis pas fou. Et j'ai dit à tout le dortoir où étaient mes marques, comme ça ils sauront que ce n'est pas la peine de me faire marcher pour trouver où je les ai cachés. Je suis peut-être petit, mais je brille comme un grand !

Briala, qui faisait mine de les ignorer tous, émit un bruit désagréable. Piemur allait en prendre ombrage quand Menolly lui donna un coup de pied dans le tibia pour le prévenir de se taire.

— Tu sais quoi, Menolly, et Piemur se pencha par-dessus la table, exsudant le mystère tandis que son regard allait d'elle vers Audiva et Timiny, ils sont en train de poster les compagnons.

— Ah bon ? fit Menolly, mystifiée.

— Tu devrais le savoir. Tu n'as rien entendu depuis ta chambre ? J'ai vu les fenêtres de la grande salle ouvertes, et tu donnes juste au-dessus.

— J'étais occupée, répondit-elle d'un ton sévère. Et on m'a appris à ne pas écouter les conversations des autres.

Piemur roula des yeux exaspérés pour de tels chichis.

— Tu ne risques pas de survivre dans un atelier de harpe, Menolly ! Il faut être un pas devant les maîtres… et les seigneurs des forts… Un harpiste est censé apprendre autant qu'il le peut.

— Apprendre, oui ; écouter aux portes, non, répliqua Menolly.

— Et tu es apprentie, ajouta Audiva.

— Un apprenti apprend à être harpiste en écoutant son maître, non ? demanda Piemur. De plus, je dois penser à mon avenir. Je dois être bon en quelque chose à part le chant. Ma voix ne durera pas éternellement. Tu te rends compte qu'il n'y a qu'un garçon sur plusieurs centaines, et il agita les bras d'un geste si large que Timiny dut se baisser, qui reste soprano après la mue ? Alors si je n'ai pas de chance, mais que je sais bien tirer les ficelles, peut-être que l'on m'assignera quelque part, comme Sebell, et que j'aurai un lézard-de-feu pour porter les messages importants de fort en atelier…

Piemur se tut, et se tourna avec précaution pour regarder Menolly, les yeux écarquillés, consterné.

Elle éclata de rire sans pouvoir se retenir. Timiny, qui connaissait visiblement le plan à long terme de Piemur, déglutit si vigoureusement que sa pomme d'Adam monta et redescendit sur sa gorge comme un filet dans un courant fort.

— J'aime les lézards-de-feu, Menolly je les aime vraiment, dit Piemur qui essayait de nier son indiscrétion et de retrouver les bonnes grâces de Menolly.

Elle ne put s'empêcher de jouer le dédain et l'ignora, mais son air de panique était tellement authentique qu'elle se rendit plus tôt qu'elle ne l'aurait voulu.

— Piemur, tu as été mon premier et mon meilleur ami dans l'atelier. Et je crois vraiment que mes lézards-de-feu t'aiment bien. Mimique, Rocky et Plongeur te laissent les nourrir. Je ne pourrai peut-être pas t'aider, mais si j'ai mon mot à dire, tu auras un œuf d'une des couvées de Belle.

Le soupir de soulagement exagéré qu'il poussa attira l'attention des autres filles qui prétendaient toujours que cette extrémité de la table n'existait pas. On servit des plats de ragoût de viande et de légumes et Menolly profita du brouhaha général pour demander à Audiva comment elle allait.

— Plutôt bien, une fois que la colère sera retombée. Je suis d'un rang supérieur au leur, même si le rang ne doit pas entrer en ligne de compte tant qu'on est à l'atelier de harpe.

— Tu es aussi la meilleure musicienne du lot, dit Menolly pour tâcher de la réconforter.

Elle paraissait très déprimée et elle devait avoir beaucoup pleuré pour avoir les joues aussi gonflées.

— Tu crois vraiment que je peux apprendre à jouer ? demanda Audiva, surprise et ravie.

— D'après ce que j'ai entendu l'autre matin, oui. Pour les autres, c'est sans espoir. Si tu n'as pas de motif qui t'oblige à rester chez Dunca pendant ton temps libre, tu aimerais peut-être venir dans ma chambre. Nous pourrions répéter ensemble, si ça peut t'aider.

— Moi ? Répéter avec toi ? Oh, Menolly, je peux, s'il te plaît ? Je veux vraiment apprendre, mais tout ce que veulent les autres, c'est parler des adoptés du fort, de leurs habits, et qui leurs pères sont susceptibles de leur choisir comme époux, et moi je veux apprendre à bien jouer.

Menolly tendit la main, la paume en l'air, et Audiva la prit avec reconnaissance, les yeux brillants, toute trace de chagrin envolée.

— Attends que je te raconte ce qui s'est passé à la ferme, dit-elle d'un ton confidentiel qui n'atteignit que l'oreille de Menolly. Elle vit Piemur pencher la tête pour écouter, et elle le chassa d'un geste. C'était un plaisir ! Un vrai plaisir ! Ce que Silvina a dit à Dunca !

Audiva pouffa.

— Mais il ne va pas y avoir de problème pour le renvoi de Pona ? C'est la petite-fille du seigneur du fort de Boll.

Une ombre brève passa sur le visage d'Audiva.

— Le harpiste a le droit de décider qui fréquente son propre atelier, répondit-elle aussitôt. Il a rang égal avec un seigneur de fort, qui peut renvoyer n'importe quel adopté s'il le désire. De plus, tu es la fille d'un seigneur de fort.

— D'un seigneur, mais d'un rang inférieur. En outre, je suis une apprentie, maintenant.

Menolly effleura l'insigne qu'elle portait à l'épaule, et qui comptait plus pour elle que d'être la fille de son père.

— Tu es l'apprentie du maître harpiste, dit Piemur qui avait vraiment l'oreille fine pour avoir entendu leur murmure. Et ça fait de toi quelqu'un de spécial. Il jeta un regard vers Briala qui avait elle aussi essayé de surprendre la conversation entre Menolly et Audiva. Et tu ferais mieux de ne pas l'oublier, Briala, dit-il avec une grimace féroce à la fille brune.

— Tu te crois peut-être spéciale, Menolly, dit Briala d'une voix hautaine, mais, somme toute, tu n'es qu'une apprentie. Et Pona est la favorite de son grand-père. Quand elle lui racontera tout ce qui s'est passé ici, tu ne seras peut-être même plus ça !

Et elle claqua les doigts avec dérision.

— Tais-toi Briala ! Tu ne dis que des bêtises, dit Audiva, mais non sans laisser transparaître une note d'incertitude.

— Des bêtises ? Attends-un peu de savoir le plan qu'à Benis pour ton Viderian !

Un gémissement de Piemur attira soudain leur attention.

— Coques, Pona est partie ! Ça veut dire que je suis forcé de chanter son rôle ! Quelle saleté !

Son désespoir était comique, mais fit porter la discussion sur le Festival de printemps qui approchait.

Piemur dit à Menolly que si elle s'imaginait qu'une foire était amusante, elle n'avait plus qu'à attendre le Festival. Tous les habitants du fort accueillaient un invité, et tout l'hémisphère occidental de Pern pouvait s'abriter là pendant les deux jours que durait le Festival. Des chevaliers-dragons arrivaient de toutes parts, et puis des harpistes, des artisans et des gens de tous les forts, grands et petits. C'était là qu'on élisait les nouveaux maîtres, qu'on nommait les nouveaux apprentis, et ce serait très amusant, même s'il devait chanter le rôle de Pona, et on danserait toute la nuit, pas seulement jusqu'au coucher du soleil.

Le gong résonna et les tâches furent réparties ; la plupart des sections devaient nettoyer l'aire de la foire et ratisser les champs où les bêtes avaient été parquées. Piemur fit une énorme grimace car sa

section était assignée aux champs. Briala sourit méchamment de son chagrin, et il lui aurait volontiers répondu, mais Menolly lui décocha un nouveau coup de pied dans les tibias. Il roula des yeux furibonds mais, quand elle pencha la tête d'un air entendu et se tapota l'épaule, il se rendit, comprenant qu'il devait rester dans ses bonnes grâces pour avoir son lézard-de-feu.

Obéissante, elle alla voir maître Oldive, qui examina ses pieds et les déclara guéris. Il lui conseilla de demander des bottes à Silvina. Sa main montrait des signes d'amélioration, mais elle devait bien faire attention à ne pas trop étirer le tissu cicatriciel. Lentement mais sûrement, telle devait être sa devise, sans oublier de se soigner avec le baume curateur.

Comme elle traversait la cour pour sa leçon avec maître Shonagar, les lézards-de-feu apparurent. Belle atterrit sur son épaule ; elle émit des images d'un bon bain dans le lac et suggéra combien la chaleur du soleil sur une pierre plate lui avait paru agréable. Merga s'était visiblement jointe à eux, car Belle projeta l'image d'une deuxième reine dorée sur les rochers. Ils étaient tous de bonne humeur.

Maître Shonagar n'avait pas bougé. Son poing massif soutenait sa tête lourde au bout de son bras, l'autre étant replié, la main ouverte sur la cuisse. Menolly le crut d'abord endormi.

— Alors tu es revenue ? Après avoir chanté à la foire ?

— Je ne devais pas chanter ? Menolly s'arrêta si subitement dans sa stupéfaction de s'entendre réprimander que Belle trilla d'angoisse.

— Tu ne dois jamais chanter sans ma permission expresse. Le poing massif s'abattit sur le plateau de la table.

— Mais le maître harpiste lui-même…

— Est-ce maître Robinton ton professeur de chant ? Ou moi ?

La question hurlée la fit osciller sur ses talons.

— Vous, monsieur. Je pensais…

— Tu pensais ? Laisse-moi penser, tant que tu seras mon élève… et tu vas rester mon élève encore quelque temps, jeune dame, jusqu'à ce que ta voix soit suffisamment apte pour tes devoirs de harpiste ! Je me fais bien comprendre ?

— Oui, monsieur. Je suis vraiment navrée, monsieur. Je ne savais pas que je désobéissais…

— Bon. Et sa voix prit brusquement un ton d'une telle bienveillance que Menolly en resta encore pantoise. Je ne t'avais d'ailleurs pas dit que je ne te considérais pas capable de chanter en public. J'accepte donc tes excuses.

Menolly déglutit, heureuse de ce répit.

— Tu n'as, somme toute, pas si mal chanté hier, poursuivit-il.

— Vous m'avez entendue ?

— Bien sûr que je t'ai entendue ! Le poing atterrit de nouveau sur

la table, quoique avec moins de force que précédemment. J'entends toutes les voix qui chantent dans l'atelier. Ton phrasé était atroce, je crois que nous devrions reprendre cette chanson afin que tu puisse corriger ton interprétation. Il poussa un profond soupir de résignation. Tu seras sans aucun doute encore obligée de la chanter en public ; c'est évident, puisque tu l'as écrite et que sa popularité est indéniable. Tu ferais donc mieux d'apprendre à la chanter bien ! À présent, nous allons commencer par des exercices respiratoires. Et nous ne pourrons pas (un autre coup sur la sabletable) le faire tant que tu seras au milieu de la pièce et tremblante de la tête aux pieds. Je ne vais pas te manger, jeune fille, ajouta-t-il de la voix la plus douce qu'il ait jamais eue en sa présence. Un léger sourire fendit ses lèvres. Mais je vais, et sa voix prit une note plus austère, t'apprendre à tirer le meilleur de ta voix.

Bien que la leçon ait débuté par une réprimande tout à fait inattendue, Menolly quitta maître Shonagar avec la sensation d'une réussite considérable. Ils avaient épluché la *Chanson des Lézards-de-Feu* phrase par phrase, parfois accompagnés par les trilles de Belle. À la fin du cours, Menolly respectait encore davantage la perspicacité musicale de maître Shonagar. Il avait tiré de sa mélodie toutes les nuances et les variations de ton imaginables, et accru son impact.

— Demain, dit-il en lui donnant congé, amène-moi une copie du dernier morceau que tu as écrit. Celui sur Brekke. Au moins, tu as l'intelligence d'écrire de la musique que tu peux chanter et qui exploite au mieux les qualités de ta voix. Dis-moi, tu le fais exprès ? Non, non, c'était une question désobligeante. Indigne de moi. Inapplicable à ton cas. Va-t-en, maintenant, je suis excessivement fatigué !

Son poing monta soutenir sa tête, et il ronflait avant que Menolly ait pu lui exprimer sa gratitude pour cette leçon stimulante.

Belle revint occuper son perchoir habituel sur son épaule en gazouillant gaiement, et la jeune fille, qui commençait à se sentir aussi fatiguée que maître Shonagar affirmait l'être, s'assura, l'esprit ailleurs, de l'endroit où se trouvaient ses amis. Ils se doraient sur les toits, comme de coutume, et ils y resteraient sans doute jusqu'à l'heure du repas.

Elle entra dans l'atelier en se demandant si elle devait aller voir Silvina pour les bottes, mais il y avait tant de remue-ménage dans la cuisine qu'elle décida d'attendre le moment propice. Elle regagna sa chambre, vit la porte ouverte et fut très surprise de trouver Audiva qui l'attendait.

— Je t'ai prise au mot. Menolly, mais en toute honnêteté, si j'avais dû rester une minute de plus dans cette atmosphère empoisonnée…

— Je ne parlais pas à la légère.

— Tu as l'air fatiguée. Les leçons de maître Shonagar sont épuisantes. On n'en a qu'une par semaine, et tu dois y aller tous les jours ? Il était d'humeur à taper sur la table ?

Audiva pouffa, et ses yeux brillèrent de joie. Menolly rit, elle aussi.

— J'ai chanté à la foire hier sans sa permission expresse.

— Oh ! Grandes étoiles ! Audiva était partagée entre le rire et le souci. Mais pourquoi se plaint-il ? Tu as si bien chanté. Viderian dit que c'était la meilleure interprétation de cette chanson de marins qu'il ait jamais entendue. Tu t'es fait un ami sûr en sa personne, si cela peut te consoler. Ce poing dans la figure de Benis. Il aurait si souvent voulu taper sur ce nigaud arrogant.

— Audiva, est-ce que lord Sangel de Boll peut contraindre maître Robinton…

— Tu n'as pas écouté cette-wherry haineuse de Briala ? Oh, Menolly…

— Mais un apprenti peut-il…

— Un apprenti, un apprenti ordinaire, oui, répondit Audiva avec un soupir de regret de devoir dire cette vérité, parce que les apprentis n'ont pas de rang. Les compagnons, oui. Mais tu es l'apprentie particulière et personnelle de maître Robinton, comme le disait Piemur, et il faudrait beaucoup plus qu'un seigneur de fort pour faire changer maître Robinton d'avis. De plus, tu n'étais pas en tort. Pona l'était. À cause de son faux témoignage. Maintenant, écoute-moi, Menolly, tu ne vas tout de même pas laisser cette équipe de pantoufles sournoises te gâcher la vie ! Elles sont jalouses, voilà tout. C'était le problème de Pona, aussi. En outre, et le visage d'Audiva s'éclaira quand elle trouva l'argument décisif, lord Groghe a besoin de toi ici pour l'aider à dresser Merga. Il y a ta nouvelle chanson. Oh, Menolly, Talmor nous l'a jouée tout à l'heure et c'est le plus beau morceau que j'aie jamais entendu. *Vivez pour que je vive/Ou bien je dois mourir.* Audiva avait une voix de gorge dont le contralto vibra de façon poignante sur la note basse. J'ai failli pleurer, et même si je sais que je ne suis qu'une fille stupide…

— Tu n'es pas stupide. Tu m'as défendue contre Pona…

Audiva se mordit la lèvre d'un air coupable et contrit.

— Je ne t'ai pas parlé du premier message de maître Domick… Elle s'interrompit, bourrelée de remords. Je le connaissais. Je l'avais entendu le dire à Dunca. On l'avait toutes entendu. Et je savais qu'elles essayaient de te faire des ennuis parce que tu avais les lézards-de-feu…

— Mais tu as dit à maître Domick qu'on ne l'avait pas transmis.

— Ce n'était que justice.

— Eh bien, alors, ce n'est que justice de dire que tu m'as défendue

contre Pona et tous ces adoptés quand il l'a fallu. Oublions tout ça… et soyons amies. Je n'ai jamais eu d'amie auparavant, ajouta Menolly timidement.

— Non ? Audiva était choquée. Tu n'as jamais été adoptée ?

— Non, comme j'étais la cadette et que le Demi-Cercle est tellement isolé et que les Fils tombaient souvent, et puis c'est le rôle du harpiste, d'habitude, et Petiron n'a jamais…

— Vu la manière dont les choses ont tourné, il valait mieux que ce vieux Petiron te garde auprès de lui, non ? Audiva sourit. Et puis on est amies, maintenant, pas vrai ?

Et elles scellèrent le marché d'une poignée de mains.

— Elles répètent vraiment ma chanson ? demanda Menolly avec une certaine appréhension.

— Oui, et elles la détestent tant qu'elles peuvent parce que tu l'as écrite. Audiva était ravie. Aurais-tu la gentillesse de me montrer des accords plus simples que ceux que tu as écrits ? Je n'arrive pas à les…

— Ils sont simples.

— Pour toi, peut-être, mais pas pour moi !

Audiva se lamenta de son incapacité.

— Tiens, Menolly lui tendit son guitar. Tu peux commencer par un mi… vas-y, plaque-le… Bon, passe en la mineur…

Menolly se rendit bientôt compte qu'elle n'avait pas toute la patience requise avec Audiva, d'autant qu'elle était sa meilleure amie, maintenant, et qu'elle essayait vraiment de suivre ses instructions ; mais toutes deux furent soulagées quand les piaillements de Belle interrompirent la répétition. Audiva déclara qu'elle devait filer se changer avant le dîner. Elle n'aurait pas le temps après, ou elle serait en retard à la répétition. Elle lui donna une accolade brève et reconnaissante et dévala l'escalier devant elle.

Camo et Piemur attendaient Menolly au niveau de la cuisine. Tandis qu'elle nourrissait ses amis, elle se dit qu'il lui paraissait incroyable de n'être que depuis une septaine à l'atelier de harpe. Il s'était passé tant de choses ! Et pourtant, les lézards-de-feu s'étaient adaptés comme s'ils n'avaient jamais vécu ailleurs. Elle avait pris la routine de ses cours avec Domick et les compagnons le matin, avec Shonagar dans l'après-midi. Par-dessus tout, elle avait le droit, le droit d'une douceur exquise – non, l'ordre du maître harpiste en personne –, d'écrire les chansons qu'on lui avait jadis défendu d'écrire.

Sept jours auparavant, elle était debout dans cette même cour, terrorisée, en larmes. Que lui avait dit T'gellan ? Oui, il lui avait donné la septaine pour s'adapter. Et il avait eu raison, même si elle ne l'avait pas cru à ce moment-là. Il avait aussi dit qu'elle n'avait rien à craindre des harpistes. Vrai, mais elle avait dû subir la convoitise des autres, et, pour une bonne part, elle l'avait vaincue : elle s'était gagné

des amis sûrs et avait fait bonne impression sur les gens de l'atelier et du fort qui détenaient les clés de son avenir. Elle s'était fait, non pas une, mais plusieurs places dans l'atelier : avec ses chansons, ses lézards-de-feu, et, de façon inattendue, sa connaissance de la mer.

Un seul motif d'inquiétude la tenaillait encore : que se passerait-il si Pona, pour se venger, montait son grand-père, lord Sangel, contre une apprentie de basse extraction de l'atelier de harpe ? Les seigneurs des forts n'étaient pas tous des hommes tolérants comme lord Groghe. Ils ne possédaient pas tous des lézards-de-feu. On l'avait beaucoup trop dépouillée dans son propre fort pour qu'elle parvienne à calmer cette anxiété.

# CHAPITRE XI

Ô Langue, chante-nous donc ta joie et ta chanson
D'espoir et de promesse sur l'aile d'un dragon !

Domick la rattrapa avant qu'elle ne quitte la salle à manger le lendemain matin.

— Cette chanson de marins que tu as chantée à la foire ? Il te faudrait longtemps pour la noter ? Je ne l'avais jamais entendue.

À son froncement de sourcils, Menolly ne savait pas s'il lui reprochait ce savoir ou non.

— Maître Robinton veut des chansons de marins à l'intérieur des terres et des chansons de terriens sur les côtes…

Domick prit un air ennuyé, jusqu'à ce qu'il voie l'expression de Menolly.

— Oh, je suis d'accord avec lui sur le principe, mais il veut que ce soit fait tout de suite. Avec les compagnons que l'on doit assigner aujourd'hui, il veut les voir emporter autant d'exemplaires que possible. Cela économisera des voyages plus tard…

— Je peux en faire plusieurs copies aussi bien qu'une seule.

Domick cligna des yeux comme s'il avait oublié.

— Oui, bien, entendu. Et tu as la main drôlement sûre. Même le vieil Arnor a dû l'admettre ! Pour quelque raison obscure, la chose amusa Domick. Il poursuivit de bien meilleure humeur. Entendu, alors, pour économiser beaucoup de paroles inutiles et de temps perdu, veux-tu bien copier cette chanson de marins ? Fais aussi un ou deux exemplaires de la *Chanson des Lézards-de-Feu.* Je ne suis pas sûr du nombre qu'Arnor en a terminé, et tu as eu un avant-goût de son attitude hier… Menolly sourit. Tu te rappelles qui aller voir si tu as besoin de matériel supplémentaire ? Il s'appelle Dermently.

Il la quitta sur ces mots, mais il sifflait d'un air absent tout en se dirigeant d'un bon pas vers la porte à présent close de la grande salle.

Des chansons de marins à l'intérieur et des chansons de terriens sur les côtes, se disait Menolly tout en montant l'escalier jusqu'à sa chambre. Elle se demanda comment Yanus, son père, pourrait accepter des chansons de terriens au fort de Mer du Demi-Cercle. Tout cela était bel et bon, et ne serait-ce pas la meilleure des plaisanteries si les

chansons de terriens introduites au Demi-Cercle par le harpiste Elgion étaient de celles qu'elle avait écrites ou recopiées ? Voilà qui déshonorerait le fort, oh oui !

Elle se demanda alors si elle devait écrire à sa mère, Mavi, ou à sa sœur, et mentionner en passant qu'elle était l'apprentie du maître harpiste de Pern. Que ses ritournelles et ses mélodies avaient beaucoup plus de valeur que n'étaient capables de l'apprécier les gens du Demi-Cercle. Sauf, bien sûr, le harpiste Elgion. Et Alemi, son frère.

Non, elle n'écrirait ni à sa mère ni à son père, et encore moins à sa sœur. Mais elle écrirait peut-être à Alemi. C'était le seul qui s'était soucié d'elle. Et il le garderait pour lui.

Mais, pour l'heure, elle avait à faire. Elle disposa son matériel, encre et stylets, et se mit en devoir de copier la chanson de marins. Elle travailla vite, bien qu'elle ait dû gommer avec du sable plusieurs fautes mineures. Néanmoins, elle avait de bien belles copies quand la cloche du déjeuner retentit.

Domick se trouvait dans le vestibule en grande conversation avec Jerint qui paraissait préoccupé. L'apercevant, il s'excusa auprès de Jerint, mais avec une nuance de soulagement qui fit penser à Menolly que son arrivée était un prétexte bienvenu.

— Six… Il feuilleta les partitions. Et chacune est une bonne copie. Merci beaucoup, Menolly. Peux-tu… Non, tu dois travailler avec maître Shonagar cet après-midi…

— Il me faudra davantage de papier, maître Domick, mais j'aurai le temps d'en faire deux ou trois de plus avant le dîner, si vous en avez besoin…

Domick jeta un regard dans la salle à manger qui se remplissait peu à peu. Il lui prit la main.

— Si tu pouvais réussir à faire trois copies de ta chanson des lézards-de-feu, je serais ton débiteur. Viens avec moi. Arnor devrait avoir abandonné son domaine, et Dermently nous donnera autant de papier que nous voudrons ; aujourd'hui, du moins.

Ils sortirent sans attendre et se dirigèrent vers la salle des Archives.

— Je ne veux pas que cela devienne une habitude, Menolly, car il est essentiel que tu crées, et non que tu copies. N'importe quel apprenti peut copier. Mais avec tant de compagnons qui partent… C'est pour ça que Jerint avait l'air en rogne. Et attend un peu qu'Arnor entende…

— Des compagnons qui partent ?

— Tu ne croyais pas qu'ils restaient toujours ici à se morfondre…

En fait, Menolly avait ressenti un pincement de regret car Talmor et Sebell étaient compagnons, et Sebell disait toujours qu'il « voyageait ».

— Ne t'en fais pas pour notre quatuor, dit Domick avec une acuité soudaine. C'est une chose d'éloigner quelqu'un dont on a vraiment besoin ici et une autre qu'un maître refuse de laisser partir un compagnon parce qu'il lui faudra alors former un nouvel assistant. Le but essentiel de l'atelier de harpe est d'étendre la connaissance. Les bras de Domick s'ouvrirent pour englober tout Pern. Pas de la confiner. Son poing droit se contracta. C'est ce qui ne va pas avec Pern, la raison pour laquelle nous n'avons jamais vraiment mûri ; tout reste la propriété de petits esprits étroits qui oublient l'important, qui refusent les connaissances nouvelles, et l'expérience… Il lui sourit. C'est pourquoi moi, Domick, maître de Composition, je sais que tes chansons sont aussi importantes pour l'atelier et Pern que ma musique. Elles sont une voix nouvelle, une façon nouvelle de considérer les gens et les choses, et des mélodies que personne ne peut se retenir de fredonner.

— Quitterez-vous jamais l'atelier ? demanda Menolly avec audace. Elle emmagasinait ses paroles pour y réfléchir plus tard.

— Moi ? Domick, surpris, finit par froncer les sourcils. Je pourrais, mais je n'en vois guère l'utilité. Ça pourrait m'être profitable. Puis il secoua encore la tête, rejetant l'idée. Peut-être, si une bonne occasion se présentait dans un des grands forts ou dans un autre atelier… Ou une Éclosion… Mais en réalité, aucun fort ni aucun atelier n'a besoin d'un homme de mes capacités.

Domick parlait sans fierté et même avec modestie. Il exposait un fait.

— Les maîtres restent toujours à l'atelier ?

— Coques, non. Il y en a un bon nombre d'assignés dans les grands forts et les ateliers. Tu verras. Ah, Dermently, une minute…

Et Domick fit signe au compagnon qui s'apprêtait à partir par une porte à l'autre bout de la salle des Archives éclairée à profusion.

Menolly eut tout juste le temps de regagner sa chambre les bras chargés du matériel nécessaire et de redescendre dans la salle à manger avant que tout le monde ne s'asseye. Il était vrai que maître Jerint et maître Arnor arboraient des expressions d'un mécontentement solennel. Elle se demanda qui partait. Mais elle n'eut pas le temps de s'interroger. Le déjeuner attendait, et ensuite sa leçon.

Maître Shonagar ne lui avait pas plus tôt donné congé qu'elle se remettait à copier, la *Chanson des Lézards-de-Feu,* cette fois. Au début, elle se sentit mal à l'aise de copier sa propre musique, puis elle en vint à apprécier l'idée. Ses chansons allaient voyager vers l'intérieur des terres pour que les gens gagnent une certaine compréhension de créatures dont on pensait jadis qu'elles n'étaient que pure invention. Cette belle chanson de marins, une vieille complainte qu'elle avait toujours entendue au Demi-Cercle depuis sa première appréciation

consciente de la musique, serait idéale pour enseigner aux gens des terres le sentiment qu'éprouve le marin face au vaste océan.

L'attitude de Domick envers sa musique était réconfortante, aussi. Elle se sentait soulagée de savoir qu'il n'y avait pas de malaise entre eux. Il estimait que ses chansons servaient un objectif, et cela lui convenait et la satisfaisait.

C'était une chose, se dit Menolly, de travailler dur toute la journée afin de ramener assez de nourriture pour nourrir sa famille et son fort ; c'en était une autre, beaucoup plus gratifiante, de réconforter des esprits solitaires et des cœurs désaccordés. Oui, maître Robinton et T'gellan avaient eu raison : sa place était bien à l'atelier de harpe.

Avant qu'elle réalise que le temps avait passé, le soir était venu. Elle rangea soigneusement ses outils, l'encre et les feuilles inutilisées, porta ses partitions dans la chambre de maître Domick et alla au niveau de la cuisine nourrir ses amis.

Belle et les bronzes étaient rassemblés autour d'elle quand, quoique tout juste rassasiés, ils levèrent leurs regards vers le ciel. Belle émit un doux bruit de gorge. Rocky et Plongeur répondirent, comme s'ils étaient d'accord avec elle, puis tous trois redemandèrent à manger.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Piemur.

Menolly haussa les épaules.

— Regarde-moi ça ! s'écria Piemur tout excité en désignant le ciel où trois, quatre dragons apparaissaient et descendaient en une lente spirale vers les vastes champs. Et les lézards-de-feu le savaient ! Tu te rends compte, Menolly ? Tes lézards-de-feu savaient que les dragons allaient venir.

— Pourquoi viennent-ils ? demanda Menolly, et sa boule d'angoisse grossit. On n'attend pas encore une Chute de Fils, pas vrai ?

Elle doutait que lord Sangel envoie des chevaliers-dragons pour punir une simple apprentie.

— Je te l'ai dit. Son ignorance semblait exaspérer Piemur. Les maîtres se sont enfermés hier et aujourd'hui pour assigner les compagnons. Alors, et il haussa les épaules comme si cela expliquait la présence des chevaliers-dragons, les dragons les transportent dans leurs nouveaux forts. Deux bleus, un vert et… hé… un bronze ! Il était impressionné. Je me demande qui mérite le bronze !

Le dragon de guet de Le Fort trompetta son message de bienvenue auquel les bêtes qui tournoyaient répondirent. Belle et les autres lézards-de-feu y ajoutèrent leurs trilles de bienvenue.

— Oh, non, gémit Piemur. Ils se posent dans le champ qu'on vient juste de nettoyer !

— Les dragons ne courent pas, dit Menolly d'une voix acerbe. Et ne gavez pas comme ça Paresseux, Rocky et Mimique. Ils vont

s’étouffer. Tu verras les chevaliers-dragons bien assez tôt s’ils viennent chercher les compagnons.

Piemur n’était pas le seul apprenti au regard perçant. La cour ne tarda pas à être ponctuée de groupes de garçons curieux. Les chevaliers-dragons émergèrent des ombres du porche, et Menolly distingua les couleurs des weyrs d’Istan, Igen, Telgar et Benden sur leurs tuniques. Aucun n’était un chevalier-dragon de guet arborant les couleurs de Boll. Puis elle reconnut celui de Benden, T’gellan.

— Menolly ! Je te les ai amenées ! cria-t-il à travers la cour en agitant un objet de forme étrange.

Il parla avec ses compagnons, qui poursuivirent leur chemin vers l’escalier de l’atelier où Domick, Talmor et Sebell attendaient pour accueillir les chevaliers-dragons. T’gellan coupa pour rejoindre Menolly. Comme il s’approchait, elle s’aperçut qu’il tenait une paire de bottes par leurs lacets : des bottes teintes en bleu, avec des revers en peau bleue de wherry sauvage.

— Te voilà, Menolly ! Felena était dans un bel état à force de se demander si tes pantoufles ne s’useraient pas avant que tu ne reçoives celles-ci. Je vois que tes orteils vont mieux, hein ? On te fait courir, ici, pas vrai ? Mais tu as bonne mine. Dis, tes lézards-de-feu ont grandi, non ? Il lui sourit d’un air approbateur ainsi qu’à Camo et Piemur qui écarquillait les yeux d’être aussi près d’un véritable chevalier-bronze. Content que tu aies de l’aide.

— Voici Piemur et voici Camo, et ils ont tous les deux été merveilleux.

— Ce garçon sera bientôt prêt à avoir un lézard-de-feu, alors ? demanda T’gellan avec un clin d’œil complice vers Menolly.

— Pourquoi croyez-vous qu’il m’aide ? rétorqua Menolly, incapable de se retenir de taquiner Piemur.

— Oh, Menolly.

Soudain, Piemur rougissait, les yeux baissés, visiblement si désorienté que Menolly se laissa fléchir.

— Au vrai, T’gellan, Piemur a été mon meilleur et mon plus fidèle ami depuis le jour de mon arrivée. Je ne sais pas ce que j’aurais fait sans lui et sans Camo.

— Camo nourrir jolis. Camo très bon nourrir jolis !

T’gellan jeta un regard stupéfait vers Menolly, mais il donna à l’aide une bourrade affectueuse dans le dos.

— Bien, Camo. Continue d’aider Menolly avec les jolis.

Camo releva la tête.

— Encore à manger pour jolis ?

— Non, pas plus, Camo. Les jolis n’ont plus faim, dit-elle en hâte.

— Tu as fini avec Camo, Menolly ? Abuna apparut à la porte de la cuisine. Oh !

Elle était surprise de trouver son aide en une telle compagnie.

— Va aider Abuna, Camo, maintenant. Les jolis n'ont plus faim, Camo. Tu aides Abuna !

Comme d'habitude, Menolly lui fit faire volte-face et le poussa vers la cuisine.

— Bon, Menolly, assieds-toi sur ces marches, dit T'gellan en les désignant, et essaies ces bottes. Felena m'a donné comme recommandation explicite de vérifier si elles t'allaient. Dans le cas contraire…

T'gellan laissa planer la menace.

— Elles devraient m'aller ; le tanneur du weyr avait pris mes mesures, dit Menolly tout en jetant ses pantoufles usées et en passant la botte droite. Je ne vois pas comment il aurait pu se tromper, même si mes pieds étaient encore enflés. Oh, elle me va ! Elle me va très bien. Et l'intérieur est si doux ! Tiens, et elle glissa sa main dans la botte gauche, ils ont mis une doublure en peau douce…

— Tu auras besoin d'une double protection, Menolly, dit T'gellan, et son visage prit un air de pure malice, surtout si tu cours encore…

— Je ne courrai plus nulle part, dit-elle avec fermeté. Elle se hâta d'oublier lord Sangel et Pona. Je vous en prie, remerciez Fenela, transmettez mon affection à Mirrim, remerciez Manora et tout le monde…

— Hé, hé, je viens juste d'arriver. Je ne vais nulle part pour l'instant. Je te verrai avant de partir, mais je ferais mieux de rejoindre les autres, maintenant.

— Et un chevalier-dragon… un chevalier-bronze t'amène des bottes bleues de harpiste…

Les yeux de Piemur, agrandis par la stupéfaction, suivirent comme elle la silhouette efflanquée de T'gellan qui se dirigeait vers l'entrée de l'atelier.

— Je suppose qu'ils n'ont pas voulu gaspiller du cuir qu'ils avaient déjà coupé à mes mesures quand ils croyaient que je resterais au weyr, dit Menolly, néanmoins très émue par le cadeau.

Elle agita ses orteils dans la peau douce et lisse. Elle n'aurait plus besoin de déranger Silvina pour de nouvelles chaussures. Et bleues comme pour les harpistes ! Eh bien, elle était vêtue en harpiste de la tête aux pieds, maintenant.

La cloche du dîner retentit, et les petits groupes de curieux, garçons et compagnons, affluèrent vers les marches à diverses allures. Contre le mur qui faisait face à la salle à manger, Menolly, quand elle entra avec Piemur, vit des sacs à dos et des étuis d'instruments.

— Je te l'avais bien dit. Il lui donna un coup de coude dans les côtes. On assigne les compagnons ce soir. Il y aura des places vides aux tables ovales, demain.

Menolly hocha la tête, en se disant qu'il y aurait aussi des maîtres pris de frénésie, avec moins de compagnons pour les aider.

T'gellan était à la table ronde, mais Menolly remarqua que les autres chevaliers-dragons étaient debout du côté de la salle réservé aux compagnons. Elle gagna sa place à côté d'Audiva. Il y avait toujours un siège entre Audiva et Briala. Piemur s'assit en face d'Audiva et de Menolly.

Des rouleaux de viande et de poisson supplémentaires accompagnaient la soupe habituelle ; il y avait aussi des fromages forts, du pain et, enfin, des parts de tourte aux baies des plages. Piemur grommela que les tourtes auraient dû être chaudes, et Menolly répliqua qu'il aurait dû être heureux de faire un tel festin si peu de temps après une foire !

La conversation était animée dans toute la salle, même si les sept filles continuaient de traiter par le mépris Audiva et Menolly. Il y avait de la tension dans l'air, particulièrement aux tables des compagnons.

— On leur apprend seulement à l'avance qu'ils vont être assignés, vous savez, dit Piemur à Audiva et Menolly. Pas où. Ils sont huit à partir, si j'ai bien compté les paquetages. Le maître harpiste a bel et bien l'intention de répandre la bonne parole.

— La parole ? Timiny était déconcerté.

— Tu n'écoutes donc jamais rien, Timiny ? demanda Piemur, dégoûté. Je te parie que pas un seul de ces compagnons ne va retourner dans son fort ou son atelier d'origine, comme ils le faisaient auparavant. Le maître harpiste est décidé à mélanger tout le monde. L'échange amélioré. Ils ont tous des copies de tes chansons, Menolly ?

Enfin, l'instant que tout le monde attendait arriva. Le gong frémit et avant que les tonalités métalliques se soient tues, toute la salle s'immobilisa. Tous les yeux étaient rivés sur le maître harpiste, qui s'était levé de table.

— À présent, mes amis, sans plus de cérémonies et pour permettre à ceux qui retiennent leur souffle de respirer, je vais annoncer les postes.

Il s'interrompit, et sourit tout en observant la salle. Puis il regarda par-dessus les tables des apprentis vers celles des compagnons.

— Compagnon Farnol, ton poste est Gar, en Ista. Compagnon Sefran, fais ce que tu peux, je t'en prie, pour améliorer la compréhension et étendre l'instruction en Telgar, au fort de Balen. Compagnon Campiol, tu es aussi nommé en Telgar, à l'atelier de mine sous Facenden. Vois ce que tu peux faire pour améliorer la qualité du métal de nos cuivres et de nos flûtes. Compagnon Dermently, j'aimerais que tu assistes Wansor, le forgeron d'étoiles à l'atelier de forge de Telgar.

Un murmure de surprise s'éleva parmi les compagnons de

Dermently.

— Tu as la main la plus habile qui soit au dessin et, bien que je regrette de priver maître Arnor de son meilleur copiste, tes efforts seront essentiels si les études de Wansor progressent et sont bien enregistrées.

« Il y a un petit fort de mer sur l'embouchure de la rivière Igen qui requiert un homme de ta tolérance et de ta générosité, compagnon Strud. Je tiens aussi à ce que tu surveilles les plages en quête de couvées éventuelles de lézards-de-feu. Tu devras toutefois les signaler au seigneur de ton fort, et non à moi. Le regret dans la voix du maître harpiste souleva des vagues de rire dans l'assistance. Le compagnon Deece est aussi affecté en Igen, au fort. Le harpiste Bantur a besoin d'un jeune assistant. Il est doué pour apprendre à un bon harpiste à comprendre toute la complexité de la tâche d'un maître harpiste. Et tu as aussi les nouvelles chansons à lui apporter. Compagnon Petillo, ce n'est pas une sinécure, mais j'ai besoin de ta patience et de ton tact à Bitra pour soutenir le harpiste Fransman.

« Compagnon Rammany, lord Asgenar de Lemos a demandé un homme formé par maître Jerint. Tu travailleras surtout avec l'ébéniste Benelek, et je ne pense pas que tu trouves la tâche trop pénible avec le bois que Benelek sèche pour nous. Mais assure-toi d'être disponible pour choisir le prochain lot de bois qui nous est destiné, et maître Jerint te bénira.

« Tous les compagnons veulent-ils bien gagner la grande salle pour un vin d'adieu ? Du vin de Benden, bien entendu. Mais je dois d'abord vous faire une dernière annonce, très inhabituelle et très agréable.

« Être harpiste requiert des talents nombreux, comme vous devriez tous le savoir. Il fronça les sourcils à l'adresse des jeunes apprentis, qui gloussèrent nerveusement. Tous ces talents ne s'apprennent pas nécessairement à l'intérieur de ces murs. En fait, une grande part de nos leçons les plus importantes s'apprennent mieux loin de cet atelier sacré. Et il fronça les sourcils à l'adresse des compagnons, qui lui sourirent. Toutefois, quand les fondations de notre art ont été bien et dûment apprises, j'insiste pour que nous n'interdisions à personne le rang qu'il mérite par son savoir, ses capacités et, dans ce cas précis, son talent singulier. Sebell, Talmor, puisque aucun de vous ne veux laisser cette faveur à l'autre… »

Un silence souligné par le hoquet de surprise de Piemur tomba sur la salle à manger tandis que Sebell et Talmor se levaient de table et remontaient l'allée jusqu'au foyer. Ils s'immobilisèrent. Ébahie. Menolly vit les sourires, timide de Sebell et large de Talmor.

Elle ne comprenait toujours pas ce que signifiait leur présence, bien qu'elle entendit le cri de joie d'Audiva et vit la stupéfaction se peindre sur les visages de Timiny et de Briala. Elle jeta des regards

affolés autour d'elle, vit maître Robinton sourire, hocher la tête et lui faire signe de se lever. Mais il fallut que Piemur lui décoche un bon coup de pied dans le tibia pour qu'elle s'arrache à sa paralysie.

— Tu es censée sauter les tables, Menolly, dit-il dans un murmure audible. Lève-toi et marche. Tu es une compagnonne, à présent. Tu es faite compagnonne.

— Menolly est compagnonne ! Menolly est compagnonne ! reprirent les autres apprentis en tapant dans leurs mains au rythme de leur refrain. Menolly est compagnonne. Marche, Menolly, marche. Marche, Menolly, marche !

Sebell et Talmor la prirent chacun par un coude et la mirent sur pieds.

— Je n'ai jamais vu un apprenti aussi peu désireux de faire un tour, souffla Talmor à Sebell.

— Nous pourrions la porter, chuchota Sebell. De toi à moi, je ne crois pas que ses jambes la soutiennent.

— Je peux marcher, dit Menolly, en repoussant leurs mains secourables. J'ai même des bottes de harpistes. Je peux aller n'importe où !

Les derniers vestiges de son angoisse la quittèrent. Comme compagnonne en bleu, elle avait le rang et le statut nécessaires pour ne redouter rien ni personne. Plus besoin de courir et de se cacher. Elle avait une place à tenir et maîtrisait un art unique. Elle avait fait un long, long chemin en une septaine. Le rythme de ses pensées lui suggéra une mélodie. Elle y penserait plus tard. Pour l'heure, la tête haute, tandis que ses lézards-de-feu plongeaient par les fenêtres en trillant leur bonheur, elle marchait entre Talmor et Sebell vers les tables ovales qui symbolisaient sa nouvelle position au sein de l'atelier de harpe de Pern.

COLLECTION « ÉPÉES ET DRAGONS »

LE CYCLE DE SKAITH
Leigh Brackett

Le Secret de Skaith
Les Chiens de Skaith
Les Pillards de Skaith

LE CYCLE DE THONGOR
Lin Carter

Thongor et la Cité des Dragons
Thongor et la Cité de la Flamme
Thongor et la fin des temps
Thongor contre les Dieux
Thongor et la Cité des Magiciens
Thongor contre les pirates de Tarakus

LE CYCLE DU GUERRIER DE MARS
Michael Moorcock

La Cité de la Bête
Le Seigneur des Araignées
Les Maîtres de la Fosse

LE CYCLE DE MARS
Edgar Rice Burroughs

Une princesse de Mars
Les Dieux de Mars
Le Guerrier de Mars
Thuvia, fille de Mars (à paraître sept. 89)

LE CYCLE DU DRAGON
Anne McCaffrey

Le Chant du dragon
Le Dragon chanteur
Les Tambours de Pern (à paraître sept. 89)

LE CYCLE DE RAVEN
Richard Kirk

La Maîtresse du Chaos
L'Araignée d'émeraude
Le Dieu de glace (à paraître sept. 89)

L'IMPRESSION ET LE BROCHAGE DE CE LIVRE ONT ÉTÉ EFFECTUÉS PAR LA SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT POUR LE COMPTE DES ÉDITIONS ALBIN MICHEL

ACHEVÉ D'IMPRIMER LE 12 MAI 1989

*Imprimé en France*
Dépôt légal : mai 1989
N° d'édition 10889 — N° d'impression : 12140

Chevauchant un dragon de bronze, Menolly est accueillie triomphalement à l'Atelier de Harpe. Mais très vite, elle doit faire face à l'hostilité des jeunes élèves de l'Atelier qui lui reprochent ses retards et ses lézards-de-feu et qui jalousent son talent et sa voix merveilleuse.
Menolly est décidée à lutter contre ces intrigues et à trouver enfin sa place dans le monde magnifique de Pern.

Le deuxième volume d'une trilogie rattachée à la saga de Pern qui valut à Anne McCaffrey la reconnaissance internationale.

Couverture : Didier Thimonier
Illustration : Marie-Christine Forest

9 782226 032317
ISBN 2-226-03231-2